A.gr.b.189

Aesopus

401

B. L.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Auct. Gr. Vet. 21. p. 150.

LES FABLES

& la Vie d'Esope

En François & Allemand, pour l'utilité & recreation de ceux qui se plaisent esdites deux langues, ou qui les veulent apprendre.

Auec trois amples indices.

PAR IEAN DE TOVRNES.
M. DC. VI.

LES FABLES

& la Vie d'Esope,

En François & Allemand, pour l'utilité & recreation de ceux qui se plaisent esdites deux langues, ou qui les veulent apprendre.

Auec trois amples indices.

PAR IEAN DE TOVRNES.

M. DC. VI.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS.

Jean de Tournes au Lecteur.

CEux qui iugent du bois que par l'escorce, & ne considerent les choses sinon qu'a leur apparence, ne voulans prendre la peine de remarquer leur substance, & l'energie de leur suc & de leur mouelle, ceux là, dis-ie, ne feront pas grand cas de cest oeuure, ains l'auront en mocquerie & à mespris. Le nom d'Esope representera à leur imagination, vn personnage laid, bossu, difforme, contrefaict, monstrueux, & tel en somme que la Nature mesme, qui l'a produit, l'a en horreur & en abomination. Le mot de fables ne sera pris par eux que pour menteries, & propos contraires à verité: quoy que soit, si vains & si friuoles, qu'ils feroyent conscience de perdre le temps à lire ce qu'ils n'estiment autre chose que vanité. Mais ceux qui veulent passer plus auant, & sonder les choses iusques où il les faut sonder: considereront l'esprit d'Esope, & non pas son corps, esprit, dis-ie, diuin, plein d'vne clarté merueilleusement belle, accompagné d'vne promptitude indicible. Le mot de fables ne leur sera pas à desdain, non

plus

plus que ces mots de Parabole et d'Apologue, desquels ont souuent vsé les plus excellents Philosophes Grecs et Latins: au siecle desquels, celuy qui n'auoit leu les Fables d'Esope, estoit estimé ne rien sçauoir. Ayn lisant ce liure ils sauoureront ce doux vtile goust, que les sens moraux de nos fables leur mettront en la bouche de leur entendement. Nous sommes si delicats et si desgoustés, que si on nous presentoit la vertu toute nue, nous n'en serions pas beaucoup esmus. Il faut, pour nous faire receuoir quelque instruction, que les discours des animaux irraisonnables resueillent nostre raison. (raison, dis-je, qui est la principale, voire seule difference specifique, qui separe l'homme d'auec les bestes brutes.) C'est pourquoy les plus celebres escoles ne desdaignent pas de faire lire en leurs colleges les Fables d'Esope à ceux qui commencent à apprendre la langue Grecque. Reçoy donc auec bon visage ceste nostre edition, non seulement par nous diligemment reueuë, corrigee et accreuë en beaucoup d'endroits, tant de Fables que de Figures: mais aussi enrichie maintenant par la version Allemande, que nous auons mise à costé de la Françoise, à l'aide d'vn docte jeune homme, natif d'Aidelberg, qui m'a fait ce plaisir de traduire ces fables depuis le commencement jusques à la fin. Jeunes et

firont tousiours plaisir et proffit de ces fables, mais sur tout la ieunesse, qui refuit les viandes solides et proffitables, si elles ne sont assaisonnees de quelque sauce plaisante et aggreable à leur appetit. Et encor sera fort aggreable et tresutile ceste edition aux Allemans qui voudront apprendre la langue françoise, et aux françois qui voudront apprendre l'Allemande. Adieu.

TABLE DES FABLES.

L'Agneau & le Loup 157
l'Aigle & la Corneille 176
l'Aigle & la Tortue 316
l'Aigle & le Corbeau 286
l'Aigle & le Renard 178
l'Aigle & l'Escharbot 359
deux Amis & l'Ours 324
l'Arbre & le Roseau [illegible]6
l'Arondelle & autres Oiselets 193
l'Asne & le Cheual 236
l'Asne & le Chiẽ 186
l'Asne & le Lion 263
l'Asne & le Sanglier 170
l'Asne malade & le Loup 268
Asne trouué par deux 358
Asne vestu de la peau du Lion 318
l'Auaricieux & l'Enuieux 337

la

B

la Belette & le Renard 254

le Berger & les Laboureurs 301

les Bestes & les Oiseaux 231

le Bœuf & la Grenouille 227

le Bœuf & le Chien enuieux 284

le Bouc & le Renard 288. & le Taureau 327

la Brebis & la Corneille 275

la Brebis & le Chien 161, 213

les Brebis & les Loups 242

le Buisson & le Renard 292

le Buisson & le Sapin 334

le Buisson, le Plongeon & la Chauuesouris 356

C

le Cerf 239

le Cerf & le Cheual 260

le Chameau 322

le Charbonnier & le Foulon 355

le Charpentier 305

les Chasseurs & le Loup 255

le Chat & le Coq 290

le Chat & le Renard 282

le Chat & les Rats 297

la Chatte & Venus 349

la Chauuesouris, le Buisson & le Plongeon 356

le Cheual & l'Asne 236

le Cheual & le Lion 229

la Cheure & le Lion 340

le Cheureau & le Loup 211, 269

le Chiẽ & l'Asne 186

le Chien & la Brebis 161, 213

le Chien enuieux & le Bœuf 284
le Chien & le Larrõ 202
le vieil Chien & son maistre 107
le Chien & son ombre 163
deux Chiens 321
les Chiẽs & le Loup 245, 285
les Chiens & leur maistre 369
le Cheual & le Cerf 260
la Cicoigne & le Laboureur 299
la Cicoigne & le Renard 216
la Cigale & la Formis 273, 302
les Colombes & le Faucon 200
deux Cõpagnons & vn Asne 358
le Coq & le Chat 290
les Coqs & la Perdrix 353
le Coq & la pierre precieuse 155
le Corbeau & l'Aigle 286
le Corbeau & le Renard 181
la Corneille & la Brebis 275
la Corneille & l'Aigle 176
la Corneille & la Cruche 341
la Cruche & la Corneille 341

E

l'Enfant & la Mere 308
l'Enfant & le Larron 339
Enfantement des mõtagnes 205
l'Enuieux & l'Auaricieux 387
l'Escharbot & l'Aigle 359
Escreuices, mere & fille 318
l'Esparuier & le Rossignol 233

le

F

le Faucon & les Colombes 200

la Foreſt & le Païſan 244

la Formis & la Cigale 273

la Formis & la Colombe 302

la Formis & la Mouche 222

le Foulon & le Charbonnier 355

G

le Geay auec les plumes du Paon 20

la Grenouille & le Bœuf 227

la Grenouille & le Rat 146, 159

la Grenouille & le Renard 320

les Grenouilles & leur Roy 196

la Grue & le Loup 167

la Grue & le Paon 331

H

l'Homme ayant deux femmes 311

de l'Homme & de la Puce 272

l'Homme & le Lion 270

l'Hõme & ſes Chiens 369

l'Homme & ſon Dieu de bois 294

L

le Laboureur & la Cicoigne 299

le Larron & l'Enfant 339

le Laboureur & le Serpent 214

le Laboureur & le Taureau 342

le Laboureur & ſes enfans 313

les Laboureurs & le Berger 301

le Larron & le Chien 202

le Leopard & le Renard 349

les Lieures craintifs 209

la Lime & le Serpent

241
Lion enuieilli 184
le Lion & autres bestes 165
le Lion & la Cheure 340
le Lion & l'Asne 263
le Lion & le Cheual 229
le Lion & le Rat 189
le Lion & le Renard 266
le Lion & l'Homme 270
le Lion & quatre Taureaux 333
le Loup & l'Agneau 157
le Loup & la Grue 167
le Loup & l'Asne malade 268
le Loup & la Nourrice 315
le Loup & la teste peinte 218
le Loup & la Truye 203
le Loup & le Cheureau 211, 269
le Loup & le Mulet 278
le Loup & le Renard 233, 283
les Loups & les Brebis 242
le Loup & les Chasseurs 255
le Loup & les Chiens 245, 285
M
le Malade & le Medecin 351
le Medecin & le Malade 351
Membres delaissans le ventre 250
la Mere & l'Enfant 308
le Merle & l'Oiseleur 259
Milan malade 192
Montagnes enfantent 205
la Mort & le Vieillard 366
la Mouche & la Formis 222
Mouche tumbee dãs

la

la marmite 304
Mouche ventarde 221
le Mulet & le Loup 278

N

la Nourrice & le Loup 315

O

l'Oiseleur & le Merle 259
les Oiseaux & les Bestes 231
les Oiseaux & le Vautour 264
l'Ours & deux amis 324
l'Oye & sa maistresse 346

P

le Païsan & la Forest 244
le Paon & la Grue 331
le Paon & le Rossignol 257
la Pelerin & le Satyre 343
le Pescheur 296
le Pescheur & le petit Poisson 336
la Perdrix & les Coqs 353
le Plõgeon, la Chauuesouris & le Buisson 356
Poisson petit & le Pescheur 336
deux Pots de diuerse matiere 326
la Poule & sa Maistresse 370
de la Puce & de l'hõme 272

R

Rat de ville & Rat champestre 172
le Rat & la Grenouille 146, 159
le Rat & le Lion 189
le Rat & le Taureau 345
les Rats & le Chat 297, 372
le Renard & l'Aigle 178
le Renard & la Belette 254
le Renard & la C

coigne 216
le Renard & la Grenouille 320
le Renard & le Bouc 288
le Renard & le Buisson 292
le Renard & le Chat 282
le Renard & le Corbeau 181
le Renard & le Leopard 349
le Renard & le Lion 266
le Renard & le Loup 233, 283
le Renard & le Singe 225, 252
le Renard & les Raisins 253
le Renard sans queuë 364
le Renard & le Tigre 332
Renard trahi par le Coq 280
le Roseau & l'Arbre
le Rossignol & le Paon 257
le Rossignol & l'Esparuier 233
S
le Sanglier & l'Asne 170
le Sapin & le Buisson 334
le Satyre & le Pelerin 343
le Serpent & la Lime 241
le Serpent & le Laboureur 214
le Singe & le Renard 225, 252
le Singe & ses enfans 329, 347
T
la Tortue & l'Aigle 316
le Taureau & le Bouc 327
le Taureau & le Rat 245
le Taureau & son maistre 342
quatre Taureaux & le

le Lion 333
le Tigre & le Renard 332
la Truye & le Loup 203
V
le Vieillard & la Mort 366
le Vautour & autres Oiseaux 264
la Vefue & sa Poule 370
le Ventre & les autres membres 250
Venus & la Chatte 349

Register der Fabeln Esopi.

von dem Adler vnd dem fuchs 178
von dem Adler vnd dem schröter 359
vom Adler vnd kräen 176
vom Adler vnd rappen 286
von dem Affen vnd dem fuchs 225/252
von dem Affen vnd seinen kindern 329
von dem Affen vnd zweyen seinen kindern 347
von einem Alten vnd dem todt 366
von dem Ameiß vnd d' hewschrecken 273
von der Ameiß vnd d' tauben 302
B
von dem Bauch vnd den andern gliedern 250
von dem Baum vnd rohr 276
von dem Bawer vnd der schlangen 214
von dem Bawer vnd

storcken 299
võ einem Bawern vnd einer schlangen 169
von einem Bawmann vnd seinen kindern 313/368
von dem Bawren vnd ochsen 342
von dem geberenden Berg 205
von dem Bilger vnd dem Satyro 343
D
von dem Dieb vnd dem hund 202
E
von dem Esel/ der die löwen haut angezogen 318
von dem Esel vnd dem hengst 236
von dem Esel vnd dem hündlein 186
von dem Esel vnd dem löwen 263
von dem krancken Esel vnd den wölffen 268
von dem Esel vnd wil‑
den schwein 170
F
von einem Fischer 296
von dem Fischer vnd dem fischlein 336
von der Fledermauß/ der dornhecken/vnd dem deucher 356
von dem Floch vnd mann 272
von zweyen Freunden vnd dem bären 324
von den Fröschen vnd jhrem könig 196
von dem Frosch vnd dem ochsen 227
von dem Frosch vnd dem fuchs 320
võ dem Fuchs/ der gefangẽ/ vnd vom hanen verrathen worden 280
vom Fuchs vnd bock 288
von dem Fuchs vnd dem storcken 216
von dem Fuchs vnd den trauben 253
von dem Fuchs vnd d

kqz

katzen 282
von dem Fuchs vnd dem leopard 349
vom Fuchs vnd dornhecken 292
von dem Fuchs vnd seinen gesellen 364
von einem Fuchs vnd löwen 363

G

von der Gansz vnd jhrer frawen 346
von der iungen Geisz vnd dem wolff 269
von dem Geitzigen vnd neidigen 337
von zweyen Gesellen vnd einem esel 358
vom Geyer vnd andern vögeln 264

H

von zweyẽ Häsen 326
von dem Han vnd dem perlin 155
von den Hanen vnd dem rebhun 353
von den Hasen die sich ohn vrsach förchteten 209
von dem Hirsch 239
von dem Hirsch vnd dem pferd 260
vom Holtzhawer 305
vom neidigen Hund vnd ochsen 284
von dem Hund vnd schaff 161/213
von dem Hund vnd schatten 163
von dem alten Hund vnd seinẽ herren 207
von zweyen Hunden 321

K

von Kammelthier 322
von der Katzen vnd dem Han 290
võ dem Kind vnd dem dieb 339
von der Katzen vnd d Göttin Venere 349
von einem Kind vnd seiner mutter 308
von dem Köler vnd dem bleicher 355
von d Kräen vnd dem eymer 341
von dem Krancke vnd

dem

dem arzt 351
von dem Kranich vnd dem pfawen 331
von zweyen Krebsen/ der mutter vnd der tochter 318

L

von einem alten Löwē 184
von dem Löwen vnd andern thiern 165
von dem Löwen vnd dem fuchs 266
von dem Löwen vnd der geiß 340
vom Löwen vnd der mauß 189
vom Löwen vnd mañ 270
vō Löwē vnd pferd 229
von einer Losen vnd dem wolff 203

M

von einem Mann vnd seinem hultzenē Gott 294
von einem Mann vnd seinen hunden 369
von einem Mann vnd seinen zwey weibern 311
vō dem Maulesel vnd wolff 278
von dem Mäusen vnd der katzen 297
von der statt vnd feld Mauß 172
von der Mauß vnd frosch 146/159
von der Mucken / die in ein haffen gefallen 304
von d̃ Mücken die sich zu sehr ruhmete 221
von der Mücken vnd ameiß 222

N

von d̃ Nachtigal vnd sperber 233

O

von dem Ochsen vnd dem bock 327
von vier Ochsen vnd dem löwen 333
von dem Ochsen vnd der mauß 345

P

von dem Pfawen vnd der

der nachtigal 257

R

von Rappē vnd fuchs 181

S

von der Säugammen vnd dem wolff 315

von dem Schaff vnd der kräen 275

vō dem Schäffer/vnd den bawleuten 301

von der Schiltkroten vnd dem adler 316

von d Schlangen vnd der feilen 241

von einer Schwalben vnd den andern vögeln 193

T

von der Tannen vnd dem dorn 334

von den Tauben vnd jhrem könig dem habich 200

von der Tholen 220

vō dem Tigerthier vnd dem fuchs 332

V

von den Vögeln vnd vierfüssigē thiern 231

von dem Vogler vnd der amsel 259

W

von dem Wald vnd dem bawern 244

von dem kräcken Weyen 192

von dem Wisel vnd dem fuchs 254

von einer Wittwen vnd jhrer hennen 370

vom Wolff vnd dem gemalten kopff 218

von dem Wolff vnd dem fuchs 233/283

von dem Wolff vnd dem hund 245

von dem Wolff vnd dem kitzy 211

von dem Wolff vnd den iägern 255

vom Wolff vnd hunden 285

von dem Wolff vnd kranich 167

von dem Wolff vnd lamb 157

von den Wölffen vnd schaffen 242

ENDE.

Table des bonnes instructions qui se peuuent recueillir és fables d'Esope, & en sa vie.

Aduersité, marque de l'ami 325
Affliger ne faut les miserables 328
Agathopus mange les figues, et calomnie Esope 7
Aide ne doit estre attendue de celuy qui nuit naturellement 294
Aigle deuore le lieure, maugré l'Escharbot 149, 359 est braué plusieurs fois par l'Escharbot 149, 359
Aiglerons comme instruicts par Esope, à fin de bastir vne tour en l'air 129, 132
L'Ami a besoing de l'ami 250
Amis doyuent accompagner l'aduersité, aussi bien que la prosperité 232
Amitié estimee pour le seul proffit 209
Ammorion, ville de Phrygie, où nasquit Esope 3
Annee, en son enigme, declaré par Esope 136
N'Aspirer à estre plus grand que l'on est 259
Auarice insatiable 339
Auaricieux souuent perd, au lieu d'acquerir 371
Bacchus a trois verse-m'a-boire 84
Beauté d'esprit plus à priser que celle du corps 219
Bestes brutes font honte aux creatures raisonnables 2, 3
Bienfaict à vn ingrat, est perdu 169
Bienfaict souuent tourne au dommage du bienfaict

faicteur 245
Brebis baillent indiscretement leurs chiens aux loups 113 Brebis pourquoy ne crie quand on la meine à la boucherie 60
Ceder aux plus forts grand' sagesse. 278
Certain ne doit estre quitté pour l'incertain 165
Certain vaut mieux que l'incertain 337
Changement d'estat ne change de moeurs 351
Chastié qui n'est ieune, devient pire 311
Chat fouetté par Esope à la veuë des Egyptiens 133 Chiens abbayans ne peuvent arrester les vertueux 172
Cigale, et l'apologue d'Esope sur icelle 115
Citoyens rioteux sont en proye aux voisins 161
Concorde renforce, discorde affoiblit 334
Congnoy toy toy mesme 221
Conseil du meschant tend au proffit de celuy qui le donne 366 Un seul bon Conseil meilleur que plusieurs legers 282
Conseillers pour la plus part visent à leur propre proffit 178. et non pas au proffit de celuy qu'ils conseillent 341
En vain Consulte-on s'il n'y a qui execute 372
Consentans punis comme les delinquans 301
Conversation rend le difficile aisé 364
Corneilles deux veuës par Esope, quand Xanthus fait semblant de le vouloir affranchir 90
Courage donnent souvent et le temps et le lieu 270

Cresus demande Esope aux Samiens 112
Cresus, à la requeste d'Esope, quitte aux Samiens le tribut demandé 116
Cruauté ruïne les familles et les republiques 260
Curieux, et non curieux 73.74
Damas, ami d'Esope 143
Delphiens ne font cas d'Esope 140. le circonuiennent calomnieusement 141. le mettent en prison 142. l'arrachent du temple d'Apollon 148
Delphiens comparés par Esope à des malotrus asnes 152. font iniquement mourir Esope 154. luy font reparation apres sa mort 155
Dieu aide ceux qui le reuerent 193
Dieu propice aux bons, ennemi aux meschans 308
qui n'espargne ses domestiques, doit estre fui d'vn chacun 370 le dommageable nous plaist, l'vtile nous desaggree 240
Dons diuers departis à diuers 228
Ennemi couuert, plus à craindre 231
Ennemi ne doit estre mesprisé 345
Ennemi reculant ne doit estre inconsiderement assailli 264 Ennus adopté par Esope 119. son ingratitude et desloyauté 120. instruict par Esope 121. meurt 127
Enuie insensee 339. pernicieuse à soymesme 235
Enuieux plusieurs de ce dont ils ne se sçauroyent seruir 285. Escharbot intercesseur pour le Lieure enuers l'Aigle, mais en vain 148
se venge de l'Aigle 149

Esope

Esope laid & difforme extremement, mais de bel esprit 5. fait voir que c'estoyent ses compagnons qui auoyent mangé les figues, & non pas luy 9,10

Esope se trouue miraculeusement auoir la langue deslice 13. vendu par Zenas 18,19. ayant le choix choisit le plus pesant fardeau, qui en fin est trouué le plus leger 23,24. pourquoy rioit quand on l'exposoit pour vendre 28,29. dit qu'il ne sçait rien faire 33. comment respond à Xanthus, qui l'interrogoit impertinemment 32, 34,68. detesté par sa maistresse, & par les chambrieres 40,41. met cuire vn seul grain de lentille, & apporte de l'eau du bain à Xanthus pour boire 50,51. apporte le bassin sans eau 51. couppe vn des pieds à vn pourceau qu'on engraissoit 54. baille à manger à sa petite chienne les viandes que Xanthus enuoyoit à sa femme 57. ne veut admettre au banquet de son maistre, ceux qui ne sçauoyent pas dire que c'est que le chien remuoit 95. trouue vn thresor 98. declare aux Samiens l'interpretation de leur prodige, apres que Xanthus eut esté contraint de l'affranchir 108. s'en va volontairement vers Cresus 114 Esope quand composa ses fables 117. bien receu & festoyé par les Samiens, s'en va voir le monde 118. adopte Ennus, qui se monstre ingrat & meschant 119. est conserué par Hermippus 121

l'Esprit doit estre consideré, non la face 34

Estat ne doit estre legerement changé 201
Estat nostre nous doit suffire 317
Faute ont les uns, les autres trop 253
Feindre ne se faut autre que l'on est 320
Femme ne merite qu'on luy adiouste foy 316
Femme mauuaise plus insupportable que toute autre chose 43 Fesses de la femme de Xanthus descouuertes par Esope, pource qu'elle disoit qu'elle auoit des yeux derriere 93
Fier ne se faut à celuy qui a rompu sa foy 216
Fier on ne se doit à ceux qu'on a outragés 281
Flatteurs à detester 353
Fole entreprise n'a bon succes 227
à plus Fort que soy ne se faut prendre 242
Fraude par fraude se repousse 163
Gloire d'autruy usurpee par les sots 222
Glorieux prend à honneur ce qui luy est à infamie 322 Grands ont souuent besoing des petits 191 Grenouille ayant circonuenu le Rat, tous deux sont deuorés par l'Aigle 147
Guerre estrangere contraint les citoyens à s'accorder 286
Hastiueté nuit 347
Herbes plantees et cultiuees soigneusement, pourquoy ne viennent iamais si bien que celles que la terre produit d'elle mesme 47
Hermippus conserue Esope 121
Homme qui, selon l'aduis d'Esope 82
Hommes pourquoy bien souuent regardent ce qui est

est sorti d'eux, quand ils vont à selle 83
Hospitalité d'Esope bien guerdonnee 13
Jeunes doyuent croire le conseil des vieux 213
Jeunesse acquiere pour la vieillesse 275
Indulgence des peres et meres perd les enfans 348
Infracteurs d'amitié reçoyuent leur chastiment 181
Ingratitude de Xanthus envers Esope 91, 99
à n'estre Ingrats nous enseignent les bestes 304
Innocent ordinairement foulé 276
L'Issue doit estre consideree avant que rien entreprendre 290 Jugement n'est nous trompe 183
Juger ne faut par paroles, mais par l'effect 268
Langue, et sa louange 69. ses defauts et imperfections 71
Langues doubles sont à detester 344
Lettres singulieres interpretees par Esope avec vn singulier artifice. 100, 101
Liberté avec peu, vaut mieux qu'abondance conjoincte à servitude 249
Lievre devoré par l'Aigle, nonobstant l'intercession de l'Escharbot 148
Loy et nature repugnantes 4
Lycerus commande qu'on mette à mort Esope 121
Mediocrité tousiours plus asseuree 335
Menteur n'est creu encor qu'il die vray 302
Meschans ne doyuent estre frequentés 356
Meschans, quoy que foibles, ne doyuent point estre espargnés 273

le Meschant fait mal, voire sans occasion 292
Meschant promet le bien, et fait le mal 257
le Meschant s'il fait du bien c'est par force 295
Mesnage meilleur que plaisir infructueux 225
Mespriser ne faut autruy 332
Mestier ne doit estre legerement changé 280
chacun se doit Mesurer selon son pied 288
voulant Monter trop haut, on descend 324
le Moyen estat rend l'homme alaigre 255
Nature et loy repugnantes 4
Nature repugnant, le labeur est inutil 188
nostre Naturel nous attire tousiours à soy 358
Naturels indomptables 343
Nectenabo, Roy d'Egypte, enuoye des problemes à Lycerus 121 à qui comparé par Esope 130
Nuisans iustement punis 233
Offre de ceux, qui cerchent leur proffit particulier, ne doit estre accepté 205
Orgueilleux, et ambitieux, proye des flatteurs 183
Païsan non curieux presenté par Esope à Xanthus 74. vent aller querir sa femme pour la brusler auec celle de Xanthus 79
un Païsan pleure la perte de sa femme auec larmes feinctes, mais à bon escient celle de ses boeufs 144. 145
en Paix traictant ne se faut desnuer 243
Pareil doit on frequenter, non plus grand 327
Parler doux n'est tousiours le plus asseuré 266
portons Patiemment ce qu'on ne peut euiter 305

Peril

Peril present a besoing d'aide prompte 283
Plaisir mal guerdonné 170
Pourceau pourquoy crie quand on le veut tuer 60
Poureté vaincue & surmontee, bien souuent rend l'homme esclaue 262
Presents ne doyuent diminuër la loyauté 202
Preteur estonné de la soudaine responce d'Esope 81
Proffit se perd faute de s'accorder 359
Promethee plustost à imiter qu'Epimethee 196
Prosperité ne nous doit enorgueillir 185
Prosperité nous fait enorgueillir 238
Prudence fait ce que force n'a peu faire 341
Reprendre ne deuons autruy de ce dequoy nous mesmes sommes coulpables 318
Resister qui ne peut, a assez peché 159
Richesses conioinctes auec trauaux 176
Richesses rendent l'homme chagrin 255
Roy bening et debonnaire, meilleur que le vaillant qui vse de tyrannie 199
Le Sage feind ne vouloir point ce qu'il ne peut 254
Samiens estonnés par le prodige de l'anneau du Preteur 103 contraignent Xanthus d'affranchir Esope 108 entendent la solution de leur prodige par Esope, duquel ils suyuent le conseil 110 refusent de donner Esope à Cresus, qui le leur demande 112
Science mesprisee par l'ignorant 157
les Sobres trauaillent alaigrement 37

Societé leonine à euiter 167
Temps considerable en toutes choses 297
faux Tesmoins oppriment les innocents 214
le vray Thresor s'acquiert par trauail 369
Thresor trouué par Esope 99
Traictement rude faict à ses domestiques, le fait trouuer doux au dos des estrangers 354
Tristesse simulee 269
Tromperie se paye par autre tromperie 218
Trompé vne fois, ne se doit fier aux feincts & dissimulés 299 Troubles grands si les morts reuenoyent au monde 39
Vaillans souuent outrecuidés 333
Venger se peuuent par fois les plus malotrus 363
de grand Ventance peu d'effect 206
ne se venter de ce que loy ne sçait 321
Venteurs menteurs 272
Vertu esteincte sans asseurance 211
la Vie est precieuse à vn chacun 367
Vieux ne se doyuent marier a ieunes 313
Vnion plus forte que la discorde 315
l'Vtile desplait, le dommageable aggree 240
Xanthus pisse en cheminant 37
Xanthus en mauuais mesnage auec sa femme 61, 62, 63 la recouure par le stratageme d'Esope 66 estant yure entreprend de boire la mer 85 dont par la subtilité d'Esope il se desueloppe 89
[illegible]as par sa calomnie s'asseruit Esope 16

FIN.

LA VIE D'ESOPE,

composee en Grec par Maxime Planudes, moine de Constantinoble, & depuis translatee en François.

CHAPITRE I.

Das leben Esopi, in Griechischer sprach beschrieben / durch Maximum Planudem Mönch zu Constantinopel / hernach in Frantzösisch / vnd auß dem Frantzosischen in Teutsche sprach gestelt. CAP. I.

PLVSIEVRS ont employé leur tẽps & estude à rediger & laisser par escrit à leurs successeurs la nature des choses humaines: Mais quand Eso-

VIEL haben sich vnderstandẽ / vnd alle ihr mühe vnd fleiß dahin gewẽdt / daß sie die natur vnd eigenschafft der ding / so sich im mẽschlichen leben zutragen / vnd ihren nachkommen schrifftelich verfassen / verlassen köndten: Aber nach dem Esopus-

pe a traicté ceste sciēce, & qu'il a (nō sans inspiration diuine) escrit des enseignemēts moraux, il semble auoir surmonté plusieurs d'iceux de grand interualle. Car il gaigne si bien les cœurs des auditeurs, en les enseignant entierement par fables, & ne determinant en rien, ny concluant par raison, ny alleguant rien des histoires, selon que le tēps le portoit auant son aage; que ceux qui sont bien garnis de sens & raison, auroyent honte de penser, ou faire ce que les Oiseaux & Renards ne voudroyent ny faire ny penser: & d'auantage de ne

an dieses werck hand angelegt/ (welches dañ nicht ohn Gottes eingebũg geschehen) vnd angefangen lehr vnd reglen vorzuschreiben darnach man sein leben vnd thun anstellē soll/ hatt er also bald die andern alle weit vbertroffen. Dan er nimbt das hertz der zuhörer der masen ein/ indem er sie fein durch fabeln lehrt/ wiewol er ihn nichts gewiß vorschreibt/ auch nit durch gewisse schlußreden beredet noch historien anzeigt/ wie zu seiner zeit der brauch war/ das alle die jenige/ die ihrer fünff sinn nit beraubt sein/ sich schämen müssen/ das jenige zugedencken/ oder zu vnderstehen/ darvon auch die vögel vnd füchs ein abschewen haben; hergegen/ auff solche sachen sich nicht zu-

s'employer és choses esquelles il feint plusieurs bestes brutes s'estre employees sagement en leur tẽps: entre lesquelles les vnes ont eschappé plusieurs perils prochains, & les autres sont venues à leurs attentes, & en ont receu tresgrand proffit en temps & en lieu. Cestuy-cy donc, qui auoit du tout mis en sa fantasie l'image de la republique Philosophale, ayant philosophé plus par œuures que par paroles, fut natif d'une ville de Phrygie nommee Ammoriõ, surnommee la grande, mais il fut serf de condition. Parquoy ce que dit Platon en Gorgias me semble tresbien & vraye-

legen/auff welche sich/ wie er dichtet/vnuernünfftige thier zu seiner zeit weißlich gelegt haben: vnder welchen etliche/ auß groser gefahr/ die ihn nachstunde/ entrunnen: andere haben erlangt was sie begert/vnd grosen nutzen/zu seiner zeitt/vnd in seinem ort/ dauon bracht. Nun dieser mensch/welcher ihm in seinem kopff/ die form eines philosophischen regimẽts eingebildet/ vnd viel mehr mit der that/ als mit worten philosophierte/ ist bürtig gewesen auß einer statt Phrygiæ/Ammotion genant/ mit dem zunamẽ/die grosse. Ist derwegen/ wie mich bedünckt/ wol vnd recht von dem Platone im Gorgias gesagt worden/ das die natur

ment dit : Souuent (dit-il) la nature & la loy se retrouuent contraires, car nature auoit donné l'esprit libre à Esope, mais la loy des hommes auoit mis son corps en seruitude. Elle n'a peu toutesfois par telle façon luy corrompre la liberté de son esprit: mais combien qu'elle luy transportast le corps en diuers lieux & affaires, si n'a elle peu luy amoindrir aucunement sa naïfue liberté & franchise.

vnd das gesetz offt wider einander seind. Dan die natur hatte dem Esopo ein freien geist mitgetheilt / aber das gesetz hatt denselben der dienstbarkeit vnderworffen. Jedoch hatt es durch solche weiß die freyheit seines geists nicht könnẽ außtilgen: dan ob es wol sein leib bald in dieses / bald in ein ander ort versetzt / hatt es ihm doch seine angeborne freyheytt nicht benemmen können.

La description de la forme, corpulence, stature, qualités difformes, & viuacité d'esprit d'Esope. CHAP. II.

Beschreibung der gestalt / grösse / lëge / vnartiger eigenschafften vnd doch freyem gemüth deß Esopi. CAP. II.

OR il a esté non seulement serf, mais le plus laid de

ER ist aber nicht allein ein leibeigener knecht gewesen / sond

tous les hommes de ſon temps, voire vn tres-difforme ſpectacle & monſtre: car il auoit la teſte aiguë, le nez plat, le col court, groſſes leures: il eſtoit noir, dont il eut à bon droit le nom d'Eſope (car Eſope vaut autant à dire que Ethiopien,) ventru, boſſu, ayant les pieds tors, parauenture ſurmontant en difformité de corps le Therſites d'Homere. Mais le pis de tout ce qui eſtoit en lui, c'eſtoit la parole lente, la voix caſſe, & auec ce parlant indiſtinctement. Toutes leſquelles choſes ſemblent auoir eſté cauſe de ſa ſeruitude: car on ſe

ſonder auch für andern menſchē vngeſtalt/vnd ein vberauß ſchändlich ſpectackel vnnd wunderthier: Dann er hatte ein ſpitzen kopff/ein breite naß/ein kurtzen halß/groſſe lefftzen: Zu dem ward er ſchwartz/ dannen her er auch billich Eſopus genand worden/ (dañ Eſopus heiſt eben ſo viel/als ein mor) faſt hockerig/ hatte einen auffgeblaſten bauch/krūme füß/ vnd kan wol ſein/daß er viel heßlicher vnnd vngeſtalter geweſen/ als Therſites ſelbſt/ welcher vom Homero beſchrieben wirdt: vnd daß an ihm das böſeſt war/er hatte ein ſchwere zung/darumb er ſehr vndeutlich redet/vnd ſtatzet. Alle dieſe ding zugleich/wie ſichs anſehen läſt/haben vrſach geben zu ſeiner dienſtbarkeit: Dann ſo

fuſt eſbahi, ſi, eſtant ainſi laid & difforme, il euſt peu eſchapper la condition ſeruile. Mais jaçoit qu'il euſt le corps ainſi desfiguré, ſon eſprit neantmoins eſtoit ingenieux, caut, & prompt à toutes inuentions.

man hette ſich műſſen verwundern / wan ein ſolcher leidlicher vngeſtalter menſch / der knechtheit were entgãgen. Wiewol aber ſein leib ſo vnfőrmlich vnd vngeſtalt war / ſo war doch ſein verſtãd hochſinnig / vnd zuerfinden allerley ding ſehr hurtig vnd geſchwind.

Eſope demonſtre ſon innocence, & par ſon induſtrie donne à congnoiſtre à ſon Seigneur ceux qui auoyent mangé les figues.

CHAP. III.

Eſopus beweiſt ſeine vnſchuld / vnd mit ſeiner liſtigkeit / bringt er vor ſeinem herren an tag / wer die feigẽ geſſen. CAP. III.

SOn Seigneur dõc, pource qu'il le penſoit inutile à toutes choſes domeſtiques, l'enuoya labourer aux champs. Où Eſope arriué beſongnoit fort alaigrement. Or comme

DIeweil aber ſein herr vermeinet / daß er zu bűrgerlichen werckẽ vntauglich were / ſendet er jhn in das feld / dẽ acker zubawẽ: da er dann ſein arbeit mit groſem luſt verrichtet. Auff einen tag als

ſon Seigneur alla vn iour en ſa metairie, pour voir l'œuure de ſes ſeruiteurs, vn laboureur luy fit preſent de treſbelles & groſſes figues. Le Seigneur prenant grand plaiſir en la beauté & bonté de ce beau fruict, les donna à garder à l'un de ſes valets nommé Agathopus, à fin qu'il les luy baillaſt au ſortir des eſtuues. Or comme ainſi fuſt que Eſope fuſt entré en la maiſon pour quelque neceſſité, Agathopus ayant trouué ſon oportunité, donna tel conſeil à l'un de ſes compagnons, Compagnon (dit-il) rempliſſon nos ventres de ces figues, & & ſi noſtre maiſtre les demande, nous teſmoignerons tous

der herr auff das feld kommen war zuſehen was ſeine knecht guts ſchafften/ bracht im einer von ſeinen arbeitern/ hůbſche groſe feigen. Dem herren gefielen dieſe frůcht gar wol/ weil ſie ſo ſchôn vnd gut waren/ vnd gab ſie ſeinem knecht Agathopo auffzuhebẽ/ biß er auß dem bad kâme. Als nun Eſopus vngefâhr in das hauß kommen war/ etwas darinn zuverrichten/ ward Agathopus/ weil jhm dieſe gelegenheit vorgefallen/ mit einem ſeiner geſellen rahts/ vnd ſprach: Mein geſell/ laß vns vnſere bâuch fein mit dieſen feigen fůllen/ wan nũ vnſer herr nach denſelben wird fragen/ ſo wôllen wir beyde wi

deux contre Esope, qu'il est entré en la maison, & qu'il a mã-gé les figues secrettement: & sur ceste verité, qu'il est entré en la maison, nous controuuerons beaucoup de mensonges: car vn seul ne pourra rien contre deux: veu mesmemẽt qu'il n'osera sonner mot, parce qu'il n'a aucune preuue. Quand ils eurent ainsi conclu, ils commencerent à manger les figues: & en les mangeant, disoyent à chaque morceau : Malheur sur toy, miserable Esope. Or apres que leur Seigneur fut retourné des estuues, & qu'il eut demandé ses figues, & qu'on luy eut dit qu'Esope les auoit mangees, il commença à se cour-

der Esopum zeugen/ er sey in das hauß kommen/ vnd hab die feigen heimlich gefressen: vnd weil es ja war ist/ daß er im hauß gewesen/ wöllen wir darzu noch viel lügen erdecken: Zu dem so wirdt er allein wider vns zween nichts vermögen/ fürnemlich weil er kein wort wirdt sagen dörffẽ/ dann er hatt kein zeugen. Nach dem sie also berhatschlaget/ fiengen sie an die feigen zu essen/ vnd sagten zu einem iedem bissen: O du armer Esope/ weh dir. Als aber der herr von dem bad kommen war/ vnd begert man solt ihm die feigen fürsetzen/ sprach Agathopus/ Esopus habe die feigen alle gessen. Da das ď herr höret/ ward

rouc

roucer, & commãda qu'on luy fist venir Esope. Auquel, quand il fut arriué il dit: Viença, malheureux, m'as tu si peu estimé, que tu sois entré dedans mon celier, & que tu ayes mangé mes figues, que j'auois faict garder pour moy? Lors le poure Esope escoutoit & entẽdoit, mais à cause qu'il ne pouuoit pas parler à son aise, il ne respondoit nullement. Ses accusateurs pressans & sollicitans leur Seigneur; ainsi qu'il estoit pres d'estre battu, il se jecta aux pieds de son maistre, & le pria qu'il eust vn peu de patience: Or apres qu'il fut couru, & qu'il eut apporté de l'eau tie-

er in zorn bewegt/ vnd sprach/ Lasset mir Esopum her ruffen. Als er aber kommen war/ sprach der herr zu ihm: Nõ her du schalckhafftiger knecht/ hastu nit mehr sorg auff mich/ dann daß du so frevel bist/ das du in den keller gehest/ vnd alle feigen/ die ich mir behalten lassen/ essest. Der arme Esopus hörte vnd verstunde wol was die klag war/ weil er aber nicht/ wie er gewolt/ reden kondte/ schwieg er stockstill: Seine verkläger hielten bey dem herren embsig an/ vnd reizten ihn wider Esopum: Wie es nun an dem war daß man ihn schlagen solte/ fiel er dem herrẽ für die füß/ vnd begeret einer kleinen frist. Nach dem er nun hingelauffen/ vnd

de,il la beut, & mettant les doigts en ſa bouche,il vomit ſeulement l'eau : car il n'auoit point encores mangé de ce jour. Il prioit donc que ſes accuſateurs fiſſent ſemblablement,à fin qu'on congnuſt celuy qui auroit auallé les figues. Parquoy le Seigneur tout eſbahi du ſens & entendement de ſon nouueau ſeruiteur, commanda que les deux autres beuſſent de ceſte eau tiede. Les galands auoyent bien deliberé de boire l'eau, mais non de mettre les doigts en leurs bouches, ains les tourner deça & delà à l'entour des machoires. Or à grand' peine eurent

warm waſſer gelohet/ tranck er daſſelbige/ vnd ſties hernach ſeine finger in mund / da gieng nichts von jhm/ als lauter waſſer/ wan er deſſelbigẽ tags kein andere ſpeiß hatte genommen. Da batt er den herren/ daß ſeine angeber dergleichen thäten/ auff daß man erkennen möchte wer die feigen geſſen. Der herr verwundert ſich faſt ſehr vber die klugheitt vnd verſtand ſeines newẽ knechts/ vnd befahl/ das die andere zwen auch von dem warmen waſſer träncken. Die ſchälck namen ihn vor/ ſie wolten wol das waſſer trincken/ aber die finger nit tieff in den halß ſtecken/ ſonder mit denſelben nur vmb die kinbacken hin vnd her fahren. Aber ſie hatten das warme

ils beu, que ceste eau tiede leur causa vomissement, & leur fit rendre gorge, & vomir les figues sans autre contrainte. Le maistre donc voyant deuant ses yeux la malicieuse calomnie de ses valets, commanda qu'ils fussent despouillés tous nuds & tresbien fouëttés. Lors ils congnurent ceste sentence auoir esté tres-veritablement dite : Qui machine tromperie cōtre autruy, se forge à soymesme du mal.

waſſer kaum getruncken/da muſten ſie vndäwen/vnd alles widergeben/vnd giengen alſo die feigen / ohn weiteren zwang / von ihnen. Als der herr die falſche anklag ſeiner knecht vor augē ſahe/ befahle er / man ſolte ſie gantz nacket auſziehen/ vnd wol beitſchen. Da erkandten ſie / das dieſes ſprichwort mehr als war were : Wer einem andern ein grub gräbt / fält ſelbſt darein.

Le Dieu d'Hospitalité donna le don de bien parler à Esope. CHAP. IIII.

Der Gott der wirtſchafft löſet Eſopo ſeine zung/das er wol redet. CAP. IIII.

LE jour ensuyuant, apres que son Seigneur fut retourné en la ville, lors qu'il trauailloit

DEs andern tags/ als ſein herr widerin die ſtatt vmbgekeret/ vnd Eſopus ſeine arbeit/die ihm auf-

selon qu'il luy estoit commandé, les Prestres de Diane, ou bien autres voyagers, estans foruoyés de leur chemin, & ayans rencontré Esope, luy demanderent & prierent de par l'hospitalier Iupiter, qu'il leur monstrast le chemin pour aller en la ville. Lors il les fit seoir tout premieremẽt à l'ombre d'un arbre, puis apresta vn petit bãquet, & les ayant festoyés en ceste sorte, les guida quelque espace, & leur monstra le chemin qu'ils demandoyent. Iceux donques se sentans grandement obligés à Esope, tant pour son hospitalité, que pour sa conduite, leuerent les mains au

erlegt war/ verrichtet/ kamen die priester der Göttin Dianæ/ oder auch andere wanderßleut/ zu ihm/ die des wegs verirret waren/ sprachen jhn an/ vnd baten vmb Gottes willen/ der die gastfreyen reichlich belohnet/ das er ihn den weg in die statt wise. Esopus setzte sie erstlich in schatten/ vnder einen baum/ vnnd richtet ein schlechtes mal zu/ vnd nach dem er sie auff die weiß tractiret/ führt er sie ein weil/ vnd zeigt ihn den weg/ nach dem sie fragten. Demnach sie sich dañ schuldig erkennet/ dem Esopo beyde wegẽ seiner gastfreyheit/ vnd auch wegen seiner begleitung/ ein vergeltung zuthun/ huben sie ihren händ gen himmel auff/ vnd thätẽ ihr

ciel, & auec prieres remercierent leur bienfaicteur. Mais Esope apres celà s'estant endormi, tant à cause du trauail continuel, que de la chaleur, il luy fut aduis que fortune luy assistoit, qu'elle luy deslioit la langue, & dõnoit cours à sa parole, & la grace de bien parler: & auec ce l'industrie de composer des Apologues ou Fables. Incontinent donc qu'il fut esueillé, il dit: Ohé, comme j'ay dormi doucement! Mais aussi j'ay songé vn gracieux songe. Voicy je parle aisément, & tout ce que je veux nommer, je le nomme facilement, & appelle par leurs noms, vn bœuf, vn asne, vn rasteau. Vrayement j'en

gebet / fur ihren wolthäter. Nach diesem / als Esopus entschlaffen / wegen der stätigẽ arbeit / vnd grossẽ hitz / dauchte jhn / wie die Göttin des glücks bey jhm stünde / im seine zung lösete / daß seine red flüsse / vnd lieblich were: zu dem / daß sie jhn mit geschickligkeit begabte / zu finden mancherley vnd frembde fabeln. Esopus / so bald er erwachet war von dem schlaff / sagte bey jhm selber: O wie wol hab ich geschlaffen / dar zu hatt mir ein vberauß schöner traum getraumet: Nimb war / ich kan doch reden ohn alle irrung / ich kan doch ein jeglichs / das ich sihe / wol nennen bey seinem namen / als ochsen / esel / karst. Furwar /

j'enten d'où m'est venu ce bien. Pource que j'ay esté debonnaire enuers les estrangers, quelque bon Dieu m'a esté propice. Vn bienfaict donc est plein de bõne esperance. Ainsi donc Esope tout esjouï de ceste belle adventure, commença derechef à trauailler.

nun mercke ich/wo mir dieses herkõmet: Weil ich mich gegen den frembden freundlich vnd gutthätig erzeigt/ so ist mir Gott gnädig gewesen: Ein gut werck bringt immer gute hoffnung. Also fieng Esopus wider an zuschaffen/vnd ward sehr fro/ wegen des glucks/ das jhm zugestanden.

La vendition d'Esope. CHAP. V.

Esopus wird verkaufft. CAP. V.

CEluy qui auoit la charge de la metairie, lequel auoit nom Zenas, vint pour voir comme les laboureurs se portoyent en leur besongne, & entre autres il en auisa vn qui ne trauailloit pas assez diligemment à son gré: pource il commença à le frapper.

ALs aber der bawmeister/ mit namen Zenas/ einmal kommen/zu sehen wie sich die arbeiter ein jeglicher in seinẽ geschäffte verhielte/ wird er eines gewar der nicht fleissig genug nach seinem kopf arbeitet/ fängt derhalben an in

per. Esope voyant celà, luy dit, Maistre, pourquoy frappes tu sans cause cest homme icy, qui ne t'a point faict de tort? & pour neãt nous charges de coups tous les jours? Ie rapporteray tout cecy à nostre Seigneur. Zenas oyant dire cecy à Esope, s'estonna grandement, & dit à par soy: Si Esope commẽce à parler le premier, ce ne me sera point de proffit: parquoy je le preuiendray, & l'accuseray enuers mõ seigneur auant que luy mesme m'accuse, & auant qu'il me mette hors de sa recepte. Incontinent il se transporta en la ville vers son Seigneur: & faisant du troublé, Dieu te

zuschlagen. Wie das Esopus ersehen / sagte er: Meister / warumb schlägst du diesen knecht so hart ohn alle schuld? er hatt dir je kein leid gethan? vnd alle tag müssen wir võ dir vnschuldig geschlagen werden / doch will ich daran sein / daß diß mein herr innen werden soll. Da das Zenas höret / verwundert er sich sehr der red Esopi / vnd gedacht in ihm selber: Wann Esopus der erst das maul auffthut / so soll es mir wol nicht zu gutem gereichen: Jch will jhm vorkommen / vnd ihn vor meinem herren verklagen / ehe er mich angebe / daß ich nicht von dem ampt abgesetzt werde. Verfügt sich derhalben in die stadt zu seinem herren / vnd

stelle

achetter. Le marchād pria qu'on luy monstrast la denree. Parquoy Zenas fit venir Esope. Quand le marchand l'eut aduisé, il commença à rire desmesurement. Où as tu prins (dit-il) ce pot? Est-ce vn tronc d'arbre, ou vn homme? S'il ne parloit, me sembleroit proprement vne cruche enflee Pourquoy m'as tu destourbé pour voir ce bel oiseau? Cecy dit, il poursuyuoit son chemin: mais Esope le suyuoit, disant: Demeure, seigneur. Le marchand retourne, & luy dit: Va t'en d'icy, chien contrefaict. Lors Esope luy respondit: Dis moy

knecht/hastu lust jhn zu kauffen/so magstu ihn besehen. Der kauffman begert/man solte ihm die wahr zeigen. Da beruffet Zenas Esopū/vnnd zeiget jhn dem kauffman/der sahe ihn an/vnd lachet vber die massen sehr: Von wannen/sprach er/kompt der haffen? Ists ein stock/oder ists ein mensch? Wann er nicht reden kůndte/bedeuchte er mich ein auffgeblasener schlauch sein: hast du mich von deß vnlusts wegen ab dem weg gefůhret. Mit diesen worten schied er widerumb von dannen/aber Esopus giēg ihm hinden nach/vnd sprach/Beit ein weil. Der kauffmā kehrt sich vmb/vnd sprach/heb dich weg von mir/du loser hund. Da sprach Esopus/sag an/warumb

pourquoy tu es icy venu. A quoy dit le marchãd, Pourquoy? malotru: Ie ſuis venu pour achetter quelque choſe de bon: mais je n'ay que faire de toy, pour autant que tu es du tout inutile, fleſtri, & fené. Eſope luy dit, Achette moy: que ſi tu me veux croire, je te peux ayder grandement & en beaucoup de choſes. En quelle ſorte me pourrois tu ſeruir (dit le marchand) veu que tu es odieux à tout le mõde? Eſope dit: N'as tu point en ta maiſon des enfans rioteux, noiſeux & plorans? Fay que je ſoye leur pedagogue, & ils auront peur de moy, comme d'un faux viſage.

rumb biſt du her kommen? Antwort ihm der kauffmã/ Fragſt du warumb? Jch bin kommen etwas nützlichs zu kauffen / aber du biſt mir viel zu unſauber/ und ungeſtalt. Da ſprach Eſopus/ Wan du mich kauffeſt / es wird dir nicht ſchaden bringen. Da ſprach der kauffman zu Eſopo: Warin möchteſt du mir nutz oder gut ſein/ da doch jederman ein abſchewen an dir trägt. Eſopus ſprach: Haſt du nicht etwa böſe kinder / die mit ein ander hadern/ zancken und ſchreyen? mach mich zu einem zuchtmeiſter uber ſie/ dan ſie werden mich förchten / als ein faſtnachtbuzẽ. Der kauffman lachet und ſprach/

Le marchand donc ſe ſouf-

riant, dit à Zenas: Beau ſire, combien vens-tu ce malencontre? Trois oboles, dit Zenas. Et quand & quand le marchand luy paya trois oboles, diſant: Ie n'ay rien deſpendu, je n'ay rien acheté auſſi. Or quand ils eurent longuement cheminé, & furent venus en la maiſon, deux petits enfans, leſquels tettoyẽt encore, furent tous eſtonnés & troublés, & commencerent à crier. Lors Eſope dit au marchand: Tu as l'accompliſſemẽt de ma promeſſe. Le marchand en riant entra en ſa maiſon, & luy dit, Saluë tes compagnons. Apres qu'il fut entré, & qu'il eut donné le bon jour à ſes compagnons, les autres le regardans diſoyent

Wie achteſt du den wůſt? Zenas antwort/ drey heller. Der kauffman legt alßbald die drey heller dar/ vnd ſprach: Ich hab nichts ausgeben/ ſo hab ich auch nichts kaufft. Als ſie nun lang gangen/ vnd zu hauß kommen waren/ erſahen zwey kleine kindlein/ die noch ſaugtẽ/ Eſopum/ die erſchracken ſehr/ vnd fingẽ an zuſchreyen: da ſprach Eſopus/ da ſiheſt du das mein anſchlag gerecht iſt. Der kauffman ſchmollet/ gieng in ſein hauß/ vnd ſprach zu ihm/ Grůſſe deine mitgeſellen. Eſopus gieng hinein vnd grůſſet ſie/ die andern ſahen ihn an/ vnd ſprachen vn-

entr

entr'eux : Quel malheur est aduenu à nostre maistre, qu'il ayt achetté vn seruiteur tant laid & difforme? Mais il semble proprement, qu'il l'ayt achetté pour seruir de contrecharme en sa maison.

der einander: Was ist vnsern herrn immer ankommen/daß er so ein vngestalten heßlichen knecht kaufft? Es läst sich ansehen/als hab er in kaufft/für ein wider gifft in seinem hauß.

Esope choisit le plus pesant fardeau, selon l'aduis de ses compagnons, lequel toutefois à la parfin fut trouué le plus legier.

CHAP. VI.

Esopus erwehlet die schwerste bürde/wie seine mitgesellen vrtheileten/ aber endlich wurd es die leichste. CAP. VI.

VN peu de temps apres que le marchand fut de retour en sa maison, il commanda à ses seruiteurs de mettre en ordre plusieurs sortes de marchandises, & qu'ils s'apprestassent pour aller dehors, disant qu'il vouloit partir le lendemain pour aller en Asie. Iceux donc di-

EIn wenig nach seiner ankunfft in sein hauß/befahl der kauffman seinen knechten/ daß sie allerley wahr zurüsten/ vnd sich zum weg bereiten/ dann er wölle den andern tag in Asiam verreisen. Da

ſtribuoyent à vn chacun ſon fardeau. Et Eſope prioit qu'on luy donnaſt le plus legier, comme à celuy qui eſtoit nouuellement achetté, & non encore bien duit & exercité en tels ſeruices. Les autres remirent à ſa diſcretion de ne rien porter s'il ne vouloit. Eſope toutesfois ne vouloit point eſtre ſeul inutile, & n'eſtimoit point eſtre choſe raiſonnable, que les autres trauaillaſſent, & luy ſeul fuſt ſans faire ſeruice à ſon maiſtre. Lors ſes compagnons permirent qu'il portaſt telle charge qu'il voudroit. Apres qu'il euſt regardé çà & là, & qu'il eut conſideré pluſieurs vaiſſeaux, ſacs, balles, & paniers, il voulut eſtre

nun die knecht die bürden vnder einander austheilten. Bat Eſopus/man ſolle ihm ein leichte ordnen/weil er noch new/vnd des tragens vngewohnet ſey. Die andern ſtelleten jhms frey/daß er/wān ihm geſiele/gar nichts trůge. Aber Eſopus wolte nicht d' ſein/der allein nichts taugte/ hielt auch nicht vor billich/daß die andern alle ſchafften/vnd er allein ſeinem herrn zu nichts dienſtlich were. Da erlaubten ſie jhm/ er ſolte nemmen was er wolte. Eſopus als er ſich hin vnd her gewand/vnd viel bürden/ſäck/ballen vnd körb beſehen hatte/begert/man ſoll jhm den

char

chargé d'un panier plein de pain, lequel deux deuoyent porter. Ses compagnons commencerent à ſe mocquer de luy, diſans qu'il n'y auoit rien plus ſot que ce malotru, lequel jaçoit qu'il euſt requis la charge la plus legiere, neantmoins auoit choiſi la plus peſante. Toutesfois pour luy complaire, ils luy mirent le panier ſur les eſpaules. Eſope ayant le dos bien chargé, branſloit deçà & delà. Le marchand le regardãt s'eſbahiſt, & diſt: Eſope a deſia gaigné ſon argent, puis qu'il eſt ſi prompt au trauail : car il a porté la charge d'un cheual. Or apres qu'ils furent arriués au logis pour diſner, & qu'on

korb mit brodt beladen aufflegen / den ihrer zween ſolten getragen haben. Seine mitgeſellen lachten ſeiner / vnd ſprachen: Wie ein groſſer narr iſt er / er hatt einer ringē bürd begert / vnd erwehlt jhm ſelber die aller ſchwerſte.

Doch damit ſie jhm zugefallen weren / luden ſie jhm den brod korb auff ſeinen rucken. Eſopus war ſo wol beladen / daß er von einer ſeiten zu der andern gienge. Der kauffman ſahe ihn an / verwundert ſich vnd ſprach / Eſopus hatt ſein geld allbereit verdienet / weil er ſo hurtig zur arbeit iſt: Dann er hatt wol eines pferds laſt getragen. Da ſie nun in die herberg kommē / da man zu morgen eſ-

eut commandé à E-
sope de distribuer à
chacun sa portion du
pain, & que plusieurs
en eurent beaucoup
mangé, son panier
demeura à demy vui-
de. Parquoy estant
aucunemẽt deschar-
gé de son fardeau, il
marchoit apres di-
sner plus gayement.
Semblablement au
lieu où ils souppe-
rent, il distribua des
pains aux autres, par
ainsi son panier de-
meura du tout vuide,
lequel il chargea ai-
sement sur ses espau-
les : & par ce moyen
il alloit le premier
deuant tous, en sorte
que ses compagnons,
qui auoyent apper-
ceu qu'il marchoit
deuant, doutoyent si
c'estoit ce malotru Esope, ou bien quel-
que autre. Et apres qu'ils eurent congnu
que

sen solte/ ward Esopo
befohlen/daß er einem
jeden sein bescheiden
theil brot gebe: vnd
weil vil vnder jhnen
sehr gessen/ward sein
korb wol halb lähr.
Daher geschach dz E-
sopus/weil seine bürd
etwas leichter worden/
nach mittag viel tapffe
rer gienge. Vnd zu dem
nachtessen/theilet er a-
ber das brodt vnder
die knecht/ also daß
sein korb gar außge-
lähret ward/den nam
er auff den halß/ vnd
gieng den andern al-
len weit vor/ also daß
seine gesellen/ alß sie
seiner gewar wurden/
zweiffelten / obs der
arm Esopus were/oder
sõst ein frembder. Vnd
nach dem sie versichert

que c'estoit luy mesme, ils s'esmerueilloyent comment vn homme de si petite valeur auoit plus sagement faict qu'eux tous, pource qu'il auoit voulu porter les pains, d'autant qu'il sçauoit que facilement & auant toutes choses ils seroyent despẽdus: cependant les autres portoyent les balles & autre bagage qui n'estoit point de nature pour estre si tost despendu.

waren daß kein anderer als Esopus were/ verwunderten sie sich/ wie ein mensch so geringes ansehens/ weiser gethan/alß sie alle miteinander/in dem er vor allen dingen das brot wollen tragen/ weil er gewust/daß es am aller ersten wůrde abnemmen. Vnder dessen trugen die andern jhre ballen vnd ander gepack/ die nit der natur waren/daß man sie bald verzehren kondte.

La seconde vendition d'Esope. CHAP. VII.

Esopus wirdt zum andern mahl verkaufft. CAP. VII.

LE marchand estant arriué en la ville d'Ephese, vendit plusieurs autres seruiteurs auec tresgrand proffit, si qu'il ne luy en resta ny

Als sie aber in die statt Ephesum kamẽ/verkaufft der kauffman vil knecht mit grossem gewinn. Vnd blieben nicht mehr dann drey/ die er nicht ver-

demeura plus que trois, à ſçauoir le Grammairien, le Chantre, & Eſope. Apres que l'un de ſes amis luy eut conſeillé de nauiger iuſques en l'Iſle de *Samos*, pource que là il vendroit mieux ſes eſclaues, il ſe laiſſa perſuader. Quand donc le marchãd fut arriué en l'Iſle de Samos, il fit habiller le Grãmairien & le Chantre de robbes neuues: & en ceſte ſorte les produiſit en la place du marché. Mais pour autant qu'en nulle façon il ne pouuoit accouſtrer Eſope, parce qu'il eſtoit contrefaict de tous coſtés, il luy fit vne robbe d'un ſac, & l'ayãt ainſi reparé, le mit au milieu des deux autres, à fin que

kauffen kundte / die waren ein Grammaticus/ ein Harpfenſchläger/ vnd Eſopus. Vnd da einer auß ſeinen freunden ihm den rath gab/ daß er in die inſel Samum ſchiffete/ da er ſeine knecht nach allem willen verkauffen würde/ ließ ſich der kauffman vberreden. Wie er nũ dahin kam/ bekleidet er den Grammaticũ vnd den Harpfenſchläger mit newen kleidern/ vnd führet ſie alſo auff den marckt: Weil er aber Eſopum/ daß er ſo krumb vnd vngeſtalt war/ auff keine weiß herauß ſtreichen kundte/ ließ er ihm ein rock machen/ gleich wie ein ſack/ vnd ſtellet jhn alſo geburtzt zwiſchen die zweẽ andern/

ceux

ceux qui le verroyẽt s'estonnassent, disans, d'où vient ceste abomination, laquelle obscurcit ainsi les autres? Or combien qu'Esope fust mocqué de plusieurs, il les regardoit toutesfois fierement & asseurément. En ce temps là Xanthus le Philosophe habitoit en Samos, lequel sur ces entrefaictes suruint au marché, & voyant ces deux garçons bien habillés, & Esope estant au milieu d'eux, s'esmerueilla de l'inuention du marchand: car il auoit mis le laid au milieu, à fin que par la monstre de celuy qui estoit treslaid, vilain & rẽpli de toute difformité, les deux autres jeunes garçons sembl-

damit alle die es sehẽ/ sich verwunderten vnd sprechen: von wannen kompt das spöttlich meerwunder? Fürwar es macht mit seiner vngestalt die andern vngeschaffener. Wiewol aber Esopus merckte/ daß man ihn mit höhnischen wortẽ verspottet/ stund er doch kecklich/ vnd sahe iederman steiff an. Zu der zeit wohnet ď Philosophus Xanthus in der insel Samo/ welcher von geschicht auff den marck kam / vnd ersahe die zween wolgestalten jüngling/ vnd zwischen jhnen Esopum stehen/ vnd hett wũder ob der klugheit des kauffmãs: Dann er hatte den vngestalten in die mit gestelt/ damit die andern zween gegen diesem /

blassent plus beaux qu'ils n'estoyent. Et s'approchant de plus pres demanda au Chantre de quel païs il estoit : lequel luy respondit, qu'il estoit Cappadocien. Lors Xanthus dit : Que sçais tu donc faire? Le Chantre luy dist: Toutes choses. A quoy commença à rire Esope. Or les disciples, qui estoyent auec Xanthus, quand ils le virent rire & monstrer ses dents, ils penserent incontinent que ce fust vn mõstre. Et l'un d'entre eux dit : Certes c'est vne bosse ou tumeur, qui a des dẽts. L'autre demandoit pourquoy il rioit. L'autre disoit qu'il n'auoit point ry: mais

der so heßlich / laidlich vnd vngestalt war / hůbscher scheineten / als sie waren / vnd gieng zu dem Harpfeschläger vnd sprach: Auß welchem land bist du? Er antwort / ich bin auß Cappadocia geboren / Xanthus fragt weiter / Was kanst du schaffen? Der Harpfenschläger antwort / Alles was du wilt. Da dz Esopus hőret / ward er sehr lachend. Die schůler die mit Xantho dahin kommen waren / als sie sahen Esopum so sehr lachen / vnd in dem lachen die zän also blecken / bedeuchte sie ein meerwunder ansehen. Vnd einer vnder ihnen sprach: Das ist ein hägel der zän hatt: Der ander fragte warumb er wol mõchte lachen. Der dritte sprach / er hab nicht gelacht /

que c'estoit vne conuulsion qui l'auoit saisi. Lors comme chacun vouloit sçauoir pourquoy il auoit ry, l'un s'approchant dit à Esope, Pour quelle cause as-tu ry? Esope respondit: Recule toy d'icy, brebis de mer. L'autre tout confus pour ceste parole se retira vistement. Puis apres Xanthus demanda au marchand de quel prix estoit le Chantre: & ayant entendu qu'il luy cousteroit mille oboles, estonné de si grand prix, s'en alla à l'autre. Mais aussi apres que ce Philosophe l'eut interrogué de quel païs il estoit, & il eut entendu qu'il estoit de Lydie, & qu'il luy eut encores demandé, Que sçais-tu donc

lacht/ sonder das böse wehe das jhn ankommen. Wie nun ein jeder wissen wolte/ warumb er gelachet/ gieng einer zu Esopo/ vnd sprach zu jhm: Warumb hast du also innigklichen gelachet? Esopus antwort/ Pack dich weg/ meerschaf. Der schüler schlich alßbald schamrot vnd stile von dannen. Fürbas sprach Xanthus zu dem kauffmã/ Wie achtest du dẽ Harpfenschläger? vnd als er verstanden/ das man jhn vmb tausent pfennig gebotten/ verwundert er sich vber den hohen preiß/ vnd gieng fort zu dem andern/ fragt jhn/ von wannẽ bist du? Er antwort/ ich bin auß Lidia. Xanthus sprach/ Was kanst du aber? Er ant-

fai-

faire? & que l'autre ſemblablement luy euſt reſpondu, Toutes choſes: Eſope derechef ſe print à rire. Parquoy l'un des eſcoliers voulut ſçauoir pourquoy il rioit ainſi à tous propos. Auquel vn autre de ſes compagnons diſt: Si tu veux eſtre appelé Bouc marin, va l'interroguer. Or Xanthus demãda derechef au marchand de quel prix eſtoit le Grammairien. Il te couſtera trois mille oboles, dit le marchand. Le Philoſophe fut fort faſché d'un prix ſi exceſſif: parquoy, laiſſant là le marchand, il s'en alloit. Ses eſcoliers luy demanderent ſi ces ſeruiteurs ne luy veoyent point à plaiſir: Ouy bien (dit il) mais

wortet / Wie der erſte/ alles was du wilt. Da dz Eſopus höret/ fieng er widerumb anzulachen. Da war einer vnder den ſchülern / der gern gewuſt hette/ warumb er ſo zu allen dingen lachte: Dieſem ſagte ein ander/ Wilt du ein meerbock geheiſſen werdẽ/ ſo gehe hin/ vnd frag jhn. Xanthus ſraget den kauffman/ wie er den Grammaticum gebe. Vmb drey tauſent pfennig/ ſprach d' kauffman. Der Philoſophus ward ſehr zornig/ daß man ſie ſo thewer anſchlug/ ließ den kauffman / vnd gieng davon. Seine ſchüler fragten ob die knecht jhm nicht gefallen: Xanthus antwortt: Ja ſie gefallen mir

mais je n'ay pas deliberé d'achetter seruiteurs tāt precieux, ny d'y tāt employer. L'un d'entre eux luy dit: Puis qu'ainsi est, il n'y a nulle loy qui te defende d'achetter le difforme: car aussi bien seruira-il que les autres, & d'auantage nous payerons son prix. A quoy respondit Xanthus: Ce seroit vne moquerie, que vous paissiez le prix, & que la marchandise me demeurast. Auec ce ma femme, qui desire d'estre propre & nette, ne prendroit à plaisir ny à gré le seruice d'un seruiteur si laid & tant mal propre. Lors les escoliers luy dirent: La sentence est toute manifeste & euidente, laquelle dit: Qu'on ne se doit gouuerner

wol/ aber ich bin nicht willens/ein so therwern knecht zu kauffen. Da sprach einer vnder ihnē: Weil dann dem also ist/kan dir niemand wehren / daß du den vngestalten kauffst/der wird dir gleich so wol dienen / als diese: Zu dem so wöllen wir das geld vmb jhn zehlen. Xanthus antwort hierauff: Das wer ein spott/daß jhr das geld darlegt/ vnd ich die wahr behielte. So ist auch mein weib so zart vnd sauber/ daß ihr kein dienst von einem solchen wüsten knecht angenem were. Seine schüler sprachen/ Der spruch ist hell vnd clar/ welcher sagt/man soll sich nicht durch weiber

par les femmes. Le Philosophe dit : Essayon premierement s'il sçait faire quelque chose, à fin que l'argent ne soit perdu. S'approchant donc d'Esope, Bien te soit (dit-il,) Esiouï toy. Esope dit, Comment ? estoy-je marri ? Et Xanthus luy dit, Ie te saluë. Ie te saluë aussi, luy dit Esope. Lors le Philosophe auec ses disciples estonné de ceste soudaine responsе, luy demanda, Quel es-tu? Ie suis noir, dit Esope. Xanthus luy dit, Ie ne te demande pas celà: mais d'où tu es nay. Du ventre de ma mere, dit Esope. Et Xanthus dit, Ie ne te dis pas celà, mais en quel lieu tu nasquis. Ma mere

regiren lassen. Xanthus sprach: Wir wollen jhn vor fragen / wz er gelehrnet habe / daß wir das geld nicht verlieren. Nahet sich derhalben zu jhm / vnd spricht: Glück zu / sey lustig: Esopus sagt / Wie? bin ich dan vnlustig? Xanthus sprach: Ich grüß dich: Vnd ich dich auch / sprach Esopus. Der Philosophus sampt seinen schulern / verwundert sich der geschwinden antwort / vnd fragt: Wer bist du? Ich bin schwartz / antwort Esopus. Xanthus sprach: Ich frag das nicht / sag wo bist du geboren? Esopus sprach / In meiner Mutter leib. Xāthus sprach: Das frag ich auch nit / sonder ich begere von dir zuwissen / an welchem ort du geboren

sey

(dit Esope) ne m'a pas declaré si elle me fit en lieu haut, ou bas. Le Philosophe luy demande : Mais que sçais-tu faire ? Rien, luy dit Esope. Comment ? dit Xanthus. Parce que mes compagnons (dit Esope) disans qu'ils sçauoyẽt tout, ne m'ont rien laissé de reste. Les escoliers prenãs grand plaisir en cecy, Par la diuine prouidence (dirent ils) il a tres-bien respondu : car il n'y a nul homme qui sçache toutes choses, & pour ceste cause il a ry. Derechef Xanthus luy demanda, veux tu que je t'achette ? Et Esope luy dit : Tu n'as que faire de mon conseil en

seyest: Esopus antwort: Mein mutter hatt mir nie gesagt / ob das in einem hohen oder niedern ort geschehen. Xanthus sprach / sag an was hast du gelernet / oder was kanst du? Nichts / sprach Esopus. Warumb das? sprach Xanthus. Antwort Esopus: So diese meine zween mitgesellen sagen / sie können alle ding / haben sie mir nichts gelassen. Den schülern gefiel dieses vber die masen wol / vnd sprachen: Bey der weisheit Gottes / er hatt gute antwort geben. Dan man find der keinen / der alle ding kündte / vnd darumb hatt er auch so gelacht. Xanthus sprach: Nun sag mir / wilt du das ich dich kauffe? Antwort Esopus: Du bedarffst meines raths

cecy. Fay lequel te semblera le meilleur, ou de m'achetter, ou non. Nul ne fait rien par force. Cecy gist en ta volonté : que si tu veux ouurir la porte de ta bourse, compte soudain argent : sinon, ne brocarde plus. Adonc les escoliers dirent entre eux, Par les dieux il a vaincu nostre maistre. Puis apres Xanthus luy dit, Quand je t'auray achetté, t'en voudras tu fuïr ? Esope riant respondit, Si je veux fuïr, je ne t'en demanderay nullement conseil, comme tantost tu n'auois que faire du mien. Et Xanthus luy dit, Tu dis bien, mais tu es fort laid. A quoy respondit Esope, O philosophe, il faut considerer l'esprit, & non

hierin nicht / thu wie dichs am bestē deucht / dz steht in deiner willkuhr / doch ist es dir zu sinn / so zeuch die riemen / vnd zehl dz geld / wilt du aber nicht / so laß mich vngevexirt. Da sprachen die schůler vnder in selber: Bey Gott / dieser ist vber vnsern meister. Xanthus sprach: Sag mir / ob ich dich kauffe / wilt du hinweg lauffen? Antwort Esopus: Wan ich das thun wolte / ich würde deines raths nichts pflegen: wie du auch alleweil deß meinen nicht von nöthen gehabt. Xāthus sprach: Du redest wol / aber du bist viel zu vngestalt. Esopus sprach: Man soll das gemůth vnd sinn mercken / vnd nit

non la face. Lors Xāthus vint au marchand, & luy dit: Combien vens-tu cestuy cy? Le marchand luy respondit : Tu n'es icy que pour despriser ma marchandise : car tu as laissé ces deux garçons, qui conuenoyent bien à vn tel homme que tu es, pour choisir ce bossu, difforme & contrefaict. Achette l'un de ceux-cy, & tu auras cestuy-cy par dessus. Et Xanthus dit, Ie n'en veux point d'autre que cestuy-cy. Le marchand donc luy dit : Pren-le pour soixante oboles. Alors les escoliers incontinent deliurerent les deniers: & Xanthus en fut le seigneur. Les peageurs, apres auoir

die gestalt des leibs ansehen. Da sprach Xanthus zum kauffman: Wie achtest du diesen. Da sprach der kauffman: Du bist nur her kommen / mir mein kauffmanschafft zuuerachten: Darumb daß du die zween schönen jüngling lessest / die einem man / wie du bist / wol anstünden vnd nimbst den vngestaltē / hobreden vnd krummen: nimb einen von diesen zween / so wil ich dir diesen zugeben. Xanthus sprach: Ich wil kein ander als diesen. Da sprach dͤ kauffman: Nimb in vmb sechzig pfēnig. Die schůler zehlten also bald dem kauffman dz geld vmb jhn / also ward Xanthus Esopi herr. Die zöllner / als sie võ dem kauff höreten sagen /

sceu ceste vente, estoyent là presents, cherchans & demandans qui estoit le vẽdeur, & qui estoit l'acheteur. Mais pour autant qu'un chacun auoit honte de se declarer pour la petitesse du prix, Esope estant au milieu, s'escria: C'est moy qui ay esté vendu, cestuy-cy est l'acheteur, & cestuy là est le vendeur: que si tous deux se taisent, je demeureray affranchi. Les peageurs furent bien aises, & donnerent le peage à Xanthus: puis s'en allerent.

gen/waren sie da zugegen/ vnd fragten nach/welcher verkäuffer/oder käuffer were. Da sich aber ein jeglicher schämpte das zusagen/ stund Esopus vnder jhnẽ vnd schrie: Das bin ich/ der verkaufft ist worden: Das ist der kauffer: So ist diß der verkauffer: ob sie aber beyde schweigen/ so bin ich frey. Deß wurden die zöllner lachen/ schenckten Xantho den zoll/ vnd giengen davon.

Xanthus fait vn present d'Esope à sa femme.

CHAP. VIII.

Xanthus bringt Esopum vor sein fraw.

CAP. VIII.

ESope donc suyuoit Xanthus, allant en sa maison. Or aduint qu'en la gran-

ALso folget Esopus seinem herrẽ nach in sein hauß: Es begab sich aber/daß Xanthus als

de chaleur du jour, Xanthus retiroit sa robbe, & pissoit en marchant. Ce que voyāt Esope luy prenant sa robbe par derriere, le tira à soy, & luy dist: Ven moy tout incontinẽt, pource que je m'en fuiray. Et Xanthus luy demanda: Pourquoy? Pource (dit-il) que je ne pourroye seruir à vn tel maistre: car si toy, qui es mon maistre, & qui ne crains personne, ne donnes point relasche à ta nature, ains pisses en allant: s'il aduient que moy, qui suis ton seruiteur, soye enuoyé à quelque affaire, & qu'en chemin nature me contraigne à chose semblable, il me sera du tout force de chier en volant. Adonc Xanthus luy dit: Cecy te trouble-il? Pour euiter

als der tag heiß war/ sein mantel hinder sich thät/vnd gehend brunzet. Da Esopus das ersahe/ergrieff er Xanthum bey dem mantel/ zog jhn zu sich / vnd sprach: Verkauff mich bald/ anders flihe ich von dir. Warūb? sprach Xanthus. Darumb/ sagt er/ daß ich keinem solchen herren dienen mag: Dann so du/ der du meister bist/vnd niemand zu förchten hast/ gehend harnest/ merck ich wol/ob ich in deinen diensten gesand were/ vnd würde mir noth den bauch zu reinigen/ ich müste dasselbig lauffend thun. Xanthus sprach: Bekümmert dich das? Dreyerley vngemach

trois maux je pisse en allant. Quels maux? dit Esope. Si je me fusse arresté, le Soleil m'eust bruslé la teste: puis apres la terre eschauffee m'eust bruslé les pieds: auec ce la vehemente senteur de l'urine m'eust blessé le cerueau. Et Esope luy dist: Ie suis content de ta respõse. Or apres qu'ils furẽt arriués en la maison, Xanthus commanda à Esope qu'il s'arrestast à l'entree, pource qu'il sçauoit que sa femme estoit mignonne & propre, & pourtant ne faloit-il pas que tout incontinent il presentast ce monstre à sa femme. Auant que parler à nul autre, il entre en sa maison,

zu vermeiden/ bruntz ich gehend. Was für vngemach/ sprach Esopus. Were ich still gestanden/ so hette mich die soñ auff den kopff/ darnach die heise erd an die füß gebrand: Zuletzt/ so hette der gestanck des harns dem hirn schadẽ bracht. Da sprach Esopus: Mich benüget wol an deiner antwort. Fürbas alß sie zu hauß kamen/ befiehl Xanthus Esopo/ daß er vor der thür wartet: Dann er wuste wol daß sein fraw zart vnd sauber ward/ vnd durffte derwegen ein solch wunderthier nit so schlecht vor sie führen: vnd ehe er eim andern ein wort gesagt/ gieng er in sein hauß/ vnd sprach zu jhr: Fraw/ du wirst hinfürs

& luy dist ainsi, Dame, tu ne me reproche

cheras plus le seruice que me font tes chambrieres : car je t'ay achetté vn seruiteur en qui tu verras vne beauté excellente, & telle que jamais tu n'en vis de semblable. Il est icy deuant la porte. Les seruantes, pensans estre vray ce que leur maistre auoit dit, debattoyent entre elles grandement à qui seroit espoux ce beau seruiteur nouueau. Cependant la femme de Xanthus commanda qu'on appellast le galãd, & qu'on le fist entrer dedans: lors l'une des chambrieres accourut plustost que les autres, estimant par telle charge desia tenir les arres de son mariage, & appella le

ter nicht mehr mit mir hadern vnd zäncken / daß mir allzeit deine mägd dienen müssen: Dann ich hab dir ein solchen schönen hurtigen knecht kaufft / deßgleichen du nie hast gesehen: Der ist vor der thür. Die dienerin meinten es were war / wie der herr gesagt hatte / vnd fiengẽ ernstlich mit einander an zu streiten / welcher breutigam der newgekauffte schöne jüngling sein solte. Vnder dessen befahl des Xanthi haußfraw / man solte dem mundern gesellen ruffen / vnd heissen hinein gehen: Da lieff eine auß den mägden geschwind hinauß / die meinet / sie wölle jhr auff solche weiß den newen knecht erwerben / vnd rufft ihm. Als

nouueau seruiteur. Et quand l'autre luy eut dit, Me voicy, c'est moy, la seruante toute estonnee luy demanda, Es-tu celuy qu'on appelle? Esope dit, Ouy certes, ce suis-je. La chambriere luy dit, Tout beau, mon ami, n'entre point en la maison si tu me crois, autrement ils s'enfuiront tous. Vne autre toutesfois sortit apres, & le regardant, dit, Que ton visage premierement soit couuert, & puis tu entreras, mais ne t'approche point de moy. Apres qu'il fut entré, il s'arresta deuant sa maistresse, qui, quand elle le vid, destourna sa face arriere de luy, disant à son mari, D'où m'as tu amené ce monstre?

er aber geantwortet / Hie bin ich / erschrack die magdt sehr / vnd sprach / Bist du d' / dem man rufft? Esopus sprach: Ja / ich bins selbst. Die magd sprach / Gemach / mein freund / gehe nicht hinein / wan du mir glaubst / sonsten würde menniglich hinauß fliehẽ. Nach dem giẽg ein ander herauß / die sahe jhn an / vnd sprach: Verbutz dein gesicht erstlich / darnach magst du hinein gehen / aber rühre mich nur nicht an. Als aber Esopus hinein gienge / zeigt er sich also bald der frawen. Aber so bald sie jhn ansahe / kehret sie sich von stund an hinumb / vnd sprach zu ihrem mann: Wo hast du mir

ſtre? Oſte-le de deuant moy. Et Xanthus luy dit: Contente toy, Dame, ne te mocque point de mõ nouueau ſeruiteur. Elle luy dit, Il ſemble que tu m'as en desdain, & que tu veux auoir vne autre femme que moy, & parauenture, ayant honte de me dire que je ſorte de ta maiſon, tu m'as apporté ceſte belle teſte de chien, à fin que je me faſche de ſon ſeruice, & que je m'en aille. Pource, dõne moy mon douaire & l'argent de mon mariage, & lors je m'en iray. Adonc Xanthus reprenoit Eſope de ce qu'en chemin il luy auoit tant facetieuſement parlé de ſon vrine, & maintenant il ne re-

das meerwunder hergebracht? treib ihn von mir. Xanthus ſprach zu jhr/ Gib dich zufriden/ mein fraw/ verlach mir meinen newen knecht nicht. Sie ſprach zu ihm/ Es ſcheinet/ als haſſeſt du mich/ vnd begereſt eines andern weibs/ vnd weil du dich vielleicht ſchämſt/ mir zuſagen/ daß ich auß deinem hauß gehe/ haſt du mir dieſen ſchönen hundskopff hergebracht/ damit ich vnwillich werde daß er mir diene/ vnd auß deinem hauß gehe. Darũb gib mir mein morgengab/ ſo will ich hinweg gehen. Da ſtrafft Xãthus Eſopum daß er auff dem weg ſo kurtzweilige red von ſeinem harn getrieben/ vnd jetzund könne er ſeinem weib nichts ant-

ſpõdoit rien à ſa femme. A quoy Eſope reſpondit, Iette la en vn gouffre. Xanthus luy dit, Tay toy, meſchant, ne ſçais tu pas que je l'aime cõme moy-meſme ? Eſope luy dit, Aimes-tu ta femme? Et l'autre luy dit, Pourquoy non, meſchant garnement ? Ie l'aime voirement, & l'aime biẽ. Lors Eſope frappant du pied, cria hautement, Xanthus ſe laiſſe gouuerner à ſa femme. Et ſe tournant deuers ſa maiſtreſſe luy dit, Dame, voudrois-tu que ton Philoſophe t'euſt achetté vn jeune ſeruiteur, de bonne contenance, diſpoſt, de bonne grace, pour te contempler nue en ton bain, & pour ſe

worten. Da ſprach Eſopus/ Werff ſie in die abgrundt. Xanthus ſprach/ Schweig du ſchelm/ weiſt du nicht/ daß ich ſie ſo lieb hab alß mich ſelbſt. Da ſprach Eſopus/ Haſt du dein weib lieb? Warumb nicht/ ſprach der ander/ du loſer lecker? Ich hab ſie in warheit lieb/ vnd hab ſie ſehr lieb. Da ſtieß Eſopus mit einem fuß/ vnd ſchrie laut/ Xanthus láſt ſich von ſeinem weib regiren. Vnd kehret ſich gegen ď frawen/ vnd ſprach: Mein fraw/ wolteſt du wol/ daß dein Philoſophus dir ein jűngling kauffte/ der ſchőn von geſtalt/ wolgeſchickt vnd freűndlich were/ der dich nacket in dem bad ſehe/ vnd mit dir deinem herren zu ſchmach

vnd

jouer auec toy au deshonneur de ton Philosophe? O Euripides, combien ta bouche estoit doree, quād tu disois cecy: Grande est l'impetuosité des vagues marines, Grande est celle des fleuues. Merueilleuse est l'ardeur du feu qui est chaud. C'est vne chose dure à supporter que poureté. Il y a d'autres choses infinies, lesquelles sont difficiles. Toutesfois il n'y a rien si fascheux que la mauuaise femme. Mais toy (ma Dame) qui es fēme d'un Philosophe, ne desire point le seruice des seruiteurs mignōs & plaisans, de peur que tu ne faces tort aucunement à ton mari. La femme oyant cecy, & n'y pouuant rien contredire, Mon mari (dit

vnd nachred spielete. O wie gulden war dein mund Euripides/ da du sprachst: Groß ist die vngestūm ð meerwellen: groß ist die vngestūm der fluß: wunderbarlich ist die hitz des fewers/ dz so heiß ist: Armut ist ein schwere burde/ man findt noch andere tausenterley ding/ die schwer seind: Jedoch ist nichts ärgers als ein böß weib. Aber du mein fraw/ die du eines Philosophi weib bist/ begere nicht eines zarten kurtzweiligē knechts ð dir diene/ damit du dich nicht an deinem mann vergreiffest. Da das die fraw hörte/ vnd nicht widersprechen kunde/ sagt sie/ Mein mañ/ wo hast du

elle) où as tu pesché ceste belle beauté ? Ce babillard, ce malotru, ce contrefaict, semble estre plaisant & facetieux. Ie feray donc mon appoinctement auec luy. Lors Xanthus luy dist: O Esope, ta maistresse veut estre remise en grace auec toy. Esope en se mocquant respõdit: C'est grãd' chose que d'appaiser vne femme. Et Xãthus luy dit: Tais toy desormais, car je t'ay achetté pour seruir, non pour cõtredire.

diesen schönen vogel gefägen? Ich sehe wol/ dieser schwätzer/ dieser krummer buckel ist lustig vnd kurtzweilig: Darumb will ich mich mit jhm versöhnen. Xãthus sprach zu ihm/ Esope/ dein fraw will sich mit dir versöhnen. Esopus lachte vnd sprach/ Es ist ein groß ding/ ein fraw zu versöhnẽ. Xãthus sprach/ Schweig fürbaß/ dañ ich hab dich kaufft zu dienen/ vnd nicht zu widersprechen.

La response d'Esope faicte au jardinier.

CHAP. IX.

Die antwort welche Esopus dem gärdner gegeben. CAP. IX.

LE jour ensuyuant Xanthus commanda à Esope de le suyure, & le mena en vn jardin pour achet-

DEn andern tag befahl Xãthus Esopo/ daß er im folgte/ vnd fürhte jhn in eim garten krautt zu kauffen.

ter des herbes. Or apres que le jardinier eut amaſſé vn grand faiſſeau d'herbes, Eſope le print. Quand Xanthus voulut payer le jardinier, Seigneur (dit le jardinier) je veux que tu me donnes la ſolution d'une queſtion. De quelle queſtion? dit Xanthus. Pourquoy eſt-ce (dit l'autre) que les herbes leſquelles j'ay plantees, combien que je les cultiue ſoingneuſement, toutesfois elles ne prennent point leur accroiſſement ſinon que bien tard: & celles leſquelles la terre produit de ſon bon gré, jaçoit qu'on n'y mette nulle peine, neantmoins ſont pluſtoſt auancees? Adonc Xanthus (combien que ce fuſt vne queſtion de Philoſophe) ne peut dire au-

ſen. Nach dem aber der gärdner ein büſchel kräutter zuſammen gelegt / nam ſie Eſopus. Wie nun Xanthus den gärdner bezalen will / ſpricht der gärdner: Herr / ich bitt / du wolleſt mir ein frag aufflöſen. Was für ein frag iſt das? ſpricht Xanthus. Wie kompt es (ſpricht der ander) daß die kräuter die ich pflantze / wiewol ich ſie mit allem fleiß bawe / dannoch langſam wachſen / vnd die jenigẽ / welche die erd von ſich ſelbſt trägt / ob man gleich kein hand daran legt / doch viel eher wachſen. Xanthus aber / (wiewol es ein Philoſophiſche frag war) wuſte nichts an-

tre chose, sinon, Cecy, comme les autres choses, est aussi gouuerné par la prouidence diuine. Mais Esope, qui estoit là present, se print à rire: & son maistre luy dit, Ris-tu, ou si tu te mocques? Esope respõdit, Ie me mocque voirement, mais non pas de toy; ains de celuy qui t'a enseigné. Car les sages doyuent rendre raison des choses qui sont gouuernees par la diuine prouidence. Mets moy donc en place, & je luy resoudray sa question. Parquoy Xanthus se tournant vers le jardinier dit: Il n'est pas bien seant (mon ami) que moy, qui ay tant disputé en tant de grandes assemblees, maintenant je vien

ders zu antwortten/dan daß solches/wie alle ander ding/durch die vorsehung Gottes geschee. Esopus/der da zugegen war/fieng an zu lachen/vnd sein meister sprach zu jhm/Lachest oder spottest du? Esopus sprach/ich spotte in der warheit/aber nicht deiner/sonder dessen d' dich gelehrt hatt. Dan die weisen sollen die vrsach deren ding wissen zu geben/die durch die vorsehung Gottes regiert werdē. Stelle mich in dein ort so will ich seine frag aufflösen. Darūb kert sich Xanthus zu dem gardner/vnd sprach: Es stehet nicht wol/mein freund/daß ich/d' ich so offt in grossen versamlungen disputirt hab/jetzund in

vienne à ſoudre des difficultés en vn jardin: mais ſi tu propoſes quelque queſtion à ce mien garçon, qui ſçait tres-bien les cauſes & effects de pluſieurs choſes, tu auras la ſolution de ta demande. Lors le jardinier dit: Ce Turlupin congnoit il les lettres? O le grand malheur! mais dy moy, bon homme, ſçais tu la declaration de ma demande? Eſope luy dit, Quād la femme s'eſt remariee pour la ſeconde fois, ayant des enfans de ſon premier mari, ſi ſemblablement elle rencontre vn ſecond mari, ayant des enfans de ſa premiere femme,

einem gardē frag auffloſe. Wan du aber meinem knaben/d die vrſach vnd würckung vieler ding wol weiß/ deine frag wirſt fürlegen/wirſt du die antwort wol bekommen. Da ſprach d gärdner/ Iſt dieſer vngeſtalt gelert? O deß groſen vnglücks: Nun wol/ ſag her/ mein geſell/ weiſt du die erklärung meine frag? Eſopus ſprach zu jhm/ Wan eine fraw/ die von jhrem erſten mann kinder hatt/ in d zweitē ehe iſt/vnd dergleichen ein mann bekompt/der kinder von ſeiner erſten frawen hatt/ſo iſt ſie wol ein rechte mutter deren kinder die ſie jhm zubracht/ aber ein ſtieffmutter

elle eſt bien mere des enfans qu'elle a amenés: mais maraſtre à ceux leſquels

elle a trouués au sein de son nouueau mari. Elle demonstre donc vne grande difference és vns au prix des autres : car elle ayme & perseuere soingneusement en la nourriture de ceux lesquels elle a engendrés: mais elle hait la portee d'autruy, &, vsant d'enuie, elle diminue de leur nourriture pour la donner à ses propres enfans : car elle ayme naturellemēt les siēs, & haït ceux de son mari comme estrangiers. De telle sorte est la terre. Elle est mere de ce qu'elle a engendré : mais elle est marastre de ce que tu plantes : pour ceste cause elle ayme mieux, elle nourrit mieux, elle entre-

deren/die sie bey jhrem mann funden. Sie ist viel ander gegen den einen gesinnet/als gegen den andern: Dan sie liebet vnd ernehret mit allem fleiß die jenigen/welche von jhrem leib kommen / aber eines andern geburt hasset vnd neidet sie/ also daß sie jhn jhre nahrung entzeigt / vnd gibt sie jhren leiblichen kindern. Dann sie liebet die jhrigen als leibliche kinder/ vnd hasset jhres mañs/ als frembde. Dergleichen verhelt es sich mit der erden: Sie ist ein rechte mutter derē kräuter / die sie von sich selbst trägt / vnd ein stieffmutter deren die du pflantzest / darumb liebet sie mehr die jhrigen/ als leibliche kinder/ erhelt vnd ernehret

tient mieux ce qui est sien comme chose legitime: mais elle ne donne point tant de nourriture aux herbes que tu plantes, comme si c'estoyent herbes bastardes. Le jardinier estant tout recreé de cecy, Croy moy (dit-il) que tu m'as releué d'un grand souci & pensemẽt. Va t'en, & emporte ces herbes pour neant: & toutes & quantes fois que tu en auras affaire, entre en ce jardin comme en ton propre heritage, & y pren des herbes tant que tu voudras.

ret sie auch besser. Aber sie gibt nit so viel nahrung den kräutern/ die du pflantzest/ alß weren sie gleichsam bastardt. Der gärdner war fro/ vnd sprach: Glaub mir/ du hast mich von vielen anfechtũgen erlediget/ gehe jhn/ du solt diese kräuter vmb sonst haben: vnd so offt du kräuter bedarffst/ so gehe in mein garden/ als in dein erb/ vnd nim so viel kräuter als du wilt.

De la lentille seule cuite en vn pot, du breuuage du bain, & autres joyeusetés.

CHAP. X.

Von der einzigen linsen in einem haffen gekocht/ von dem träck auß dem badt/ vnd anders lustige bossen. CAP. X.

QVelque temps apres Xanthus s'en alla aux estuues. Or ayant là trouué aucuns de ses amis & familiers, il commanda à Esope d'aller en sa maison, & qu'il fist cuire vne lentille. Esope estant arriué en la maison, mit cuire dedans vn pot vn seul grain de lentille. Apres donc que Xanthus se fut tresbien nettoyé & essuyé auec ses amis, il les inuita au disner, protestant toutesfois que le banquet seroit bien petit, à sçauoir de lentilles, disant aussi qu'il ne faloit point juger vn ami par la diuersité des viandes, mais plustost louër sa bonne volonté. Or apres qu'ils furent sortis des estuues,

EТliche zeitt hernach gieng Xanthus in das badt. Als er nun etliche auß seinen freunden vnd bekandē da fund/ befahl er Esopo/ daß er heim lieffe/ vnd ein linsen zusetzte. Esopus/ so bald er heim kam/ nam ein einiges linsen körnlein/ vnd setzet das zu in einem haffen. Da nun Xanthus sich wol gebadet vnd abgewaschen hette/ lud er seine freund zu gast/ doch mit vorgehender entschuldigung/ das mahl werde sehr gering sein/ nemlich von linsen/ vnd sagt weiter/ man soll einen freünd nicht auß viel vnd mancherley gerichten erkennē/ sonder viel mehr sein guten willen loben. Nach dem sie auß dem

ues, & entrés en la maiſon, Xanthus dit à Eſope : Apporte nous à boire hors du bain. Eſope ſans dilation print de l'eau du bain, & leur en dõna. Xanthus rempli de ceſte puanteur, Qu'eſt-cecy (dit-il) Eſope ? Eſope dit, C'eſt du bain, cõme tu m'as commandé. Xanthus, retenant ſvn peu ſon ire à cauſe de ſes amis qui là eſtoyent preſents, cõmanda à Eſope, qu'il apportaſt le baſſin. Eſope apporte le baſſin tout incontinent, & demeuroit debout. Lors Xanthus luy dit : Ne donnes tu point à lauer ? A quoy reſpondit Eſope: Il faut que je face ce que tu me commandes. Tu ne m'as

badt vnd in das hauß kommen waren/ſprach Xanthus zu Eſopo/ Bring vns zu trincken auß dem badt. Eſopus nimbt ohn allen verzug badtwaſſer / vnd gab es jhnen. Da Xanthus den geſtanck empfand/ſprach er/was iſt das/Eſope? Eſopus antwortet/Das iſt von dem bad/ wie du mir befohlen haſt. Xanthus brach jhm ſelbſt ab/wegen ſeiner freund / die da zugegen warẽ/vnd befahl Eſopo/dz er jhn ein beckẽ bráchte: Eſopus bráchte das becken balſo bald / vnd blieb auffrichtig ſtehen. Da ſprach Xãthus zu jhm/ Wilt du vns nit waſſer geben? Hierauff antwortet Eſopus: Jch muß thun/ wz du mich heiſſeſt. Du haſt nicht zu mir geſagt/thu waſ-

point dit: Mets de l'eau au baſſin, & laue mes pieds, & apporte mes pantouffles. Tu ne m'as rien dit de toutes ces choſes là. Lors Xanthus dit à ſes amis: Ie n'ay pas achetté vn ſeruiteur, mais vn maiſtre. Apres qu'ils furent aſſis à table, & que Xanthus eut demandé ſi la lentille eſtoit bien cuite, Eſope print la cuilliere, & tira le grain de lentille du pot, & le leur mit deuant. Xãthus prenãt ce grain, & penſant qu'il le luy preſentaſt pour faire eſſay s'il eſtoit cuit ou non, le froiſſant auec ſes doigts dit: Elle eſt aſſez cuite, apporte là. Lors Eſope ne vuidoit riẽ dedans les eſcuelles que l'eau toute pure

ſer in dz becken/wäſch meine füß/ vnd bring meine pantoffel her. Von dieſem allem haſt du nichts geſagt. Xanthus ſprach zu ſeinem freünden/ Ich hab mir kein knecht/ ſonder ein herren gekaufft. Wie ſie zu tiſch geſeſſen/ vnd Xanthus gefragt/ ob die linſe wol gekocht were/ nimbt Eſopus ein löffel/ ſchöpfft die linſe auß dem haffen/ vnd ſtellet ſie jhnẽ vor/ Xanthus nimbt das körnlein/ meinet er habs jhm gebracht/ daß er ſehe/ obs wol gekocht ſey/ zerdrückt es mit den fingern vnd spricht: Bring ſie her/ ſie iſt wol gekocht. Da ſchüttet Eſopus nichts in die ſchuſſel als lauter waſſer/ vnd ſetzte

&

& en distribuoit à vn chacun. Parquoy Xanthus luy dit: Où est la lentille? Esope respondit: Tu l'as euë. Et Xanthus luy dist: N'as tu cuit qu'un grain seul? Nō certes, dit Esope: car tu m'as dit en nombre singulier que je fisse cuire vne lentille, & non pas des lentilles en nombre plurier. Xanthus donc tout desolé, Mes amis (dit-il) cest homme-cy me fera enrager. Puis se tournant vers Esope, luy dist: Afin que mes hostes ne se plaignent de moy, seruiteur inutile, va t'en, & m'achette quatre pieds de pourceau, & les fay diligemmēt cuire, & les nous apporte. Il courut vistement, & fit tresbien

einem jedem vor. Darumb fragt ihn Xanthus/ Wo ist die linsen? Esopus antwortet: Du hast sie gehabt. Xanthus sprach: Hast du nur ein körnlein gekocht? Nein furwar/ sprach Esopus: Dann du hast mich eine vnd nicht viel linsen heissen kochen. Xanthus wust nicht wie er sein leidt anfangen solte / vnd sprach: Meine freūnd/ dieser mēsch macht mich vnsinnig. Darnach wād er sich zum Esopo/ vnd sprach: Damit meine freund nichts vber mich zu klagen haben/ so gehe hin / du vnnützer knecht / vnd kauff mir vier schweinsfüß/ richte dieselbe mit allem fleiß zu/ vnd bring sie her. Er lieff schnelle hin/ vnd richtet seines

ce qu'on luy auoit commandé. Et cependãt que les pieds cuisoyent, Xanthus voulant trouuer juste occasion pour battre Esope, à l'heure qu'il estoit empesché à quelque autre affaire, desrobba secrettement l'un des pieds, & le cacha.

herren befehl wol auß. Vnd dieweil die füß soten / wolte Xanthus ein rechtmäßige vrsach finden / Esopum zuschlagen/vnd/ in dem er andern geschäfften auswartet / stal er jhm heimlich ein fuß / vnd verbarg jhn.

Xanthus voulant tromper Esope, luy mesme fut deceu. CHAP. XI.

Xanthus will Esopum betriegen/ er aber wird selbst betrogen. CAP. XI.

VN peu apres, Esope retourna de sõ affaire, & en fouillant dedans le pot, il ne trouua que trois pieds, & par ce il congnut qu'on luy auoit faict tromperie: & partant courant à l'estable, il couppa vn des pieds à vn pourceau qu'on engraissoit, & apres qu'il l'eut bien laué & accoust

BAld hernach kam Esopus wider von seinen geschäfften / suchte in dem hafen/vnd fand nur drey füß/ daher er erkandt/ daß mã jhm ein bossen gethan: lauffe derwegen in dẽ stall / schneid einem schwein/ das man mästet / ein fuß ab / vnd nach dem er jhn wol

coustré, il le mit dedans le pot auec les autres pour le faire cuire. Or Xanthus craignant qu'Esope s'enfuït, apres qu'il auroit apperceu le larrecin de l'un des pieds, le remit derechef au pot. Quand donc Esope versoit les pieds au plat, Xanthus en vid cinq, & dist : Qu'est cecy, Esope ? Comment? il y en a cinq. Esope luy dit : Combiẽ de pieds ont deux pourceaux? huict, dit Xanthus. Et Esope dit, Il y en a donc icy cinq, & le porc qu'on engraisse là bas en a trois. Xanthus bién marri, dit à ses amis, Ne vous auois-je pas bien vn peu au parauant predit, que ce

gewäschen vnd zugerichtet/ legt er jhn zu dẽ dreyen in den hafen/ vnd läst jhn mit sieten. Xanthus aber förchtet/ Esopus möchte gewar werden/ daß man jhm den fuß gestolen/ vnd hinweg lauffen vnd legt jhn wider in den hafen. Wie nun Esopus die füß in ein schüssel anrichtet/ sahe Xanthus fünff/ vnd sprach: Was ist das Esope? wie? es seind fünff füß da. Esopus sprach zu jhm: Wie viel füß haben zwey schwein? Acht/ sprach Xanthus. Esopus sprach: So sein dann fünff da/ vnd das schwein/ das man drun den mästet/ hatt drey. Xanthus war sehr vnwillig vnd sprach/ Hab ich euch nicht kurtz zuuor gesagt/ dieser heyllose tropff werde mich

mal-heureux me feroit enrager? Lors Esope dit : Seigneur ne sçais-tu pas qu'il ne peut y auoir erreur en ce qui resulte de l'additiõ & substraction faictes cõme il appartient? Xãthus donc ne trouuant nulle honneste occasion pour battre Esope, s'appaisa.

noch vnsinnig machẽ? Da sprach Esopus: Mein herr/ weist du nicht/ daß es kein irrthumb haben kan/ in dem dz herauß kompt/ in d' addition vnd substraction/ wann mans macht/wie es gehört? Wie nun Xãthus kein vrsach fand/daß er jhn mit glimpff schlagen möchte/ließ er ab von seinem zorn.

Du present faict à la bien-aimee de Xanthus. CHAP. XII.

Von der verehrung die deß Xanthi allerliebsten geschehen. CAP. XII.

LE lendemain l'un des escolliers apresta vn banquet somptueux, auquel il inuita Xanthus & les autres disciples. En disnãt Xanthus choisit des viandes les plus exquises & delicates, & les donna à

DEs andern tags bereitet einer auß den schüler ein stattlich mahl zu/ vnd lud Xanthum mit den andern schülern darzu. Vnder dem essem nam Xanthus von der stattlichsten vnd köstlichstẽ speiß/ gab dieselbe Esopo/

Esope, qui estoit aupres de luy. Va t'en, dit-il, & porte cecy à ma bien-aimee. Or Esope, s'en allant, pensoit en soy-mesme, I'ay maintenant trouué l'opportunité pour me venger de ma maistresse, pource que quand je vins nouuellement, elle me brocardoit. On verra donc si elle ayme mon maistre. Pourtant, apres qu'il fut entré en la maison, il appella sa maistresse, & mit deuant elle les viandes qu'il apportoit, & dit, Dame, mon maistre enuoye tout cecy, non pas à toy, mais à sa bien-aimee: & apres qu'il eut semõd la chienne, & qu'il luy eut dit: Tien mignonne, vien ma petite mignonne, man-

sopo/der nah bey ihm war/vnd sprach: Geh hin/bring dieses meiner allerliebsten. Vnder dem gehen gedacht Esopus bey sich selbst/ Ich hab ein gute gelegenheit bekommen/ mich an meiner frawē zu rechen/dieweil sie meiner gespottet/ wie ich erstlich zu jhr kame. Nun soll man sehen/ ob sie mein herrē liebt. Darumb/als er in das hauß kam/ rufft er der frawen/ stellet jhr die speiß vor/ die er gebracht/ vnd sprach: Fraw/mein herr schicht dieses alles nicht dir/ sonder seiner allerliebsten. Vnd nach dem er dem hund gelockt/vnd zu jhm gesagt hatte: nim wäckerlein/ kom her mein hündlin/ iß:

ge : car mon maiſtre m'a commandé que je te donnaſſe tout cecy, il luy bailla toute la viande, morceau à morceau. Celà faict, il retourna vers ſon maiſtre, lequel luy demanda, s'il auoit tout donné à ſa bien-aimee. Tout, luy dit Eſope, & elle a tout mangé en ma preſence Xanthus luy demãda derechef: Qu'a elle dit en mangeant? Elle ne m'a rien dit, certes, dit Eſope, mais à part ſoy elle te remercioit. Mais la femme de Xanthus, toute troublee de cecy, voire de ce que ſon mari aimoit mieux vne chienne, que ſa propre femme, entra en ſa chambre, & plora, diſant, que jamais elle ne demeureroit auec

dañ mein herr hatt befohlen/ich ſoll dir dieſes alles geben/ gab er ihm die ſpeiß mit einander/ein ſtuck nach dem andern. Darnach kehrt er widerumb zum Xantho/der fragt jhn/ob er alles ſeiner allerliebſtẽ gebẽ habt: Alles/ſprach Eſopus/vnd ſie hatt es geſſen in meiner gegẽwart. Xanthus fragt weiter/ Was ſagt ſie/ dieweil ſie aß? Fürwar/ſprach Eſopus/ſie hatt mir nichts geſagt/ aber bey jhr ſelbſt danckte ſie dir. Des Xanthi weib aber bekümmerte ſich ſehr/daß ihr mann ein hund lieber hette/ alß ſein eigen weib/ gieng in jhr kammer/ weinte vnd ſprach/ ſie wölle nicht mehr bey jhm wohnen.

auec luy. Or apres qu'un chacun eut biẽ beu, & qu'on eut mis en auant beaucoup de questions d'un costé & d'autre, l'un d'entreux demãda, Quand sera ce qu'il y aura grands troubles & dissensions entre les hommes? Esope estant pres de luy, dit: Quãd les morts resusciteront, lors ils redemanderont ce qu'ils possedoyent en ce monde. Les escoliers commencerent à rire, en disant: Ce nouueau seruiteur est tout ingenieux. Et vn autre proposa ceste question: Pourquoy est-ce que la brebis, laquelle on meine à la boucherie, ne crie point, & le pourceau grongne

Da nun ein jeder zimlich getruncken hatte/ vnd von einem theil so wol alß von dem andern vielerley frag vorgebracht wurden/ fragte einer vnder jhnen/ wan die gröste vneinigkeit vnd zweyspalt vnder den menschen sein werde. Esopus/ der nah bey jhm war/ sprach/ Wann die toden werden aufferstehen/ alsdann wird ein jeder wider wollen haben/ was er auff dieser welt besessen. Die schuler fiengen an zu lachen/ vnd sprachen: Dieser newe knecht ist gantz scharpffsinnig. Ein anderer fragt: Wie kõpt es/ daß ein schaff/ welches mann zur schlachtbanck führt/ nicht schreyet/ vnd ein schwein gruntzet ohn auffhörung? Darumb/

spra-

incessamment? Pource, dit Esope, qu'on a accoustumé de tirer le laict à la brebis, & de luy tondre la laine : & nonobstant elle ne laisse pas de suyure paisiblement : parquoy aussi quand on la prend par les pieds, quelque fer qu'elle voye, elle ne soupçonne rien de mal: mais luy semble qu'elle ne doit rien endurer, sinon ce qu'elle a accoustumé. Quant à la truye, elle n'est ny tiree ny tonduë, & n'a on point accoustumé de la trainer à semblables choses: mais sçachant qu'elle n'a rien de bon sur soy que sa chair, à bon droit elle s'escrie. Ces choses dites, les disciples se prindrent encore à rire, & le louoyent grand

sprach Esopus/daß mā das schaff zu melcken vnd zuscheren pflegt: vnd das nicht angesehen/folgt es gutwillig: Darumb wan man es bey den füssen nimbt/ob es gleich dz eissen siehet/gedenckt es doch an nichts böses: sonder meinet/es sey jhm nichts anders zugewarten/als was man jhm sonstē zu thun pflegt. Was dz schwein belangt/ist es weder gemolcken noch geschoren worden/vnd man pflegt es auch nit dergleichen zu ziehen: sonder es weiß/daß nichts guts an jhm ist/ als das fleisch/vnd schreyet derwegen billich. Nach diesen reden fingen die schüler an zu lachen vnd lobten

grandement. Apres qu'ils eurent diſné, Xanthus retourna en ſa maiſon, & commençoit à deuiſer auec ſa femme, ſelon qu'il auoit de couſtume. Sa femme le deſdaignant luy diſt: Ne t'approche point de moy. Donne moy ma dot, a fin que je m'en aille: car je ne demeureray plus auec toy. Quant à toy, va flatter, va faire chere à ta chienne, à qui tu as enuoyé ton plat. Adonc Xanthus tout eſtonné, diſt: Eſope m'a faict encore quelque encombrier. Et dit à ſa femme: Ma maiſtreſſe, ſi j'ay bien hauſſé le goubelet de mon coſté, ne l'aurois tu point auſſi hauſſé à l'aduenãt? A qui ay-je enuoyé

Eſopum ſehr. Wie ſie nun geſſen hatten/ gieng Xãthus zu hauß/ vnd fieng an/nach ſeiner gewonheit/mit ſeiner frawen zu ſchwecken. Sein fraw wolte jhn nicht anſehen/vnd ſprach: Nahe dich nur nicht zu mir. Gib mir mein morgengab/ damit ich von dir gehe: dañ ich will nicht långer hie wohnen. Gehe hin ſchmeichle deinem hund/ vnd ſey luſtig mit jhm/ dem du dein ſchůſſel geſchickt haſt. Da erſchrack Xanthus hefftig/ vnd ſprach: Eſopus muß mir ein new vnglůck zugericht haben/vnd ſagt zu ſeinem weib: Mein wolluſt/ wann ich bin luſtig vnd guter ding geweſen/ſolteſt du nicht dergleichen gethan haben? Wem hab ich die

ſpei

les viandes, ſinon à toy? Non, par le Dieu Iupiter, tu ne me les as point enuoyees, dit elle, mais à ta chienne. Xanthus appella Eſope, & luy diſt, A qui as tu preſenté ce que je t'auoye donné? Eſope dit: A ta bien-aimee. Et Xanthus demanda à ſa femme: N'as tu rien receu? Rien, dit-elle. Et Eſope dit: A qui m'as-tu commandé, maiſtre, de faire le preſent? A ma bien aimee, dit Xanthus. Et Eſope ayant faict venir la chienne: Ceſte-cy, dit il, t'aime bien: car ta femme, jaçoit qu'elle ſe diſe bonne amie, toutesfois ſi elle ſe faſche de la moindre choſe que ce ſoit, elle contredit, elle dit injures, elle s'en va.

ſpeiß anders geſchickt/ als dir? Nein/ bey Gott/ du haſt ſie mir nicht geſchickt/ ſonder deinem hundt. Xanthus rufft Eſopo/ vnd ſprach: Wem haſt du das gebracht/ das ich dir geben? Eſopus antwortet: Deiner aller liebſten. Xanthus fragt ſein weib/ haſt du dan nichts empfangen? Nichts/ ſprach ſie. Eſopus ſagte/ Mein herr/ wem haſt du befohlen/ daß ich es bringen ſolte? Meiner allerliebſten/ ſprach Xanthus. Da rufft Eſopus dem hund/ vnd ſprach/ Dieſer liebet dich: Dann dein weib/ ob es gleich ſagt/ es liebe dich/ jedoch wan ihr nur etwas vberzwerg im weg liegt/ ſo ſchåndet vnd låſtert ſie dich/ vnd

va. Mais frappe ta chienne, chasse la tant que tu voudras, non pourtant elle ne s'en ira pas: ains mettant en oubli toutes injures & menaces, tout incontinent elle applaudit & se jouë de la queuë à son maistre, il faloit dõc, mon seigneur, que tu me disses: Porte cecy à ma femme, & non pas à ma bien aimee. Lors Xanthus dist à sa femme, Dame, ne vois tu pas que ce n'est point ma faute, mais de celuy qui a apporté les viãdes? Aye donc patience, & je trouueray bien occasion pour le battre. Or elle ne le creut point: mais s'en alla chez ses parents. Parquoy Esope dit à Xanthus,

laufft hinweg. Schlag deinen hund/ stoß jhn von dir/ wie du wilt/ er wird dannoch nicht hinweglauffen/ sonder also bald alles vergessen/ was du jhm gethan/ dich lieben/ vnd mit dem schwäiz wechsen. Darumb soltest du/ mein herr/ gesagt haben: Bring das meinem weib/ vnd nicht meiner allerliebsten.

Da sprach Xanthus zu seinem weibe/ Mein weib/ sihest du nun/ daß die schuldt nicht mein ist/ sonder dessen/ der die speiß getragen? Gib dich derwegẽ zufrieden: ich will wol ein vrsach finden/ jhn zu schlagen. Aber sie wolt jhm nicht gehorchen/ vnd gieng zu jhren freũden. Da sprach Esopus zum Xantho/

Hab

Maiſtre, ne t'auois je pas bien dit que ta chienne t'aimoit mieux que ma maiſtreſſe?

Hab ich dir nicht geſacht/ daß dich dein hund lieber hatt/ alß mein meiſterin?

Eſope par ſon inuention fait retourner ſa maiſtreſſe en la maiſon. CHAP. XIII.

Eſopus bringt durch ſeine liſt zuwegen/ daß ſein meiſterin widerumb in jhr hauß geht. CAP. XIII.

QVelques jours apres, Xanthus, voyant le courroux obſtiné de ſa femme, & qu'il ne pouuoit faire ſon apoinctement auec elle, luy enuoya aucuns de ſes alliés pour la faire retourner en la maiſon: mais elle n'y voulut conſentir, dõt Xãthus eſtoit en angoiſſe. Ce que voyant Eſope, s'addreſſa à ſon maiſtre, & luy diſt, Ne te tormente point, Seigneur, car je te la feray venir icy

NAch etlichen tag/ als Xanthus ſahe/ daß ſein weib auff jhrem kopff bliebe/ vnd daß er ſich nicht mit jhr verſöhnẽ kunde/ ſchickte er etliche von ſeinen freunden zu jhr/ damit ſie widerumb möchte heim kommen: Sie aber wolte nicht: Darumb war Xãthus ſehr betrübt. Da das Eſopus ſahe/ ſprach er zu Xantho: Herr/ hab ein guten muth/ ich wil ſchaffen/ daß ſie mor-

icy demain de son bõ gré, & bien tost. Cecy faict, Esope ayant receu argent de son maistre, s'en va au marché : & apres qu'il eut faict prouision de gelines, oyes, lapins, beccasses, & autres friãdises pour faire vn banquet, en s'en retournant il alloit de maison en maison. Passant donc par deuant la maison des parẽts de sa maistresse, feignant de ne sçauoir que ce fust leur maison, & que sa maistresse fust là logee, ayant appellé quelcun de leans, il demandoit si ceux de la maison n'auoyent rien qui fust bõ pour faire nopces, qu'ils le luy vendissent. Le seruiteur de leans luy dist: Qui est ce-

gen bey guter zeit/vnd von sich selbst soll kommen. Nach diesen geschichten nam er geldt von seinem herren/vnd gieng auff den markt/vnd wie er hůner/gänß/künichlein/schneppen vnd andere köstliche speiß/ein stattlich gasterey zu zurichten/eingekaufft/giẽg er im widerkehren von einem hauß zu dem andern. Wie er nun für seiner frawen freundhawß fürůber gieng/stellete er sich/als wůste er nicht/daß dasselbig ihr hauß/vnd daß seine fraw darinn were/rufft einem auß dẽselbigen/vnd fragt/ob die in dem hauß nichts hetten/das zur hochzeit dienet/sie solten es jhm verkauffen. Der knecht auß demselbigen hauß sprach/

luy qui en a affaire? C'est le Philosophe Xanthus, dit Esope: car demain il doit espouser femme. Le seruiteur oyant ces belles nouuelles, mõta à mont, & rapporta à la femme de Xãthus, ce que l'autre luy auoit dit. Incontinent, & sans delay, elle accourut à son mari, & commença à crier contre luy, disant entre autres choses: Tant que je viuray, Xanthus, tu ne te pourras remarier à vne autre. Par ce moyen elle demeura en la maison de son mari par l'inuention d'Esope, tout ainsi que par son moyen elle s'en estoit allee.

Wer bedarff desen? Das ist Xanthus der Philosophus/sprach Esopus: Dann morgen soll er ein weib nemmen. So bald d' knecht diese newe zeittung gehöret/gieg er hinauff/ vnd sagt dem weib Xanthi/ was er von dem andern hette vernommen. Also baldt vnd ohn verzug lieff sie zu jhrem mañ/fieng an wider jhn zu schreyen vnd vnder andern sprach sie: So lang ich lebe/solt du kein ander weib nemmen. Also blieb sie durch Esopi listigkeit in jhres manns hauß/wie sie auch seinet wegen hinweg gangen war.

De quelles viandes Esope traicte les hostes de Xanthus. CHAP. XIIII.

Mit welcher speiß Esopus des Xanthi gäst tractiret. CAP. XIIII.

DErechef quelque temps apres Xanthus conuia ses disciples à soupper, & commanda à Esope qu'il allast achetter tout ce qu'il trouueroit de bō & d'excellent. Il s'en alla, & en chemin il disoit à par soy : Ie monstreray à mon maistre comme il ne faut point cōmander sottement. Apres donc qu'il eut achetté des lāgues de pourceau, & les eut tresbien appareillees pour ses hostes, il donna à chacun sa langue rostie auec sa sausse. Les disciples louoyent ceste belle entree, comme viande propre pour Philosophes, par ce que la langue sert à bien parler. Esope les seruit encores de lan-

VBer etliche zeitt lude Xanthus seine schůler widerumb zum nachtessen/ vnd befahl Esopo / daß er hin gieng/ vnd kauffte alles/ was gut vnd köstlich were. Er giēg hin/ vnd auff dem weg sagt er bey sich selbst : Ich will meinem herrē zeigen / daß mann kein ding nårrisch befehlen soll. Nach dem er nun schweine zungen gekaufft/ vnd sie stattlich zubereitet hatte für seine gäst/ gab er einem jeglichen ein geröste zung/ mit ð brůh. Die schuler lobten diesen schönen eingangen alß ein rechte speiß für die Philosophos / dieweil die zung zum reden dienstlich ist. Esopus seizte jhnen noch ein-

gues bouillies : & combien qu'ils demandassent d'autres mets & viandes, toutesfois il ne les seruoit que de langues. Les disciples faschés d'une mesme viande tant de fois seruie: Iusques à quand, disoyent ils, cesseras-tu d'apporter des langues ? car en mangeant tout le jour des langues, nous auons escorché les nostres. Xanthus tout courroucé, luy dist: N'as tu autre chose, Esope ? Non certes, dit Esope. Et Xanthus dit : Ne t'auoy-je pas commandé, vilain babouin, que tu achetrasses tout ce que tu trouuerois de bon & excellent? Esope respondit : Ie te remercie grandement, de ce qu'en la presence

mal gesottene zungen vor: vnd wiewol sie andere gericht begerten / so gab er jhnen doch nichts / alß zungen. Die schüler wurden vnwillig/daß man ein gericht so offt fürsetzte / vnd sprachen / Wan wilt du auffhören zungen zu bringē? Dañ in dem wir nichts anders alß zungen essen/ haben wir die vnsere geschunden. Xanthus war entrüst / vnd sprach zum Esopo: Hast du nichts anders/ Esope? Fürwar nichts/ sprach Esopus. Xanthus sprach: Du böß-wicht/ hab ich dir nicht befohlē/das beste vnd stattlichste zu kauffen? Esopus antwort: Ich sag dir grosen danck / daß du mich in beysein

sence des Philosophes tu me reprens. Car qu'y a-il donc en ceste vie meilleur & plus excellent que la langue? car toute doctrine, toute Philosophie est mõstree & enseignee par icelle: par icelle nous donnons, nous receuons, par icelle on demeine les causes, on saluë l'un l'autre, on prie, par icelle fleurit l'eloquence, par icelle accomplit-on les mariages, on bastit les cités: par icelle les hommes sont gardés. Bref, par icelle toute nostre vie consiste. Parquoy il n'y a rien meilleur que la langue. A ceste cause les disciples, disant qu'Esope auoit tresbien dit, & que Xanthus s'estoit

der Philosophen straffest: Dann was ist besser vnd köstlicher in diesem leben als die zunge? Dan alle kunst vnd geschicklichkeit wird durch dieselbe gezeiget vnd gelehret: durch dieselbe geben wir/ wir empfangen/ durch dieselbe führt man grose sach auß/ grüsset einer dẽ ãdern/ bittet/ durch diesebe blühet die wolredenheit/ durch dieselbe beståttiget man die ehe/ bawet stått/ durch dieselbe werden die menschen bewahret. Vndt kurtz zusagẽ/ durch die zungen bestehet vnser gãtzes leben. Darumb ist nichts bessers/ als die zung. Da sprachen die schüler Esopus habe wol gesagt/ vnd Xanthus geirret/ vnd

mesconté, s'en allerent.

giengen davon.

Le second seruice de langues. CHAP. XV.

Die ander mahlzeit von zungen.

CAP. XVI.

LE lendemain les disciples blasmoyẽt derechef Xãthus: & iceluy respondoit que celà n'auoit esté faict de son consentement, ains par la malice de son meschant seruiteur. Mais il changera aujourd'huy le soupper, & moy-mesme parleray à luy en vostre presence. Xanthus donc appella son seruiteur, & luy commanda d'achetter toutes choses mauuaises, & de nulle valeur, disant que ses disciples deuoyẽt soupper auec soy. Esope alla au marché, &, sans rien changer,

DEs andern tags schalten die schůler Xanthum widerũbe er antwortet jhnen / es sey nicht mit seinem willẽgeschehen / sonder durch seines schalckhafftigen knechts mutwillen: Aber er soll vns heut das nachtmahl verändern / vnd ich wil es jhm selbst in ewerm beysein befehlen. Xanthus ruffte Esopũ / vnd befahl jhm / alles böses zu kauffen / vnd dz nichts taugte / vnd sprach / seine schůler solten mit jhm zu nachtessen. Esopus gieng auff deñ marckt vnd kauffte widerumb

der

derechef il achetta des langues: & apres qu'il les eut appareillees, il en donna aux assistans. Les conuiés murmuroyent entre eux, & disoyent, Voicy encore des langues de pourceau. Et incontinent apres il apporta d'autres langues, & encore d'autres, & puis encore d'autres. Or Xanthus ne prenant point en gré cecy: Qu'est cecy, dit-il, penses-tu, meschant, que je t'eusse dit derechef que tu achettasses toutes choses bonnes & excellentes? Mais qui plus est, ne t'auois-je pas dit & commandé à ceste fois, que tu achettasses tout ce que tu trouuerois de mauuais & de nulle valeur? Esope respondit: Et qu'y a-il pire que la langue? Les villes ne sont-elles pas destruites par icell-

ohn einige veränderenuß zungen ein / vnd wie sie zugericht waren / gab er sie den gästen. Die gäst murreten vnder jhnẽ / vnd sprachen: Siehe da / widerumb zungen. Baldt darauff bracht er andere zungen / vnd noch andere / vnd darnach noch andere. Aber Xantho gefiel das vbel / vnd sprach: Wz ist das? meinst du schalck / ich hab dich widerumb heissen / das beste vnd köstlichste kauffẽ? Vnd daß noch mehr ist / ich hab dir befohlen zu kauffen / was bös were / vnd nichts taugte. Esopus antwortet / Wz ist dan böser als die zung? Werden nicht

celle? Les hommes ne ſont-ils pas tués par icelle? Tous menſonges, maledictiõs, & perjures, ne ſont-ils pas commis par icelle? Les mariages, & les dignités, les ſeigneuries, les royaumes, ne ſont ils pas rompus & renuerſés par icelle? Brief, toute noſtre vie n'eſt elle pas remplie d'erreurs infinis par icelle? Apres qu'Eſope eut dit cecy, l'un des aſſiſtans dit à Xãthus: Certainement ſi tu ne te gardes, ceſtuy-cy te fera enrager: car tel eſt ſon eſprit, quelle eſt ſa corpulence. Et Eſope luy dit: Tu me ſembles eſtre vn homme de mauuaiſe ſorte, & curieux, qui veux ir-

die ſtätt durch dieſelbe zerſtöret? Werden nicht die menſchē durch dieſelbe vmbgebracht? Alle liegen/ alles fluchen vnd falſch ſchweren/ kompt es nicht von der zungen her? Die ehe/ würdē/ herrſchafft vnd königreich/ werden ſie nicht durch dieſelbe zerbrochen vnd zertrennet? In ſumma/ wirdt nicht vnſer gantzes lebē mit vnzehlbaren irrthummen durch dieſebe beladen? Alß Eſopus dieſes geredt/ ſprach einer auß dem vmbſtand: Fürwar/ ſiheſt du dich nicht vor/ dieſer macht dich vnſinnig: Dann wie er ein leib hatt/ alſo hatt er auch ſinn. Eſopus ſprach zu jhm: Du muſt mir wol ein böſer menſch ſein vnd vorwitzig/ daß du den herren

ren

riter le maistre contre le seruiteur.

ren wider seinen knecht verhetzest.

Esope ameine vn homme sans souci à son maistre.

CHAP. XVI.

Esopus bringt seinem herren ein mann der ohn sorg ist.

CAP. XVI.

XAnthus oyant cecy, & ne desirant rien plus que de trouuer occasiõ pour battre son homme, Garnement, dit-il, pource que tu as appellé mon ami curieux, ameine moy & me monstre vn homme sans souci. Esope estant donc le lendemain sorti en la place, & regardant tous lés passans, il en vid vn qui estoit assis dés long temps en vn certain lieu, lequel il jugea, selon sa fantasie, simple & sans souci, & s'approchant, luy dist: Hom-

ALß dieses Xanthus höret / vnd nichts anders wünschete / dan ein gelegene vrsach zu haben seinen kerles zu schlagẽ / sprach er: Bößwicht / weil du meinen freund vorwitzig geheissen / so bring mir einem her / der nicht vorwitzig ist. Esopus gieng den andern tag auff den marck / vnd beschawet alle die fürüber giengen. Da ward er eines gewar / der saß lange zeit an einem ort still: Denselbẽ hielt er / nach seinem gutdüncken / für einfältig vnd sorgloß / gieng zu ihm vnd

me, mon maiſtre te ſemond à diſner auec luy. Ce païſan, ne s'enquerant de rien, ny ne demandant qui eſtoit celuy qui l'inuitoit, entra en la maiſon de Xanthus, & auec ſes ſouliers ords & ſales, ſe mit à table. Xanthus demanda: Qui eſt ceſtuy-cy? C'eſt l'homme ſans ſouci, dit Eſope. Lors Xanthus dit à l'oreille à ſa femme: Fay ce que je te diray, & obeï moy vn peu, à fin que je trouue juſte occaſion pour bien frotter Eſope. Puis apres il diſt à haute voix: Femme mets de l'eau au baſſin & laue les pieds de noſtre hoſte. Or penſoit-il en ſoy-meſme, que le ruſtique ne voudroit

ſprach: Hörest du/ geſell/ mein herr läſt dich bitten/ du wolleſt mit jhm zu morgen eſſen. Der bawer fragte nit weiter nach/ wer der were/ der jhn zu gaſt geladen/ ſonder gieng in des Xanthi hauß/ vnd ſentze ſich mit ſeinen wüſten vnflätigen ſchuhen zu tiſch. Xanthus fragt/ Wer iſt dieſer? Das iſt der mann/ ſprach Eſopus/ der nit vorwitzig iſt. Da ſagt Xanthus ſeiner frawē in das ohr: Thu was ich dich heiß/ vnd folge mir ein wenig/ damit ich ein rechtmäſige vrſach habe/ Eſopum gut ding zu zwagen. Darnach rufft er mit lautter ſtim: Weib/ thu waſſer in das becken/ vnd wäſch vnſerm gaſt die füß. Er dachte aber bey ſich ſelbſt/ dͤ bawer

wer

pour rien accepter ce seruice, & que par ce moyen Esope deust estre bien battu, pour ce que l'autre seroit trouué curieux. La dame donc ayãt mis de l'eau au bassin, alloit pour lauer les pieds de son hoste. Mais le poure simple, sçachant que c'estoit la maistresse de la maison, discouroit ainsi en soymesme: Elle me veut faire honneur, pour ceste cause elle veut lauer mes pieds de ses propres mains : jaçoit qu'elle puisse commander celà à ses chambrieres. Apres donc qu'il eut estendu ses pieds, la dame luy dit, laue toy, & il se laua, puis il se mit à table. Estant assis, Xanthus

werde nicht gestatten/ daß jhm die fraw solches thue/ vnd werde also Esopus geschlagẽ werden / dieweil der ander vorwizig erfunden worden. Da goß die fraw wasser in ein becken/ vnd gieng hin jhrem gast die fůß zu waschen. Der gut einfältige tropff wuste wol das es die fraw im hauß war/vnd gedacht also bey jhm selbst : Sie will mir ein sondere ehr anthun/ darumb will sie mir die fůß mit jhren eigenen händen waschen: Wiewol sie dz den mägden befehlen köndte. Da er nun seine fůß ausgestreckt/ sprach die fraw zu jhm/ wäsche dich/ er thete es vnd sezte sich zu tisch. Wie er nun zu tisch gesessen / befahl Xanthus/ daß man sei-

nem

commãda qu'on dõnaſt à boire à ſon hoſte. L'autre, penſant encore ainſi à par ſoy: C'eſt bien raiſon qu'ils ſoyent ſeruis les premiers : mais puis qu'ils le veulent ainſi, il ne faut point que je m'enquiere d'auantage, il beut. Or en diſnant on mit deuant ce païſan vn mets dont il mangea de bon appetit. Xanthus blaſmoit ſon cuiſinier, de ce qu'il auoit mal appareillé ceſte viande, & pourtant le fit deſpouiller tout nud, & le frotta treſbien. Ce bon hõme diſoit en ſoy-meſme: La viande, certes, eſt bien cuite & appreſtee, & ne luy faut rien qu'elle ne ſoit bien appareillee ainſi qu'il appartient. Mais ſi le pere de famille veut ſans cauſe

nem gaſt zu trincken gebe. Der ander gedacht widerumb bey ſich ſelbſt: Es were wol billich/ daß man jhnen am erſtẽ vorſetzte: weil ſie es aber alſo haben wöllen/ was hab ich mich darumb zu bekũmmern? vnd tranck. Als ſie aber aſſen/ ſetzet jhm Xanthus ein gericht vor/ davon er mit groſſem luſt aß. Xanthus ſtraffte ſein koch/ er hette daſſelbig gericht vbel bereyt/ vnd hieß jhn außziehen vnd vbel ſchlagen. Der gut man ſprach bey ſich ſelbſt: Das gericht iſt in der warheit wol bereyt/ vnd mangelt jhm nichts/ daß es nicht gekocht ſey/ wie ſichs gebürt: Wan aber der haußvatter ſeinẽ knecht

battre son seruiteur, qu'en ay-je à faire? Xanthus estoit marri, & ne prenoit pas bien en gré ce que son hoste n'estoit nullement curieux, & ne s'enqueroit de rien. Finalement on apporta les tartres. Ce païsan les maniant & emmoncelant, en mangeoit comme du pain, comme celuy qui jamais n'auoit gousté viande semblable. Or Xanthus se courrouçant à son pasticier, luy dit: Meschant, pourquoy n'as tu mis du miel & du poyure en ceste tartre? Le pasticier respond: Maistre, si la tartre n'est cuite, chastie m'en: mais s'elle n'est accoustree comme elle doit estre, pren t'en à ma mai-

vnschuldiger weiß schlagen will / was gehet es mich an? Xanthus war zornig / daß der bawer keines wegs vorwitzig war / vnd sich vmb nichts bekümmerte. Endlich trug man ein tarten auff: Der bawer nam sie / brach sie zu stücken / vnd aß davon als were es brodt: Dann er hatte dergleichen speiß nie versucht. Xanthus aber zürnete vber sein pastetenbecker vnd sprach zu jhm: Du lecker / warumb hast du nicht honig vnd pfeffer in die tarten gethā. Der pastetēbecker antwortet: Herr / ist die tarte nicht wol gebachen / so straff mich: Ist sie aber nicht bereyt / wie sichs gebürt / so stell dein weib darumb zu rēdt. Xāthus sprach:

ſtreſſe. Xanthus dit: Si la faute vient de ma femme, je la feray maintenant bruſler toute viue. Lors il fit derechef ſigne à ſa femme, qu'elle luy obeïſt à cauſe d'Eſope. Apres donc qu'il eut commãdé qu'on luy apportaſt des ſerments & fagots, il mit le feu au monceau de bois, & tira ſa femme au pres du feu, en ſorte qu'on croyoit qu'il la vouluſt mettre dans le feu: toutesfois differoit-il aucunement, & regardoit de tous coſtés le païſan, ſi en aucune ſorte il ſe leueroit point, pour le deſtourner de ceſte grãde temerité. Mais iceluy diſcouroit encor en ſoy-meſme ainſi: Puis qu'il n'a nulle cauſe de ſe courroucer, pourquoy ſe

Iſt die ſchuld meiner frawen/ ſo will ich ſie lebendig verbrennen laſſen. Da gab er ſeiner frawen ein zeichẽ/ daß ſie Eſopi wegen gehorchte. Alß er nun befohlen/ reiſſig vnd büſchelholtz her zu tragen/ ſteckt er das fewer in den holtzhauffen/ zog ſein fraw zum fewer/ alſo daß es ſich anſehen lieſſe/ er wolte ſie in das fewer werffen: Er hielt aber ein wenig innen/ vnd ſahe von allen ſeiten auff den bawer/ ob er nicht auffſtehen würde/ jhn von dieſer leigtfertigkeit abzuwenden. Der bawer gedacht widerumb bey ſich ſelbſt: Wie kompt es/ daß er zürnet/ da er doch keine vrſach zu zürnen

courr

courrouce-il? Puis il dit: Seigneur, ſi tu penſes qu'il ſoit raiſõnable de faire ainſi, atten moy vn peu, juſques à tant que je ſoye allé en ma maiſon, & à mon retour que je t'aye amené ma femme, à fin que tu les bruſles toutes deux enſemble. Xanthus oyant ainſi parler ce pitaut, & voyant ſa naïfueté & frãchiſe naturelle, s'eſmerueilla, & dit à Eſope: Vrayemẽt voycy vn homme ſans ſouci. Tu auras le guerdon de ta victoire, Eſope: contente toy pour l'aduenir. Or tu ſeras affranchi, & auras ta liberté.

hatt? Darnach ſprach er/Mein herr/wan du es vor gut anſieheſt/alſo zu thun/ſo wart ein wenig/biß ich in mein hauß gangẽ/vnd mein fraw her geführt/damit du ſie beyde mit einander verbrẽneſt. Da Xanthus den einfältigen tropffen alſo hörte reden/vnd ſein angeborne freyheit vnd einfalt ſahe/verwundert er ſich/vnd ſprach: In der warheit/Eſope/dz iſt ein mann ohn ſorg. Du ſolt den lohn deines ſiegs bekommen. Sey hinfort zu frieden. Du ſolt frey gelaſſen vnd von der dienſtbarkeit erledigt werden.

La reſponſe d'Eſope au Preteur: & le rapport qu'il fit à ſon maiſtre, ſur le peu ou

Die antwort/welche Eſopus dem ſchultheiſſen geben: die zeitung/die er ſei-

ner

prou d'hommes qui estoyent aux estuues.

CHAP. XVII.

nem herren gebracht/ob viel oder wenig leutt im badt weren. C. XVII.

LE jour ensuyuant, Xanthus commanda à Esope qu'il allast aux estuues, & s'enquist s'il y auoit beaucoup de gents : car il se vouloit estuuer. Or en passant il rẽcontra en son chemin le Preteur, lequel sçachant qu'Esope estoit à Xãthus, luy demanda où il alloit. Esope respondit, Ie ne sçay. Le Preteur pensant qu'il ne tint conte de sa demande, & qu'il se mocquast de luy, commanda qu'on le menast en prison. Quand donc on trainoit Esope, il s'escria, disant: Ne vois-

DEn andern tag befahl Xanthus Esopo daß er in das badt gieng/vnd nachfragte/ob viel volcks darinnen sey: dann er wolte baden. Wie er hin gehet/ begegnet jhm auff dem weg der schultheiß/ der wuste daß er Xanthi knecht war/ vnd fragt jhn/ Wo er hin gehe. Esopus antwortet/ Ich weiß es nicht. Der schultheiß vermeinte er achte seiner frag nicht/ vnd verlacht jhn/ befiehl derwegen man solte jhn in das gefängnüß führen. Da man Esopum hin führte/ schrie er/vnd sprach: Sihest du nicht schultheiß/

tu pas, ô Preteur, cõme je t'ay bien respondu? & certes je ne pensois pas aller où je vay, & je t'ay rencontré, & tu me fais mener en prison. Lors le Preteur estõné de ceste soudaine response, le laissa aller. Esope donc estãt venu aux estuues, vid vne grande multitude de gents, & vid aussi vne pierre au milieu de l'entree, à laquelle heurtoyent tous ceux qui entroyent & sortoyent. Or vn quidam entrant pour s'estuuer, osta la pierre, & la mit ailleurs. Esope retourné vers son maistre, luy dit: Seigneur, si tu te veux estuuer, je n'ay veu qu'un homme aux estuues. Xanthus y

heiß/ daß ich recht geantwort? Vnd fürwar/ ich war nicht willens dahin zu gehen/ wo ich hin gehe/ ich bin dir begegnet/ vnd du läst mich in dz gefängnüß führen. Der schultheiß verwūdert sich der geschwinden antwort/ vnd ließ jhn gehen. Wie er nun in dz badt kam/ sah er ein grose mäng volcks/ vnd mitten in dem eingang ein stein/ an welchen sich alle stiessen/ die auß vnd ein giengen. Aber einer der in das badt gieng sich zu reinigen/ thät jhn hinweg/ vnd legt ihn in ein ander ort. Esopus kompt zu seinem herrē/ vnd sagt: Herr/ wan du baden wilt/ ich hab nit mehr als ein menschen in dem badt gesehen. Xanthus geht hin/ fin-

alla: & voyant vne grande multitude de gents, dit: Quest-ce-cy, maistre galand? Ne m'as tu pas dit que tu n'auois veu qu'un homme? Ouy bien, dit Esope: car j'ay trouué ceste pierre (la monstrant de la main) mise à l'entree, à laquelle heurtoyent tous allans & venans: mais vn quidam, auãt qu'y heurter, l'osta de sa place, & la mit ailleurs. Parquoy j'ay dit que je n'auoy veu qu'un homme, plus estimant cestuy que tous les autres. Lors Xanthus dit: Il n'y a rien à quoy Esope ne puisse respondre promptement.

det ein grose mãng volcks / vnd spricht: Böszwicht / was soll dz sein? Hast du mir nicht gesagt / du habst nur ein menschen gesehen? Ja wol / sprach Esopus. Dann ich hab diesen stein / (zeigte jhn mit der hand) im eingang funden / an welchen alle anstiessen / die auß vnd ein giengen: Aber einer thät jhn hinweg / eh er sich daran gestossen / vnd legt jhn in ein ander ort. Darumb hab ich gesagt / ich hette nicht mehr alß einen menschen gesehen: Dañ ich halt diesen eher vor ein menschen / alß die andern alle. Da sprach Xãthus / Es ist nichts / darauff nicht Esopus hurtig antworten könne.

La responſe quant aux ſuperfluités de na-

Die antwort von der vberflüssigkeit der

natur

ture. Xanthus s'oblige à boire toute l'eau de la mer. CHAP. XVIII.

natur. Xanthus verspricht das gantze meer außzutrincken. CAP. XVIII.

VN jour Xanthus retournant des priués, demandoit à Esope, Pourquoy est ce que les hommes regardent leur ordure apres qu'ils sont allés à selle? Esope respondit: Au temps passé y auoit vn hōme, lequel viuant delicieusement, demeuroit lōg temps au retrait, y prenant grād plaisir: de sorte qu'estant là trop longuement assis, ses entrailles luy sortirent. Depuis ce temps là donc les autres ont eu peur, & pour ceste cause ils regardent l'ordure de leur ventre, à fin qu'ils ne tō-

EIn tag hernach da Xāthus vom heimlich gemach kame/ fragt er Esopum/ Wie kompt es/ daß die menschen/ wan sie zu stul gehen/ ihren stulgang besehen? Esopus antwortet: Vor zeiten wär ein mensch/ der in wollusten lebte/ der verharte lang zeitt auff dem stul/ vnd hatte grosen lust daran: vnd da er so lang darauff blieb sitzen/ schůttet er sein eingeweydt auß. Nach dieser zeit/ haben sich die andern allzeitt gerfőrcht/ vnd vmb dieser vrsach willen/ sehen sihe ihren stulgang an/ damit sie nicht in dergleichen vnfall gera-

bent en tel inconuenient. Mais quant à toy (mon maistre) ne crain point de perdre ton cœur : car tu n'en as point. Vn jour entre autres cõme il se faisoit vn banquet, & Xanthus estoit assis auec d'autres Philosophes, apres qu'un chacun eut honnestement beu, on proposa plusieurs questions, & Xanthus commençoit à se troubler. Parquoy Esope estãt aupres de luy, dit, Mon maistre, Bacchus à trois verse-m'à boire : Le premier est de volupté, le second d'yurongnerie, le troisieme est de paroles outrageuses. Vous donc, qui auez desia assez beu, & estes tous joyeux, contentez vous,

then. Du aber/ mein meister / darffst nicht sorg habẽ/ daß du dein hertz verlierest: dañ du hast keines. Eines tags vnder andern/ da man ein gasterey hielte/ vnd Xãthus vnder andern Philosophen saß/ nach dem ein jeglicher gebürlich getruncken hatte / wurden vielerley frag vorgebracht/ vnd Xantho fieng der kopff an ein wenig närrisch zu werden. Darumb sprach Esopus/ der nah bey jhm war: Mein herr/ der Gott Bacchus schenckt drey becher ein: der erste ist zu der frölichkeit/ der ander zum vollsauffen/ d' dritte zu schmach vnd scheltworten. Weil ihr dann genug getruncken/ vnd alle frölich seyt/ so last euch

vous, & ne touchez plus au reste. Lors Xanthus estant desia yure, luy dit: Tay toy, va porter ton conseil aux enfers. Et Esope dit: Tu seras donc aussi tiré en enfer. Or vn des disciples voyant que Xãthus estoit à demy yure, voire mesme l'estoit tout à faict, Maistre, dit il, aucun peut-il boire la mer? Et Xanthus dit, Ouy dea, car moy mesme la peux boire. Et son disciple luy dit, Que si tu ne le peux faire, en quelle amende veux tu estre condanné? Lors dit Xãthus, Ie gage toute ma maison. Celà faict ils baillerent leurs anneaux pour gage, pour cõfermer leurs paches: & puis s'en

begnügen/ vnd last es dabey bleiben. Xanthus/ alß der schon allberent voll war/ sprach zu ihm: Schweig/ gehe vnd trag deinen rath in die hell. Esopus sprach: Ey so wirst du auch in die hell geschleifft werdẽ. Da nun einer auß seinen schülern sahe/ daß er halb/ ia eben gantz voll war/ sprach er zu ihm: Meister/ kan wol einer das meer außtrincken? Xanthus sprach: Freylich: dann ich kan es selbst außtrincken. Sein schuler sprach/ Wan du es nicht kanst/ was wilt du zu straff geben? Da sprach Xanthus/ Jch will mein gantz hauß verwetten. Nach diesem gaben sie jhre ring zu pfand/ jhren pact zu bestättigen/ vnd giengen davon. Des an-

allerent. Le lendemain au matin, quād Xanthus fut esueillé, & qu'il eut laué sa face, il ne trouua point son anneau en son doigt en se lauant. Si demanda à Esope s'il ne l'auoit point veu. Esope respōdit, Ie ne sçay q̃ tu en as faict. Vne chose sçay-je biē, que tu n'as plus de droict en ta maisō. Lors Xanthus demāda: Pourquoy? Pource (dit Esope) que quand tu estois yure, tu t'obligeas de boire la mer, pour asseurance dequoy tu baillas ton anneau en gage. Et Xanthus dit, Quelle chose ay-je en ma puissance plus grande que la foy? Mais maintenant je te prie, que si tu as quelque expedient,

dern tags morgens früh/ da Xanthus erwacht/vnd sein angesicht wusch/ fād er seinen ring nicht in seinem finger. Er fragte Esopum/ ob er ihn nit gesehen hette. Esopus antwortet/ Ich weiß nicht/ wo du jhn hin gethan: Ein ding weiß ich wol/ daß du kein recht mehr in deinem hauß hast. Da fragte Xanthus/ Warumb? Darumb/ sprach Esopus/ daß du in voller weiß versprochen hast/ das meer auß zu trincken/vnd dessen zur versicherung hast du deinen ring zum pfand geben. Xāthus sprach/ Was hab ich grösers in meiner gewalt/ alß trew vnd glaubē? Jetzund bitt ich dich/ wā du jrgend ein mittel/ rath oder verstād hast/ du

quelque prudence, ou quelque experience, tu me veuilles assister & secourir, à fin que je puisse accomplir ma promesse, ou dissoudre nos paches. Esope respõdit, Il est impossible, certes, que tu accomplisses ta promesse: mais je feray que tu pourras dissoudre ces paches. Quand vous serez derechef aujourd'huy assemblés ensemble, ne fay nullement semblant que tu ayes peur, mais dy hardiment en sobrieté, ce que tu as conuenu estant yure. Commande dõc qu'on te dresse vne table & des licts ou bancs au riuage de la mer, & qu'il y ayt des garçons tous prests pour te verser à boire l'eau de la mer. Et quand tu ver-

du wollest mir beystehen / vnd helffen / daß ich meinem verheissen ein begnugen thun / oder vnser wettung abtreibe. Esopus antwortet / Deinem verheissen wirst du furwar kein begnůgen thun: aber ich will wol verschaffen / daß ewer wetten nichts sey. Wan ihr heut widerumb zusammen kompt / so stell dich nicht / als were dir bang: sonder sag vnverzagt nǒchtern / was du voll verheissen hast. Befehl derwegen / daß man dir ein tisch mit sitzbetten vnd bäncken am vffer des meers zubereyte / vnd daß knaben zugegen seyen / die dir auß dem meer zu trincken einschencken. Vnd wann du sehen

ras que tout le peuple sera assẽblé pour voir ce beau spectacle, apres que tu seras assis, commande qu'on te remplisse d'eau vne tasse, & l'ayant prise, di tout haut à celuy qui a les gages, à fin que tous les assistans l'entendent, Quelles sont nos conuentions? Et iceluy te respondra, que tu as accordé de boire la mer. T'addressant donc à tout le peuple, tu diras ainsi: Hommes de Samos, vous sçauez vous mesmes que plusieurs fleuues entrent en la mer. Or j'ay seulement promis de boire la mer, & non pas les riuieres qui entrent dedans. Que cest escolier donc garde de couler les eaux des riuieres premierement,

wirst / daß das volck sich versamlet / solch spectackel zu sehen / so setze dich nider/heiß dir ein schale mit wasser füllen / nim dieselbe / vnd sag laut zu dem d die pfand hatt: Wie haben wir mit einander gewett? Vnd er wirdt antworte/ Du hast versprochen/das meer auß zu trincken. Alsdann kehre dich zum volck / vnd sag also: Ihr männer von Samo/ ihr wisset selbst wol/ daß viel flüß in das meer fliessen: Ich aber hab allein versprochen das meer auß zu trincken / vnd nicht die flüß / die darein flüssen. Nun wehre dieser schüler erstlich/daß die flüß nicht darein fliessẽ / darnach

ment, & puis apres je boiray la mer. Xãthus preuoyant que par cecy les paches seroyent rompues, fut grandement resjouï. Le peuple donc s'assembla au riuage de la mer, pour voir l'issue de l'entreprise de Xanthus: & apres qu'il eut dit & faict ce que luy auoit enseigné Esope, le peuple s'esmerueilla, & le loua grandement. Lors l'escolier, se jectant aux pieds de Xanthus, confessoit estre vaincu, & prioit que les paches fussent rompues: ce que fit Xanthus à la requeste du peuple.

will ich das meer außtrincken. Xanthus sahe wol/das jhre wettung auff diese weiß auffgehabẽ were/vnd frewete sich dessen sehr. Das volck versamlete sich am vffer desmeers/damit es sehe/was vor ein außgang des Xanthi vornemmen gewinnen möchte: vnd nach dem er alles gethan/wie jhn Esopus gelehrt hatte/verwunderte sich das volck/vnd lobte in sehr. Da fiel der schüler Xantho zu füssen/vnd bekante/er were vberwundẽ/vnd bat ihn/daß die wettung nichts were: welches Xanthus auff deß volcks begeren geschehen ließ.

L'ingratitude de Xanthus. CHAP. XIX.

Die vndanckbarkeit deß Xanthi.

CAP. XIX.

Apres qu'ils fuarent de retour en la maison, Esope vint parler à son maistre, & luy dist, Seigneur, je t'ay faict plaisir toute ma vie, n'ay-je pas merité d'estre affrãchi? Mais Xanthus le reprenant aigrement le repoussa, disant, N'ay-je pas bonne volonté de t'affranchir? Sors, & te tien à la porte & regarde: que si tu vois deux Corneilles, vien me le dire: que s'il y en a deux, ce sera bon signe: & s'il n'y en a que vne, ce sera mauuais augure. Apres donc qu'Esope fut sorti, & que d'auẽture il eut veu deux Corneilles blanches sur vn arbre, il retourna l'annoncer à Xanthus.

DA sie widerumb zu hauß kamen/ redet Esopus seinen herren an/ vnd sprach: Mein herr/ ich bin dir all mein tag zugefallen gewesen: hab ich nicht verdient/ daß ich frey gelassen werde? Xanthus durchachtet jhn mit scheltworten/ trieb jhn von sich/ vnd sprach: Bin ich dann nicht willens dich frey zu lassen? Gehe hinauß/ stehe vnder die thür vnd sehe vmb dich: wirst du zwo kräen sehen/ so kom/ vnd sag mir es: Seind es zwo/ so ist es ein gut zeichen: ist es aber nur eine/ so ists ein böß zeichen. Wie nun Esopus hinauß gieng/ fandt er vngefähr zwo weisse kräen auff einem baum sitzẽ. Vnder desen/ wie Xanthus hinauß geht/

fleugt

Cependant que Xanthus ſortoit, l'une s'en vola, & n'en voyant qu'une, il dit, Garnemēt, ne m'as tu pas dit q̃ tu en auois veu deux? Ouy (dit-il) mais l'une s'en eſt volee. Lors Xanthus dit, Tu n'auois autre choſe à faire, beliſtre, ſinon que tu te mocquaſſes de moy. Parquoy il cōmāda qu'il fuſt treſbiē battu. Or quand on le battoit, le Preuoſt inuita à ſoupper Xanthus. Et Eſope receuant les coups, diſoit, O moy miſerable, j'ay veu deux Corneilles, & je ſuis battu : & toy, qui n'en as veu qu'une, tu vas faire grand' chere. Parquoy la diuination fut fauſſe. Lors Xanthus s'eſbahiſſant de la viuacité de ſon eſprit, command

fleugt die eine hinweg/ vnd da er nur eine ſahe/ ſprach er : Böſzwicht/ ſprachſt du nicht / du hetteſt zwo geſehē? Ja/ ſprach er/ aber die eine iſt weg geflogen. Da ſprach Xanthus : Du loſer tropff thuſt nichts anders / als mich betriegen. Darumb hieß er jhn gut ding ſchlagen. Dieweil man Eſopum ſchlug / kam der vogt vnd lud Xāthum zu gaſt. Da ſprach Eſopus vnder den ſtreichen: Weh mir armen/ ich hab zwo kräen geſehen / vnd werde geſchlagen; du aber haſt nur eine geſehen/vnd geheſt zum wolleben. Derowegē iſt die weiſſagung falſch geweſen. Da verwundert ſich Xanthus vber ſeine ſcharpff ſinnigkeit vnd

manda qu'il ne fust plus battu.

befahl / daß man jhn nicht weiter schlüge.

Esope descouurit les fesses de sa maistresse.

CHAP. XX.

Qui ne se trouue point au Grec.

Esopus deckt seiner frawen den hindern auff. CAP. XX. dieses findt man nicht in dem Griechischen.

QVelque temps apres Xanthus donna charge à Esope de luy apprester le banquet: car, disoit-il, mes disciples doyuent venir disner auec moy. Esope alla au marché, & acheta de toutes bonnes viandes necessaires pour vn banquet: & apporta en la sale tout son appareil. Il trouua sa Dame sur vn lict, qui dormoit, & luy dit, Ma dame, vous prendrez garde, s'il vous plaist, que les chiens ne

NAch etlichen tagen sprach Xanthus zu Esopo / er solt ein gasterey zurichten: dann/sprach er/ meine schuler werden mit mir zu morgen essen. Esopus gieng auff den marck / vnd kaufft alles/was man zu einer malzeit bedarff / vnd trug all seinen vorrath in den saal. Er fandt sein fraw / die lag in dem bett schlaffēd/vnd sprach zu jhr: Mein fraw/hütet ein wenig/ wan es euch gefält / daß die hund die speiß nicht berühren / noch

dav

touchent à ces viandes, & qu'ils ne les mangent: car il me faut retourner en la cuisine, pour pouruoir au demeurant. Va, dit-elle, où tu voudras, & ne te soucie de tes viandes: car mes fesses ont des yeux. Apres qu'Esope eut appareillé toutes les autres viandes, il les apporta en la sale, où sa maistresse dormoit encores les fesses tournees deuers la table. Et pource qu'elle auoit dit, que ses fesses auoyent des yeux, il la descouurit par derriere, & la laissa dormir. Xanthus suruint auec ses escoliers, & voyant ce beau spectacle, dit à Esope, Paillard, qu'est cecy?

davon essen: dann ich muß widerumb in die kuche gehen/ vnd das ander versehen. Gehe hin/ sprach sie/ wo du wilt/ vnd bekümmere dich nicht vmb deine speiß: dann mein hinder hatt augen. Nach dem nun Esopus alle andere speiß zubereitet hatte/ trug er sie in den saal/ da sein fraw schlief/ vnd wande dz geseß gegen dem tisch. Vnd dieweil sie gesagt hatte/ jhr hinder hab augen/ teckte er sie hinden auff/ vnd ließ sie schlaffen. Xanthus kompt darzu mit seinen schulern/ vnd wie er dieses schön spectackel sahe/ sprach er zu Esopo: Hurenjäger/ was soll das sein? Esopus sprach: Herr/ da ich dis

Esope respondit, Seigneur, quand j'ay mis

le-

les viandes sur la table, j'ay dit à ma Dame qu'elle prist garde que les chiens ne les mãgeassẽt: & elle m'a dit que ses fesses auoyent des yeux: & pource qu'elle dormoit, je les luy ay descouuertes. Xanthus luy dit, Pendart, tu passeras par mes mains. Pour ceste heure je te pardonne pour l'amour de mes amis.

speiß auff dẽ tisch setzte / sprach ich zu meiner frawen / daß sie ein wenig hütet / daß sie die hund nicht fressen / da sagt sie mir / jhr hinder hab augen / vnd weil sie schlieff / hab ich sie auffgedeckt. Xanthus sprach / Galgẽvogel / du must mir noch durch meine hãndt gehen. Auff dißmal will ich dir wegen meiner freũndt verzeihen.

Esope ne laisse entrer qu'un de tous ceux qui estoyent inuités. CHAP. XXI.

Esopus lãst nur einen hinein gehen von denen die geladen waren. CAP. XXI.

VN peu de temps apres, Xanthus conuia à disner les Philosophes & Orateurs, & commanda à Esope de se tenir à la porte, & qu'il ne

BAld darnach lud Xanthus die Philosophos vnd redner zum morgen essen / vnd befahl Esopo / sich vnder der thür zu halten / vnd kein vngelerten hin

laissast entrer aucun homme illiteré: mais seulement les Philosophes & gents doctes. Or à l'heure du disner, Esope estant assis dedans la maison, aupres de la porte, l'un des inuités vint à la porte, & heurta. Esope luy demanda, Que remue le chien? L'autre pensant qu'on l'appellast chien, s'en alla tout courroucé. Et ainsi les autres s'en retournerent marris, & pēsans estre injuriés. Il en suruint vn entre les autres, lequel frappa aussi à la porte. Et Esope luy demanda. Que remue le chien? L'autre respondit, la queuë & les oreilles. Esope jugeant qu'il auoit tresbien respondu, le

hinein zu lassen: sonder allein die Philosophos vnd gelehrte leut. Da es nun essens zeit war/ setzte sich Esopus nah bey die thūr deß hauß: Einer von dē geladenē kompt vor die thūr vnd klopfft. Esopus fragt jhn/ Was regt der hund? Der ander meinete/ man hiesse jhn ein hund/ vnd gieng gantz zornig davon. Dergleichen auch die andern kehreten alle vnwillig widerumb/ vnd meineten/ man hette jhnen groß schmach angethan. Vnder andern kam auch einer/ der klopffte an d' thūr. Esopus fragte jhn/ Wz regt der hund? Der ander antwortet/ Den schwantz vnd die ohren. Esopus hielt darvor er hette wol geantwort/ fuhrte jhn zu sei-

mena à ſon maiſtre, & dit: Monſeigneur, il n'eſt point venu de Philoſophe à ton bãquet, que ceſtuy-cy. Xanthus fut bien marri, penſant eſtre meſpriſé par ceux qu'il auoit inuités. Le lendemain, comme ceux qu'il auoit inuités ſe retrouuaſſent en l'auditoire, ils ſe plaignoyent de luy, diſans, Tu auois bien deliberé de nous vilipender, puis que craignant que nous alliſſions chez toy, tu auois mis à la porte ce contrefaict Eſope, pour nous injurier, & appeller chiens. Xanthus dit: Eſt-ce ſonge ce que vous dites, ou choſe vraye? Si nous ne dormons, dirẽt-ils, c'eſt verité.

nẽ meiſter/vnd ſprach: Mein herr/es iſt keiner auß den Philoſophis zu deiner gaſterey kommen/alß dieſer. Xanthus war ſehr vnwillig/vnd meinte/er würde von denẽ verſchmähet/die er geladen. Deß anders tags/als die jenigẽ/die er geladen/in dem auditorio zuſammen kamen/klagten ſie vber jhn/vnd ſprachen: Du hatteſt dir fein vorgenommen vns zu verachten/weil du geförchtet/wir möchten zu dir kommen/hatteſt du den krummen Eſopum vnder die thür geſtelt/vns zu ſchmähen/vnd hund zu heiſſen. Xanthus ſprach: Iſt es war/was jhr ſagt/oder traumet euch? Wann wir nicht ſchlaffen/ſo iſt es die warheit. Alſo baldt

Incontinent il appella Esope, & tout courroucé luy demanda, pourquoy il auoit chassé ses amis auec honte & diffame. Et Esope luy dit: Maistre, ne m'auois tu pas commandé, que je ne laissasse point venir des bestes & lourdauts en ton bãquet: mais seulement Philosophes & gents sçauans? Lors Xanthus luy dit, Et ceux-cy, quelles gẽts sont-ils? Ne sont-ils pas sçauans? Nullement, dit Esope: car quand ils heurtoyent à la porte, & que je leur demandoye, que remue le chien, il n'y en a pas vn qui entendist ma demande. Puis donc qu'ils me sembloyent estre tous bestes, je n'en ay laissé entrer pas vn, que cestuy cy, lequel m'a

rüffte er dem Esopo/ vnd fragte jhn gantz zornig/ warumb er seine freind mit spott vnd hohn abgewiesen. Esopus sprach zu jhm: Meister/ hattest du mir nit befohlen/ich solte kein vngeschickten dölpel zu deiner malzeit lassen kommen: sonder allein Philosophos vnd gelehrte leutt? Da sprach Xanthus zu jhm/ Vnd diese/was seind sie vor leutt? Seind sie nicht gelehrt? Keines wegs/ sprach Esopus: Dann da sie an der thür klopfften / vnd ich sie fragte/ wz regt der hund? war keiner/ der meine frag verstund. Weil ich sie nun alle vor dölpel hielte/ hab ich keinen lassen hinein gehen/ als diesen/ d mir weiß-

Bayerische Staatsbibliothek München

sagement respondu. Quand ils ouïrẽt ainsi parler Esope, ils s'accorderent tous qu'il auoit tresbien parlé.

lich geantwortet. Da sie Esopum also hörten reden / sagten sie einhelliglich / er hab wol vnd recht gesagt.

Du Thresor trouué, & de l'ingratitude de Xanthus. CHAP. XXII.

Von dem gefundenen schatz / vnd des Xanthi vndanckbarkeit. CAP. XXII.

VNe autrefois Xanthus ayant son Esope apres soy, vint aux sepulchres: & lisant les Epigrãmes, qui estoyent sur les tombeaux, y prenoit grand plaisir. Or Esope apperceut en l'un d'iceux ces lettres Grecques grauees, A.B.Δ.O.E.Θ.X. Et les monstrant à Xanthus, luy demanda s'il sçauoit la signification d'icelles. Xanthus, quoy qu'il y resvast profondement, ne peut toutesfois en trouuer la de-

EIn ander mal folgte Esopus Xantho nach zu dẽ gräbern: Xanthus laß die grabschrifft / die vber dẽ gräbern waren / vnd erlustigte sich damit. Da ward Esopus dieser Griechischen buchstaben gewar / A, B, Δ. O, E, Θ, X. Er zeigte sie Xantho / vnd fragte / ob er die bedeutung wüste. Wiewol sich Xanthus lang darauff bedacht / kunde er doch die bedeutung nicht erfinden / vnd bekandt

clar

claration, & confessa franchement, qu'il ne sçauoit qu'en dire. Adonc Esope luy dit, Maistre si par l'addresse de ce petit pilier, je te monstre vn thresor, comme me recompenseras-tu? Fie toy en moy, dit Xanthus, que tu auras liberté, & la moitié de l'or. Lors Esope s'esloignãt du pilier de quatre pas, commença à fouiller, & trouua le thresor, & le porta à Xãthus, disant, Tien moy ta promesse: car j'ay trouué le thresor. Et Xanthus luy dit, Non feray, si je suis sage, si tu ne me dis le sens de ces lettres: car ce me sera vne chose beaucoup plus chere de sçauoir ce qu'elles signifient, que non

frey herauß er wüste nichts davon zu sagen. Da sprach Esopus: Meister/wan ich durch anleytung dieser kleinen seul dir ein schatz zeige/was wilt du mir für ein vergeltung thũ? Glaub mir/ sprach Xanthus/ du solt frey sein/vnd das gold halber haben. Da gieng Esopus vier schritt von der seul/ vnd fieng an zu graben / fand den schatz/bracht jhn Xantho / vnd sprach / Halt mir deine verheissung/ dañ ich hab den schatz gefunden. Xanthus sprach zu jhm: Ich will es nicht thun/wan ich witzig bin/du sagst mir/ dann den verstand der buchstaben: Dann es ist mir viel lieber ich wisse den verstand der buchstaben/als daß ich

pas d'auoir trouué le threſor. Lors Eſope dit, Celuy qui a caché en terre ce threſor, comme homme ſçauant, a graué ces lettres cy, leſquelles diſent: α, ἀποβὰς, β, βήματα, δ, τέσσαρα, ο, ὀρύξας, ε, εὑρήσεις, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. C'eſt à dire: Si tu recules quatre pas, tu trouueras en fouillant vn threſor d'or. Xãthus dit, Pource q̃ tu as l'eſprit ſi vif & ſubelin, tu n'auras point ta liberté. Lors dit Eſope, Maiſtre, je feray entendre qu'il faut rendre ceſt or au Roy de Conſtantinoble: car il a eſté icy caché pour luy. Comme le ſçais tu? dit Xanthus. Par ces meſmes lettres, car elles ſignifient cecy: α, ἀπόδος,

den ſchatz funden. Da ſprach Eſopus: Der den ſchatz verborgen/ hatt dieſe buchſtaben/ alß ein verſtändiger mann/ darauff gegraben/ die ſagen alſo: α, ἀποβὰς, β, βήματα, τ, τέσσαρα, ο, ὀρύξας, ε, εὑρήσεις, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. Das iſt: Wan du vier ſchritt hinderſich geheſt/ wirſt du ein ſchatz von gold finden. Xanthus ſprach/ Weil du ſo ſcharpffſinnig biſt/ ſolt du nicht frey gelaſſen werden. Da ſprach Eſopus: Meiſter/ ich wil dar thun/ daß man dieſes goldt dem könig zu Conſtantinopel ſoll zuſtellen/ dann vor jhn iſt es hie vergraben worden. Wie weiſt du das? ſprach Xanthus. Eben auß dieſen buchſtabẽ/ dann dieſes iſt jhre bedeu

β, βασιλεῖ, δ, Διονυσίῳ, ο, ὃν, ε, εὗρες, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. C'est à dire : Ren au Roy Dionysius le thresor d'or que tu as trouué. Xanthus oyant que c'estoit l'or du Roy, dit à Esope: Pren la moitié du thresor, & te tay. Et Esope luy dit: Tu ne me donnes point ce-cy : mais celuy qui a icy caché le thresor. Et qu'ainsi soit, je te le diray: car voicy ce que disent les mesmes lettres, α, ἀνελόμενοι, β, βαδίζοντες, δ, διέλεσθε, ο ὃν, ε, εὕρετε, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. C'est à dire, Diuisez entre vous le thresor que vous auez trouué, en vous en allant. Adonc Xanthus luy dit, Allon en la mai-

deutung. α, ἀπόδος, β, βασιλεῖ, δ, Διονυσίῳ, ο, ὃν, ε, εὗρες, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. das ist: Gib dem König Dionysio den schatz/ welchen du gefunden hast. Alß Xanthus vernam/ daß das goldt dem König Dionysio zustunde/ sprach er zu dem Esopo : Nimb den schatz halb/vnd schweig still. Esopus sprach/ Das gibst du mir nicht/ sonder der den schatz allhie verborgen. Vnd das dem also sey/ will ich dir es sagen: dañ siehe da/ was eben diese buchstaben sagen: α, ἀνελόμενοι, β, βαδίζοντες δ, διέλεσθε, ο ὃν, ε, εὕρετε, θ, θησαυρὸν, χ, χρυσίου. Das ist : Gehet hin/vnd theilet den schatz mit einãder/ den jhr gefundẽ. Da sprach Xanthus zu jhm : Laß vns

son, à fin que nous partissions le thresor, & que tu reçoyues ta liberté. Or apres qu'ils furent venus en la maison, Xanthus craignant le caquet d'Esope, le fit mettre en prison. En allant Esope dit, Sont-cecy les promesses des Philosophes? Non seulement tu me denies ma liberté, mais aussi tu me fais mettre en prison. Xanthus dōc commanda qu'il fust deliuré, & luy dit, Tu le prens bien, à fin que quand tu feras affranchi tu m'accusses de plus grāde affection. Lors Esope luy dit: Fay moy tous les maux que tu pourras faire: si faudra-il que malgré toy tu m'affranchisses.

vns heim gehen/damit wir den schatz theilen/ vnd du deine freyheit bekommest. Nach dem sie aber heim kommen/ förchte Xanthus Esopi geschwätz/vnd ließ ihn einlegen. Vnder dem gehen sagte Esopus: Seind das die gelübd eines Philosophi? Du versagst mir nicht allein die freyheit/sonder läst mich noch darzu einlegen. Da befahl Xanthus/daß man ihn loß ließ/ vnd sprach zu ihm: Du hast es recht vor/ damit du mich/ wan du frey gelassen würdest/ desto hefftiger anklagest. Esopus sprach: Thue mir alles leydt an/ was du nur kanst: du wöllest oder wöllest nicht/ so must du mich frey lassen.

L'affranchissement d'Esope. C. XXIII.

Esopus wirdt frey gelassen. CAP. XXIII.

EN ce temps là il aduint vne merueilleuse chose en la ville de Samos. Lors que publiquemēt on celebroit quelque feste, vne Aigle vola tout soudain, & arrachant l'anneau public, le jecta au sein d'un serf. Parquoy les Samiens estonnés & contristés de ceste mesaduenture, s'assemblerent tous en vn lieu: & prierent Xanthus, pource qu'il estoit le premier de la ville, & auec ce, Philosophe, qu'il leur manifestast l'expositiō de ce prodige. Mais Xanthus demanda terme, estant tout perplex, pour y respondre. E-

ZU derselbigē zeit geschah ein groß wunder in der statt Samo. Als man offentlich ein fest begiēg/ flog ein adler in schnellem flug/ nam der statt ring/ vnd ließ jhn einem leibeigenen knecht in den schoß fallen. Die von Samo waren sehr erschrocken vnd trawrig/ wegen dieser selzamen geschicht/ kamen in ein ort zusammen/ vnd bathen Xanthum/ dieweil er der vornembste in der statt/ vnd darzu ein Philosophus war/ er solte jhn die bedeutung dieses wunderwercks anzeigen. Aber Xanthus begerte/ man solte jhm ein gewiß ziel bestimmen: Dann er wuste

ſtant donc de retour en ſa maiſon, il rauaſſoit, & eſtoit merueilleuſement triſte, & plein de ſouci, par ce qu'il ne pouuoit rien determiner là deſſus. Or Eſope, voyant la triſteſſe de ſon maiſtre, vint à luy, & luy diſt, Seigneur pourquoy perſeueres tu ſi long temps en ton ennuy? Chaſſe hors ceſte melancholie, & remets le tout ſur moy. Quand tu feras demain venu en la place, dy aux habitans: Meſſieurs, je n'ay point apprins à interpreter les prodiges, ny à deuiner: mais j'ay vn garçon en ma maiſon, qui ſçait beaucoup de choſes, il vous reſoudra voſtre queſtion. Que ſi je vien à bout de

nichts darauff zu antworten. Wie er nun in ſein hauß kam/ dacht er der ſach nach/ vnd war vberauß trawrig vnd ſorgfeltig: Dañ er kunde nichts hierůber beſchlieſſen. Als Eſopus die trawrigkeit ſeines herren vernam/ gieng er zu jhm/ vnd ſprach: Warumb verharreſt du ſo lange zeit in dieſer trawrigkeit? Laß ab von deinem vnmuth/ vnd leg alles auff mich. Wan du morgen auff dē marck kompſt/ ſo ſprech zu den einwohnern: Meine herren/ jch bin kein weiſſager/ oder außleger verborgener ding: Aber jch hab ein knaben in meinem hauß/ der weiß viel ding/ der wirdt euch ewre frag auffiöſen. Treff ich es/ ſo iſt

de la solution, l'honneur en sera tien, qui as en ton seruice vn tel valet: sinon, le deshonneur sera à moy seul. Xanthus donc le croyant, se trouua le lendemain en la maison de la ville: & estant au milieu de l'assemblee, il parla aux assistans selon le conseil d'Esope. Parquoy ils le prierent incontinẽt, qu'il fist venir Esope. Quand Esope fut venu, il se tenoit debout au milieu d'eux. Les Samiens regardans sa trongne, se mocquoyent de luy, & disoyent: Vn tel visage que cestuy-cy nous pourra-il interpreter le prodige? Que pourrions nous jamais ouïr de bon de ce contrefaict? En ceste sorte se mocquoy-

die ehr dein/der du ein solchen knecht in deinem dienst hast: wo nicht/so ist der spott allein mein. Xanthus glaubte jhm/vnd machte sich deß andern tags in das rathhauß: vnd wie er mitten in d' versamlung war/redet er zu dem vmbstande nach Esopi rath. Darumb bathen sie jhn also baldt/daß er Esopum kommen ließ. Da Esopus kam stund er mitten vnder sie. Die Samier sahen sein gestalt an/verlachten jhn vnd sprachen: Wie solte ein solche gestalt/wie die/vns das wunderzeichen können außlegen? Was werden wir guts von diesem krummen hören können? Auff diese weiß ver-

quoyent-ils : mais Esope, estendant la main, & ayant impetré silence, dit, Hommes Samiens, pourquoy brocardez vous ma face? Il ne faut point regarder la face de l'homme, mais son esprit : Car bien souuent nature a mis en vne laide figure, vn bon entendemẽt. Considerez vous la forme exterieure des bouteilles? N'auez vous pas plustost esgard au goust du vin qui est dedans? Quãd tout le peuple ouït ce que disoit Esope, ils luy dirent, Esope, dy à ceste republique, si tu peux quelque chose pour elle. Lors il parla hardiment : Messieurs, pource que fortune

spotteten sie jhn. Esopus aber streckte die hand auß / vnd nach dem es still worden / sprach er: Jr männer von Samo / was verspottet jhr mein gestalt? Man solt nicht die gestalt ansehen / sonder den verstand: Dañ offt geschicht / daß die natur vnder grosser vngestalt viel weißheit verbirgt. Sehet jhr die eusserliche gestalt der fläschen an? Gebt jhr nicht viel mehr auff dẽ geschmack deß weins der darinnen ist? Da das volck hörte / was Esopus sagte / sprachen sie zu jhm: Sag es vor dieser gemein / so du jhr kanst behülfflich sein. Da redet Esopus keck herauß: Meine herren / dieweil das glück / (welches zweyspalt liebt) ein ehren kampff

vnd

(laquelle aime dissensions) a proposé vn prix de gloire au maistre, & à son serf, si le seruiteur est de plus bas alloy que le seigneur, il sera tresbien battu: que s'il est trouué plus excellent, il ne lairra neantmoins d'estre bien frotté. Par ainsi le seigneur a tousjours le dessus, soit à droit ou à tort: & le seruiteur est tousjours foulé. Si en me faisant donner ma liberté vous me permettez de parler, je vous declareray hardiment ce que vous demandez. Lors le peuple tout d'un accord crioit à Xanthus, Donne liberté à Esope. Obeï aux Samiens, Fay ce bien à la cité. Mais Xãthus

vnder dem meister vnd seinem knecht angestelt/wan der knecht geringer ist alß der meister/so wird er vbel geschlagen: Vberdrifft er gleich seinen herren/ so wird es nichts desto weniger geschlagen. Also hatt der herr immer die vberhandt/ es sey mit recht oder vnrecht: vnd der knecht wird allzeit vnder die füß getretten. Werdet jhr verschaffen/daß ich frey werde / vnd mir gestatten / daß ich mit euch rede / so will ich euch frey herauß sagen/was jhr zu wissen begeret. Da schrie alles volck mit einer stimm dem Xantho zu: Laß Esopum frey: Gehorch denẽ von Samo: Thue das der stadt zu gefallen.

ne s'y vouloit point accorder. Parquoy le Preteur luy dit, Xanthus, s'il ne te plaist d'obeïr au peuple, dés maintenant j'affranchiray Esope, & lors il sera pareil à toy. Adonc Xanthus luy donna sa liberté, & la trompette de la ville cria, Le Philosophe Xanthus donne la liberté d'Esope aux Samiens. Et à ceste heure là sortit son effect la parole d'Esope, qu'il auoit dit à Xanthus, Maugré que tu en ayes tu m'affranchiras. Esope donc affranchi, estant au milieu du peuple, dit, Messieurs de Samos, l'aigle (cõme vous sçauez) est le Roy des oiseaux.

sen. Aber Xãthus wolte nich darein verwilligen. Darumb sprach der Schulteiß zu jhm/ Xanthe/ es sey dann/ daß du dem volck gehorchest/ so wil ich Esopum auff der stått frey lassen/ vnd alßdañ soll er dir gleich sein. Da ließ jhn Xanthus frey/ vnd man schrie mit der statt trommeten auß/ Xanthus der Philosophus låst Esopum/ denen von Samo zu gefallen frey. Da ward erfůllet/ das Esopus zu Xantho gesagt hatte: Du wöllest/ oder wöllest nicht/ so must du mich frey lassen. Da aber Esopus also frey war/ gieng er mitten vnder das volck vnd sprach: Jhr herren von Samo/ der adler/ (wie jhr wol wisset/) ist kőnig vnder den vőgeln.

Daß

Or ce que, ayant raui l'anneau du Preteur, il l'a laissé cheoir au sein d'un seruiteur, celà veut signifier, qu'il y a vn Roy de ceux qui viuēt maintenant, qui vous veut priuer de vostre liberté, & casser & annuller toutes les loix que vous auez establies. Celà entendu les Samiens furent fort contristés.

Daß er aber dem Schultheisen den ring genommen/vnd denselbigen einem leibeigenen knecht in sein schoß fallen lassen/bedeut/ daß ein könig/ d jetzund lebt/euch ewerer freyheyt berauben/ vnd alle ewer gesetz die ihr bestättiget / abthun vnd vernichten will. Alß dieses die von Samo höreten / wurden sie sehr trawrig.

Cresus veut opprimer la liberté des Samiens.
CHAP. XXIIII.

Cresus will der Samier freyheitt vnderdrucken. CAP. XXIIII.

Bien peu de temps apres ils receurent lettres de Cresus Roy des Lydiēs, par lesquelles il leur commãdoit que tous les ans ils luy payassent tribut : que s'ils ne luy vouloyent obeïr, ils s'attendis-

BAldt hernach kamen jhnen brieff von dem könig Creso auß Lydia/ in welchen er begerte daß sie jhm alle jar tribut geben: wolten sie ihm nicht gehorchen / so solten sie

se-

sent d'auoir la guerre. Parquoy ils consulterent entr'eux: Car ils craignoyent d'estre subjects à Cresus. Toutesfois ils estimerent qu'il ne seroit que bon d'auoir sur ce l'aduis d'Esope. Ce qui fut faict. Esope donc leur dit: Quand les principaux d'entre vous auront opiné, qu'il fale payer tribut au Roy Cresus, vous n'aurez plus besoing de mon conseil: mais je vous feray vn recit, par lequel vous sçaurez ce qui vous est bon de faire. Fortune nous monstre en ceste vie deux chemins, l'un de liberté, le commencement duquel est difficile à attaindre, mais l'issue est belle & plaine: l'autre de seruitude, le

des kriegs gewertig sein. Derowegen giengen sie zu rath: jedoch sahe jederman vor gut an / man solte hören / wz Esopus darzu wolt rathen. Welches auch geschehen. Da sprach Esopus zu jhnen: Wan die vornembsten vnder euch beschlossen habē / man solle dem König Creso tribut geben / so bedörfft jhr meines raths nicht: Ich will euch aber etwas erzehlen / darauß jhr lernen könnet / was euch zu thun ist. Das glück zeigt vns in diesem leben zween weg: Den einen der freyheit / vnd der anfang desselbigen ist hart vnd rauh / aber das end ist lustig vnd eben: Der ander weg ist der dienstbarkeit / deß

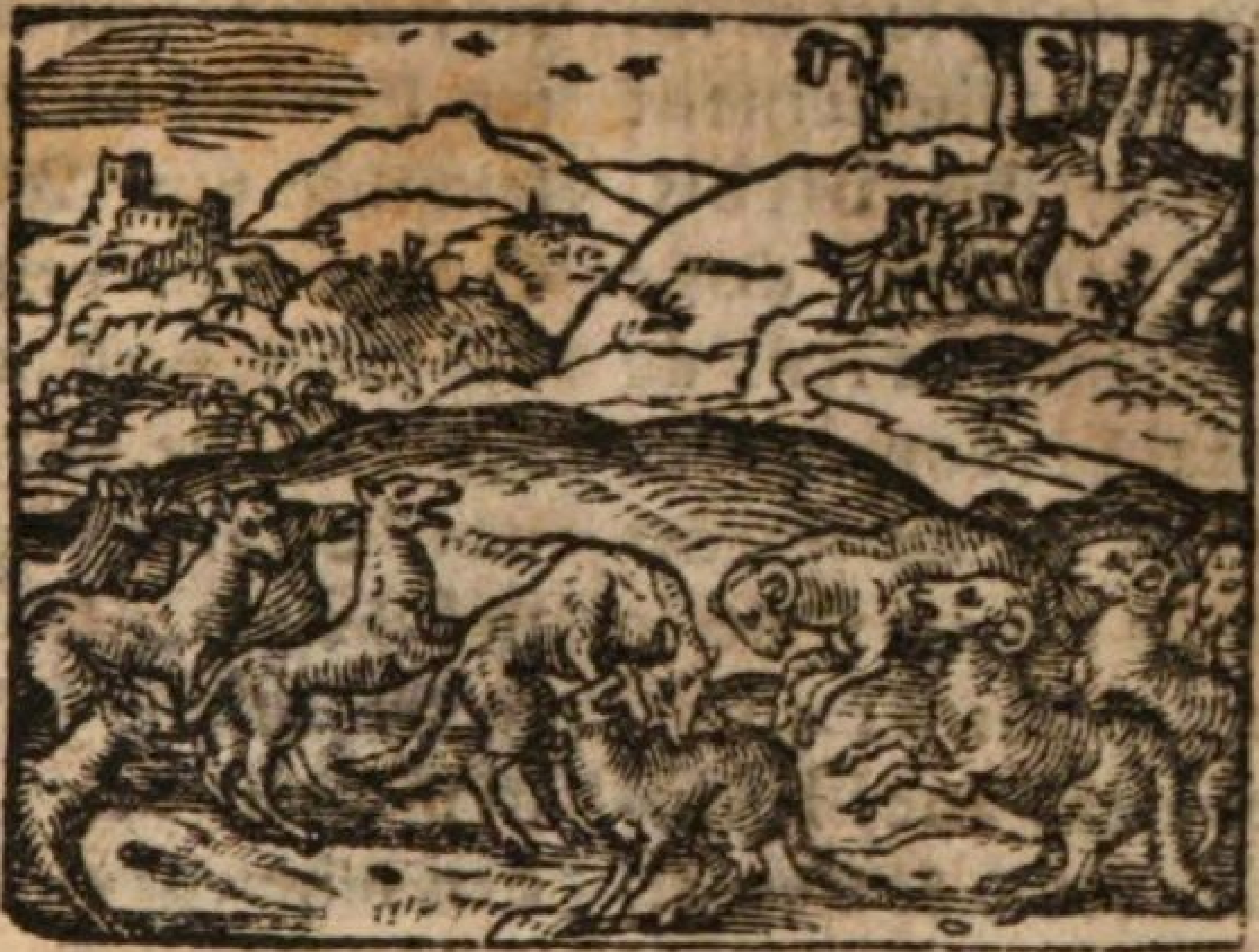
commencement duquel est facile & accessible, & la fin laborieuse & pleine d'ennuis. Celà ouï les Samiens commẽcerent à crier, Comme ainsi soit que nous soyons francs & libres, nous ne voulons point estre serfs pour neant. Parquoy ils renuoyerent l'Ambassadeur sans luy accorder sa demande. Ce qu'ayant entendu Cresus, il delibera de faire guerre aux Samiens. Mais l'Ambassade luy dit, Tu ne pourras vaincre les Samiens, tandis qu'Esope sera auec eux, & qu'ils se gouuernerõt par son conseil. Mais tu feras bien mieux, ô Roy, si tu leur enuoyes Ambassadeurs, & leur demandes Esope,

selbigẽ anfang ist leicht vnd eben/aber das end ist rauh vnd mühselig. Da das die von Samo höreten/fiengen sie an zu schreyen: Weil wir dan frey seind/so wöllen wir vor kein ding auff der welt knecht werden. Schickten also den gesanden wider heim/ vnd verwilligten nicht in sein begeren. Da das Cresus hörte/ nam er jhm vor wider die Samier zu kriegen. Aber der gesand sprach zu jhm: Du wirst die Samier nicht vberwundẽ können/so lang Esopus bey jhnen ist/vnd so lang sie seinem rath folgen. Du wirst aber viel besser thun/o könig/wan du ein gesanden schickest/vnd Esopum von jhnen bege-

pe, leur promettant que tu les recompenseras en d'autres choses, & que tu leur donneras relasche de ce que tu leur demãdes. Et lors par adventure tu les pourras surmonter. Cresus estant persuadé de ce faire, y envoya vn ambassadeur, par lequel il leur demandoit Esope. Et les Samiens arresterent de le donner. Ce qu'ayant entendu Esope, vint au milieu de l'assemblee, & leur dit, Habitans de Samos, Ie n'estime pas peu de chose, certes, que je vay servir aux pieds du Roy Cresus: mais je vous veux raconter vne fable. Au temps que les bestes parloyent ensemble, les loups

rest / mit verheissung / du wöllest sie soller es in einem andern ort geniessen / vnd wollest jhnen nach lassen / was du von jhnen begert. Alsdann wirst du sie vielleicht vberwältigen können. Cresus ließ sich vberredẽ / vnd schickt ein gesanden zu jhnen / durch welchen er Esopum begerte. Die Samier waren raths / sie wolten jhn jhm schicken. Da das Esopus vernam / kam er mittẽ in die versamlung / vnd sprach: Ihr männer von Samo / ich halt es nicht vor gering / daß ich dem könig Creso soll auff den dienst warten: Ich will euch aber ein fabel erzehlen: Zu der zeitt da die thier mit einander rederen / führten die wölff ein krieg wider

die



menerent guerre cõtre les brebis. Or les chiens estoyent du costé des brebis, & chassoyent les loups. Les loups leur enuoyerent Ambassadeurs, & leur manderent, que si elles vouloyent viure en paix, & oster tout soupçon de guerre, elles leur enuoyassẽt les chiẽs. Les ouailles facilement induites à ce par leur sottise, donnerent leurs chiens:

die schaff: Die hund hieltẽ es mit den schaffen/vnd veriagten die wölff. Die wölff schickten gesanden zu jhnẽ/ vnd begerten/wan sie wolten in fried leben/ vnd allen argwohn deß kriegs auffheben/ so solten sie jhnen die hund schicken. Die gute einfältige schaff liessen sich leichtlich bereden/ vnd gaben jhnen die hund: Da zerriessen die wölff die hund

& lors les loups mi-

rent en pieces les chiens,& facilement tuerent les brebis. Les Samiens donc entendans le ſens de la fable, conclurent entre eux de retenir Eſope: mais il ne le voulut point: ains il deſancra auec l'Ambaſſadeur, & s'en alla au Roy Creſus.

zu ſtücken/ vnd richteten darnach die ſchaff leichtlich hin. Als die Samier den verſtand der fabel verſtanden/ beſchloſſē ſie vnder ihnen/ Eſopum bey ſich zu behalten: Er aber wolte nicht / ſonder ſchiffte mit den geſanden hinweg/ vnd kam zu dem könig Creſo.

Du departement d'Eſope, & de ſon arriuee en Lydie. CHAP. XXV.

Von deß Eſopi wegreiſen/ vnd ſeiner ankunfft in Lydia. CAP. XXV.

ARriué dõc qu'ils furent en Lydie, le Roy voyant Eſope deuant ſoy, ſe deſpita, diſant, Voyez quel nambot m'a empeſché de ſubjuguer vne ſi grande Iſle? Lors Eſope dit, Roy treſpuiſſant, je ne ſuis

DA ſie nun in Lydiam kamen/ vnd der könig Eſopum vor ſich ſahe/ ward er zornig/ vnd ſprach/ Sehet/ Was für ein zwerch mich verhindert / daß ich ein ſo groſe Inſel nicht in mein gewalt zu bringen vermöge. Da ſprach Eſopus zu ihm: Groſzmächtiger könig / ich bin durch

kein

point venu vers toy cõ- par force ny par cõ- trainte ou necessité: mais je suis icy de mon bon gré. Ie te prie, permets que je parle vn peu à toy. Il y auoit vn homme, qui prenant & tuant des sauterelles, print aussi vne cigale: & quand il la voulut tuer, la cigale dit, Ne me tue point sans cause, car je ne fay nul dommage aux bleds, & ne te fay tort en chose que ce soit: mais seulement je ren vn son plaisant de mes aisles deliees, donnãt resiouïssance aux passans. Tu ne trouueras donc rien en moy que le chant. L'homme ayant cecy entendu luy donna congé. Et moy aussi, ô Roy, je me je-

keinen gewalt / noch durch zwang oder noth zu dir kommen / sonder von meinem freyen willen: Ich bitt dich erlaube mir ein wenig zu dir zu reden. Es war ein mann / der fieng hewschrecken vnd tödet sie / da bekam er auch ein grillen / vnd wie er jhn wolte vmbbringen / sprach der grill zu jhm: Tödte mich nicht ohn vrsach: Dañ ich thu der frucht keinen schaden / vnd beschädige kein ding auff der welt: sonder mit meinen dinnen flügeln mach ich ein lieblichen thon / vnd mach die leuthe die fürgehen frölich. So findest du auch nichts in mir alß die stimm. Da das der mann höret / ließ er jhn auß der hand. Also auch ich / o könig / fall

ête à tes pieds. Ne me tue point sans cause: car je ne peux faire dommage à autruy: mais de ce corps abject je fay sortir de serieux propos. Le Roy, oyant ainsi parler Esope, non seulement s'esmerueilla, mais aussi en eut cõpassion, & luy dist, Tu n'as pas ta vie sauue de par moy, mais par la diuine prouidence. Parquoy demande ce que tu voudras, & tu l'auras. Et Esope luy dist, Sire, fay appoinctement auec les Samiens. Ce que le Roy luy accorda. Et Esope se jectant à ses pieds, le remercia treshumblement.

dir zu füsen: Tödte mich nicht ohn vrsach: daß ich mag niemand schaden zufügen: sonder auß diesem vnansehlichen leib geb ich ernstliche gebott. Da der könig Esopum also reden hörte / verwundert er sich nicht allein / sonder hatte auch mitleiden mit jhm / vnd sprach: Du hast dein lebẽ nicht durch mich / sonder durch die vorsehung Gottes erhalten. Darumb beger von mir was du wilt / vnd du solt es erlangẽ. Esopus sprach zu jhm: Herr könig / versöhne dich mit den Samiern. Der könig verwilliget darein / vnd Esopus fiel jhm zu füsen / vnd dancktte jhm demütiglich.

Quand Esope composa ses fables.

CHAP. XXVI.

Wan

Wan Esopus seine fabel geschrieben.

CAP. XXVI.

EN ce temps Esope composa ses fables, lesquelles il laissa au Roy Cresus, & sont encores aujourd'huy en la maison Royale en Lydie. Or ayãt charge d'ambassade, & lettres du Roy pour l'accord faict auec les Samiens, il retourna en la ville de Samos. Les Samiens donc vindrent au deuant de luy, & luy apporterent chappeaux de fleurs, & à cause de luy ordonnerent dãses & jeux publiques. Esope leut les lettres du Roy, & par icelles il leur monstra comment il recompensoit la liberté, que le peuple luy

ZV derselbigẽ zeit machte Esopus seine fabel / vnd ließ die dem König Creso / welche noch auff den heutigen tag in dem königlichen schloß in Lydia gefunden werdẽ. Wie er nun vor ein legaten gesand / vnd von dem König / wegen des frieds mit den Samiern / brieff empfangen hatte / kehrte er wider vmb in die stadt Samum. Die Samiern giengen jhm entgegẽ / brachten jhm kräntz võ blummen / vnd stelleten jhm zu ehren täntz vnd offentliche spiel an. Esopus laß deß Königs brieff / vnd zeigte jhnen durch dieselbige / daß er die freyheit / welche jhm das

auoit donnee, par vne autre liberté, laquelle il auoit impetré du Roy. Puis apres delaissant l'isle de Samos, il s'en alla par le monde disputant auec les Philosophes. Il arriua dōc en Babylone, & faisāt là preuue de sa doctrine, il ácquit la grace du Roy Lycerus, tellement qu'il fut vn des plus grāds de sa cour. Or en ce temps là les Rois auoyent paix ensemble, & pour plaisir s'entrenuoyoyēt l'un à l'autre par lettres des questions sophistiques : & ceux, qui les pouuoyent soudre, receuoyent tributs des autres, selon qu'il estoit accordé entre eux: ceux qui ne les pouuoyent soudre, en payoyent.

volck geben/mit einer andern freyheit belohnet/die er jhnen von dem König erlangt. Darnach verließ er die insel Samum/zog in der welt herumb/vnd disputirte mit den Philosophis. Da kam er auch gen Babylon/vnd weil er seine weißheit genugsam in tag gab/kam er in grose ehr bey dem König/vnd war der vornembsten einer in seinem hoff. Zu derselbigen zeit lebten die König in fried mit einander/vnd pflegten einander verborgene fragen lusts wegen zuschicken: Kunde sie einer aufflösen/so gab jhm der ander tribut/nach dem sie vberein kommen waren: Kund er es aber nicht/so must er jhn dem andern geben.

Esope

Esope donc ayant l'intelligence de tous les problemes qui estoyent enuoyés à Lycerus, rendoit la solution d'iceux, & par ce moyen le Roy acqueroit grãd bruit. Il enuoyoit aussi au nom de Lycerus d'autres questiõs aux autres Rois, lesquelles ils ne pouuoyẽt soudre: parquoy son Roy recueilloit grands tributs.

ben. Weil nun Esopus alle frag/die dem König geschickt wurden/ verstunde/ löset er sie auff/vnd ward also d König sehr berühmt. Erschickte auch in des Königs Lyceri namen andere frag den Königen/ die sie nicht kunden aufflösen: derwegen nam sein König grosen tribut ein.

Esope adopta Ennus, qui se monstrant tres-ingrat, pourchassa la mort de son bienfaicteur. CHAP. XXVII.

Esopus nimbt Ennum an kinds statt auff/ der ist sehr vndanckbar/vnd steht seinem wolthäter nach dem leben.

CAP. XXVII.

OR Esope n'ayãt nuls enfans, adopta vn gentilhomme, lequel auoit nõ Ennus, & le presentant au Roy, le luy

DJeweil aber Esopus keine kinder hatte/nam er einẽ vom adel/ mit namen Ennus/an kinds statt an/ führte denselben vor

recommanda comme ſon propre fils. Vn peu de temps apres Ennus eut à faire auec la concubine d'Eſope, qui l'auoit adopté. Eſope ſçachant cecy, vouloit chaſſer Ennus de ſa maiſon : lequel ſoudainement, ſaiſi de mal talent, contrefit vne lettre, par laquelle il donnoit à entendre au nom d'Eſope, qu'iceluy eſtoit preſt de faire pluſtoſt plaiſir à ceux qui enuoyoyent au Roy Lycerus des queſtions & problemes, qu'au Roy Lycerus meſme: & ayant ſeellé la lettre de l'anneau d'Eſope, la donna au Roy. Le Roy adjouſtant foy au ſeau, tout incontinent fut enflammé d'ire, & commanda à Hermip-

den König/vnd befiehl jhn ihm als ſeinen eigenen ſohn. Bald darnach hatt Ennus mit des Eſopi beyſchläfferin zuſchaffen/der jhn zum kind angenommē. Eſopus wuſte es/vnd wolte Ennum auß ſeinem hauß treiben/der war alſo baldt vbel zufrieden/ſchrieb ein falſchen brief in Eſopi namen/in welchen er zuuerſtehen gab/ er ſey bereyt viel mehr den jenigen zugefallen zu ſein/die retzeln vnd verborgene frag dem König Lycero ſchickten/ alß dem König Lycero ſelbſt: verſiegelte dē brieff mit deß Eſopi ring/vnd gab jhn dem König. Der König glaubte dem ſiegel/ ward in zorn bewegt wider Eſopum/ vnd

pus ,

pus, que sans examen quelconque il allast tuer Esope, comme traistre. Mais Hermippus, qui au parauant auoit esté ami d'Esope, luy fut encores pour ceste fois ami, & au besoing: car il le cacha dedās vn sepulcre, en sorte que nul ne le sceut, & secrettement l'y nourrit. Ce pendant Ennus eut toute la charge & gouuernement qu'auoit Esope, par le commandemēt du Roy. Quelque temps apres Nectenabo Roy d'Egypte, ayant entendu qu'Esope estoit mort, enuoya incontinent vne lettre à Lycerus, & luy manda qu'il luy enuoyast des maistres maçons, qui peussent edifier vne tour, laquelle ne touchast ny au ciel ny

befahl Hermippo/daß er jhn on weitere verhörung solt tödten/als ein verräther. Aber Hermippus/der zuuor Esopi freund gewesen/blieb auch auff dißmal vnd in der noth sein freund: dan er verbarg jhn in einem grab/der gestalt/dz es niemandt wuste/vnd ernehrte jhn heimlich. Vnder desen verwaltet Ennus Esopi ampt/durch deß Königs befehl. Vber ein zeit/alß das geschrey war/Esopus were todt/schrieb Nectenabo der König auß Egypten dem Lycero brieff/vnd begerte/er solte jhm werckleut schicken/die einē thurn bawen könden/welcher weder himel noch erden anrühre: vnd ein

en terre : & vn personnage qui donnast responce à tout ce qui luy seroit demãdé : que s'il le pouuoit faire, il receuroit tribut : sinon, il le payeroit. Lycerus, ayant leu les lettres, fut saisi de tristesse, pource que nul de ses amis ne pouuoit entendre la question de la tour. Et disoit ouuertement, qu'il auoit perdu le pilier & l'arcboutãt de son royaume, puis qu'il auoit perdu Esope. Hermippus cõgnoissant la douleur qu'auoit le Roy pour l'amour d'Esope, s'addressa au Roy, & luy dist, qu'Esope viuoit: & qu'il ne l'auoit voulu tuer, se doutant bien qu'à l'aduenir le Roy se repentiroit de ceste execution.

mann/d auff alle frag zu antworten wisse: Könne er es zuwegen bringen / so soll er den tribut empfangen: wo nicht/ so soll er jhn geben. Da Lycerus die brieff gelesen/ ward er betrübt/ dieweil keiner auß seinen freunden die frag von dem thurn verstehen kunde: vnd sagte offentlich/ er habe an Esopo die seul vnd den schwiebogen seines reichs verloren. Als Hermippus den vnmuth vnd das leid des königs/ dz er vmb Esopum trug / erkennet / macht er sich zu dem König/ vnd sprach zu jhm / Esopus lebet vnd er hab jhn nicht vmbgebracht/ dann er hab wol gedacht / es werde den König solch execution noch einmal

cution. Le Roy fut treſaiſe de ceſte nouuelle:parquoy Eſope luy fut amené tout ord & craſſeux. Quãd le Roy le vid, il plora, & commanda qu'il fuſt laué, nettoyé,& mis en ordre. Celà faict, Eſope ſe purgea de ce dont fauſſement il auoit eſté accuſé, & reſpondit pertinemment aux poincts de ſon accuſation. Parquoy le Roy voulut faire mourir Ennus. Mais Eſope impetra ſa grace du Roy. Puis apres le Roy Lycerus donna la lettre de Nectenabo à Eſope pour la lire : lequel, quand il l'eut leuë,trouua incontinent la ſolution de la queſtion,& ſe print

gerewen. Der König frewete ſich dieſer newen zeitung : Da ward Eſopus für den König gebracht gantz elend vnd vnſauber. Als in aber der König anſahe/weinet er/ vnd befahl/ man ſolt jhn wäſchen/reinigen/ vnd wider zu recht bringen. Alß dieſes geſchehen/ lehnet Eſopus alles ab/ wz jhm fälſchlich auffgelegt worden/ vnd antwortet nach der gebür/auff ein jeden puncten ſeiner anklag. Darumb wolte der König Ennum vmbbringen laſſen: Aber Eſopus erlägte jhm gnad. Darnach nam der König den brieff von Nectenabo geſandt/vnd gab jhn Eſopo zu leſen: ſo baldt er jhn geleſen/ fand er die antwort/

vnd

à rire. Si fit reſcrire au Roy Nectenabo, que quand l'hyuer ſeroit paſſé, on luy enuoyeroit ouuriers qui luy baſtiroyent ſa tour, & homme qui reſpondroit à toutes ſes demandes. Lycerus donc renuoya les Ambaſſadeurs d'Egypte, & redonna à Eſope toute ſa premiere adminiſtration, & luy rendit Ennus, & tout ſon bien.

vnd fieng an zu lachē/ vnd verſchafft/ daß man dem König Nectenabo ſchrieb/ ſo baldt der winter vergangen ſey/wölle man jhm werckleut ſchicken/die jhm den thurn bawē/vnd einen mañ/ der jhm auff alle frag antwort geben werde. Alſo ſchickte Lycerus die geſanden von Egypto wider heim/ ſetzte Eſopum in ſein voriges ampt/vnd gab jhm Ennum mit alle ſeinem gut wider.

Les commandements que donna Eſope à Ennus. CHAP. XXVIII.

Was fůrleht Eſopus dem Enno geben. CAP. XXVIII.

OR Eſope receut benignemēt Ennus, & ne le contriſta en rien: ains le traicta derechef cōme ſon propre fils, &

ESopus nam Ennum gůtiglich an/ ließ jhn vnbekůmmert/ vnd hielt jhn/wie ſein leiblichen ſohn/ vnd vnder andern ver-

mahn

entre autres choses l'exhortoit ainsi: Mõ fils ayme Dieu sur toutes choses, Honore le Roy, Monstre toy terrible à tes ennemis, à celle fin qu'ils ne te mesprisent. Sois à tes amis priué, facile, affable, & bening, à fin qu'ils soyent enclins à te bien vouloir. Prie que tes ennemis deuiennent malades, & soyent poures, à fin qu'ils ne te puissent nuire. Mais prie que tes amis prosperent en tous leurs affaires. Conuerse tousjours amiablement auec ta femme, de peur qu'il ne luy prenne volonté de se joindre à vn autre: car le sexe des femmes est leger & volage: & quand elles sont amadouees par

mahnte er jhn also: Mein sohn / lieb Gott vber alles / Ehre den König / Sey deiner feinden erschrecklich auff daß sie dich nicht verachten. Gegen deinen freunden stell dich freündlich / gütig vnd sey redtsprächig / auff daß sie dir guts gönnen. Bete daß deine feindt in kranckheit vnd armuth gerathen / damit sie dir nicht schaden zufügen konnen: vnd daß deine freund in allem gut glück haben. Stelle dich allzeit freundlich gegen deiner frawen / damit sie sich nicht zu einem andern halte: Dann die weiber seind wanckelbar vnd leichtfertig: vnd wan jhnen liebkoset / seind sie desto we-

flat-

flatterie, elles pensent moins de mal. Rejecte toute parole legiere, Sois sobre de ta langue. Ne porte point d'enuie à ceux qui font bien, mais esiouï toy auec eux: car estant enuieux, tu en rapporteras le plus grand dommage. Ayes soing de tes domestiques, à fin que non seulement ils te craignent comme seigneur, mais qu'ils t'ayent en reuerence comme biẽfaicteur. N'aye point de honte d'apprẽdre tousiours de mieux en mieux: Ne descouure jamais ton secret à ta femme: car elle cherche tousjours occasion comment elle puisse estre sa maistresse. Amasse tous les jours pour le lendemain: car il vaut mieux mourir, &

niger zum bösen geneigt. Meid alles leichtfertiges geschwätz: halt dein zung in zaum: Neide die nicht / die guts thun / sonder frew dich mit jhnen: Dann wan du neidig bist / ist der gröste schad dein. Trag sorg vor dein haußgesind / daß sie dich nicht allein förchten alls ein herren / sonder auch in ehren halten als jhren gutthäter. Schäme dich nicht alle tag etwas bessers zu lernen. Deine heimlichkeit verberg vor deinem weib: Dann sie sucht allzeitt gelegenheit vber dich zu herschen. Samle allzeit etwas vor den morgen: Dañ est ist wäger den feinden nach dem todt

& delaisser à ses ennemis, que viure, & auoir besoing de ses amis. Saluë volontiers ceux que tu rencontres, sçachant que la queuë du chien donne du pain à son maistre. Ne te repen point de ta bonté. Chasse le mesdisant de ta maison : car ce que tu fais & dis, il le rapportera aux autres. Fay chose qui ne te contriste point. Ne te fasche point de ce qui t'aduiendra. Ne reçoy jamais mauuais conseil, & n'ensuy point la vie des meschans. Ennus estant instruit de toutes ces choses par Esope, & ayant le cœur frappé ainsi que d'une flesche, tant par la parole d'Esope, que par sa propre con-

sein gut verlassen/ dan leben/ vnd der freund hilff bedörffen. Grüß gern die dir begegnē/ dan du weist/ daß deß hunds schwantz das brodt von seinem meister erlangt. Laß dichs nicht gerewen/ daß du from bist. Treib die lose schwätzer auß deinem hauß: Dann was du thust vnd sagst tragen sie andern zu ohren: Thu nichts/ das dir trawrigkeit bringe. Bekummer dich nicht vmb das jenig/ das dir widerfahren soll. Nimb kein bösen rath an/ vnd folge nicht dem weg der gottlosen. Als Ennus von allen dingen von Esopo vnderricht/ vnd sein hertz/ gleichsam mit einem pfeil/ so wol durch sein eigen gewissē alß durch Esopi wort verletzt ward/

star-

science, mourut incontinent apres.

starb er also baldt.

La nourriture, & institution de quatre poußins d'Aigles. CHAP. XXIX.

Wie Esopus vier iungen adler auffgezogen/ vnd welcher gestalt er sie vnderwiesen. CAP. XXIX.

ESope appella tous les oiseleurs, & leur commanda de prẽdre quatre poussins d'Aigles. Or il les eut, & les nourrit, comme on dit, & les instruisit (à quoy toutesfois nous n'adjoustons pas grand' foy) & les apprint de porter, en volant bien haut, des enfans dedans des corbeilles penduës en leur col, & les duisoit à ceste obeïssance, en sorte qu'ils volassent où les garçons voudroyent aller, ou en l'air bien haut, ou en bas en terre. Apres que

ESopus ließ alle vogler beruffen/ vnd hieß vier iungen adler fangen: Da er sie hett/ernehrt er/wie mã sagt/ vnd gewehnet sie/ (welchem wir doch nicht fast glauben geben/) vnd lehret sie in die höhe fliegen / vnd körb an ihren hälsen tragen / darinnen iunge knabe sassen/ vnd richtet sie dermasen ab/ daß sie flohen/ wo die knaben hin wolten / es were hoch in die lufft/ oder nider auff die erden. So bald der win-

que l'hyuer fust passé, & que le printéps commençoit à rire, Esope appresta tout ce qui estoit necessaire pour vn tel voyage, & print les garçons & les Aigles, & s'en alla en Egypte, estonnant & mettant en diuerses pensees tout le monde par vn tel spectacle. Incontinent que le Roy des Egyptiens entendit qu'Esope estoit arriué, il dit à ses amis: Ie suis trompé, car j'auoye ouï dire qu'Esope estoit mort. Le lendemain Nectenabo commanda que ses conseilliers fussent tous vestus de robbes blanches: & luy seroit vestu d'une robbe rouge, & auroit en sa teste vne couronne de pierres

ter vergangen/ vnd d' frůling anfieng zu grůnen/ macht Esopus alles fertig/ was zu einer solchen reiß von nöten war/ nam die knaben sampt den adlern/ vnd zog in Egyptē: da verwunderte sich jederman ob diesem spectackel/ vnd machten jhnen selzame gedancken.

So bald der König auß Egypten verstanden/ daß Esopus kommen were/ sprach er zu seinen freunden/ Ich bin betrogen: dann ich hatte hören sagen/ Esopus were gestorben. Des andern tags befahl Nectenabo/ daß alle seine räthe weisse rock anlegten/ vnd er legte ein rothen an/ vnd hatt auff seinem haupt ein kron die war mit edelgesteinen ver-

precieuſes. Et eſtant ainſi aſſis en ſon ſiege Royal il fit entrer Eſope, & en entrant luy demanda, A qui me compares tu Eſope, & ceux qui ſont auec moy? Et Eſope dit, Ie te compare au Soleil du printemps, & ceux qui ſont à l'entour de toy aux eſpics meurs. Le Roy l'ayant en admiration luy offrit des grands dons. Le lendemain le Roy eſtant veſtu d'une robbe blanche, en fit prendre de rouges à ſes amis, & fit entrer derechef Eſope, & luy demãda, Qui te ſemble je, & ceux qui ſont auec moy? Ie te compare au Soleil (dit Eſope,) & ceux qui ſont aupres de toy aux rayons du Soleil. Et Nectenabo luy

ſeʒt. Wie er alſo auff ſeinem königlichen ſtul ſaß/ließ er Eſopũ hinein fordern/ vnd fragt ihn: Wem vergleichſt du mich/vnd die vmb mich ſeind? Eſopus ſprach/ Ich vergleich dich der ſonnen im frůling/vnd die vmb dich ſeind/den zeitigen ehren. Der König verwundert ſich vber ihn/ vnd that ihm ſtattliche verehrung. Den andern tag zog der König ein weiſſen rock an/ vnd hieß ſeine freund rothe anlegen/ vnd Eſopũ wider hinein kommen/ vnd fragt ihn: Wem vergleichſt du mich/vnd die vmb mich ſeind? Ich vergleich dich der ſonnen/ ſprach Eſopus/vnd die vmb dich ſeind/ der ſonnen ſtralen. Necte-

luy dit : Ie ne prise rien Lycerus au prix de moy. Et Esope sousriant, dit : Ne parle point ainsi legierement de Lycerus, ô Roy : car si tu compares ton regne à ton peuple, il reluira comme le Soleil : mais si tu le viẽs comparer à Lycerus, il ne s'en faudra rien que ceste lueur ne soyent pures tenebres. Nectenabo estonné de ceste responsе tant bien faicte à propos, luy demanda, Nous as tu amené des maçons pour bastir la tour? Esope luy dit, Ils sont prests, moyennant que tu monstres le lieu. Le Roy sortit hors la ville, & vint en la campagne, & luy monstra vn lieu

nabo sprach zu ihm: Jch acht Lycerũ nichts gegen mir. Esopus schmolte / vnd sprach: Nicht rede so liederlich vom Lycero / o König / dañ wan du dein reich mit deinem volck vergleichst / wird es leuchten / wie die sonn: wan du es aber gegen dem Lycero helst / wird nichts manglen / daß dieser glantz nicht lauter finsternüß sey. Nectenabo verwũdert sich ob der behenden antwort / die sich so wol reimte / vnd fragt ihn: Hast du die mäurer her geführet / die den thurn bawen sollen? Esopus sprach / Sie seind fertig / wan du ihnen nur die statt zeigest. Der König gieng auß der statt / auff das feldt / vnd zeigt ihm ein abgemessenen ort. Da führ-

compassé. Esope dōc amena aux quatre coings de ce lieu, lequel luy auoit esté monstré, les quatre Aigles, auec les quatre iuuenceaux dans les corbeilles. Et apres qu'il eut donné en main à chacun son instrument de maçon, il commanda aux aigles de s'en voler. Or les garçons estans bien haut commencerent à crier: Donnez nous des pierres, donnez nous de la chaux, donnez nous du bois, & toutes autres choses propres pour bastir. Nectenabo voyant ces rustres monter en haut par le moyen des aigles, dit: D'où nous sont venus ces hommes volans? Et Esope luy dit, Lycerus en a de tels: Et toy, jaçoit que tu sois

te Esopus die vier adler sampt den vier jungen knaben in körben/ auff die vier eck des orts den man ihm gewiesen. Vnd nach dem er einē iedē die werckzeug eines mawerers in die hand geben/ließ er die adler fliegen. Als die knaben wol in die hohe kamen/fiengē sie an zu schreihē: Gebt vns stein her / gebt vns speiß vnd holtz her/ vnd andere ding/ die zum bawen notwendig seind. Da Nectenabo sah / wie die knaben von den adlern in die hohe geführet wurden/sprach er/ Wo kommen vns die fliegende menschen her? Esopus sprach zu ihm/ Lycerus habt solche ker les: vnd du wiewol du

ſois homme, tu te veux comparer à vn Roy ſemblable aux Dieux. Nectenabo luy dit, Eſope, je ſuis vaincu. Or je te veux interroguer,& tu me reſpondras. I'ay icy, dit-il, des iuments, leſquelles, quand elles ont ouï hennir les cheuaux qui ſont en Babylone, elles conçoyuent tout incontinent. Si tu as quelque doctrine pour reſpondre, mõſtre la maintenant. Eſope luy dit: Sire, je te reſpondray demain. Eſtant donc de retour en ſon hoſtellerie, il fit prendre vn Chat par ſes gẽts, & le mener par toute la ville publiquement, & le battre en allant. Les Egyptiẽs, qui auoyent ceſte be-

ein menſch biſt/ wilt dich einem König/ der den Göttern gleich iſt/ vergleichen? Nectenabo ſprach: Eſope/ ich bin vberwunden/ doch wil ich dich fragen/ vnd du ſolt mir antworte. Ich hab allhie/ ſprach er/ ſtudtpferdt/ die werden alſo bald tragend/ wann ſie die pferd zu Babylon hören ſchreyen. Iſt etwan ein geſchicklichkeit in dir/ ſo laß es jetzund ſehen. Eſopus ſprach/ Herr/ morgen will ich dir antwort gebẽ. Als er aber heim in ſein herberg kam/ befahl er ſeinen dienern/ ſie ſolten ihm ein katz fangen/ vnd ſie offentlich durch die ſtatt führen vndt ſchlagen. Da die Egyptier/ welche die katzen in ehren halten/ ſahen/ daß man ſo

ste en reuerence, la voyans ainsi mal mener, accoururẽt tous, & arracherent le poure Chat des mains de ceux qui le battoyent: & rapporterent promptement au Roy ce qui auoit esté faict. Le roy appella Esope, & luy dit: Ne sçauois tu pas que nous auons le Chat en reuerence comme nostre Dieu? pourquoy donc as tu faict cecy? Esope luy dit, Sire Nectenabo, ce Chat, la nuict passee, a faict dommage au Roy Lycerus: car il luy a tué son Coq, qui estoit aspre au combat, & genereux, & qui luy annonçoit les heures de la nuict. Le Roy luy dit: N'as tu point honte de mentir? Comment est-il possible que

vbel mit ihr vmbgiẽg/ rissen die arme katz auß den händen deren die sie schlugen / vnd verkündigten dem König/was sich verlauffen hette. Der König ließ Esopum beschicken/vnd sprach zu jhm: Hast du nicht gewůst/ daß wir die katzen an Gottes statt ehren? warumb hast du dañ daß gethan? Esopus sprach: Herr König / die katz hatt in der nechst vergangenen nacht dem König Lycero schaden gethan: dann sie hatt jhm ein streitbaren hanen getödtet/ der alle stund in der nacht pflegte an zu krähen. Der König sprach zu jhm: Schämst du dich nicht/ also zu liegen? Wie ist es müglich/ daß ein

que le Chat en vne nuict soit allé d'Egypte en Babylone? Lors Esope se sousriant, luy dit : Et comment (Sire) peuuent conceuoir les juments d'Egypte en oyant hennir les cheuaux de Babylone? Le Roy, cecy entendu, estima grandement la prudence d'Esope. Puis apres le Roy fit venir de la ville d'Heliopolis, hommes experts en questions sophistiques : & leur parlant de la viuacité d'Esope, les inuita en vn banquet, auquel se deuoit trouuer Esope. Apres qu'ils furent assis à table, l'un de ces Heliopolitains dit à Esope, Ie suis enuoyé de par mon Dieu, pour te demander la

katz/ in einer nacht/ auß Egypten gen Babylon komme? Da sprach Esopus lachend: Mein herr/ wie werden dann die studpferd in Egyptē/ von dem geschrey der hängst zu Babylon tragend? Da das der König hörte/ verwundert er sich höchlich vber deß Esopi verstād. Darnach ließ der König seine weise meister/ die in verborgenē fragen wol erfahren waren/ auß der statt Heliopoli beruffen/ sagt jhn von deß Esopi scharpffsinnigkeit/ vnd lud sie zu einer malzeit/ bey welcher auch Esopus erscheinen solte. Nach dem sie zu tisch gesessen/ sagt einer auß dē Heliopolitaner zum Esopo: Ich bin von Gott her gesandt/ die aufflösung einer frag

solution d'une question. Esope luy dit: Tu ments, car Dieu n'a besoing de s'enquerir & apprendre d'un homme. Or non seulement tu t'accuses toy mesme, mais aussi ton Dieu. Vne autre luy dit, Il y a vn grand Temple, & en iceluy vn pilier contenant douze villes, & chacune d'icelles est soustenuë de trente poutres; lesquelles deux femmes enuironnent. Lors Esope dit: Les enfans de nostre pais soudront bien ceste question. Le temple c'est ce monde. Le pilier c'est l'an. Les villes sont les mois. Et les poutres sõt les jours des mois. Le jour & la nuict sont les deux femmes, lesquelles

von dir zu fordern. Esopus sprach zu jhm: Du leugst/ dann Gott bedarff nicht/ daß er nachfrage/ noch von einem menschen lerne. Du aber klagest nicht allein dich/ sond auch deinen Gott an. Ein ander sprach: Es ist ein grosser tempel/ vnd in demselbigen steht ein seul/ die begreifft zwölff stätt/ vnd ein iede statt wird von dreyssig balcken erhalten/ die seynd võ zweyen weibern vmbgeben. Da sprach Esopus: Die kinder in vnserm land/ können auff diese frag antworten: Der tempel ist die welt. Die seul ist das jar. Die stätt seind die monat. Die balcken seind die tag der monat. Tag vnd nacht seind die zwey weiber/ welche einander nach-

folg

succedet l'une à l'autre. Le lendemain Nectenabo appella ses amis, & leur dit: C'est Esope sera cause que nous deurons le tribut au Roy Lycerus? Et l'un d'entr'eux dit: Nous luy dirons qu'il nous demãde des questions, lesquelles nous n'auons jamais sceues, ny ouïes. Et Esope leur dit: Ie vous feray demain responce sur cecy. Il s'en alla donc, & fit vn petit escrit auquel estoit contenu: Nectenabo confesse deuoir à Lycerus mille talents: & retournant le lendemain il bailla cest escrit au Roy. Or auant que le Roy ouurist le rollet, tous ses amis luy dirent: Et nous sçauons ce-

folgen. Den andern tag berufft Nectenabo seine freũd/vnd sprach zu jhnen: Dieser Esopus wird machen/daß wir dem König Lyceto den zinß geben müssen. Einer vnder jhnen sprach: Wir wolle von jhm begerẽ/er soll vns ein frag auffgeben/die vns vnbekandt/ vnd welche wir nie gehört. Esopus sprach zu jhnẽ: Morgen will ich euch hierauff antworten. Er gieng hin/vnd macht ein klein brieffle in/dessen innhalt war: Nectenabo bekẽnet/er sey dem Lycero tausend pfund schuldig: Den andern tag kam er wider/vnd gab den zettel dem könig. Eh er aber denselben auffgethan vnd gelesen/sagten seine freund miteinander: Wir wissen

cy, & l'auons ouï, & vrayement nous le sçauons. Et Esope dit, Ie vous remercie de ce que vous accordez le debte.

Or quand le Roy Nectenabo eut leu la confession du debte, il dit à ses gents, Ie ne doy rien, & toutesfois vous tesmoignez tous cõtre moy. Les autres chãgeans d'opinion, dirent: Nous n'en sçauons rien, ny nous n'en auons ouï parler. Lors Esope dit, S'il est ainsi, vous auez la solution de vostre question. Adonc Nectenabo s'esbahissant, dit, Le Roy Lycerus est heureux d'auoir personnage si sçauãt en son royaume. Parquoy il deliura les tributs accordés à E-

das/vnd haben davon hören sagen/ fürwar wir wissen es. Esopus sprach: So sag ich euch danck/ daß jhr die schuld bekennet. Als aber der König Nectenabo die bekäntnuß der schuld gelesen/ sagt er zu seinen dienern: Ich bin niemands nichts schuldig/ jedoch zeuget jhr alle wider mich. Da wurden sie anders sinns/ vnd sprachen: Wir wissẽ nichts davon/ wir haben nie davon hören reden. Da sprach Esopus: Ist dann dem also/ so habt jhr die antwort auff ewre frag. Da verwundert sich Nectenabo/ vnd sprach: Selig ist der König Lycerus/ weil er so ein geschickten mann in seinem reich hatt. Darumb liefferte er dem König Ly-

ſope, & le renuoya en paix. Eſope retourné en Babylone raconta au Roy Lycerus tout ce qu'il auoit faict en Egypte, & luy donna le tribut que Nectenabo luy enuoyoit. Lycerus pour recompenſe fit eſleuer vne ſtatue d'or à Eſope.

cero den beſtimten tribut/vnd Eſopum mit frieden wider heim. Als Eſopus wider gen Babylon kam/ erzehlet er dem König Lycero alles/was er in Egypten außgericht/ vnd gab jhm den tribut/welchen Nectenabo ſchickte. Lycerus ließ Eſopo zu ehren ein güldine ſeul auffrichtē.

Du voyage d'Eſope en Delphos. C. XXX.

Von deß Eſopi reiß gen Delphos. CAP. XXX.

VN peu de temps apres Eſope delibera d'aller en Grece, l'ayant faict trouuer bon au Roy. Ayant donc prins congé de luy, il partit de Babylone : ſous ceſte promeſſe toutesfois, qu'il y retourneroit, & qu'il y vſeroit le reſte de ſa vie. Or a-

BAld hernach nam jhm Eſopus vor/in Griechenlandt zu reiſen/vnd vberredt den König/daß er es jhm zuließ. Alß er nun von jhm vrlaub genommē/ zog er weg von Babylon/iedoch mit verheiſſung/er wölle wider kommen/vnd die vberige zeit ſeines lebens

pres qu'il eut passé par les villes de Grece, & faict preuue de son sçauoir, il vint aussi en Delphos. Les Delphiens l'ouïrent volontiers parler: mais ils ne luy firent ny honneur ny accueil. Mais luy les regardant leur dit, Hõmes Delphiens, il me vient en fantasie de vous accomparer au bois lequel est porté par la mer : car le voyãt de loing quãd il est agité des vagues, nous l'estimons beaucoup: mais quãd il est pres de nous, il apparoit de petit prix. Et moy aussi quand j'estoye loing de vostre ville, je vous auoye en admiration, comme dignes de grãd louan-
mich vber euch / vnd

alda zubringen. Nach dem er nun viel stätt in Griechenlandt durchzogen/vnd seine weißheit genugsam an tag geben/kam er auch gen Delphos. Die Delphier höreten ihn gern reden / aber sie bewiesen jhm keine ehr/vnd empfiengen jhn nicht. Da er sie aber ansah/ sprach er: Ihr männer von Delpho/ich muß euch einem holtz vergleichen/das von dem meer geführt wird: dañ so man es von weitem siehet/wan es von den wellen getrieben wird/ meinen wir es sey etwas groß: wan es aber nahe zu vns kompt/ scheinet also baldt/daß es nicht viel werth ist. Deßgleich auch ich/da ich ferrn von ewer statt war/ verwundert ich meinte / jhr weret ho-

hes

ge : mais depuis que ſuis arriué icy, je vous ay trouués (ſi ainſi il faut dire) plus inutiles que tous les autres : parquoy j'ay eſté deceu. Les Delphiens oyans ce propos, & craignans qu'Eſope paſſant par les autres villes, ne meſdiſt en quelque façon d'eux, delibererẽt de le tuer frauduleuſemẽt. Ils prindrent donc vne phiole d'or au tẽple d'Apollo, lequel eſtoit en leur ville, & la mirent ſecrettemẽt parmi les hardes d'Eſope. Or Eſope ignorant la conſpiration des Delphiens, ſortant de leur ville s'en alloit en Phocis. Mais les Delphiens le ſuyuirent, & l'atteignirent, & ſe fai-

hes lobs werth. Nachdem ich aber hie ankommen / befinde ich / (wan es erlaubt iſt / alſo zu ſagen /) daß jhr weniger nuz ſeyt / als die andern : darumb bin ich betrogen worden. Da das die Delphier hǒrten / fǒrchten ſie / Eſopus mǒchte jhnen in den andern ſtätten vbel nachreden / vnd beſchloſſen / ſie woltẽ jhn betrůglicher waiß vmb das leben bringen. Namen derwegẽ ein gůldine ſchalen / auß deß Apollinis tempel / ď in jhrer ſtatt war / vnd ſteckten ſie heymlich in die ballen Eſopi. Eſopus wuſte nichts vmb der Delphier bǒſen anſchlag / zog auß von jhrer ſtatt / vnd kam gen Phocida. Die Delphier folgeten jhm nach / vnd da

fissans de luy, l'examinoyent comme ils eussent faict vn sacrilege. Esope nioit auoir commis aucun larcin : Les autres fouillans par force en ses hardes, ils y trouuerent la phiole d'or, laquelle ils prindrent, & la firent voir à tous les citoyens, auec grand bruit & tumulte. Esope donc congnoissant leurs tromperies & meschancetés, les pria qu'ils le laissassent aller. Mais non seulement ils ne luy donnerent congé, ains ils le mirent en prison comme vn sacrilege: ayans tous conclu en sa mort par leurs suffrages. Or Esope voyãt que par subtilité qui fust il ne pouuoit eschapper de ce malheur, se plaign

sie jhn antruffen/ siegẽ sie jhn/ vnd namẽ jhn vor/alß einen kirchrauber. Esopus laugnete/ er habe kein diebstall je begangen. Die andern suchten mit gewalt in seinen ballen/vnd fanden die guldine schale/ die namen sie/ vnd zeigten sie allen burgern/ mit einem grosen geschrey vnd tumult. Alß Esopus jhr boßheit vnd betrug merckte/ bath er/ sie solten jhn gehen lassen. Aber sie liessen jhn nicht allein nicht gehen/ sonder legten jhn noch darzu/ als einen kirchen rauber/in dz gefängnuß: dan sie hatten alle beschlossen/ er solte sterben. Da aber Esopus sahe/daß er durch kein list oder geschwindigkeit/dem vnglück ent-

plaignoit soy-mesme estant assis en la prison. L'un de ses amis, lequel auoit nom Damas, vint à luy, & le voyant ainsi plaindre, luy demanda la cause de sa plainte: & Esope luy dit: Vne femme auoit nouuellement enseueli son mari, & allant tous les jours au tombeau, ploroit. Or vn rustique labouroit pres de ce tombeau, & fut surpris de l'amour de ceste femme, si que delaissant ses bœufs, il s'en alla jusques audit tombeau: & estant là assis ploroit auec la femme. La femme luy demanda pourquoy il ploroit ainsi: Pource (dit-il) que j'ay perdu ma femme, qui estoit belle & honneste: & apres que

gehen möchte/beklagte er sich in dem gefängnuß. Einer seiner bekanden/Demas geheissen/kam zu jhm/vnd alß er jhn trawren sah/fragt er die vrsach seines leyds. Esopus sprach zu jhm: Ein weib hatte newlich jhren mann zu der erden bestattet/die gieng alle tag zu grab/vnd weinte. Ein bawer ackerte nah bey dem grab/der ward in lieb gegen der frawen enzündet/also daß er seine ochsen verließ/hin zum grab gieng/vnd weinte mit dem weib. Das weib fragt jhn/Warumb er also weintet Darumb/sprach er/dieweil mir meine fraw mittodt abgangen/die schön vnd tugentsam war: wan ich nun genug werde

j'aur

j'auray ploré, je seray releué de ma tristesse. Et la femme luy dit, Il m'est aduenu semblablemẽt. Et le païsan luy dit, Si tous deux sommes tombés en semblable incõuenient, qui empesche que nous ne soyons mariés ensemble? car je t'aimeray comme j'aymoye ma femme, & tu m'aimeras comme tu faisois ton mari. La femme le croyant, ils s'accorderent ensemble. Mais vn larron vint cependant, qui deslia les bœufs, & les desroba. Le païsan donc retourné, & ne trouuãt point ses bœufs, commença à se lamenter & plaindre grandement. La femme vint apres, & le voyant ainsi plorer,

geweint haben/ wirdt sich mein schmertzen lindern. Die fraw sprach: Mir ist dergleichen widerfahren. Da sprach der bawer zu jhr: Weil wir dann in gleichen vnfall gerathen/ was hindert/ daß wir einander nicht nemen? Dañ ich will dich lieben/ wie mein voriges weib/ vnd du solt mich lieben/ wie dein vorigen mann. Die fraw ließ sich weisen/ vnd wurden also der sach einst. Vnder desen aber kam ein dieb/ der spannete die ochsen auß/ vnd stall sie. Da der bawer wider kam/ vnd seine ochsen nicht fandt/ fieng er an zu weynen vnd zu klagẽ. Die fraw kam hernach/ vnd wie sie jhn sahe weynen/ fragt sie/

luy demanda, Pourquoy plores-tu derechef? Il luy dit: Maintenant je plore à bon eſcient. Et moy auſſi, ayant eſchappé pluſieurs dangers, maintenant je plore à bon eſcient, & ſans feintiſe: car je voy que la deliurance de mon mal ne me peut venir d'aucun lieu.

Warũb weineſt du? Er ſprach zu jhr/ Jetzund weine ich recht. Dergleichen auch ich/nach dem ich vielen gefahren entgangen/ weine auff dißmal recht/ vnd ſtelle mich nicht nur alſo. Dann ich ſehe/daß mir von keinem ort hülff zukommen kan.

La mort d'Eſope. CHAP. XXXI.

Eſopi todt. CAP. XXXI.

LEs Delphiẽs vindrent à Eſope, & le tirerent hors de priſon, pour le mener en quelque haut lieu, pour le jecter d'iceluy en bas. Or il leur diſoit ainſi, Quãd les beſtes brutes parloyent, le Rat deuint ami de la Grenouille, & la conuia à ſoupper: & l'ayant menee au ſellier d'un

DJe Delphier kamen zu Eſopo/ vnd zohẽ jhn auß dem kercker/daß ſie jhn auff ein hohen ort führten/ vndt herab ſtürtzten. Er aber ſprach zu jhnen/ Zu der zeit/als die vnvernünfftige thier mit einander redeten/ befreundet ſich ein mauß mit einem froſch/ vnd ludt in zu gaſt: ſie giengen mit einander in ei-

riche homme, où il y auoit beaucoup de ſortes de viandes, luy dit : Mange, m'amie la Grenouille. Apres qu'ils eurent faict grand' chere, la Grenouille auſſi l'inuita à ſon feſtin. Mais à fin que tu ne te laſſes (dit-elle) en nageant, j'attacheray ton pied au mien auec vn filet delié. Cecy faict elle ſauta en l'eſtang, & cepēdant qu'elle n'ageoit au fonds de l'eau, le poure Rat e-

nes reichen mañs ſpeiß kammer/ in welcher allerley ſpeiß waren. Da ſprach die mauß zum froſch: Mein freund iß. Nach dē ſie guter ding geweſen/ lud der froſch die mauß auch zu gaſt: Damit du aber/ ſprach er/ in dem ſchwimmen nicht falleſt / will ich dem fuß mit einem faden/ an den meinen binden. Darnach ſprang er in das waſſer/ vnd wie er auff den grund ſchwam / fieng die arme mauß/ da ſie erſauf-

ken

ſtouffant, & mourant, ſe prit à dire, Helas! tu me fais mourir: mais vn plus grand que toy me vengera. Le poure Rat ainſi mort nageoit ſur l'eau: & lors vn Aigle volant par là, l'empoigna, & quand & quand tira auſſi à ſoy la Grenouille qui eſtoit attachee au filet: & en ceſte ſorte elle les deuora tous deux. Et moy auſſi (dit Eſope) je ſuis mené par force à la mort, & ſans raiſon vous m'y trainez: mais j'auray qui me vengera, car Babylon, & toute la Grece, vous feront cher comparer ma mort. Mais les Delphiens ne luy pardonnerent pas pourtant. Sur celà Eſope s'enfuit dans le tem-

ſen vnd ſterben muſte/ an/ vnd ſprach: Du bringſt mich vmb mein leben/ aber ein gröſerer als du/ wird mich rechen. Die arme mauß ſchwam alſo todt auff dem waſſer: da flog ein adler ſolche gegend/ der nimbt die mauß/ ſampt dem froſch/ der an den faden gebunden war/ vnd fraß ſie beyde. Dergleichen auch ich werde mit gewalt vnd vnrecht von euch getödt/ vnd jhr reiſſet mich dahin ohn alle vrſach: ich werde aber haben/ die mich rechen/ dann Babylon vnd gantz Griechenland/ werdẽ euch mein todt thewer genug machen. Die Delphier ſchencketen es jhm darumb nicht. Alda entrann er jhnen vnd flo-

ple d'Apollon, pour illec estre en seureté: mais iceux, tous courroucés, l'en retirerent, & le menoyent derechef au lieu du supplice. Esope donc, quand on le menoit, leur dit, Escoutez moy, hommes de Delphos, L'Aigle poursuyuoit le Lieure. Le poure Lieure ne sçachant où se cacher, se retira en la cauerne de l'Escharbot, le priant qu'il le gardast du peril où il estoit. Or l'Escharbot prioit l'Aigle qu'elle ne tuast point le poure suppliant, le priant de par le grãd Dieu Iupiter, qu'elle ne desdaignast point sa petitesse: L'Aigle toute courroucee, frappant de l'aisle l'Escharbot, mit le

he in den tempel Apollinis/daß er darinn sicher were: aber sie zohen jhn freventlich herauß/vnd fuhreten jhn widerũb auff die walstatt. Als man Esopum hin fůhrete/ sprach er zu jhnen/ höret mich jhr Delphier: Ein adler verfolgte ein hasen. Der arm haß/ wuste nicht/ wo er sich verbergen solte/vnd flohe in eines schröters höle/ vnd bath/ er solte jhn auß der gegenwertigen gefahr erretten. Der schröter bath den adler/er wolte deß armen tropffen verschonen/vnd beschwur jhn bey dem Gott Jupiter/daß er sein nidrigkeit nicht verachtet. Der adler ward gantz grimmig/ schlug den schröter mit den flůgeln/zerriß den hasen

vnd

Lieure en pieces, & le mangea. L'Escharbot irrité de l'injure qu'on luy auoit faict, s'enuola auec l'Aigle, pour sçauoir le lieu où estoit son nid, & y estant entré, roula ses œufs du haut en bas, & les cassa. L'Aigle se tenãt grieuement offensee par celuy qui auoit entrepris vn tel faict, fit son nid en plus haut lieu: & derechef l'Escharbot y alla, & fit cheoir ses œufs. Parquoy l'Aigle despourueuë de conseil, monta à Iupiter (car on la dit estre sous sa garde) & mit en sa sauuegarde & sur ses genoux la troisieme ponte de ses œufs, les luy recommandant, & le suppliant qu'il les gardast: Mais l'E-

vnd fraß jhn. Der schröter ward zu zorn bewegt / wegen der empfãgenen schmach / vnd flog dem adler nach / damit er erführe / wo sein nest wäre. Alß er dasselbig funden / welzte er seine eyer hinab / vnd zerbrach sie. Der adler meinete / es were jhm groser gewalt von dem geschehen / der sich desen vnderwunden / vnd nistet in ein höher ort. Da macht sich der schröter wider dahin / vnd warff jhm die eyer hinab. Der adler wuste jhm selbst nicht zu rathen noch zu helffen / vnd flog zum Jupiter / (dann man sagt / er sey in seinem schutz) legte die dritten eyer in seinẽ schoß / vnd bath demütig / daß er sie doch bewahrte. Der schröter

ſcharbot ayant faict vne pilule de fiens, monta en haut, & la mit au ſein de Iupiter, qui ſe leuant pour ſecouër l'ordure, ayant mis en oubli les œufs de ſon Aigle, les jecta en bas, & les caſſa. Mais apres auoir ſceu de l'Eſcharbot qu'il auoit faict celà pour ſe venger de l'Aigle (car non ſeulement elle auoit faict injure à l'Eſcharbot, mais auſſi n'auoit rien voulu faire en faueur de Iupiter) il parla ainſi à l'Aigle à ſon retour: C'eſt l'Eſcharbot qui t'a ainſi contriſtee, & certes il a faict juſtement. Iupiter donc, ne voulant point que la race des Aigles defailliſt, conſeilla à

art vergieng / riethe er

machte ein ballen auß koth / flog in die hôhe / vnd warff jhn dem Jupiter in den ſchoß / wie er nun auffſteht / den koth auß zu ſchûtten / vergieſt er ſeines adlers eyer / wirfft ſie hinab / vnd zerbricht ſie. Da aber Jupiter von dem ſchrôter verſtanden / daß er ſolches gethan / ſich an dem adler zu rechen / (dañ er hatt nicht allein den ſchrôter verſchmâhet / ſonder auch nichts vmb Gottes willen thun wôllen) redet er auff dieſe weiß zu dem adler / nach dem er wider kommen war: Das iſt der ſchrôter / der dir ſo viel zu leyd gethan / vnd zwar / er hatt deſſen guten fug gehabt. Weil aber Jupiter nit wolte / daß der adler dem ſchrôter / er ſolte

ſich

l'Eſcharbot, qu'il fiſt ſon appoinĉtemẽt auec l'Aigle: mais l'Eſcharbot ne s'y voulant accorder, Iupiter remit la procreation des Aigles en vn autre temps que les Eſcharbots ne ſe mõſtrent point. Vous donc, Meſſieurs de Delphos, ne meſpriſez point ce Dieu à qui je me ſuis retiré, combien qu'il ayt vn petit temple: car il ne lairra pas les meſchans impunis. Les Delphiens ne ſe ſoucians pas beaucoup de ce que diſoit Eſope, le menoyent droit à la mort. Eſope voyant que nullement il ne les pouuoit amollir, leur dit derechef: Hommes cruels & meurtriers, oyez. Vn laboureur deuint

ſich mit dem adler verſöhnen. Aber der ſchröter wolte nicht darein verwilligen: darumb muſte Jupiter der adler geburt auffſchieben / auff die zeit da man kein ſchröter mehr findet. Derhalben jhr herren von Delpho / verachtet den Gott nicht / zu welchem ich meine zuflucht genommen / ob er gleich ein kleinen tempel hatt: dann er wird die böſen nicht vngeſtrafft laſſen. Die Delphier gaben nicht viel auff das / was Eſopus ſagte / vnd führeten jhn ſtracks zum todt. Als aber Eſopus ſahe / daß er ſie auff keine weiß erweichen kund / ſprach er widerumb: Jhr tyrannen vndt mörder / höret zu: Ein bawer ward alt auff dē feldt / vnd

vieil aux champs, & pource que jamais il n'auoit veu la ville, il prioit ceux de ſa maiſon, qu'il la peuſt veoir. Ses gents attelerent les Aſnes, & mirẽt le poure vieillard ſur le chariot, & le laiſſerent aller tout ſeul. En allant, l'air deuint obſcur à cauſe des orages, & de la pluye, & ainſi par ces tenebres, les Aſnes ſe fouruoyerent du chemin, &, allans deça & delà, jecterent ce poure homme en vn foſſé. Lors en ce malencontre, il diſoit: Helas! Iupiter, en quoy t'ay je offenſé, que tant miſerablement je ſuis icy occis, & notamment que je ne ſuis point tué par cheuaux courageux, ny par bons mulets, mais par des

vnd weil er die ſtatt nie geſehen/ bath er ſein hauſzgeſind/ daſz er ſie möchte ſehen. Sein geſind ſpannete die eſel ein/ ſetzte den guten alten man auff dẽ karch/ vnd lieſſen jhn allein gehen. In dem er fort fahret/ wird es gar dunckel/ wegen deſz vngewitters/ vnd regens/ vnd in dieſer finſternuſz verfahlen die eſel des wegs/ lauffen hin vnd her/ vnd werffen den armen mann in ein graben. Alſz er in dem vnglück war/ ſprach er: O Jupiter/ warinn hab ich dich erzürnet/ daſz ich ſo iämmerlich vmb mein leben kom̃/ vnd vornemlich/ daſz ich nicht von adelichen pferdẽ/ noch von guten mauleſeln/ ſonder von ſchnöden

mal

malotrus Asnes. Et maintenant aussi je suis semblablement marri de ce que je suis tué, non pas par gents d'honneur & vertueux, mais par gẽts inutiles & tres-meschans. Estãt pres d'estre jecté en bas, il dit encore ceste fable: Vn homme aymant fort sa fille, enuoya sa femme aux champs, & estant seul auec sa fille il la print à force. La fille luy dit, Mon pere tu fais meschamment. I'aymeroye beaucoup mieux estre deshonoree par plusieurs autres, que par toy, qui m'as engendré. Ie dy aussi cecy maintenant contre vous (ô meschans Delphiens) que j'aimeroye mieux tomber

eseln vmbgebracht werde? Also verdreust es mich/daß ich nicht von dapffern vornemmen leuthen/sonder von vnnützen losen schelmen getödtet werde. Wie man jhn ietz solte hinab werffẽ/sagt er noch diese fabel: Ein mann war entzündet in lieb gegen seiner tochter. Er sendet sein weib auff das feld/vnd da er allein bey der tochter war/ schwächte er sie mit gewalt. Die tochter sprach zu jhm: Vatter / du begehest ein schändliche that. Ich wolte lieber von vielen frembden geschändet werden / alß von dir / der du mich gezeuget hast. Ich sag ietzund dergleichen wider euch/ jhr schnöden Delphier / Ich wolte lieber in gefahr des

en tous les perils de la mer, aux gouffres & destroits de l'Afrique, que mourir injustement & sans cause par vos mains. Ie maudi donc vostre païs, & appelle les Dieux en tesmoignage, que je meurs cõtre toute justice & equité, lesquels m'exauceront & vengeront. Ils le mirent donc sur vn coupeau des roches Phedriades, & le jecterent du haut en bas. Celà aduint lors de la cinquantieme Olympiade. Or vn peu de tẽps apres estans affligés de peste, ils sceurent par l'oracle diuin, qu'il faloit que reparation fust faicte de la mort d'Esope. Se sentans donc coulpables, & sçachans qu'injustement on l'au

meers/ in die klufft Africæ gerathen als vnschuldig vnd ohn vrsach von ewern hãnden sterben. Darumb verfluch ich ewer land/ vnd ruff die götter zu zeugen an/ daß ich wider alle recht vnd billichkeit sterben muß/ die werden mich erhören vnd rechen. Da fuhreten sie jhn auff ein spitz des bergs Phedriadis/ vnd stürtzten jhn hinab. Dieses ist geschehen in der fünfftzigsten Olympiade.

Nach dem sie aber von der pestilentz geplagt wurdẽ/ ward jhn durch Gottes offenbarung angezeigt/ sie soltẽ deß Esopi seel versöhnen. Weil sie sich nun schuldig wusten/ vnd nicht laugnen kunden/ daß

l'auoit faict mourir, ils luy esleuerent vne pyramide. Et les principaux de Grece, & tous les gents sçauans, quand ils entendirent ce qu'on auoit faict à Esope, allerent en Delphos: & s'estans enquis de ceux qui estoyent cause de la mort d'Esope, ils en firent eux mesmes la vengeãce.

sie vnverschulder weiß ihn gerichtet/setzten sie ihm ein seul. Da aber die fursten auß Griechenland/vnd alle weisen verstanden/wie mã mit Esopo gefahren/ zogẽ sie gen Delphum/ forscheten fleissig nach/ welche schuld hetten an dem todt Esopi/ vnd vbeten die rach an ihnen.

LES FABLES D'ESOPE.

*

DIE FABELN ESOPI.

*

Du Coq, & de la pierre precieuse.

FABLE PREMIERE.

Von dem han vnd dem perlin.

FABEL I.

LE Coq grattãt en vn fumier, trouua vne pierre precieuse. Que me sert, dit-il, d'auoir trouué vne chose tãt belle & nette? Si vn lapidaire l'eust trouuee, il ne seroit rien plus aise, d'autant qu'il en sçait bien le prix. Quant à moy, elle ne me proffite de rien, & ne la prise pas grandemẽt. Mais, qui plus est, j'aime-

EIn han scharret auff einem miste/ vnd fad ein köstlichs perlin. Da sprach er/ Was nutzt michs/ daß ich ein solch schön kleinot gefunden? Hett es ein iubilirer gefunden/ wer were fröher als er? Dañ er weiß wol wz es werth ist. Ich zwar hab geringen nutz davon/ schätz es auch nicht fast hoch. Ja/ das noch mehr ist/ ich wolt nur ein eintzig

gerst

rois mieux vn grain d'orge que toutes les pierres precieuses.

gersten korn für alle edelgestein nemmen.

LE SENS.

Par la pierre tu entendras la science & prudẽce: par le Coq, l'homme fol & celuy qui est plein de ses plaisirs. Or les fols haïssent les arts liberaux, d'autant qu'ils ne sçauent l'usage d'iceux. L'homme addonné à ses plaisirs en fait de mesme, d'autant qu'il n'ayme rien que ses voluptés.

Der verstand.

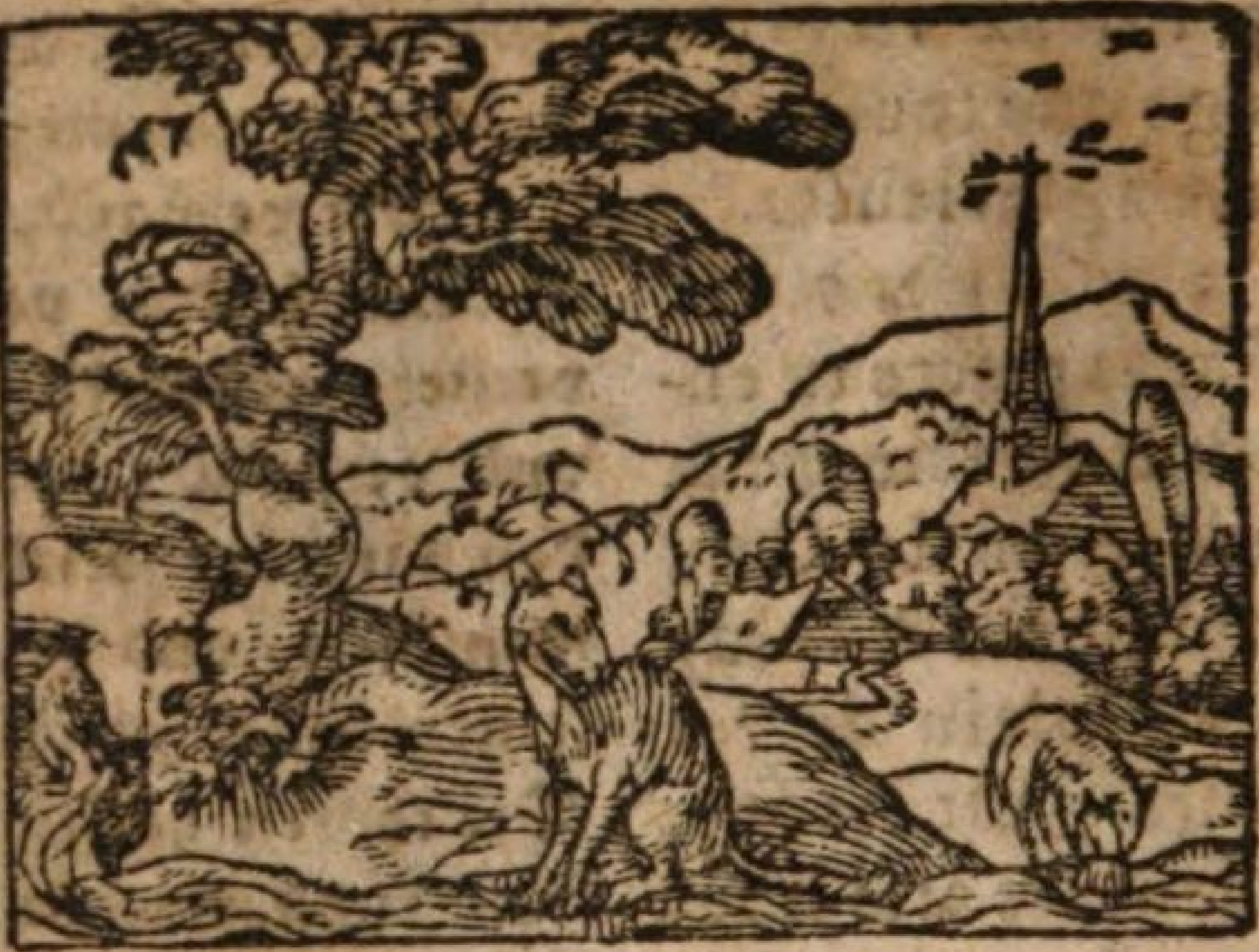
Durch das perlin verstehe geschickligkeit vnd verstand: durch den han/ein thörichten menschen/vnd der in seinen lüsten ersoffen. Die thoren hassen die freye kunst/weil sie derselbẽ nutz nicht wissen. Ein mensch den lüsten ergeben thut desgleichen/ weil jhm nichts lieb ist/ als seine wollüste.

Du Loup, & de l'Agneau. II.

Von dem wolff vnd lamb. II.

LE Loup beuuant à la source de la fontaine, vid vn Agneau loing de soy, lequel aussi beuuoit au bas du ruisseau. Il accourut, & tãsoit aigremẽt le pouret, de

DEr wolff tranck bey der quellen eines brunnen/ vnd ward gewar eines lambs/ welches ferrn non jhm/ vnden auß dem bach trancke. Da lieff er hin zu/fuhr dasselbe



ce qu'il luy troubloit son eau : l'Agneau trembloit, & prioit le Loup, qu'il pardõnast au poure innocent, luy remonstrant qu'en tant qu'il beuuoit biẽ loing au dessous de luy, il ne luy pouuoit troubler sõ eau : &, qui plus est, il n'en auoit point de volonté seulemẽt. Le Loup au contraire luy crie : Tu parles en vain, meschãt. Tu me fais tousiours

selbig rauh an/ darumb daß es jhm das wasser trüb gemacht. Das arm lämblein erzittert/ vnd bat den wolff/ er wolle jhm vnschuldigen vergeben/ verwieß jhm auch / es könne nicht sein/ daß es jhm sein wasser trüb gemacht/ sintemal er ferrn vnder jhm getruncken: Ja er habs auch nie im sinn gehabt. Der wolff schrie hergegen vnd sprach: Deine red soll dir nicht helffen/. du

heißt

empeschement. Ton pere, ta mere, & toute ta race me sont ennemis & contraires de toute leur puissance. Tu en seras aujourd'huy puni.

LE SENS.

Il est dit par vn vieil prouerbe, Si tu veux battre le Chien, facilement tu trouueras vn baston. Si le riche a volonté de nuire, facilement il trouuera occasion de nuire. Assez a peché, qui n'a peu resister.

heilloser tropff/ du stehest mir immer im weg. Dein vatter mutter/ vnd dein gantz geschlecht seind meine feind/ vnd mit aller jhrer macht mir zu wider. Auff diesen tag must du darumb die straff leiden.

Der verstand.

Man sagt im alten sprichwort: Wan du wilt ein hund schlagē/ wirst du leichtlich ein stecken finden. Wan ein reicher jhm vornimpt schaden zu thun/ findt er leichtlich ein vrsach. Der hatt genug verschuld/ welcher nicht hatt können widerstand thun.

Du Rat & de la Grenouille. III.

Von der mauß vnd frosch. III.

LE Rat faisoit guerre contre la Grenouille. Leur debat estoit du royaume des Marests. La

EJn mauß führte krieg wider ein frosch: der streitt war vmb die herrschafft eines sumpffs. Die

schlach-

bataille eſtoit aſpre, & douteuſe. Le Rat finalemẽt ſe cachant deſſous les herbes, aſſaillit par trahiſon ſon ennemi. La Grenouille eſtoit la plus puiſſante de corps & d'eſtomac, & mieux duite à ſauter. Parquoy elle aſſailloit le Rat de pleine guerre. Chacun auoit vne lance de jonc. Le Milan, voyant de loing ce combat furieux, s'aduança, & cependant que tous deux

ſchlacht war hefftig/ vnd vngewiß: Zuletzt verbarg ſich die mauß vnder das graß/ vnd fiel ſein feind verräthe-riſcher weiß an. Der froſch ward ſtärcker võ leib/ vnd kunde beſſer ſpringen: Darũb grieff er die mauß mit gãtzer gewalt an. Ein iegli-cher hatte ein ſpieß von binzen. Ein weyh ſahe von weiten dieſen heff tigen kampff/ macht ſich hinzu/ vnd in dem beyde wider einander erhitzt waren/ vnd ſei-

ner

estoyent eschauffés à la bataille, & qu'ils ne se dõnoyent garde, le Milan rauit les deux champions, & les despeça.

LE SENS.

Il en aduient ainsi communement aux citoyens mutins, lesquels esmeus de conuoitise de seigneurier, cependant qu'ils debattent ensemble, pour les offices & superiorités, ils mettent en danger leurs richesses, & bien souuent leur vie.

ner nicht war namen/ nimt der weyh beyde kämpffer/ vnd zerreist sie.

Der verstand.

Dergleichen widerfährt gemeiniglich auffrůhrischẽ burgern/ welche in dem sie auß begierd der herrschafft/ vmb die vornemste åmpter vnd wůrden/ mit einander streiten/ ihr hab vnd gut/ ja auch offt ihr leben/ in gefahr setzen.

Du Chien, & de la Brebis. IIII.

Von dem hund vnd schaff. IIII.

LE chien accusa la Brebis deuant le Loup, luy demandant vn muy de froment. La pourette, certes, ignoroit le debte: toutesfois à cause de la presence du

EIn hund verklagte ein schaff vor dem wolff/ vnd hiesch im ein malter frucht. Das arme schaff wuste nichts von dieser schuld: iedoch weil der wolff dabey war/ ver-

Loup, elle promit de donner le bled. On l'adjourne, le terme du payement escheu, le chien fait sa demande. La Brebis luy desnie, disant auoir faict par crainte ce qu'elle auoit faict à cause de la presence du Loup. Elle disoit d'auantage, que la promesse tiree par force, ne deuoit estre gardee.

LE SENS.

C'est vne sentence

hieß es / es wolte die frucht lieffern. Alß nun das bestimte ziel verloffen / ließ man jhm vorgebieten / der hund erzehlet waß sein begeren were. Das schaff laugnet / vnd sprach / was es gethan hab / das sey auß forcht geschehen / wegen des wolffs gegẽwart. Vnd sprach weiter / ein verheissung, die auß zwãg gethan wird / solle nicht gehalten werden.

Der verstand.

Dieses ist ein spruch auß

de droit, Il est licite de repousser la violence par la violence. Par ceste Fable nous en pouuons tirer vne autre sentence, Il est licite de renuerser vne fraude par vne autre fraude.

auß den rechten: Gewalt soll man mit gewalt vertreiben. Auß dieser fabel könnē wir noch ein ander lehr ziehen / daß es nemlich erlaubt sey / betrug mit betrug bezalen.

Du Chien & de l'Ombre. V.

Von dem hund vnd schatten. V.

LE Chien trauersant vne riuiere, portoit en sa gueule vne piece de chair: l'Ombre en luisoit en l'eau, à la lueur du

EIn hund trug ein stück fleisch in seinem maul / vnd lieff durch ein flissend wasser das fleisch gab ein schatten in dem wasser /

Soleil. Le Chien, voyant ceste ombre, taschoit de grand courage à la prendre, parquoy il perdit ce qu'il auoit en la gueule : car le desir qu'il auoit d'attraper l'ombre, luy auoit faict lascher ce qu'il auoit. Lors tout esperdu, tant de la perte de la chair, que de son esperance, commença à s'estonner. Puis apres reprenant courage, il disoit ainsi en son jargon, Malheureux, il te faloit brider ta conuoitise, tu auois assez si tu eusses esté sage. Maintenant tu as moins que rien par ta folie.

LE SENS.

Nous sommes admonnestés par ceste

an der sonnen schein. Der hund sahe es/vnd ward begierig dasselb auch zu erwischen/verlore also daß ienig dz er im maul hatte: Dañ die begierd den schatten zu erwischen/ machte daß jhm das entfiel/welches er zuuor trug. Da erschrack er sehr/weil er das fleisch sampt d' hoffnung verloren/vnd fieng an sich zuuerwundern. Hernach/ alß er wider zu sich selbs kōmen/sprach er in seiner sprach: Du vnglückhafftiger tropff/du soltest deine begierd bezäumet haben/du hattest genug/ wan du nur werest weiß gewesen. Jetz hast du weniger als nichts wegen deiner thorheit.

Der verstand.

Durch diese fabel werden wir vermahnet/

Fable, de garder sobrieté & prudence, & de mettre reigle à nos concupiscences, de peur que nous ne perdions les choses certaines pour les incertaines. Certes le Sannio de Terence disoit sagement, Ie n'achetteray point esperance par argent.

net / daß wir vns der nüchterkeit vnd weißheit befleissen / vnd vnsern begierden den zaum einhalten / damit wir nicht das gewiß mit dem vngewissen verlieren. Vnd hatt furwar der Sannio bey Terentio weißlich gesagt: Jch geb kein geld vmb hoffnung.

Du Lion & autres Bestes. VI.

Von dem löwen vnd andern thiern. VI.

LE Lion auoit faict accord auec la

EJn löw ward mit eim schaff / vnd etc

Brebis, & quelques autres bestelettes, que la venaison quils prendroyent en la chasse seroit commune. Ils prindrent vn Cerf, & diuiserent les portions. Chacũ, selon qu'il estoit cõuenu entr'eux, commençoit à emporter sa part. Lors le Lion rugist & se courrouça. L'une des portions, disoit-il, est mienne, pource que je suis plus digne que vous toutes. L'autre semblablement est mienne, pource que je suis plus excellent, & plus puissant que vous toutes. L'autre aussi m'appartiẽt, pource que j'ay plus trauaillé que vous toutes en la prise du Cerf.

lichen andern kleinen thiern einst worden/ daß der raub/ den sie auff der iagt würden bekommẽ/solte gemeĩn sein. Sie fingen ein hirsch/vnd theilten jhn in gewisse theil. Ein ieder/nach dem er in die gesellschafft gehöret/ nam sein theil. Da brület der löw/vnd erzürnet sich: Der erste theil ist mein/sprach er/ dieweil ich besser bin/als jhr alle: so ist der ander theil auch mein/ darumb daß ich stärcker bin/dan jhr: der dritte gebüret mir auch/ darumb daß ich fester geloffen bin dan jhr/ da wir den hirsch fingen.

LE SENS.

La feauté a tousjours esté bien clair

Der verstand.

Trew vnd glaub ist allzeit auff dieser welt dinn

semee en ce monde, & singulieremẽt entre les plus puissans & riches. Parquoy il vaut mieux viure auec ses pareils : car celuy qui vit auec vn plus puissãt que soy, il luy est force bien souuent de delaisser du sien. Auec ton pareil, tu auras vn pareil droit.

dinn geseet gewesen / vnd fürnemlich vnder den gewaltigen vnd reichen. Darumb ists besser/man geselle sich zu seins gleichen: Dañ wer mit einem machtigern/alß er ist/zu thun hatt/ muß offt das sein dahinden lassen. Bey deins gleichen wirst du gleich recht finden.

Du Loup, & de la Grue. VII.

Von dem wolff vnd kranich. VII.

LE Loup deuora vne brebis, & les

EIn wolff fraß ein schaff / vnd blie-

os luy demeurerent en la gorge. Il cherche ça & là, il demande aide, nul ne la luy donne: Tous luy diſoyent, qu'il l'auoit bien merité, & que tel eſtoit le guerdon de gloutonnie. Finalement par pluſieurs flatteries & promeſſes, il induit la Gruë de mettre ſon col en ſa gueule, & arracher l'os qui luy tenoit en la gorge. Or la Gruë luy demanda ſon ſalaire, & le galand ſe mocqua d'elle. Va t'en d'icy, dit-il, ſotte que tu es. Ne te ſuffit-il pas que tu as la vie ſauue? Tu es tenuë à moy de ce que tu es en vie. S'il m'euſt pleu je t'euſſe arraché le col.

ben jhm die bein vberzwerg im rachen ſtecken. Er lieff hin vnd her/ vnd begerte hülff/ aber niemand wolte ſich ſeiner annemmen: Jederman ſagte/ es were jhm recht geſchehen/ vnd das ſey der lohn ſeines vnmäſſigen freſſens. Endlich vberredt er dē kranich/ mit vielen ſchmeichel worten vnd verheiſſungen/ daß er jhm ſein halß in den ſchlund ſteckt/ vnd das bein/ dz darin beſteckt war/ her auß zeigt. Da nun der kranich ſein lohn begert/ ſpottet der ſchalck ſeiner/ vnd ſprach: Pack dich weg/ du narr: Jſts nicht genug/ daß ich dir das leben gefriſt? Du haſt mir zu dancken/ daß du noch im leben biſt: Hette ich gewolt/ ich hette dir den halß können abreiſſen.

Der

LE SENS.

Le prouerbe est vulgaire : Le bien faict à l'ingrat est perdu.

Der verstand.

Das sprichwort ist gemein: Ein wolthat einem vndanckbarn mēschen bewiesen/ist verloren.

Du Laboureur, & du Serpent. VIII.

Von einem bawern vnd einer schlangen. VIII.

VN Laboureur trouua en la neige vne Couleuure presque morte de froid. Il la porta en sa maison, & l'approcha du feu. La Couleuure receuant sa

EIn bawer fand in dem schnee ein schlang/ welche vor keldt schier todt war. Er trug dieselbe in sein hauß/ vnd legt sie zum fewer: Da nun die schlang sich wider erholet

force & venim par le feu, & ne pouuant plus souffrir l'ardeur du feu, enuenima toute la maison de son sifflement. Le païsan y accourut : il print vn baston, & à belles paroles & bastõnades se plaignoit à elle du tort qu'elle luy auoit faict, & en ceste sorte luy reprochoit : Me rens-tu le mal pour le bien? Veux tu oster la vie à celuy qui te l'a donnee?

LE SENS.

Il aduient souuent que ceux à qui tu auras faict plaisir, te nuiront : & ceux te porteront dommage, à qui tu auras aidé.

holet / vnd jhre kräfft vnd gifft wider bey dem fewer bekam / vergifftet sie das gantze hauß mit jhrem pfeiffen. Der bawer lieff hin zu / erwischt ein strecken / vnd straffet sie mit rauhen worten vnd guten streichen / wegen der vntrew / die sie jhm bewiese / vnd warff jhr daß mit diesen worten für / Wilt du mir guts mit bösem vergeltẽ? Wilt du dem das leben nemmen / der dir es geben hatt?

Der verstand.

Es begibt sich offt / daß die ienigen dir schaden thun / den du zugefallen gewesen / vnd denen du geholffen.

Du Sanglier, & de l'Asne. IX.

Von dem esel vnd wilden schwein. IX.

Der

L'Asne paresseux se mocquoit du Sanglier. Le Porc grinçant les dents, luy dist: Lasche paillard, tu auois certes merité du mal : mais jaçoit que tu eusses gaigné d'estre bien frotté, toutesfois tu ne vaux pas que je m'employe sur toy. Mocque toy tant que tu voudras. Tu le peux faire sans danger:car tu es asseuré a cause de ta paresse & couardise : ce ne me seroit point d'hō-

DEr faule esel verspottet daß wilde schwein. Das wilde schwein grinzet mit dē zänen/vnd sprach/Du fauler tropff / hettest fürwar grose straff verdienet:wiewol du aber werd werest/ daß man dich wol zwaget/ so will ich mich dannoch nicht an dich legen. Spotte nur so lāg du wilt/ du magst es ohn allen schadē thun: Dan du bist wol sicher / wegen deiner faulheit vnd forchtsākeit: es were mir ein ge-

rin

neur de m'attacquer à vn si vil animal.

LE SENS.

Gardon-nous quād on nous dit quelque chose deshonneste, que nous ne disions ou facions rien indigne de nostre estat: car les meschans & mauuais garnements s'esiouïssent quand quelque homme de bien leur resiste. Ils sont bien aises d'estre estimés dignes de punition. Ensuyuon les cheuaux, & les autres grandes bestes, qui ne laissent point de passer outre pour l'abbay des petits Chiens.

ringe ehr / wan ich mich an ein solch veracht thier mächte.

Der verstand.

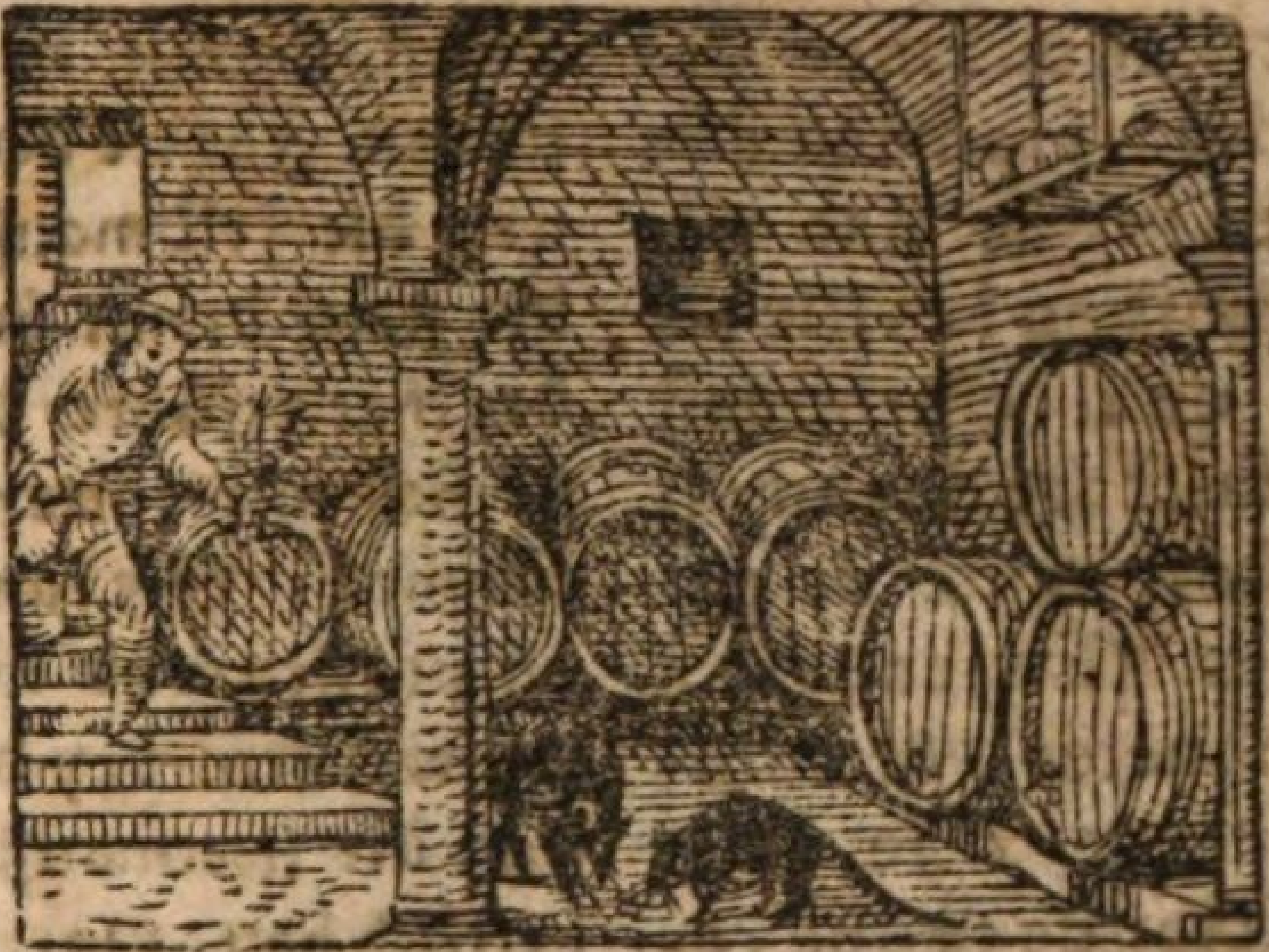
Wir sollen wol warnemmen / wan man vns mit läster worten schmähet / daß wir nichts thun oder sagen das vnserm stand vbel ansteht. Dan lose lecker vnd buben seind fro/ wan ein ehrlicher bidermann sich mit jhnen einläßt/vnd seind wol zufriden / daß mā sie straffwürdig halte. Last vns derwegen dē pferden vnd andern grosen thiern folgen/ die nicht vnderlassen / jhren weg zu gehen/ob sie gleich von kleinen hündlein angebelt werden.

Du Rat de ville, & du Rat villageois. X.

Von der statt vnd feld mauß. X.

LE Rat de ville se voulut aller es-

EJn stattmauß gieg spielen auffß feld/ der



battre aux champs. Le Rat villageois le rencontra. Il l'inuite à soupper, & luy apreste le bãquet, puis apres ils vont soupper. Le villageois mit en auant tout ce qu'il auoit amassé pour son hyuer, & desploye toute sa prouision, à fin qu'il receust magnifiquement vn si grand hoste. Toutesfois le Rat de ville se refrongnant, se plaignoit de la poureté des villages, & auec ce lou-

deren begegnet ein feldmauß/lude sie zum nachtessen vnd bereytet daß imbß/darnach asen sie. Die feldmauß trug alles her was sie vor den winter gesamlet/vnd thät jhren gantzen vorrat hervor/damit sie den stattlichen gast herrlich empfienge. Nichts desto weniger sahe die stattmauß sawer/vnd klagte vber die armut deß felds/vnd lobte hergegen die

oit l'abondance des villes. Il ramena dõc auec soy le Rat villageois en la ville, à fin qu'il esprouuast de faict, ce dequoy il s'estoit vanté de paroles. Ils viennent à banqueter, & commencent à se bien traicter de ce que celuy de ville auoit excellemmẽt appareillé: Cependant qu'ils faisoyent grand' chere, ils ouïrent le bruit de la clef en la serrure. Alors ils trembloyent, & regardoyent le lieu où ils se cacheroyent. Le Villageois, n'ayant experimenté telle frayeur, & ne sçachãt les addresses du lieu, à grande peine trouua il sa seureté. Quãd le valet s'en fut allé, le Rat de ville retourne à table, & appelle

vberflussigkeit in den stätten. Führte derwegen die feldmauß in die statt/ damit sie mit der that erführe/ desen sie sich mit worten gerühmet. Sie fangen an zu essen/ vnd lassen jhn wol sein/ bey dem/ das die stattmauß gar herrlich hatte zugericht. In dem sie so guter ding seind / hören sie die schlussel in dem schloß rumpeln. Da wurd jhnen bang/ vnd sahen vmb wo sie möchten hin fliehen. Die feldmauß/ welche dergleichen schrecken nie eingenõmen/ vnd deß orts gelegenheit vnerfahrẽ war/ fande kaum ein sicher ort. Da aber der haußknecht hinauß war/ kã die stattmauß widerumb zu tisch/ vnd

pelle son compagnō. Le craintif villageois faillit finalement dehors, non pas trop asseuré. Il demande à son hoste si ce peril aduenoit souuent. L'autre luy respondit, que tous les jours il est en ce danger, pourtant (dit-il) il ne s'en faut soucier. Tous les jours? dit le villageois : Certes ton banquet a plus de fiel que de miel. Par le Dieu des Souris, j'ayme mieux ma poureté auec asseurance, que ton abondãce auec vn tel chagrin & souci.

LE SENS.

Les richesses ont quelque apparence de volupté: mais si tu regardes jusques au fonds, elles ont des

rüffte jhrem gesellen: Die forchtsame feldmauß sprang endlich hervor/verdrawte aber nicht fast wol. Sie fragte jhren wirt/ ob man diese gefahr offt bestehen müsse. Die ander sprach/das sey jhr täglich brodt: darumb/ sprach sie/soll man sich nicht darüber bekümmern. Dein täglich brodt? sprach die feldmauß/ so sehe ich wol dein statlich mahl hatt mehr gall alß honig. Bey dem Gott der mäuß/mein armut mit sicherheit/ ist mir viel lieber/ alß dein oberfluß / mit solcher sorg vnd angst.

Der verstand.

Die reichthumb haben ein schein des wollusts/ aber wan mans bey liecht besiehet/ seind sie mit viel ge-

fahr

perils & amertumes. Il y eut vn homme, nommé Eutrapel, lequel quand il vouloit bien nuire à ſes ennemis, il les faiſoit riches, diſant, Qu'il ſe vengeoit d'eux en ceſte ſorte, d'autant que auec leurs richeſſes, ils receuroyent vn grand fardeau de ſolicitudes.

fahr vnd bitterkeit geſalzen. Es war einer mit namen Eutrapelus / der ſeine feind / wan er jhnen wolt groſen ſchaden zufügen / reich machte / vnd ſprach daß er auff ſolche weiß ſich an jhnen rechte: Dan mit dem reichthumb muſten ſie ein groſe laſt von ſorgen auff ſich laden.

De l'Aigle, & de la Corneille. XI.

Vom adler vnd kräen. XI.

L'Aigle ayant recouuré vne co-

Ein adler fand ein ſchneck / kund aber die

quille, ne pouuoit arracher le poiſſon de dedans, ny par force ny par engin. La Corneille ſuruint, & luy donna conſeil de voler, &, quand elle ſeroit bien haut, de laiſſer cheoir la coquille ſur les pierres, & par ainſi elle ſe pourroit rompre. La Corneille demeura à terre, pour attendre l'iſſue. L'Aigle jecta ſa proye, & la coquille ſe rompit. La Corneille deſrobbe le poiſſon: & rien ne demeure à l'Aigle que honte, mocquerie & perte.

LE SENS.

Ne te fie pas à vn chacun, & regarde attentiuement au cõſeil que te donnera autruy. Car plusieurs à qui on demande conſeil, ne viſent pas

dieſelbe/weder mit gewalt/noch auff andere weiß auß dem häußlein gewinnen. Da begegnet jhm ein kräe/ die gab jhm den raht/ er ſolte jn die höhe fliehen/ vnd wan er zimlich hoch were/ die ſchneck auff einen ſtein fallen laſſen: dan auff dieſe weiß würde ſie zerbrechen. Die kräe wartet auff der erden/ damit ſie den außgang ſehe. Der adler ließ ſeinen raub fallen/ die ſchalen zerbrach/ die kräe nam die ſchneck/ vnd bekam der adler nichts als ſchand/ſpott vnd ſchaden.

Der verſtand.

Vertraw nicht einem jedẽ/ vnd betracht wol/ wz man dir räth: Dañ der meiſte theil deren/ die man rahts fragt/

au proffit d'autruy, mais à leur propre commodité.

ſehen nicht auff eins andern/ſonder auff jhren eigenen nutzen.

De l'Aigle & du Renard. XII.

Von dem adler vnd dem fuchs. XII.

L'Aigle & le Renard eurent amitié enſemble : Parquoy ils conclurent de demeurer l'un aupres de l'autre, penſans que leur amour ſeroit plus ferme par cõuerſation mutuelle & frequente. L'Aigle donc baſtit ſon

EIn adler vnd ein fuchs machtẽ freũdſchafft mit einander/ vnd beſchloſſen ſie wolten nah bey einander wohnen/ vermeinten/ daß dieſe freũdſchafft/ durch jhre tågliche gemeinſchafft deſto feſter ſein wůrde. Der adler macht ſein neſt auff ein

hoh

nid sur vn haut arbre. Et le Renard mit ses Renardeaux aupres de l'arbre entre les buissons. Or vn jour, cependant que le Renard estoit sorti de sa taniere, & alloit chercher pasture à ses petits, l'Aigle aussi, qui auoit besoin de viande, vola en la taniere, & rauit les Renardeaux, & les donna à manger à ses poussins. Le Renard à son retour apperceut la mort cruelle de ses petits, & fut bien marri. Or comme ainsi fust qu'il ne se pouuoit venger de l'Aigle, pour autant qu'il estoit beste à quatre pieds, & qu'il n'auoit point d'aisles pour poursuyure son ennemi, il s'aida du souuerain & extreme remede des miserables, & de ceux qui

hohen baum/ vnd der fuchs legt seine füchßlein nah bey den baum in ein hecken. Eins tags alß der fuchs auß gangen/ speiß zusuchẽ vor seine iungen/ fleigt der adler/ d' auch speiß bedorffte/ in deß fuchssen låger/ nimbt seine fuchslein/ vnd gibt sie seinen iungen. Als der fuchs wider heimkommen/ vnd den erbårmlichen todt seiner iungen vernommen/ ward er zehr zornig. Weil er sich aber/ wie leichtlich abzunemmen/ nicht rechen kundte/ darumb daß er vier füß/ vnd keine flügel hatte/ mit welchen er seinen feind möchte verfolgẽ/ grieff er zur eiserstẽ hülff/ deren sich die vnglücks hafftigen vnd vnmås

n'ont nulle puissance: c'est à sçauoir des imprecatiõs. Il maudit donc l'Aigle, & pria que tous maux luy aduinssent. Tant est grand le courroux apres que l'amitié est blecee. Il aduint en ce temps là qu'on sacrifioit des cheures aux champs, & l'Aigle en rauit vn loppin, auec des charbons embrasés, & toute ceste proye porta elle en son nid. Mais le vent soufloit merueilleusement: & son nid, qui estoit faict de foin, de matiere legere & seiche, brusla incontinent. Les poussins de l'Aigle, sentans l'ardeur de la flamme, pource qu'ils ne pouuoyent encore voler, se laissent cheoir en terre. Le Renard les print

chtigen gebrauchen/ nemlich zum fluchen. Er flucht dem adler/ vnd wünschet daß jhm alles vnglück widerfiehre. Ein solcher zorn entstehet darauß/ wan man die freundschafft zertrennet. Nun opfferte man eben zur selbigen zeit geiß auff dem feld/vnd der adler nã ein stuck/sampt den kolen/vnd trug denselbẽ raub mit einander in sein nest. Es wehete der wind schrecklich/ vnd das nest welches von leichter dürrer materien/ als von hew/gemacht/fieng stracks an zu brennen. Alß die jungen adler die hitz des fewers fieleten/fielen sie auff die erd/ weil sie noch nicht fliegen kundtẽ. Der fuchs

tout incontinent, & les deuora en la presence de l'Aigle.

LE SENS.

Ceux qui corrompent l'amitié, jaçoit qu'ils euitent la vengeance de ceux qu'ils ont offensés, ne peuuent toutesfois eschapper l'ire diuine.

nimt sie alsbald / friest sie / vnd läst den adler zusehen.

Der verstand.

Die ienigen / welche die freūdschafft brechē / ob sie gleich der rach / deren die sie beschädiget / entgehen / kōnnen dennoch dem zorn Gottes nicht entfliehen.

Du Corbeau, & du Renard. XIII.

Vom rappen vnd fuchs. XIII.

LE Corbeau, ayant desrobbé vn formage, faisoit grand

EIn rapp name einen käß / vnd machte ein groß geschrey

bruit ſur les branches d'un arbre. Le Renard luy void faire ces mines, il s'approche. Dieu te gard, dit-il, monſieur le Corbeau. I'auois ſouuent ouï vn bruit, qui eſt faux, & de faict je l'apperçoy maintenant : Car en paſſant par cy, te regardant juché ſur l'arbre, je me ſuis approché pour blaſmer ce bruit, qui eſt ainſi faux. Or on dit par tout que tu es plus noir que poix : & je voy maintenant que tu es plus blanc que neige. Selon mon jugement, certes, tu ſurmontes les Cygnes, & tu es plus beau que le Lierre blanc. Que ſi ta voix eſt auſſi excellente que tes plumes, à bon droit je te diray eſtre

auff einem baum. Der fuchs ſahe es / machte ſich hin zu/vnd ſprach/ Gott grüß dich / mein herr rapp: Ich hab offtmals ein geſchrey von dir gehört/ welches nicht war/ vnd ietzund erkenne ich es mit der that. Darumb alß ich fürüber gienge / vnd dich auff dem baum ſahe ſitzen/bin ich ergangen/ ſolch geſchrey zu ſtraffē. Man ſagt vberal du ſeyſt ſchwärtzer als bech/vnd nun ſehe ich vor meinen augen/ daß du weiſſer biſt alß ſchnee: Nach meinem verſtand vbertriffſt du weit die ſchwanē/vnd biſt viel ſchöner als dz weiſſe ebhew. Wan deine ſtimm ſo zierlich alß deine federn/ſo ſag ich/ du ſeyſt billich al-

le Roy des oiseaux. Le Corbeau alleché de ceste flatterie s'appreste pour chanter: & ainsi qu'il s'appareilloit, le formage luy tomba du bec. Le Renard le print vistement, & se mit à rire outre mesure. Lors le Corbeau miserable fut fort angoissé, & eut honte de son malheur, & de sa perte.

ler vögel könig. Der rapp ward bewegt durch solch schmeicheln/ vnd rüstet sich zum singen: In dem er sich also darzu schicket/ entfelt jhm der käß auß dem schnabel. Der fuchs ergreifft den behend/ vnd lacht sehr. Da war der arm rapp in grosen ängsten/ vnd schämte sich seins vnglucks vnd schadens.

LE SENS.

Plusieurs sont tant cõuoiteux de louange, qu'auec leur honte & dommage ils ayment les flatteurs. Telle maniere de gẽts seruent de proye aux adulateurs: Que si tu euites orgueil, facilement tu euiteras aussi toutes sortes de pernicieuses flatteries.

Der verstand.

Viel seind so ruhmgirig/ daß sie die fuchsschwänzer/ mit jhrer grosẽ schand vnd schaden lieben. Solche leut seind ein guter raub fur die schmeichler. Hüte dich vorm stolz/ so wird kein schmeichlerey bey dir statt finden.

Du Lion enuieilli. XIIII.

Von einem alten lőwen. XIIII.

LE Lion, qui en ſa jeuneſſe auoit acquis pluſieurs ennemis par ſa cruauté, fut puni en ſa vieilleſſe : Toutes les beſtes luy rendent la pareille. Le Sanglier l'aſſaut de la dent, le Taureau le frappe des cornes: Et ſingulieremẽt l'Aſne, voulant effacer ſon vieil nom de pareſſe, luy court ſus vaillam-

EJn lőw/der in der iugend jhm viel zu feindẽ gemacht durch ſeine grauſãkeit/ ward in ſein alten tagen geſtrafft. Alle thier bezalẽten jhn mit gleicher mũntz. Das wilde ſchwein fiel jhn mit dẽ zãnẽ an: der ochs ſtieß jhn mit den hőrnern/ vnd vor allen der eſel/ damit er das alt geſchrey ſeiner faulheit außtilgete/ machte ſich

hertz

ment, & de paroles, & de pieds. Lors le Lion gemiſſant, diſoit: Ceux à qui j'ay faict deſplaiſir autrefois, maintenant me nuiſent, & juſtement certes. Mais ceux à qui j'ay faict plaiſir, ne rendent point la pareille maintenant: & qui plus eſt, ils me ſont ennemis ſans cauſe & raiſon. I'ay eſté fol, de ce que j'ay acquis pluſieurs ennemis: & encores plus fol, d'autant que me ſuis fié aux amis feints & diſſimulés.

LE SENS.

En proſperité ne t'orgueillis point, ne ſois point cruel. Car ſi la fortune change de viſage, ceux que tu as bleſſés ſe vengeront. Quant à tes amis, aduiſe de les

hertzhafftig mit worten vnd füſſen an jhn. Da ſeufftzet der löw/ vnd ſprach: Denen ich vor zeiten leid gethan/ die thun mir ietzund ſchaden/ vnd zwar billich: Aber denen ich guts gethan/ die vergelten mir es ietzund nicht/ vnd das noch mehr iſt/ ſie ſeind mir feind ohn alle vrſach. Ich bin ein narr geweſen/ daß ich mir ſo viel feind gemacht/ aber noch närriſcher/ daß ich mich auff falſche freund verlaſſen.

Der verſtand.

Wan dirs wolgehet/ ſo ſey nicht ſtoltz/ viel weniger tyranniſch. Dan wan ſich dz glück ſolte wenden/ würden die ienige ſich an dir rechnen/ die du verletzt haſt. Was die freund belangt/ magſt du wol

bien choiſir : car il s'en retrouue aſſez qui ne ſont pas tes amis , ains amis de ta table & de ta proſperité. Que quand ta table & proſperité ſera changee , ils ſerõt auſſi changés. Et bien t'aduiendra , ſi encor ils ne deuiennent tes ennemis.

zuſehen/welche du dir zu freunden machſt. Dan man findet viel ſchmorotzer/ die nicht deine / ſonder deines tiſch vnd deines glucks freund ſeind. Wē dein tiſch vnd glück ſich verkehrte/ würden ſie ſich alsbald auch verkehren/vnd du ſolſt noch fro ſein/ wan ſie nicht deine freund werden.

De l'Aſne, & du Chien. XV.

Von dem eſel vnd dem hündlein. XV.

LE Chien flattoit ſon maiſtre , &

EIn hund liebet ſich gegen ſeinem herren/

tous ceux de la maison. Le maistre, & les autres l'amignottoyẽt: l'Asne voyant cecy, souspiroit profondement, & commençoit à se fascher de son estat miserable, pensant estre chose desraisonnable, que le Chien fust aggreable à tous, & nourri de la table de son Seigneur, & qu'il ne receuoit ce bien que pour se jouër, & pour son oisiueté. Et luy au contraire portoit le bast, estoit assiduellement fouëtté, n'estoit jamais oiseux: & toutesfois il estoit desplaisant à tous. Si par adulation & blãdices, disoit-il, cecy se fait, je veux vser de ce mestier tant proffitable. Quelque

ten / vnd gegen dem ganzen hauß-gesinde. Der herr vnd das gesinde schmeichlet jhm. Der esel sahe es / holte ein tieffẽ seufftzen vnd ward vnwillig vber seinen mühseligen zustand: Dan er meinete / es were ein vnbillich sach / daß der hund bey mẽniglich wol daran / vnd von deß herren tisch gespeiset würde / vnd solches alles brächte er mit spielen vnd faullentzen zuwegen: Hergegen aber er / der allzeit trüge / immerdar geschlagen würde / vnd nie müssig gienge / were nichts desto weniger iederman zuwider. Harr / sprach er / kan mã durch schmeichlen vnd lieben so wol ankommen / so will ich das handwerck / welches so wol einträgt auch brauchen

Bald

temps apres donc le maistre retournoit en la maison, & monsieur l'Asne voulant essayer son entreprinse, vint au deuant de luy, sauta sur ses espaules, & le frappa des pieds. Le maistre commence à crier: les seruiteurs accourent. Le poure baudet, qui pensoit plaisanter, fut tres-bien frotté, & traicté à belles bastonnades.

LE SENS.

Nul ne peut toutes choses, & toutes choses ne seent pas bien à tous. Que chacun desire, que chacun entreprenne ce qu'il pourra. Si ta nature repugne, ton labeur sera inutile. Tu ne fe-

Bald hernach kommt sein meister zu hauß/ mein herr esel nimbt im vor / er wölle versuchen wie sein anschlag abgehen werde/ laufft seinem herren entgegen / springt ihm auff die achsel / vnd schlägt ihn mit den füssen. Der herr fängt an zu schreyen / die knecht kommen gelauffen/ vnd der gut a[illegible] tropff / da er vermeinte freundlich zu sein / ward vbel zerschlagen / vnd mit guten starcken brigeln empfangen.

Der verstand.

Niemand kan alles/ auch stehet nicht alles einem ieden wol an. Ein jeglicher vnderstehe sich desen / das er kan. Wañ du nicht von natur zu einem ding geschickt bist/ wirdt all dein müh vnd fleiß vergeblich sein. Du solt nichts thun oder reden/

das

ras ou diras rien malgré ton naturel.

das deiner natur zuwider ist.

Du Lion, & du Rat. XVI.

Vom löwen vnd der mauß. XVI.

LE Lion estant lassé de chaleur, & de courir, se reposoit en l'ombre sur la verdure. Cependant qu'il dormoit, vne troupe de rats couroit sur sa croupe : il s'esueilla. En s'esueillant il en saisit vn de sa patte. Le poure esclaue luy demande

EIn löw/müd von der hitz vnd dem lauffen / legt sich in schatten an einem grünen ort. In dem er schläfft / kompt ein hauffen mäuß vber sein rücken gelauffen. Er erwacht / vnd im dem er erwacht / erwischt er eine mit seinen klawen. Der arme gefangener begerte ge

pardon, disant qu'il n'estoit pas digne qu'une si noble beste se courrouçast contre luy. Le Lion, pensant que ce luy seroit deshonneur de tuer vne tāt petite bestiole, laisse aller son prisonnier. Or vn peu de temps apres, le Lion courant par la forest, vint d'aduenture tomber dedans les cordes : il luy fut loisible de rugir, mais non pas de sortir. Le Rat ouït rugir le Liō miserablement: il accourt, il recongnoist la voix, il vient aux filets, il cherche les nœuds des cordes, il les trouue, puis apres il les ronge. Par ce moyen le Lion eschappa de ses liens.

LE SENS.

Par ceste fable sont

nad / vnd sprach / er were nicht werdt / daß ein solch edel thier sich wider jhn erzůrnet. Der lôw gedachte / es wůrde jhm ein gering lob sein / wan er so ein klein thierlein vmbrâchte / vnd ließ sein gefangenen loß. In wenig tagen hernach / lieff der lôw durch ein waldt / vnd fiel in ein garn: da ward jhm wol erlaubt zu brůllen / aber nicht zu entgehen. Die mauß hôrt den lôwen so erbârmlich brůllen / laufft hinzu / vnd erkennet jhn an der stimm / sie kompt zu den garnen / sucht die knôpff / vnd als sie dieselbe gefunden / nagt sie sie ab. Auff solche weiß kam der lôw auß den garnen.

Der verstand.

Diese fabel leehret

die

conseillés les riches & puissans, d'user tousiours de clemence & douceur : car (selon que les choses humaines sont inconstantes) ils ont le plus souuent à faire de l'ayde des plus petits. Parquoy l'hõme sage craindra de nuire à personne, jaçoit qu'il le puisse. Or celuy qui ne craint de faire desplaisir à autruy, est vn grand fol. Pourquoy ? pource que, combien que tu sois aujourd'huy puissãt, neantmoins il aduiẽdra, paraduenture, que tu craindras à l'aduenir : car il est tout certain, que les plus excellents personnages, & les plus grands Rois, ont eu souuent besoing de l'amitié, & ont craint

die reichen vnd gewaltigen/daß sie sollen allzeit genädig vnd gelind sein. Dann/(sintemal es ein sehr vnbeständig ding vmb die welt ist) sie bedörffen offt auch der allergeringstẽ hülff. Darumb soll ein verständiger zusehen / daß er niemand schaden zufüge/ ob er es gleich könne. Wer sich aber nicht schewet andern zu schaden/der ist fürwar ein groser narr. Dann ob du gleich heutt gewaltig bist/ so kan doch vielleicht geschehen/ daß du dich auffs künfftig förchten must. Dañ es ist gewiß/ daß die aller vortrefflichstẽ personen vnd mächtigsten könig offt freundschafft von nöten gehabt/vnd sich auch vor

le courroux des petits compagnons.

geringer leut zorn geförchtet.

Du Milan malade. XVII.

Von dem krancken weyhen. XVII.

LE Milan gisoit en son lict malade: & prochain de sa mort, prioit sa mere, qu'elle allast prier les Dieux pour luy. Sa mere luy dist: Il ne faut point que tu esperes ayde quelconque des Dieux, toy qui as tant de fois

EIn weyh lag zu bett / vnd war kranck: Wie jhm nun schier die seel wolte außgehē / bath er seine mutter/daß sie hin giēge vnd die Götter für jhn bete. Die mutter sprach/ Du darffst von keinē Gott / er sey wer er wolle/hülff hoffen: Dann du hast alle jhr

opff

pollu leurs ſacrifices & autels.

LE SENS.

Il faut honnorer Dieu. Iceluy ayde aux bons, & deſtourne ſa face des meſchans. Si nous le meſpriſons en noſtre proſperité, il ne nous exaucera point en noſtre aduerſité. Parquoy ayons ſouuenãce de luy en nos bõs jours, à fin que quãd en nos miſeres nous l'appellerons, il ſoit preſt pour nous ayder.

opffer vnd altar entehret.

Der verſtand.

Man ſoll Gott ehren: Derſelbig hülfft den frommen vnd wẽd ſein angeſicht von den böſen. So wir ihn verachten wans vns wol geht / ſo wird er vns auch nicht erhören / wans vns vbel gehet. Laſt vns derhalben an ihn gedencken in vnſern guten tagen / auff daß er / wan wir in vnſern nöten zu ihm ſchreyen werden / bereit ſey / vns zu helffen.

De l'Arondelle, & autres oiſelets. XVIII.

Von einer ſchwalben vnd den andern vögel. XVIII.

AV temps qu'on commençoit à ſemer le lin, l'Arondelle conſeille aux autres Oiſelets d'empeſcher la ſemence,

Als man anfieng den lein zu ſäen / rieth die ſchwalb den andern vögel / ſie ſolten die ſat verhindern / vnd ſagte / es weren

disant: Qu'il y auoit espies sur les chãps, pour leur faire embusches. Les autres se mocquent d'elle, & l'appellent sotte deuineresse. Quand le lin commençoit à croistre & reuerdir, derechef elle les admonneste d'arracher la semence: ils se mocquent encore. Le lin commẽce à meurir: Elle donne conseil d'y aller faire le gast. Encore ne la

späher auff dem felde / die jhnen nachstelleten. Die andern spotteten ihr / vnd nenneten sie ein närrische prophetin. Da der lein anfieng auffzugehen vnd zu grünen / vermahnet sie sie widerumb / sie solten jhn außreüten: aber sie verlachten sie wie zuuor. Der flachs wurd zeitig / die schwalb gab den rath / man solte gehen vnd denselben verwüsten: Noch wolten sie

creurent-ils point. Lors l'Arondelle delaissant la compagnie de tous les autres, vint à s'accointer de l'homme, elle acquist sa bonne grace, elle habita auec luy, elle le resiouït de son chant. Tous les autres oiseaux furent prins aux lassets & rets faicts de celin.

LE SENS.

Plusieurs ne sçauroyent conseiller eux mesmes, & ne veulent croire à ceux qui leur donnent bō conseil. Mais quand ils sont au milieu du danger & dommage, lors ils commencent à deuenir sages, & blasmer leur bestise. Lors ils ont prou de conseil. Il faloit (disent-ils) faire cecy & celà. Mais il vaut

sie ihr nicht glauben. Da schied die schwalb von den vögel / vnd gesellet sich zu dem mēschen / sie erwirbt seine gunst / wohnt bey ihm / vnd erlustiget ihn mit ihrem gesang. Aber alle andere vögel seind mit stricken vnd garnen auß flachs gemacht / gefangen worden.

Der verstand.

Viel können ihnen selbs nicht rathen / vnd folgen andern auch nicht / die ihn ein guten rath mittheilen. Aber wañ sie mitten in der gefahr stecken / da heben sie an weiß zu werden / vnd straffen ihren groben vnuerstand. Da mangelt es ihn nicht an rath: man hette / sprechen sie / das vnd das sollen thun.

beaucoup mieux estre Promethee, qu'Epimethee. C'estoyent deux freres: l'un prenoit conseil auant que besongner, l'autre apres : ce que declare l'interpretation de leurs noms.

Aber es ist besser es sey einer Prometheus / als Epimetheus. Das waren zween brůder: Der ein beratschlagt vor eh er was angrieff : Der ander hernach : wie es die außlegung ihres namens anzeigt.

Des Grenouilles, & de leur Roy. XIX.

Von den frőschen vnd jhrem Kőnig. XIX.

LE peuple des Grenouilles, estant franc & libre, supplioit Iupiter qu'il

DJe frősch waren vorzeiten ein frey volck / aber sie baten den Gott Jupiter / daß

luy donnast vn Roy. Iupiter se mocqua de la sotte affection des Grenouilles. Icelles toutesfois le sollicitoyẽt de plus en plus, jusques à ce qu'il fut contraint de leur accorder ce qu'elles demandoyent. Il leur jecta donc vne poultre. Ceste pesanteur fit trembler tous les Marests de son retentissement. Les Grenouilles toutes estõnees, se taisent, elles saluënt, elles font honneur à leur Roy: elles s'approchent peu à peu de plus pres. Finalement ayãt mis toute crainte dehors, elles sautent & ressautent du haut en bas, elles se mocquẽt de leur Roy, qui est sans esprit & sans mouuement, & ne s'en contentent point.

er jhnen ein König gebe: Jupiter lachte deß närrischen begeren der frösch: Sie aber hielten ie lenger ie mehr an / biß so lang er gezwungen war / sie jhrer bitt zu geweren / vnd warff jhnen ein block hinab / derselbig bewegte mit seinem hall die gantze lachen. Die frösch waren alle erschrocken / hielten sich still / grüsseten jhren König vnd thätẽ jhm ehr an / vnd machten sich allgemach näher zu jhm. Zu letzt liessen sie alle forcht fahren / sprangen auff jhn vnd widerumb herab / sie spotteten jhres König dieweil kein lebẽ noch bewegũg in jhm war / vnd wolten nicht mit jhm zufrieden sein. Sie

Elles importunent derechef Iupiter, & le prient qu'il leur donne vn autre Roy, qui ſoit vaillant. Iupiter leur donna la Cigongne. Ce nouueau Roy vaillamment ſe pourmeine par le Mareſt: autant de Grenouilles qu'il rẽcontre en ſon chemin, autant il en deuore. Les Grenouilles donc ſe vindrent plaindre, mais ce fut en vain. Iupiter n'ouït point leurs prieres: & encores aujourd'huy elles ſe plaignent: car quand viẽt ſur le ſoir, que la Cigongne ſe va coucher, elles ſortent de leurs cauernes, & hurlent de leurs voix enrouëes, mais elles perdent leur temps:

hielten noch einmal bey dem Jupiter an/ er ſolte jhnen fein ein dapffern König gebẽ/ Jupiter gibt jhnen den ſtorck. Dieſer newe König / geht dapffer ſpaziren durch alle lachẽ/ vnd ſo viel fröſch jhm auff dem weg begegnen / ſo viel frieſt er. Da kamen die fröſch/ ſich zubeklagen / aber vergebens: Dan der Gott Jupiter erhört jhr gebet nicht / vnd noch auff den heutigen tag/ führen ſie ein groſe klag. Dan wan der abend komt / da der ſtorck ſchlaffen geht/ gehen ſie auß jhren löchern/ vnd ſchreyen mit jhrer haiſern ſtim/ aber alles vmb ſonſt / Dan der Jupiter will / weil ſie den ſanfftmütigen

car Iupiter veut, puis qu'elles n'ont peu ſouff

souffrir le Roy clement & doux, qui leur estoit donné à leur requeste, que maintenant elles endurent le rigoureux & tyran.

König nicht wolten dulden/ der jhnen auff jhr begeren gegeben ward/ daß sie nun den strengen vnd harten ertragen.

LE SENS.

Il aduient au peuple tout ainsi, qu'il est aduenu aux Grenouilles : lequel s'il a vn Roy vn peu bening & debonnaire, il dit qu'il est sot & beste, & desire rencõtrer vn Roy preux & hardi. Au contraire, s'il a rencontré vn Roy vaillant, il blasme sa cruauté, & louë la debonnaireté du premier. Ainsi nous faschons nous tousiours des choses presentes : & est vray le prouerbe qui dit: Les choses nouuelles ne sont pas meil-

Der verstand.

Es geht eben den menschen wie den fröschen. Haben sie ein König/ der sanfftmütig vnd gut ist/ so muß er ein narr sein vnd kein verstand haben/ vnd wollen ein dapffern hertzhafften haben. Hergegen/ wan sie ein dapffern König haben/machen sie seine tyranney auß/ vnd loben die gütigkeit des vorigen. Gleicher weiß ist das gegenwertig vns immer zuwider: vnd sagt man recht im gemeinen sprichwort: Was new ist/ ist da-

leures que les vieilles.

rumb nicht besser alß das alte.

Des Colombes, & de leur Roy le Faucon. XX.

Von den tauben vnd ihrem König/ dem habich. XX.

LEs Colombes eurent jadis guerre contre le Milan: pour le pouuoir vaincre, elles esleurent, pour leur Roy, le Faucon. Iceluy estãt creé Roy, se gouuernoit non pas en Roy, mais cõme ennemi. Il ne fai-

DJe tauben hatten vor zeiten krieg wider den weyhẽ/ vnd damit sie denselben vberwinden möchten/ wehleten sie den habich zu ihrem König. Als nun dieser König war/ hielte er sich nicht wie ein König/ sonder wie ein feind. Er thäte nicht

ſoit pas moins que le Milan, il rauiſſoit, il deſpeçoit, il les mangeoit. Les Colombes ſe repentent de ce qu'elles ont faict, & diſent qu'il leur euſt eſté beaucoup meilleur d'endurer la guerre du Milan, que la tyrannie du Faucon.

LE SENS.

Que nul ne ſoit trop marri de ſa condition. Il n'y a rien heureux de toutes parts. Et vrayement je ne voudrois point changer mon eſtat, pourueu qu'il fuſt tolerable. Pluſieurs ayās changé pluſieurs fois d'eſtats, ont ſouhaicté en fin de retourner au leur premier. Ainſi ſommes nous preſque tous de ce naturel, que nous ne

nicht weniger ſchaden als der weyh / er raubte/zerrieß vnd fraß ſie. Es gerewet die tauben daß ſie das gethan/ vnd ſprachen / es were jhnen viel beſſer geweſen / den Krieg des weyhen zu ertragen/ als die tyranney deß habichs.

Der verſtand.

Niemand ſey zu ſehr vnwillig vber ſeinen zuſtand. Man find nichts / das von allen ſeiten mit den glück vmbgeben were. Vnd in der warheit / ich wolte meinen ſtand nicht verdauſchē / wan er anders zuertragen were. Viel die offt jhren ſtand verwechſelt / haben endlich gewünſcht/daß ſie wieder möchten zu dem erſten kommen. Alſo ſeind wir ſchier alle

ſommes jamais contents de nous meſmes.

von natur geſinnet/ daß keiner mit jhm ſelbs kan zufriden ſein.

Du Larron & du Chien. XXI.

Von dem dieb vnd dem hund. XXI.

LE Larron donnoit vn jour du pain au Chien, à fin qu'il ſe teuſt. Le Chien luy diſt : Ie congnoy ta tromperie. Tu me donnes du pain, à fin que je ceſſe d'abbayer : mais je n'ay que faire de ton preſent: car ſi ton pain me

DEr dieb bot dem hund ein brod/ daß er jhn damit erſtillet. Der hund ſprach/ Jch merck deinen betrug wol : du gibſt mir das brod / auff daß ich auffhöre zubellen. Aber ich hab nichts mit deinen geſchenck zuthun : Dan ſolte mir

das

rendoit muet, tu emporterois tout de ceste maison.

LE SENS.

Garde toy que pour le gain d'une petite chose tu n'en perdes vne grande. Garde toy bien d'adjouster foy à tous: car il y en a plusieurs, qui pour tromper, non seulement parlent doucement, mais aussi monstrent par effect vne debonnaireté.

das brod mein maul stopffen / so trůgest du alles hinweg was in diesem hauß ist.

Der verstand.

Sehe dich wol vor / damit du nicht vmb eins geringen gewins willen / etwas groß verlierest. Hůtte dich iederman zuglauben. Dan es seind viel / die da / damit sie nur einen betriegen / nicht allein sůsse wort geben / sondern auch in jhren wercken ein gůtigkeit erzeigen.

Du Loup, & de la Truye. XXII.

Von einer losen vnd dem wolff. XXII.

LA Truye estoit vne fois en trauail de ses cochons. Le Loup luy promet qu'il luy seruira de sage femme, & qu'il luy gardera bien sa portee. La gisante

EIn loß war sehr groß / vnd nötigt sie die geburt / iunge zuhaben. Der wolff versprach jhr / das ampt d' hebammē zu verwesen. vnd jhre geburt wol zu verwaren. Die loß antw

luy respondit, qu'elle n'auoit que faire de son ayde : & s'il luy vouloit faire plaisir & chose aggreable, qu'il s'en allast bien loing. Le seruice du Loup (disoit elle) gist en son absence, & non en sa presence : & le plus grand plaisir qu'il sçauroit faire, c'est de s'en aller.

LE SENS.

Il ne se faut point fier de toutes choses à tout le monde. Plusieurs promettẽt leur

antwortet / sie bedörffe seiner hülff nicht / vnd wan er ihr wölle ein dienst thun / vnd zugefallen sein / so soll er sich weit von dannen machen. Des wolffs dienst / sprach sie / bestehen in seinem abwesen / vnd nicht in seiner gegenwart / vnd die gröste wolthat / die er einem beweisen kan / ist / daß er hinweg gehe.

Der verstand.

Man soll nicht iederman in allen dingen vertrawen / viel bieten

all

peine & trauail, non pas pour l'amour de toy, mais pour leur proffit particulier, cerchans leur commodité, non pas la tienne.

all jhre dienst an/ nicht auß lieb gegẽ dir/ sonder vmb jhres eigenen nutzen willen / sie suchen jhre gelegenheit/ vnd nicht deine.

De l'enfantement des Montaignes. XXIII.

Von dem geberenden berg. XXIII.

IAdis le bruit fut, que les Montaignes deuoyent enfanter. Tout le monde y accourut de tous costés, & chacun enuironna la montaigne,

VOr zeiten gieng das geschrey / die berg solten geberen. Jederman lieff von allen orten zu /, ein ieder stund vmb den berg/ vnd warret mit zittern vnd

attendant auec frayeur & crainte quelque monstre horrible. Finalement la montaigne enfanta, il en sortit vn Rat: lors ils se prindrent à rire desmesuremẽt.

LE SENS.

Les glorieux outrecuidés, combien qu'ils promettent deuant tous, & se vantent de faire grand' chose, à grand' peine toutesfois en font-ils vne bien petite. Parquoy, ces glorieux Thrasons seruent de risee & brocard. Item ceste fable defend les vaines craintes. Car bien souuẽt la crainte du peril est plus fascheuse que le peril mesme: &, qui plus est, c'est vne chose digne de mocquerie: car ce que nous craignons la plus part d

vnd zagen was wunders da geschehẽ wūrde. Endlich gebar der berg / da war es ein mauß / vnd fieng menniglich an vber die masen sehr zu lachen.

Der verstand.

Ob gleich die ruhmredigen vnd stolzen sich vor aller welt grosser streich außgeben / so ist doch nichts darhinder / vnd solche stolze Thrasones werden zu spott vnd zu schanden. Diese fabel dienet auch wider die vergebliche forcht. Dan offt geschichts / daß die forcht der gefar grösser ist / als die gefahr selbst: vnd daß noch mehr ist / dieses ist wol lachens werd: Dan das wird die meinste zeit vnsers lebens förchten / ist

tempsu

£ 633 H 33

temps, ne vaut pas le parler.

nicht der red werd.

D'un vieil Chien, & de son maistre. XXIIII.

Von dem alten hund vnd seinem herren. XXIIII.

LE Chasseur incitoit son Chien à courir apres la beste, mais il se trompoit: car son Chien estoit deuenu vieil, auoit les pieds pesans & tardifs, & ne pouuoit marcher. Il auoit biē pris vne beste, mais

EIn jäger hetzet seinen hund dem wild nach zulauffen/ aber er ward betrogen: Dā der hund ward alt/ hatte schwere langsame fůß/ vnd kunde nicht lauffen. Er fienge wol bißweilē ein wild/ aber dem armen zänlo-

la proye eschappa au poure edenté. Son maistre le reprint aigrement, & de paroles, & de coups. Le Chien respond, qu'à bon droit il luy doit estre pardonné, qu'il estoit deuenu vieil, qu'il auoit esté vaillant Chien en jeunesse: mais, selon que je voy, dit il, rien ne te plaist sans proffit. Tu m'as caressé en jeunesse, tu me haïs maintenant en ma vieillesse. Tu m'as aymé quand je courrois vistement, maintenant tu me haïs quand je suis edenté, & ne puis courir. Mais si tu n'estois ingrat, tout ainsi que tu m'as aymé jeune à cause du proffit, aussi maintenant m'aymerois tu vieil, à cause

sen entwischet der raub. Sein herr strafft ihn hart/ mit worten vnd streichen. Der hund antwortet / man solle jhm billich verzeihen/er sey nunmehr alt worden/vnd in der iugend starck vnd wacker gewesen. Ich sehe wol/ es ist dir nichts angenem/ es trage dan ein. Du hast mir geschmeichelt in meinen iungen iaren / ietzund in meinem alter bist du mir gram. Du hast mich geliebet / da ich geschwind lieffe: Aber ietzund / da ich zånloß bin / vnd nicht mehr lauffen kan/ hassest du mich. Aber wan du nicht ein vndanckbarer mensch werest / wie du mich in meiner iugend lieb gehabt / wegen des nutzens so wůrdest du mich auch in meinem

de ma jeunesse qui t'a esté proffitable.

LE SENS.

Nous mettons volontiers en oubli vn plaisir passé, & ne nous soucions pas beaucoup de l'aduenir. Quant au present, nous le recongnoissons s'il vient à propos. C'est vne chose honteuse à dire: mais, si nous voulons dire la verité, communement nous n'estimons l'amitié que pour le proffit.

nem alter lieb haben/ wegen der jugend/ die dir wol eingetragen.

Der verstand.

Wir pflegen gemeiniglich der vergangenen gutthaten vergessen / vnd bekümmern vns wenig vmb das zukünfftig. Das gegenwertig erkennen wir zwar / wan es sich wol geräht. Es ist ein schand zu sagen / aber die warheit zu bekennen/ wir vrtheilen von der freundschafft nach dem nutzen.

Des Lieures craignans sans cause. XXV.

Von den hasen die sich ohn vrsach förchteten. XXV.

LA forest agitee de vents, retentissoit plus que de coustume. Les Lieures craintifs, oyans ce grand bruit, commé-

EIn wald ward sehr von dem wind bewegt / also daß er ein gröser gethän gab/ als zuuor ie geschehen. Die forchtsamen hasen / alß sie das gethän hörten/

cerent à fuïr bien viſtement. En fuyant ils trouuerent vn marets, qui les empeſcha de paſſer plus outre. Ils demeurerent en doute, eſtans ſurprins de dangers de tous coſtés. Et pour les eſpouuanter d'auantage, ils voyoyent des Grenouilles ſe plonger dedans l'eau. Lors vn venerable d'entr'eux, plein d'eloquence & ſageſſe, leur diſt, Pour-
red vnd, verſtändig /

fiengē ſie an ihr leibſmög davon zufliehen. In dem ſie alſo fliehē/ kommen ſie an ein lachen / die verhinderte ſie/ daß ſie nicht weiter kundten. Sie ſtunden in groſem zweiffel/ vnd waren auff allen ſeiten mit gefahr vmbgeben. Darzu / welcher jhn noch gröſer forcht einiagt / ſahen ſie fröſch/ welche ſich vnder dem waſſer verbargen. Da war ein vornehmer vnder ihnen / wolbeder ſprach: Warumb

för

quoy craignõs-nous ainsi sans propos? il nous faut prendre courage. Nous sommes, certes, agiles de corps, mais nous auons faute de cœur. Il ne faut point que nous fuyons le danger de ce tourbillon: au contraire n'en tenons point de conte.

LE SENS.

En toutes choses il faut auoir courage: la vertu est esteincte sans asseurance: car l'asseurance est conductrice & royne de la vertu.

förchten wir vnß also ohn vrsach? last vns ein hertz fassen. Wir seind ja geschwind von leib / aber es mangelt vns an hertz. Es ist nicht vonnöten / daß wir die gefahr dieses sturms fliehen/last vns viel mehr nichts darnach fragen.

Der verstand.

In allen dingen muß man ein guten muth haben / die tugend ist verloschen ohn das vertrawen: Dan das vertrawen ist ein führerin vnd königin der tugend.

Du Cheureau, & du Loup. XXVI.

Von dem wolff vnd dem kitzy. XXVI.

LA Cheure voulãt aller paistre, enferma son Cheureau en la maison, luy cõmandant de n'ouurir à personne, jusques à

DA eine geiß auß wolte gehen an die weyd/sperret sie ihr kitzy daheim ein / vnd befahl ihm niemand ein zulassen/biß sie wi-

tant qu'elle retourne. Le Loup, qui auoit entendu cecy de loing, vient heurter à la porte, apres que la mere s'en fut allée, & contrefaisant la voix de la Cheure, commãda qu'on luy ouurist. Le Cheureau sentant la tromperie, Ie n'ouuriray point (dit-il) car combien que la voix soit d'une Cheure, toutesfois par les fentes je voy le Loup.

derkäme. Der wolff/ welcher dieses võ ferrn gehört / macht sich hinzu / klopffet an der thür / nach dem die mutter weg gãgẽ war/ vnd zwang sein stimm zugleich dem blärren der geiß / vnd begert man soll jhm auffthun. Aber das kitzy mercket den list / vnd sprach: Ich mach nicht auff: Ich hör wol die stimm einer geiß: aber durch die klumsen seh ich den wolff.

Der

LE SENS.

C'est vne chose louable & proffitable aux enfans, d'obeïr à leurs parents. Et est raisonnable que les jeunes croyẽt le conseil des vieux.

Der verstand.

Es ist löblich an den kindern / vnd ist jhnen auch gut / daß sie jhren eltern gehorchen. Es ist auch billich / daß die iungen der alten rath folgen.

Du Chien, & de la Brebis. XXVII.

Von dem hund vnd schaff. XXVII.

LE Chien fait adjourner la Brebis, disant qu'elle luy deuoit vn pain à cause de prest. La pourette le nie tresbien. Le

EIn hund sprach ein schaff vor gericht an / vmb ein brodt / das er jhm geliehen hette. Das arme läugnet es steiff. Da

Milan, le Loup, le Vautour, sont appellés pour tesmoins: Ils deposent contre la Brebis: Elle fut condannee: Le Chiẽ la prend, & la mange.

LE SENS.

Plusieurs sont opprimés par faux tesmoins.

wurden furgezogẽ ein wolff / ein weyh / ein geyer/die zeugeten wider das schaff. Das schaff ward zum todt verurtheilt / der hund nam es vnd fraß.

Der verstand.

Viel seind durch falsche zeugẽ vndertruckt worden.

Du Laboureur, & du Serpent. XXVIII.

Von dem bawren vnd der schlangen. XXVIII.

VN Laboureur nourrissoit vn

EIn bawer ernehrte ein schlang / Eins tag

ſerpent. Eſtant vne fois courroucé, il pourſuit ſon hoſte auec vne coignee. Le Serpent eſchappe, nõ toutesfois ſans bleſſure. Le Laboureur quelque temps apres tomba en grande poureté, & penſoit ce malheur luy eſtre aduenu pour l'injure qu'il auoit faicte au Serpent. Il ſupplioit donc le Serpent de retourner. Pardonne moy, dit le Serpent, je ne retourneray point: car je n'aurois jamais aſſeurance auec toy, tant que tu auras vne telle coignee en ta maiſon. La meurtriſſeure de ma playe eſt biẽ paſſee, mais la memoire en eſt reſtee.

LE SENS.

tags ward er zornig vber ſie/ vnd verwundet ſie mit einem beihel. Die ſchlang entwiſchte wol / aber nicht vnuerwund. Jn kurtz darnach gerieth der bawer in groſe armut / vnd meinte / alles vnglück käme jhm daher / daß er der ſchlangen gewalt gethan: Darumb bath er die ſchlang/ daß ſie widerumb bey jhm einkehrte. Halt mir es zu gut / ſprach die ſchlang / ich kom nicht mehr: Dan ich kan nicht ſicher bey dir leben/ ſo lãg du ein ſolch beyhel in der hand trägſt. Die mauß meiner wunden iſt wol vergangen / aber ich denck noch wol daran.

Der verſtand.

Es iſt ein vngewiß ding/ wan einer einem

C'eſt choſe mal ſeure, de ſe fier pour

la ſeconde fois à celuy qui a rompu ſa foy. C'eſt le faict d'un homme debonnaire de pardonner l'offenſe. Mais ſe donner garde, c'eſt le faict d'un homme prudẽt.

eidbrüchigen zum andern mal vertrawen. Einem gütigen menſchen gebürt / daß er gern ſchuld vergebe: Es gebürt aber auch einem klugen / daß er ſich vorſehe.

Du Renard, & de la Cicongne. XXIX.

Von dem fuchs vnd dem ſtorcken. XXIX.

LE Renard inuita la Cicongne à ſoupper. Il verſa la viande ſur la table, de laquelle, d'autant qu'elle eſtoit liquide

EIn fuchs bat ein ſtorck zu dem nachtmal. Er ſchüttet ſeine ſpeiß auff eine taffel/ welcher der ſtorck/ weil ſie dinn war / vnd zer-

ſtoß

& claire, la Cicõgne ne pouuoit manger auec son long bec: parquoy le galand la lescha toute. La poure Cicongne ainsi trompee, s'en alla bien marrie & honteuse, de l'injure qui

floß mit seinem langen schnabel nicht geniesen kund: Darumb leckte sie der schalck allein auff. Als der storck sich also betrogen sahe / gieng er gantz zornig zu hauß / vnd schâmte sich deß spotts / den

luy auoit esté faicte. Vn peu de temps apres elle retourna, conuia son hoste à disner. Il y auoit sur la table vne aiguiere de verre, pleine de bonnes viandes. Et

man jhm bewiesen. Nicht lãg hernach kam er gegangen / vnd bat den fuchs zum morgenessen. Er hatte auff dem tisch ein glâserne flâschen / voller herrlicher speiß. Weil aber

pour autant que l'aiguiere auoit l'entree estroicte, le Renard en eut seulement la veuë, qui fut tout son bon traictement: car de manger il luy fut impossible. La Cicongne facilement aualla le tout.

das glaß ein engẽ halß hatte / ward dem fuchs nichts anders zutheil / alß das sehen / vnd das ward alle seine tractation: Dan es war jhm vnmüglich davon zuessen. Der storck verschlang leichtlich alles.

LE SENS.

Le brocard merite vn autre brocard, la risee vne autre risee, le jeu vn autre jeu, tromperie vne autre tromperie.

Der verstand.

Spott verdienet spott / hohn soll mã mit hohn / schimpff mit schimpff / betrug mit betrug bezahlen.

Du Loup, & de la teste peinte. XXX.

Von dem wolff / vnd dem gemalten kopff. XXX.

LE Loup trouua en la boutique d'un tailleur d'images, vne teste peinte: il la retournoit de tous costés, il s'esbahissoit de ce qui estoit vray, qu'elle n'auoit point sens. O la belle te-

EIn wolff fand in eines bildschnitzer laden ein gemalten kopff / er kehrte jhn von einer seiten zur andern. er verwunderte sich / wie es dan in der warheit selbst war / daß er keine sinn hette. O du schön

ste, disoit-il: il y a beaucoup d'art en toy, mais rien de sens.

LE SENS.

Si tu es beau par dehors, c'est quelque chose: mais s'il te faloit choisir des deux beautés, ou interieure ou exterieure, il vaudroit beaucoup mieux choisir l'interieure. Car l'exterieure sans l'autre encourt indignation, en sorte que le fol, d'autant que plus il est

schönes haupt/sprach er/ es ist zwar viel kunst an dir/aber kein sinn.

Der verstand.

Es ist wol etwas/ wan einer schön von gestalt ist. So aber dir die wahl gegeben würde/ vnder diesen zweyen schönheiten/ der innerlichen nemlich/ vnd der eusserlichen/ were es viel besser/ du erwelthest die innerliche. Dan die eusserliche ohn die innerliche/ bekomt der leut vngenad/ also

beau, d'autant plus il est digne de haine.

daß ein narr / ie schöner er ist / ie verhaßter ist er.

Du Geay. XXXI.

Von der tholen. XXXI.

LE Geay se vestit des plumes du Paon. Puis apres se voyant beau & joliet commença à se fascher de son estat, & se vint ranger auec les Paons. Les autres congnurent la tromperie, & desnuerent le Geay de ses cou-

EIn thol schmücket sich mit pfawen federn / vnd da sie sich hübsch vnd lustig sahe / ward sie jhres stands vberdrussig / kam vnd geselle sich zu den pfawen. Die andern erkanden den betrug / beraubten die thol jhrer gestolener farben / vnd

schm

leurs desrobbees, & le battirent tresbien.

LE SENS.

Ceste fable reprend ceux qui se maintiennent plus hautement qu'ils ne doyuent, pource qu'ils viuent & conuersent auec d'autres plus riches & plus nobles qu'eux. Parquoy bien souuent ils deuiennent poures, & seruent de mocquerie aux autres. Le prouerbe est commun & bien dit : Congnoy toy toy-mesme.

schmierten sie gut ding ab.

Der verstand.

Diese fabel strafft die ienigen/ die sich stattlicher halten / als sie solten : weil sie mit andern / die reicher vnd edler alß sie seind / leben vnd vmbgehen. Dannen herkompt/ daß sie offt in armut gerathen/ vnd der leut spott seind. Es ist in gemeinen sprichwort recht vnd wolgesagt : Lern dich selbs kennen.

De la Mouche se ventant outre mesure. XXXII.

Von der mücken/ die sich zu sehr rühmete. XXXII.

LEs chariots couroyent aux lieux deputés pour la course : Or la poussiere estoit grande, tant des pieds des cheuaux,

DJe kärch renneten in vollē lauff an jhre bestimte ort: Da erhub sich ein groser staub / so wol von der pferd füsen / als

que par le roulement des rouës. La mouche donc estant assise sur les chariots, disoit, Combiẽ grande poussiere j'ay faict leuer?

von der rätter lauffen. Ein mucke / die auff den kärchen saß / sprach: Wie ein grosen staub hab ich gemacht.

LE SENS.

Ceste fable appartient à ceux qui, combien qu'ils soyẽt sots & stupides, toutesfois par leurs paroles magnifiques, ils s'efforcent de transporter la gloire d'autruy en eux mesmes.

Der verstand.

Diese fabel geht die ienigen an / die da / ob sie gleich närrisch vnd vnuerständig seind / sich bemühen dẽ ruhm der andern gebürt / mit hochtrabenden worten jhnen zu zu eigenen.

De la Formis, & de la Mouche. XXXIII.

Von der mücken vnd ameiß. XXXIII.

La

LA Mouche auoit debat auec la Formis. Elle se disoit noble, & l'autre vilaine. Elle voloit (disoit elle) & l'autre rampoit par terre. Elle conuersoit és Palais des Rois, & l'autre estoit tout le jour cachee és cauernes. Elle se vantoit de sa vie delicieuse, & comme elle n'auoit point de peine, mais viuoit en repos & oisiueté. Au contraire la Formis se disoit n'estre point vilaine, & qu'elle se contentoit de sa race: mais que la Mouche estoit inconstante & vagabonde, & elle estoit stable & ferme: que les grains & fontaines luy e-

EIn mück hatte einen streitt mit einer ameiß. Die mück sagte/ sie were gut vom adel/ aber die andere were ein schnöder schandvogel: sie flöge/ vnd die ander müsse auff der erden kriechen: sie wohnete in den königlichẽ palästen/ vnd die ander müsse sich den gantzen tag in jhrer höle verbergen. Sie rühmte sich jhres herrlichen lebens/ vnd wie sie keine müh hette/ sondern lebete in stätiger ruh vnd müssiggang. Hergegen sagte die ameiß sie sey kein schnöder vogel/ vnd verläugne sich jhres herkommens nicht; Die mück aber könne in keinem ort bleiben / sondern schwerme hin vnd her/ vnd sie sey beständig / vnd halt fest an einem ort/ darzu so schmäcken jhr die körnlein frucht

vnd

ſtoyent d'auſſi bon gouſt, qu'à la Mouche ſes paſtés & vins delicieux. Et que tout ce bien luy aduenoit par trauail honneſte, & non par pareſſe infame. D'auantage, elle ſe diſoit joyeuſe & aſſeuree, amiable à tous, & finalement exemple d'honneſte labeur. Au contraire, que la Mouche eſtoit touſiours en doute, touſiours en danger, ennemie de tous, & finalement exemple de pareſſe. Auec ce qu'elle ſe ſouuenant du froid, faiſoit ſa prouiſion en Eſté: au cõtraire, que la Mouche viuoit au jour la journee, & que neceſſairement il faloit, ou qu'elle euſt faim, ou qu'elle mouruſt en Hyuer.

vnd das brunnen waſſer ſo wol, als der mücken jhre paſteten vnd herrliche wein. Vnd dieſes jhr wolleben habe ſie durch ehrliche arbeit, vnd nicht durch den ſchändlichen müſſiggang. Vber das, ſo ſey ſie frölich, ſicher, vnd freundlich gegen iederman, vnd endlich ein exempel ehrlichẽ arbeit. Hergegen ſo müſſe die mück allzeit in ſorgen ſtehen, ſey immer mit gefahr vmbgeben, vnd iedermans feind, vnd endlich ein exempel der faulheit. Zu dem ſo erinnere ſie ſich der kält, vnd verſehe ſich im ſommer, da hergegen die mück, in tag hinein lebe, vnd alſo nothalben im winter hunger leiden, oder auch ſterben müſſe.

Der

LE SENS.

Plus est desirable le petit mesnage auec contentement & asseurance, que volupté & delices, auec danger & souci.

Der verstand.

Es ist besser/man habe ein geringes/vnd lasse sich damit benügen/als in wollüsten vnd herrlichkeit leben/vnd in gefahr vnd sorgen stehen.

Du Singe, & du Renard. XXXIIII.

Von dem affen vnd dem fuchs. XXXIIII.

LEs bestes brutes s'assemblerent vne fois. Le Singe au milieu de la compagnie sauta si joliment qu'il fut creé Roy

DJe vnuernunfftigen thier hielten einmal ein versamlung. Der aff trat in die mit/vnd dantzte so lustig/daß er bey nah

preſque par le conſentemẽt de tous. Or le Renard, enuieux de ceſte nouuelle dignité, mena le Singe en vne foſſe, où il auoit veu vn loppin de chair, attaché à vn laſſet, & luy dit : Il y a icy vn threſor caché, lequel par les Loix appartient aux Rois : parquoy puis que par la Loy il eſt tien, pren le toy-meſme. Le Singe le creut, & folement vint au lieu, & le galand fut prins. Or ſe voyant ainſi priſonnier, il commence à blaſmer aigrement le Renard, qui l'auoit ainſi trompé. Le Renard luy diſt de bonne grace : O poure fol, qui deſia penſois eſtre digne de regner & gouuerner les au-

durch aller ſtimm zum Kőnig erwehlet war. Aber der fuchs/ welcher jhm ſolche newe wűrde miſgőnnete/ führte den affen in ein gruben/ da er ein ſtűck fleiſch an einem ſtrick geſehen/ vnd ſprach zu jhm: Da liegt ein ſchatz verborgen / der ſtehet dem Kőnig rechts wegen zu : Weil er nun billich dem iſt / ſo gehe du ſelbſt hin vnd nim jhn. Der thőricht aff glaubt dem fuchs/ vnd gieng an das ort / da ward der gut tropff gefangẽ. Wie er nun ſich alſo gefangen ſahe/ fieng er an / den fuchs sehr zu ſchelten / daß er jhn alſo betrogen hette. Der fuchs antwortet jhm hőflich : Du armer narr vnderſtundeſt dich aller erſt/ andere zu regiren / vnd jhnen vor

tres, & tu ne te peux gouuerner toy mesmes.

LE SENS.

Ceux qui folement entreprennent quelque chose, folement tombent en inconuenient, & seruent de mocquerie aux autres.

zustehen/ vnd kanst dir selbs nicht vorstehen.

Der verstand.

Die sich närrischer weiß eins dings vnderfangen / fallen närrisch in vnglück / vnd seind anderer liedlein vnd märlein.

De la Grenouille, & du Bœuf. XXXV.

Von dem frosch vnd dem ochsen. XXXV.

LA Grenouille desirãt deuenir aussi grosse que le Bœuf, s'estendoit. Le fils

EJn frosch were gern so groß gewesen als ein ochs / vnd fieng an sich auff zu

conseilloit sa mere de laisser ceste entreprinse. Il n'y a point de comparaison, disoit-il, de la Grenouille au Bœuf. Elle s'enfla pour la seconde fois. Son fils luy cria, Mere, il est force que creues, tu ne surmonteras jamais le Bœuf. Or apres que pour la troisieme fois elle s'estendit, elle creua.

LE SENS

Chacun son don. L'un est beau, l'autre puissant, l'un a des amis, l'autre des richesses. Que chacun soit content de ce qu'il a. Ton compagnon a la beauté du corps, & toy tu as viuacité d'esprit. Parquoy que chacun se

blähen. Der sohn riethe seiner mutter / sie solte sich desen nicht vnderwinden. Es ist / sprach er / keine vergleichung vnder einem frosch vnd ochsen. Er blähete sich zum andern mal auff: Der sohn schrie jhm zu: Mutter / vnd soltest du gleich zerspringen / so wirst du doch nimmer mehr grösser werden / alß der ochs. Nach dem er sich aber das dritte mal auffgeblähet / zersprang er.

Der verstand.

Ein ieglicher hatt seine gab. Der eine ist schön / der ander starck / einer hatt freund / der ander reichthumb. Ein ieder lasse jhm benügẽ an dem das er hatt. Dein gesell ist mit einem schönem leib gezieret / vnd du mit einem scharpffen verstand. Darumb gebe

jhm

conseille soy-mesme, qu'il ne soit point enuieux de la superiorité d'autruy, qu'il ne debatte point pour vne chose miserable ny fole.

jhm ein ieder selbs guten rath/ daß er nicht einem andern seinem vorzug mißgönne/ vnd daß er nicht vmb mühselige vergebliche ding streitte.

Du Cheual, & du Lion. XXXVI.

Vom löwen vnd pferd. XXXVI.

LE Lion vint pour manger le Cheual. Or estant desnué de toutes ses forces à cause de sa grand' vieillesse, il commença à songer vn moyē

EIn löw kame zu einem pferd/ in meinung dasselbig zu fressen. Weil er aber/ wegē seines hohen alters starckloß war/ fieng er sich an zu bedencken/

comment il viẽdroit à chef de son entreprinse. Il contrefit le medecin, & en ceste sorte entretenoit le Cheual de long propos. Le Cheual sentant la fraude, songeoit vne autre fraude. Il feignit qu'estant en quelque lieu espineux, vne espine luy estoit entree au pied, & pria ce gentil medecin, qu'il luy arrachast l'espine. Le Lion s'y accorde. Or le Cheual de toute sa force frappa le Lion au front, & quant & quant s'enfuït. Le Lion à grand' peine reprenant force (car il auoit esté presque tué du coup,) I'emporte, dit-il, le loyer de ma sottise, & le

auff welche weiß er sein anschlag vollführen möchte. Er gab vor/wie er ein artzt were/ vnd hielt das pferd mit solchem gespräch lang auff. Das pferd schmäckte den bossen/ vnd erdacht ein andern list. Es gab vor/ wie es in einem dörnichten ort gewesen/ da were jhm ein dorn in fuß gangen/ vnd bat diesen schönen artzt/ er wolte jhm doch denselben herauß ziehen. Der löw war desen zufriden. Aber das pferd schlug jhn mit allen seinen kräfften vor den kopff/ vnd machte sich hiemit davon. Wie nun der löw kümmerlich wider zu jhm selbst kam/(dan er war schier gar gestorben von dem streich) sprach er: O wie rechten lohn hab ich vmb meine thorheit

Cheual est à bõ droit eschappé, car il a vengé vne tromperie par vne autre.

LE SENS.

L'ennemi, qui apertement se demonstre ennemi, n'est à craindre: mais celuy qui, combien qu'il soit ennemi, toutesfois il feint vne amitié, est à craindre & digne de haine.

empfangen / vnd das pferd ist billich davon kommen: dan es hat list mit list bezalet.

Der verstand.

Ein feind / der offentliche feindschafft vbet / ist nicht zu förchten: wan aber einer sich stellet wie ein freund / vnd ist doch ein feind dabey / den soll man billich förchten vnd hassen.

Des Bestes, & des Oiseaux. XXXVII.

Von dem vierfüßigen thiern vnd vögeln. XXXVII.

LEs oiseaux auoyẽt forte guerre auec les bestes à quatre pieds. Il y auoit espoir, il y auoit crainte, il y auoit danger des deux costés. Or la Chauuesouris delaissant ses compagnons, se rendit aux ennemis. Les Oiseaux eu-

DJe vögel hetten gar ein grosen streitt mit den vierfüßigen thiern. Es war auff beiden seitten gute hoffnung / es war auch forcht vnd gefahr. Da das die fiedermauß sahe / wich sie von jhren gesellen / vnd ergab sich dem feind. Die

rent la victoire ſous la bonne conduite de l'Aigle. Et la traiſtre Chauueſouris fut cõdamnee de jamais ne retourner auec les Oiſeaux, de ne voler jamais de jour. Voilà la raiſon pourquoy la Chauueſouris ne vole jamais que de nuict.

LE SENS.

Quiconque refuſe d'eſtre compagnon du danger & de l'aduerſité, il ne merite

vögel erhielten den ſieg / vnder deß adlers ſchirm vnd ſchutz. Die verrätheriſche fledermauß ward zur ſtraff aufflegt / daß ſie nimmermehr zu den vögeln ſolte kommẽ / auch nimmer bey tag fliegẽ. Vnd dieſes iſt die vrſach / daß die fledermauß nicht fleigt / alß bey nacht.

Der verſtand.

Wer nicht will theil haben an der gefahr vnd widerwertigkeit / ſoll auch nicht theil ha-

ben/

point de participer à la prosperité.

ben / wans glücklich vnd wol geht.

De l'Esparuier, & du Roßignol. XXXVIII.

Von der nachtigal vnd sperber. XXXVIII.

L'Esparuier poursuyuoit le Rossignol d'un soudain vol, & entrant au village fut pris d'un païsan. Or le prioit-il doucement, qu'il le laissast aller : car (disoit il) je ne t'ay point offensé. Et le païsan luy respondit : Cestuy-cy ne t'auoit point aussi faict de mal.

LE SENS.

A bon droit sont punis ceux qui s'efforcent de nuire aux innocents.

Ein sperber floge einer nachtigal in vollem flug nach / vnd als er in ein dorff floge / ward er von einem bawern gefangen. Da bath er denselben mit süssen worten / daß er jhn gehen liesse: Dann / sprach er / ich hab dir ie kein leidt gethan / vnd. diese / antwortet der bawer / hatte dir eben so wol nichts gethan.

Der verstand.

Billich werden die ienigen gestrafft / die sich befleissen / andern schaden zuthun.

Du Loup, & du Renard. XXXIX.

Von dem wolff vnd dem fuchs. XXXIX.

LE loup auoit faict sa prouision de

DEr wolff hatte sich vor ein gute zeit

viande pour aſſez de temps. Le Renard vint à luy, & luy demanda la cauſe de ſon repos. Le Loup ſentit bien qu'on luy vouloit jouër d'une fineſſe, & que le galand n'eſtoit là venu que pour luy gripper ſa proye. Parquoy il feignoit que ſa maladie eſtoit cauſe quil ſe repoſoit ainſi, & prie le Renard qu'il allaſt prier les Dieux pour luy. Le Renard faſché de ce qu'il n'e-

mit proviand verſehen: Der fuchs kam zu jhm/ vnd fragte/ warumb er ſich ſo inhielte. Der wolff merckte wol/ daß man jhm wolte ein boſſen reiſſen vnd daß der fuchs nur darumb kōmen were / damit er jhn vmb den raub bråchte. Darumb gab er vor / ſeine kranckheit hielte jhn alſo daheim/ vnd bath den fuchs/ daß er die Götter für jhn erſuchte. Der fuchs ward zornig / daß jhm ſein vorhaben nicht ab-

gan

ſtoit point venu à ſes attentes, s'addreſſa à vn berger, & luy conſeilla d'aller en la taſniere du Loup, & qu'aſſeurément il accableroit ſon ennemi, qui ne ſe donnoit point de garde. Le berger donne l'aſſaut à ſon ennemi, & le tuë. Le Renard demeura ſeigneur de la cauerne, & de la proye. Mais la joye de ſon mesfaict fut courte: car peu apres le meſme Berger le print & le tua.

LE SENS.

Enuie eſt vne vilaine choſe, & ſouuent pernicieuſe à ſon auteur. Les Tyrans Siciliens (dit Horace) n'ont point de plus grand tormẽt qu'enuie.

gangen/kehrte ſich zum hirten / vnd rieth jhm daß er ſich zu deß wolff hölen machte/da würde er ſeinen feind gewißlich vberfallen können / der ſich deſen nicht verſehe. Der hirt greiff ſeinen feind an vnd tödet jhn. Dem fuchs fält die höle ſampt dem raub heim. Aber die freud ſeiner vbelthat war faſt kurtz: Dan bald darnach ſlüg jhn eben dieſer hirtt/ vnd tödet jhn.

Der verſtand.

Miſgunſt iſt ein ſchändlich ding / vnd jhrem eigenen herren offt ſchädlich. Horatius ſpricht / die Tyrannen auß Sicilia haben kein gröſerer marter erfinden können / als die miſgunſt.

De l'Aſne, & du Cheual. XL.

Von

Von dem esel vnd dem hengst. XL.

LE Cheual tres-richement bardé, & pompeusement accoustré d'une selle doree, hennissoit par les ruës. Et en son chemin il rencontra vn Asne chargé, qui luy nuisoit & empeschoit sa course. Lors tout enflammé d'ire, & rongeant son frein plein d'escume, luy dist: Lourde beste & paresseuse, pour-
vnd sprach : Du loß

EIn hẽgst mit schönen spangen / köstlicher roßdeck vnd einem güldenen sattel wol geziert / erfüllete die gassen mit seinem geschrey. Auff dem weg begegnete jhm ein wolgeladener esel / der hielte jhm auff / vnd war jhm verhinderlich in seinem lauff. Da brante er vor zorn / kewte seinem zaam / de voller schaum war / faull thier / wie darff / dust

quoy fais-tu empeſchement au Cheual? Recule toy d'icy, ou je te fouleray aux pieds. Et de l'autre coſté monſieur l'Aſne, n'oſant ouurir la gueule pour recaner, ſe recula, & luy fit place tout bellement. Or le Cheual employoit toute ſa force a courir, & ſi viſtement couroit, qu'il creua en l'eine. Lors eſtant tout inutile à la courſe & à la monſtre, fut deſpouillé de tous ſes beaux ornements, & puis apres vendu à vn charretier. Le jour enſuyuant l'Aſne vid venir le Cheual trainant ſon chariot, Hau cõpagnon, dit il, quel bel accouſtremẽt eſt-cecy? Où eſt ta ſelle doree? Où ſont ces

du den hengſt verhindern? hebe dich von hinnen / oder ich will dich mit füſſen tretten. Der gut eſel dörffte vor ſich das maul nicht auffthun / noch ein einzig wort ſagen / sondern wiech hinderſich / vnd machte jhm allgemach platz. Aber das pferd lieff von allen ſeinen kräfften / vnd ſo geſchwind / daß es zerbreſtet. Da es nun weder zum lauffen noch zum prangen tüglich war / zoge man jhm ſein ſchöne geſchirr ab / vnd verkauffte es einem kärcher. Des andern tags ſihet der eſel das pferd an einem karch ziehen / vnd ſagt / Sihe da / mein geſel / wie ein geſchirr iſt das? wo iſt nun dein guldener sattel? wo ſeind deine ſpan-

belles bardes? Où eſt ce mors tant reluiſant? Ainſi faloit-il, mon ami, qu'il aduinſt à l'orgueilleux.

LE SENS.

Pluſieurs ſont tant eſleués en leur proſperité, qu'ils s'oublient eux meſmes, & toute modeſtie. Mais pour autant qu'ils ſont arrogans en leurs bons-jours, volontiers ils encourent aduerſité. Ie voudrois que ceux qui ſemblent eſtre heureux, fuſſent bien aduiſés: car ſi la chance tourne, ils congnoiſtront que ce aura eſté vn grand malheur d'auoir eſté heureux. Auec ce, ce leur ſera vn plus grand mal, qu'ils ſeront meſpriſés de ceux qu'ils ont eu en meſpris, &

ſpangen? Wo iſt dein gebiß / das ſo ſchön glänzet. Alſo / mein freund / muſte es dem ſtolzen ergehen.

Der verſtand.

Viel erheben ſich dermaſen / wans jhnen wol geht / daß ſie ihrer ſelbs vergeſſen / vnd alle beſcheidenheit ablegen. Aber weil ſie in jhrem glücklichē ſtand ſo ſtolz ſeind / gerathen ſie gemeiniglich in vnglück. Jch möchte wol leiden / daß die ienigen / die ſich glückſelig dencken ſein / fein beſcheiden weren: Dan wan ſich die ſchantz wendet / werden ſie erkennen / was gluckſelig geweſen ſein / fur ein groß vnglück iſt. Zu dem wirdt das jhnen am wehſten thun / daß ſie von denen müſſen veracht ſein / die ſie

etw

mocqués de ceux qu'ils ont eu en mocquerie.

etwan verachtet / vnd von denen verſpott/ die ſie etwan verſpottet.

Du Cerf. XLI.

Von dem hirſch. XLI.

LE Cerf ſe contemplant en vne claire fontaine, commença à louër grandement ſes grandes cornes & branchuës, & blaſmer ſes jambes menuës & deliees. Or pendant ceſte contemplation & jugement ſuruint vn Veneur, & incontinent

EJn hirſch beſahe ſich in einem klaren brunnen/ vnd fieng an ſeine groſe hörner vnd zwacken ſehr zu loben/ vnd ſeine kleine dinne füß zu ſchelten. Jn dem er ſich alſo beſchewet / vnd das vrtheil fellet / kompt der jäger/ als bald laufft der hirſch davon/ ſchneller

le Cerf s'en fuit plus viste que le vent. Les Chiens poursuyuoyent la proye: & le Cerf entra en vne forest espaisse. En entrant il entremesla ses cornes aux branches. & lors il loua ses jãbes, & blasma ses cornes, qui auoyent esté cause de sa prinse.

LE SENS.

Nous cherchons volõtiers ce que nous deuons fuïr, & nous fuyons ce que deuons chercher. Ce qui nous nuit nous plaist, & ce qui nous est vtile nous desplaist. Nous desirons le bon heur auant que nous sçachions où il est. Nous demandons la grandeur des richesses, & l'excellence des honneurs, & pen-

als der wind. Die hund folgen dem raub nach: Der hirsch begibt sich in ein dicken wald/ vnd wie er sich hinein begibt / bleibt er mit seinen hörnern an den ästen hangen: Da lobete er seine bein/ vnd schalte seine hörner/ welche vrsach daran gewesen/ daß er gefangen worden.

Der verstand.

Wir pflegen dem ienigen nach zu streben/ das wir flihen sollen/ vnd flihen das ienig/ dem wir nachstreben sollen: was vns schaden bringt / das gefält vns/ vnd was vns nutzet / da missfält vns. Wir streben nach dem glück / eh wir wissen wo es ist. Wir begeren grose reichtumb vnd stattliche ehr/ vnd meinen

ſons que toute felicité y abonde: & toutesfois elles ont auec ſoy beaucoup de labeur, & de triſteſſe.

nen / das glück ſey häuffig da / da doch hergegen dieſe ding viel müh vnd angſt mit ſich bringen.

Du Serpent, & de la Lime. XLII.

Von der ſchlangen vnd der feilen. XLII.

LE Serpent trouua vne Lime en vne forge, & commença à ronger. La Lime ſe print à rire. Que fais-tu, diſoit-elle, folle beſte? tu te briſeras toutes les dents, auãt que tu me puiſſes cõſumer: car j'ay accouſtumé moy meſme de

EIn ſchlãg fand ein feilen in einer ſchmitten / vnd fieng ſie an zu nagen. Die feil lachte vnd ſprach: O du thörin / was thuſt du? du wirſt deine zän alle verderben / eh du mich verzehreſt: Dan

mordre dedans la dureté du fer.

LE SENS.

Regarde bien à qui tu as à faire. Si tu aiguiſes tes dents contre vn plus fort que toy, tu ne luy nuiras pas, mais à toy-meſme.

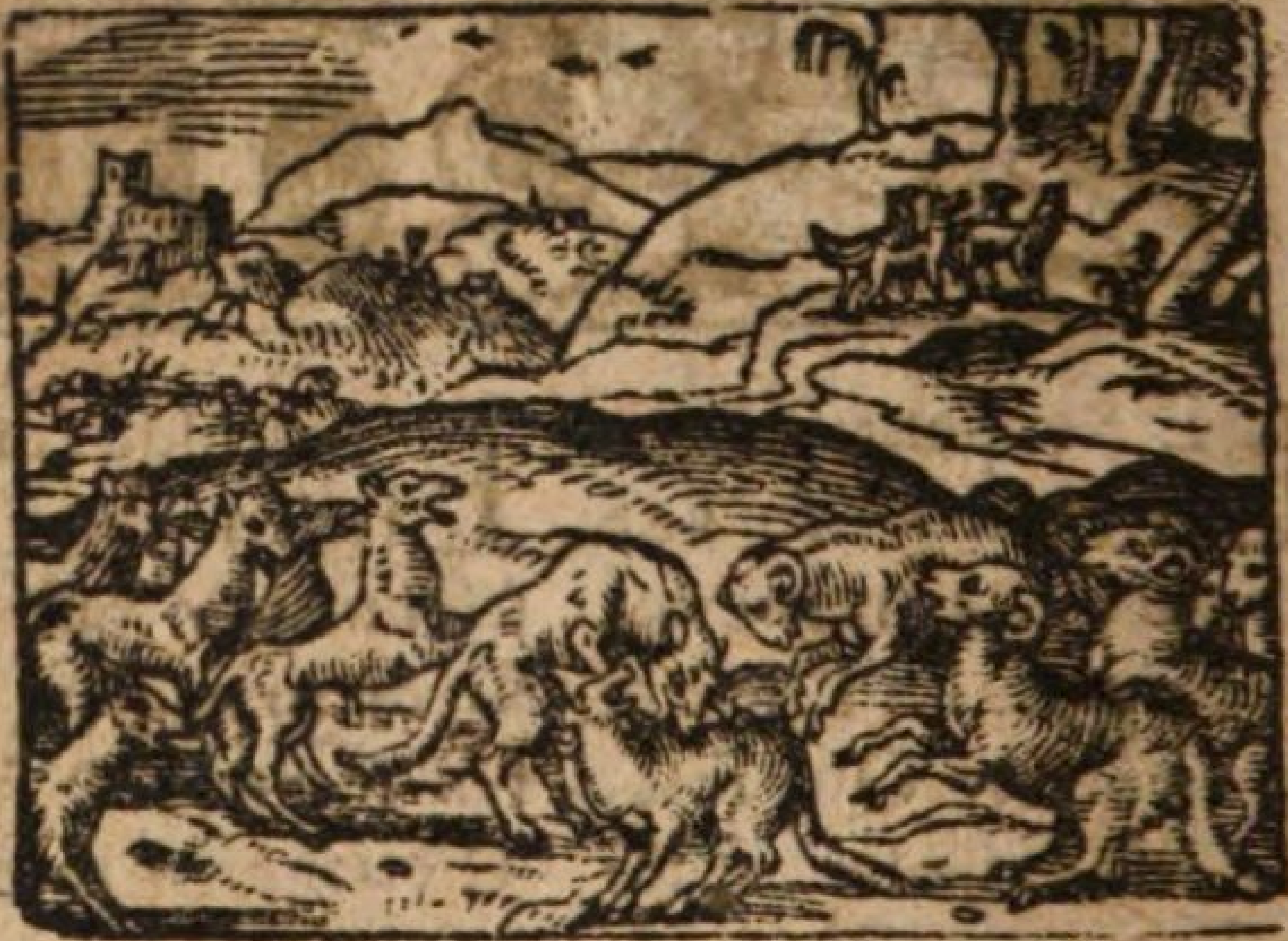
ich pfleg ſelbs in das harte eiſen zu beiſſen.

Der verſtand.

Sehe wol zu / mit wem du zuſchaffē haſt. wan du deine zān weʒeſt wider einen der ſtārcker iſt als du / wirſt du nich jhm / ſondern dir ſelbs ſchaden zufůgen.

Des Loups, & des Brebis. XLIII.

Von den wölffen vnd ſchaffen. XLIII.



COmbien que la guerre fuſt de tout temps entre les

OB wol der krie[g] vnder den wölf[f]fen vnd ſchaffen a[...]

Loups & les Brebis, neantmoins il aduint qu'ils firent alliance enſemble, & donnerent oſtages des deux coſtés : Les Loups donnerent leurs Loueteaux: & les Brebis la cõpagnie de leurs Chiens. Les Brebis eſtoyent en repos, & paiſſoyent à leur aiſe. Cependant les Loueteaux demandoyent leurs meres, par faute de laict, & hurloyent. Lors les Loups ſaillirent, & crioyent que la foy & l'alliance eſtoyent rompuës: parquoy ils deſpecerent & deuorerent les Brebis abandonnees de leur ſecours.

lezeit gewerer / ſo hatt ſichs doch einmal begeben / daß ſie fried mit einander gemacht/ vnd auff beyden ſeitten geiſel geben. Die wôlff gaben jhre iunge wôlff / vnd die ſchaff jhre hund. Die ſchaff warẽ ruhig/ vnd weydeten nach jhrem willen. Vnder deſen ſôhneten ſich die iunge wôlff nach jhren mûttern / auß mangel der milch / vnd heuleten. Die wôlff kamen geſprungen / vnd ſchrien / der bund were gebrochen : Darumb zerriſſen vnd fraſen ſie die ſchaff / die von jhren gehûlffen verlaſſen waren.

LE SENS.

C'eſt vne grande ſottiſe, ſi en faiſant accord auec autruy,

Der verſtand.

Es iſt ein groſe thorheit/ daß man die ienige zu geiſeln gebe/ wã

tu bailles pour ostage ton ayde & confort. Car celuy qui t'a esté ennemi, par aduenture n'a point encore du tout oublié son inimitié. Et paraduenture prendra-il occasion de t'assaillir, quand il te verra desnué de ton secours.

man fried macht/ die vnsere hülff vnd beschirmer sein. Dan es kan wol sein/ daß dein feind nicht alle feindschafft auß seinem hertzen gethan/ vnd sucht vielleicht gelegenheit/ dich zu vberfallen/ wañ er dich hülffloß vnd verlassen siehet.

De la Forest, & du Païsan. XLIIII.

Von dem waldt vnd dem bawern. XLIIII.

AV temps que les arbres parloyẽt,

ZV der zeit/ da die bäum redeten/

vn Paiſan vint en la Foreſt, & la pria, qu'il luy fuſt loiſible de prendre du bois pour faire vn manche à ſa coignee. La Foreſt le luy accorda. Le Païſan, quand il eut adoubé ſa coignee, commença à coupper les arbres. Lors la Foreſt ſe repentit (mais trop tard) de ſa trop grande facilité: & eſtoit marrie qu'elle eſtoit cauſe de ſa propre ruïne.

LE SENS.

Regarde à qui tu feras plaiſir. Il y en a pluſieurs qui apres auoir receu benefice, en ont abuſé, au dõmage du biẽfaicteur.

ten / kam ein bawer in den waldt / vnd bath / daß man jhm vergõnte ein holtz zunemmen / damit er ein helm in ſein axt könde machen. Der waldt geſtattet es jhm. Als nun der bawer die axt zubereitet / fieng er an die bäum vmb zu hawen / Da rewete es den wald / daß ers jhm ſo leichtlich geſtattet / (aber es war zu langſam) vnd war zornig / daß er ſeines verderbens ſelbſt ein vrſach war.

Der verſtand.

Betrachte wol / wem du ein gefallen thuſt. Man findet viel / welche die empfangene gutthat / zu des gutthäters ſchaden gebrauchen.

Du Loup, & du Chien. XLV.

Von dem wolff vnd den hund. XLV.

LE Loup d'aduenture rẽcontra deuant jour le Chien au bois: il le ſaluë, & s'eſiouït de ſon aduenement. Finalement il luy demande comment il eſt ainſi net & poli. Le Chien luy dit: Le ſoing de mon maiſtre en eſt cauſe. Mon maiſtre m'amignotte quand je le flatte. Ie ſuis traicté des viandes delicieuſes de la table de mon maiſtre. Ie ne dors jamais à deſcouuert.

Einem wolff begegnet vngefähr ein hund vor tag in dem waldt: er grüſſete denſelbigen / vnd frewte ſich ſeiner ankunfft. Endlich fragte er jhn / wie es käme / daß er ſo feiſt vnd glatt were. Der hund antwortet jhm / das kompt von der ſorg meines herren. Mein herr ſchmeichlet mir / wan ich jhm fuchsſchwäntze: Man gibt mir von der herrlichſten ſpeiß / die auff meines herren tiſch iſt: Ich ſchlaff niemal vnder dem himmel / vnd

du

Auec ce, tu ne sçau-
rois penser comme je
suis aggreable à tous
ceux de la maison.
Certes, ô Chien mon
ami, (dit le Loup,) tu
es bien heureux, qui
as rencontré vn mai-
stre tant bening &
debonnaire. A la miẽ-
ne volonté que ce
bien me fust aduenu,
de viure & mourir
auec vn tel maistre.
Ie ne penserois point
qu'il y eust beste plus
heureuse que moy.
Le Chien voyant le
Loup estre conuoi-
teux d'un nouuel e-
stat, luy promet par
sa loyauté de trouuer
moyen enuers son
seigneur, de le faire
coucher en l'estat de
valet de chambre,
pourueu qu'il veuil-
le oster de soy quel-
que chose de sa cruau-

du kanst nicht glau-
ben / wie ich bey dem
gantzen haußgesind so
wol daran bin. Für-
war / mein lieber hund /
sprach der wolff / du
bist glückhafftig / der
du so ein guten ge-
trewen herren bekom-
men hast. Wolte Gott /
daß mirs so gut wer-
den köndte / daß ich bey
einem solchen herren
leben vnd sterben mö-
chte: Ich wolte nicht
gedencken / daß ein
thier auff der welt
glückseliger were als
ich. Als der hund sahe /
daß der wolff nach ei-
nem newen leben stre-
bete / verhieß er jhm
bey seiner trew / er wol-
te bey seinem herren so
viel zu wegen bringen /
daß er an statt des kam-
meriungen liegen solte:
doch mit dem geding /
daß er etwas von sei-

té accoustumee, & s'addonner à diligēment seruir. L'accord fut faict, & s'en retournerent en la ville. En chemin ils tiennēt plusieurs propos joyeux & facecieux. Apres que le jour fut vn peu esclairci, voyant le col du Chien tout vsé: Qu'est-ce à dire cecy, dit-il, que ton col est tout pelé? I'auois, dit le Chien, accoustumé d'abbayer aux estrangers, & semblablement aux gēts congnus, & mordre aucunefois. Le maistre ne prenánt point cecy en gré, me battoit souuent à grands coups de baston, & me defendoit que je n'assaillisse personne, que le Larron, & le

ner natürlichen grausamkeit fahren lasse/ vnd sich beflEisse getrewlich zu dienen. Sie wurden der sach einst/ vnd kehrten mit einander der statt zu. Vnderwegen trieben sie vie lustige / kurtzweilige gespräch. Nach dem nun der tag begünte an zubrechen / wird er gewar/daß des hunds halß verrieben / vnd spricht: Was soll das sein/ daß dein halß also beschaben ist. Ich pflegte / sprach der hund / so wol die bekanden/ als die frembden an zu bellen/ vnd bißweilen auch zu beissen. Mein herr / dem solches nicht gefiel / schlug mich offt mit einem guten stecken/vnd verbotte mir / daß ich kein menschen anfiele/ außgenommē den Dieb vnd

Loup. Par ce moyen j'ay esté vaincu, & suis deuenu plus doux: & en signe de ma naturelle ferocité, je porte ceste marque. Le Loup cecy ouï, Ie n'achette pas, dit-il, si cherement l'amitié de ton maistre. Adieu donc compagnon, auec ta seruitude: j'estime beaucoup plus ma liberté.

vnd den wolff. Auff diese weiß bin ich gezäumet/vnd fein sanfftmütig worden: vnd zu gedächtniß meiner natürlichen wildigkeit/ trag ich dieses zeichen. Da der wolff dieses höret/sprach er/ behüte dich Gott/mein gesell/ mit deiner dienstbarkeit: ich preise mein freyheit viel höher.

LE SENS.

Il vaut beaucoup mieux estre maistre en sa petite maisonnette, & y manger du pain noir, qu'estre traicté delicieusemēt és palais magnifiques & somptueux, & y viure en doute & crainte. Car liberté est bannie de la Cour, où il la faloit recouurer: & là on doit aussi dissimuler toutes injures.

Der verstand.

Es ist viel besser/ein herr sein in seinem kleinen häußlein/vnd daselbst schwartz brodt essen/ als in köstlichen stattlichen palästē herrlich tractirt werdē/vnd dabey in sorg vnd forchten stehen. Dan die freyheit ist von hoff vertrieben/ da man sie erlangen solte/vnd da muß man alles vnrecht verhelen vnd verbergē.

Du ventre, & des autres membres. XLVI.

Von dem bauch vnd den andern gliedern. XLVI.

LE pied & la main se plaignoyent quelquefois du ventre, de ce que ce paresseux engloutissoit tous leurs gaings. Ils vouloyent ou qu'il trauaillast, ou qu'il ne demandast point à estre nourri. Le ventre les supplia deux ou trois fois, toutesfois la main luy refusa sa nourriture. Le ventre estant attenué

DJe füß vnd hände klagten einmal vber den bauch / darumb daß er faullentze / vnd nur alles verthue / waß sie gewinnen. Sie wolten kurtzumb haben / daß er auch schaffete / oder aber nicht begerte daß man jhn ernehre. Der bauch bath sie wol zwey oder drey mal / doch versagt jhm die hand die speiß. Da nun der bauch durch

hun

de faim, tous les nerfs & arteres commencerent à defaillir. Lors la main luy voulut finalemẽt faire seruice, mais c'estoit trop tard: car le vẽtre debile par desaccoustumance, repoussa la viande. En ceste sorte tous les membres, quand ils sont enuieux contre le ventre, defaillent auec le defaillant.

LE SENS.

Ainsi aduient-il en la compagnie des hommes, comme en la societé des membres. Le membre a besoin de l'autre mẽbre, l'ami a besoing de l'ami. Parquoy il faut que nous vsiõs de peines & seruices mutuels. Ny les richesses, ny les hauts degrés & honneurs, ne

hũger verzehret ward/ fiengẽ alle andere glied an krafftlaß zu werden. Da wolte jhm die hand gern dienen/ aber es war zuspat: Dan der schwache bauch/ weil er nun ein zeit lang keine speiß zu sich genommen/ verwarff alle speiß. Also müssen alle glieder in dem sie dem bauch mißgünstig sein/ mit dem der verdirbt/ zu grund gehen.

Der verstand.

Also gehet es in der gesellschafft der menschen gleich wie in der gesellschafft der glieder. Ein glied bedarff deß andern/ein freund bedarff des andern. Darumb soll einer des andern hülff vnd dienst gebrauchen. Weder reichthumb noch grose ehr vnd würden können

rendent point l'homme assez asseuré. Le seul & souuerain secours & ayde, est d'auoir l'amitié de plusieurs.

den menschen recht sicher machen. Die einzige vnd höchste zuflucht vnd hülff ist/daß einer vieler freundschafft habe.

Du Singe, & du Renard. XLVII.

Von dem affen vnd dem fuchs. XLVII.

LE Singe pria le Renard de luy donner vne partie de sa queuë, pour couurir ses fesses, disant que ce luy estoit vne charge trop fascheuse, & à luy seroit prof-

EIn aff bath ein fuchs/ daß er jhm ein wenig gebe von seinem schwanz / daß er sein hindern damit möchte bedecken: Dañ dieses/sprach er/ ist dir nur ein schwere burde/ aber mir were es nuzlich

fit & honneur. Le Renard luy respondit, qu'il aymoit mieux balier la terre de sa queuë, que d'en courir les fesses d'un Singe.

LE SENS.

Les vns ont faute, les autres ont trop. Toutesfois il n'y a point de riche qui ayt accoustumé de suruenir au poure de ce qu'il a de superflu.

lich vnd ehrlich. Der fuchs antwortet jhm/ er wolle lieber mit seinem schwantz die erde kehren/ alß deß affen hindern damit bedecken.

Der verstand.

Etliche müssen mangel leiden/ andere haben zu viel. Jedoch ist kein reicher/ der von seinen vberfluß dem armen etwas pflege zu stewern.

Du Renard, & des Raisins. XLVIII.

Von dem fuchs vnd dem trauben. XLVIII.

LE Renard voyant des grappes chargees de raisins, qui commēçoyent à meurir, desiroit d'en mā-ger, & cherchoit tous les moyēs pour gripper sa part. Mais quand il eut perdu toutes ses peines, &

EJn fuchs ersahe trauben/ die schon anfiengen zu zeittigen: er hette gern von denselben gessen/ vnd suchte alle mittel vnd weg/ daß er sein theil davon brächte. Da aber alle müh vnd arbeit verloren war/ vnd er sei-

ne peut ſatisfaire à ſon deſir, tournant ſa triſteſſe en joye, Il dit: Ces raiſins ſont encore trop aigres.

nen luſt nicht büſſen kunde / kehrt er ſein leyd in frewde / vnd ſpricht: Die trauben ſeind noch gar ſauwer.

LE SENS.

C'eſt le faict d'un ſage homme, feindre ne vouloir point ce qu'il ne peut auoir.

Der verſtand.

Ein weiſer man ſoll ſich ſtellen / alß wölle er nicht / das er nicht bekommen kan.

De la Belette, & du Renard. XLIX.

Von dem wiſell vnd dem fuchs. XLIX.

LE Renard tout amaigri de faim, d'auenture entra, par vne fente, en vn vaiſſeau plein de froment, auquel il print treſbien ſon repas, puis apres il s'efforça d'en ſortir, mais ſon ventre enflé l'empeſcha. La belette le vid de loing en ceſt effort, & apres toutes paroles luy conſeilla, s'il vouloit ſortir, qu'il retournaſt mai-

EIn fuchs gãtz mager von hunger / kroche vngefähr durch eine klumſen in ein fruchtkaſten / darinnen er ſich gar wol ſättiget: hernacher bemühete er ſich herauß zu kommẽ / aber ſein dicker bauch hinderte jhn. Ein wiſel erſahe jhn von weitem in ſolcher arbeit / vnd nach vielen andern reden / gab er jhm den rath / wan er wölle herauß kommen / ſo ſoll

gre à son creux d'oú il estoit sorti maigre.

LE SENS.

Tu en verras plusieurs qui en leur moyen estat estoyent joyeux, gays, deschargés de tout ennuy, & deliurés de toutes fascheries, lesquels par apres, estans deuenus riches, deuiennent chagrins, pleins de souci, ne se resiouïssent jamais, ont tousiours leur esprit enueloppé de tristesse.

er mager in sein hôle gehē/ darauß er mager gangen war.

Der verstand.

Du wirst viel sehen/ die in jhrem geringen stand frölich/ lûstig/ vnd von allem anligen/ sorg vnd vnruh frey vnd sicher seind/ die hernach/ wan sie reich worden/ grâmmig vnd sorgfeltig werden/ frewen sich nimmermehr/ vnd jhr gemût ist immerdar mit trawrigkeit beschweret.

Du Loup, & des Chasseurs. L.

Von dem wolff vnd den iâgern. L.

LE Loup fuyant les Chasseurs, & courant par les boscages, estoit desia lassé. Il rencontra d'aduenture vn Bucheron, & le pria de le cacher en quelque lieu. Le

EJn wolff/ welcher vor den iâgern flohe/ vnd durch das holtz lieffe/ ward sehr mûd. Er traff vngefâhr ein holtzhawer an/ dē bath er/ daß er jhn etwan in ein ort versteckte. Der

hol

Bucheron luy monstra sa maison. Le Loup entrant dedans, se cacha en vn coing. Voicy venir les Chasseurs : ils demandent au Bucheron s'il n'a point veu le Loup. Le Bucheron confessa bien de bouche qu'il ne l'auoit point veu : mais de la main il leur monstra le lieu où il estoit caché. Or les Chasseurs n'apperceuans rien de ce qu'il leur auoit monstré, s'en allerent in-

holzhawer zeigte jhm sein hauß. Der wolff gieng hinein/ vnd verbarg sich in ein winckel. Die jäger kamen gegangen vnd fragten den holzhawer/ ob er kein wolff gesehen. Der holzhawer sagte wol mit dem mund/er habe keinen gesehen : aber mit der hand deutet er auff den ortt/ da der wolff verborgen lag. Aber die jäger/ die nichts vernamen von dem das er jhnen zeigte/giengē da von. So bald

continent. Aussi tost que le Loup vid qu'ils s'en estoyent allés, il sortit de la maison, & s'en alloit sans dire mot. Le Bucheron blasmoit le Loup, pource que, combien qu'il luy auoit sauué la vie, toutesfois il s'en alloit sans le remercier. Lors le Loup se retournant, luy dit de bonne grace : Ha, mon ami, si tu eusses la main, les œuures, les mœurs, & la vie semblable à ta parole, à bon droit je t'eusse rendu graces.

bald der wolff sahe/ daß sie hinweg waren/ geht er auß dem hauß/ macht sich davon / vnd sagt kein wort. Der holtzhawer straffte den wolff / daß er davon gienge/ vnd sagte im nicht danck da er jhm doch das leben erhalten. Da kehrte sich der wolff vmb/ vnd sprach gantz höfflich zu jhm: Wan dein hand/ deine werck / deine sitten/ vnd dein leben / mit deinen worten vberein stimmeten / so solte ich dir billich gedanckt haben.

LE SENS.

Le meschant, jaçoit qu'il promette bonnes choses, donne toutesfois, s'il peut, toutes choses mauuaises & meschantes.

Der verstand.

Ein böser mensch/ ob er gleich alles gutts zusaget/ thůt dannoch/ wan er anders kan/ alles böses vnd arges.

Du Paon, & du Rossignol. LI.

Von dem pfawen vnd der nachtigal. LI.

LE Paon ſe plaignoit à Iunon, ſœur & femme de Iupiter, que le Roſſignol chantoit doucement, & qu'il eſtoit mocqué de tous les autres Oiſeaux, à cauſe de ſa voix enrouëe. Et Iuno luy reſpondit, Chacun a ſon propre dõ des Dieux. Le Roſſignol te ſurmonte de chanter: & toy tu as beaucoup plus belles plumes que luy. Il faut donc que chacun ſoit con-

DEr pfaw beklagte ſich bey der Göttin Juno/ des Jovis ſchweſter vnd ehgemal/ daß die nachtigal ſo lieblich ſinge/ vnd daß er/ wegẽ ſeiner heiſſern ſtim̃/ von allen andern vögel verſpottet würde. Die Göttin Juno antwortet jhm: Ein iegliſcher hatt ſeine gab von den göttern: Die nachtigal vbertrifft dich im ſingen/ vnd du haſt viel ſchöner federn alß ſie. Ein ieder ſoll mit ſein

tent de ſa condition.

LE SENS.

Prenon ce que Dieu nous donne, de cœur gay, & de volonté joyeuſe, & n'aſpirons point à eſtre plus grands que nous ne ſommes. Dieu ne fait rien follement.

ſeinem ſtand zufrieden ſein.

Der verſtand.

Wir ſollen/ was vns Gott beſchert / mit frewdigen hertzen/ vnd frölichem gemüth annemmen / vnd nicht trachten / wie wir höher mögen werden/ alß wir ſeind. Gott thut nichts auß vnverſtand.

De l'Oiſeleur, & du Merle. LII.

Von dem vogler vnd der amſel. LII.

L'Oiſeleur auoit tẽdu ſes rets, pour prendre des Oiſeaux.

Ein vogler ſtellete ſein garn / vögel zu fahen. Die

 amb

Le Merle le regardant de loing, luy demanda : Que fais tu là? L'Oiseleur respondit : Ie bastis vne ville, & quand & quand s'en alla vn peu plus loing, & se cacha. Le Merle croyant à ses paroles, s'approcha de la viande qui estoit aupres des rets, & fut prins. Lors accourut l'Oiseleur, & le Merle luy dist : O homme, si tu bastis vne telle ville, tu n'auras pas beaucoup de citoyens.

LE SENS.

Vn mesnage priué, & vne republique, sont destruits, lors que les principaux exercent cruauté.

ambsel sahe in von fernen vnd fragte : Waß machst du da? Der vogler antwortet / Ich baw ein statt / vnd gieng hiemit ein wenig weit von den garnen / vnd verbarg sich. Die amsel gab seinen worten glauben / vnd nahete sich zu der speiß / die bey den garnen war / vnd wurde gefangen. Der vogler lieff hinzu / vnd die amsel sprach zu jhm : O mensch / bawest du ein solche stadt / so wirst du nicht viel burger haben.

Der verstand.

Ein haußhaltung / vnd ein ganzes regiment gehen zu grund / wan die obersten tyranney vben.

Du Cerf, & du Cheual. LIII.

Von dem hirsch vnd dem pferd. LIII.

Le

LE Cheual menoit guerre contre le Cerf. Le Cerf plus hardi au combat & plus dextre à la luitte, jecta le Cheual hors du paſquis. Le poure Cheual ainſi repouſſé, requeroit l'aide de l'homme. Il retourna auec ſon homme, & vint aſſaillir ſon ennemi. Et celuy qui auoit eſté vaincu fut lors vainqueur. Toutesfois, combien qu'il euſt

EIn pferd führte krieg wider ein hirſch. Der hirſch/ alß der gehertzter zum ſtreitt war / vnd hurtiger zum kampff / vertrieb das pferd auß der weyd. Das arm vertribẽ pferd ſucht hülff bey dem menſchen. Er kam widerumb mit ſeinem man / vnd fiel ſeinen feind an / vnd gewan damals der / welcher zuuor war vberwunden worden. Wiewol er aber den ſieg er-

eu victoire, & qu'il euſt ſubjugué ſon ennemi, ſi faut-il qu'il ſerue perpetuellemẽt à l'homme. Il porte le cheuaucheur ſur le dos, & le frein en la gueule.

LE SENS.

Pluſieurs bataillent contre la poureté. Mais quãd ou par induſtrie ou d'aduenture, ils l'ont vaincue, bien ſouuẽt la liberté du vainqueur perit. Ceux qui ont ſuppedité & vaincu la poureté, commencẽt à ſeruir aux richeſſes, ils ſont tormentés de l'aguillon d'auarice, ils ſont arreſtés de la bride de chicheté, & n'ont nulle reigle en leurs acquiſitions, & à bon droit punis de leur auarice inſatiable, ils

halten/vnd ſeinẽ feind jhm vnderworffen/ ſo muß er doch in ewiger dienſtbarkeit ſein. Er trägt den reitter auff ſeinem rucken/vnd den zaum in ſeinem maul.

Der verſtand.

Viel ſtreiten wider die armut/ aber wan ſie dieſelbe/ entweder durch geſchickligkeit/ oder durchs glück vberwunden haben/ bleibt offt des ſiegers freyheit auff dem platz. Dañ welche die armůt vberwunden/ die fangen an dem reichthumb zu dienen/ ſie werden geplaget durch den ſtachel des geizs/vnd gehalten durch den zaum der kargheitt/ ſie haben keine regel/ wie ſie jhr gut ſamlen/ vnd das iſt eben die rechte ſtraff/ daß ſie nicht dörffen

an

n'osent vser de ce qu'ils ont amassé.

angreiffen was sie gesamlet haben.

De l'Asne, & du Lion. LIIII.

Von dem esel vnd dem löwen. LIIII.

LE Coq paissoit vne fois auec l'Asne. Or le Lion voulant assaillir l'Asne, le Coq commença à chãter, & le Lion (car on dit qu'il craint la voix du Coq) s'enfuit. L'Asne pensant qu'il s'enfuist pour la crainte qu'il eust de luy, courut apres

EIn han weidete auff ein zeitt mit dem Esel: Da kam ein löw / den Esel an zu fallẽ. Der han hebt an zu krä en / vnd der löw (dan man sagt / er förchte dz hanẽ geschrey) laufft davon. Der Esel vermeinte/der löw förchte sich vor jhm / vnd fliehe darumb / laufft

le Lion, & incontinent le vint assaillir. Mais apres qu'il l'eut poursuyui assez loing, tellement qu'il n'eust peu ouïr le chant du Coq, le Liõ tourna visage, & le deuora. Le poure Asne en mourant disoit: O moy miserable & outrecuidé! pourquoy me suis-je jecté au combat, veu que je ne suis point nay de parents belliqueux?

derwegen jhm nach/ vnd will jhn anfallen. Wie er jhm nun zimlich weit nach gelauffen / also daß er deß hanẽ stimm nicht mehr hören kunde/ wend sich der löw vmb/ vnd verschlingt jhn. In dem der arme esel starb/ sprach er: Ach/ ich armer/ hoffertiger/ warumb hab ich mich zum streitt begeben / sintemal ich von keinen streitbaren eltern geboren bin?

LE SENS.

Plusieurs assaillent leurs ennemis, qui tout à propos s'humilient deuant eux: & en ceste sorte ils sont tués.

Der verstand.

Viel fallen jhre feind an/ die sich vor jhnen demütigen/ wan es zu jhrer sach dienet/ vnd bringen sie auff diese weiß vmb jhr leben.

Du Vaultour, & autres Oiseaux. L V.

Vom geyer vnd andern vögeln. L V.

LE Vautour feignoit de vouloir

Ein geyer gab auß wie er wolte seinen

celebrer le jour de ſa natiuité. Il inuita donc les Oiſelets à ſon banquet. Ils y vindrent preſque tous. Le Vautour receut ſes hoſtes humainement, & auec bon viſage : mais quand ils furent tous entrés, il les deſchira.

LE SENS.

Tous ceux qui parlent doucement, ne ſont pas pourtant amis, ny tous ceux qui par effect ſe feignent debonnaires. Sous ce

ſen geburts tag begehen. Er lud viel kleine vögel zu ſeiner gaſterey. Sie kamen faſt alle. Der geyer empfienge ſie freundlich / vnd mit einem lieblichen geſicht. Da ſie aber alle drinnen waren / zerrieß er ſie.

Der verſtand.

Nicht alle die ſüſſe wort geben / ſeind darumb freũd / auch nicht alle die ſich etwan in wercken ſtattlich gegen einem erzeigen vnd

miel, il y a du poison caché.

der solchem honig ist gifft verborgen.

Du Lion, & du Renard. LVI.

Von dem löwen vnd dem fuchs. LVI.

LE Liõ deuint malade. Tous les animaux le visitoyent & consoloyent. Le seul Renard faisoit difficulté de l'aller voir. Le Lion enuoya vn messager auec vne lettre, par laquelle il luy mandoit que le plus grand plaisir qu'il luy pourroit fai-

DEr löw fiel in ein kranckheit. Alle thier besuchtẽ vnd trösteten jhn: Allein der fuchs beschwerte sich jhn zu besuchen. Der löw schickte ein botten mit briffen zu jhm / durch welche er jhm anzeigte / den grösten gefallen / den er jhm thun könne / sey / daß

re, seroit de le venir voir: & que sa presence seule luy seroit plus aggreable que de tous autres. Il disoit d'auantage, qu'il ne faloit point qu'il eust peur. Premierement que le Lion & le Renard estoyent amis de toute ancienneté, & pour ceste cause desiroit-il grandement de parler à luy. Puis apres, qu'il estoit malade, & couché au lict: que quād il luy voudroit nuire (ce qu'il ne vouloit point toutesfois) il ne pourroit. Le Renard luy rescriuit qu'il desiroit bonne santé au Liō, & pourtant il prieroit les Dieux. Au demeurant qu'il ne l'iroit point voir: car (disoit-il) je suis tout effrayé de la trace des bestes, qui

daß er komme vnd jhn besuche / vnd das sein gegenwart jhm solle angenemer sein / alß der andern alle. Er sagte weyter / er dörffe sich nichts beförchten. Dan erstlich / so seyen der löw vnd der fuchs allezeit gute freund gewesen. Darnach so sey er kranck vnd lieg zu bett / vnd wan er jhm gleich wolte schaden zufügen / (daß er doch nicht im sinn habe) so könde er es doch nicht. Der fuchs schrieb jhm widerumb / er begere nichts hefftiger / alß deß löwen gesundheit / vnd darumb bitte er auch die götter / weiter sey es jhm vngelegen / daß er komme / vnd jhn besuche: Dan / sprach er / die fußstapffen der thier / welche zu dir hin

te sont allé voir. Puis qu'il n'y en a pas vne retournee en arriere, & que toutes regardent ta cauerne : celà me fait dire que beaucoup de bestes y sont entrees, sans que pas vne en soit sortie.

LE SENS.

Garde bien d'adjouster foy aux paroles. Si tu ne te donnes garde, tu seras souuent trompé. On doit prendre conjecture, tant par les paroles que par le faict. Mais sur le faict seulement on doit asseoir jugement.

ein gangen / erschreckt mich: weil keine hinder sich geht / vnd sehen alle deiner hölen zu. Darumb muß ich sagen / es seyen viel thier zu dir hinein / aber keins wider herauß gangen.

Der verstand.

Hüte dich / daß du nicht leichtlich worten glauben gebest : wan du dich nicht vorsiehest / wirst du offt betrogen werden. Man soll so wol auß worten alß auß wercken etwas abnemmen : Aber allein nach den wercken daß vrtheil fellen.

De l'Asne malade, & des Loups. LVII.

Von dem krancken esel vnd den wölffen. LVII.

L'Asne accoucha en son lict malade. Le bruit estoit par

Ein esel lag kräck zu bett : Das geschrey gieng allenthalben

tout, que bien tost il mourroit. Les Loups donc, & les Chiens le vindrent visiter, & demandoyent à son fils comment se portoit son pere. L'asnon par la fente de l'huis leur respõdit, Mieux que vous ne voudriez.

LE SENS.

Plusieurs feignent estre marris de la mort d'autruy, voire auec pleurs, qui toutesfois voudroyent qu'ils mourussent incontinent.

ben er würde bald sterben. Darumb kamen die wölff vnd hund/ jhn zu besuchen/ vnd fragten seinen sohn/ wie es mit seinem vatter stünde. Der junge esel antwortet jhn durch eine klumsen der thür: Besser alß euch lieb ist.

Der verstand.

Viel stellen sich/ als weren sie bekummert vmb eines andern tode vnd wolten doch/ daß er nur geschwind führe.

Du Cheureau, & du Loup. LVIII.

Von der iungen geiß vnd dem wolff. LVIII.

LE Cheureau regardant par la fenestre, vid passer le Loup, & se mocquãt de luy, osoit bien le poursuyure à belles injures, Meschant,

EIn iunge geiß guckte dürchs fenster/ vnd sahe den wolff füruber gehen: sie verspottet jhn/ vnd dorffte jhn auch mit schmähe worten anfahren. Böß- wicht

(dit le Loup,)ce n'eſt point toy qui m'iniuries : mais c'eſt le lieu.

LE SENS.

Et le temps, & le lieu donnent ſouuẽt courage à l'homme.

wicht / ſprach der wolff / du ſchmåheſt mich nicht / ſonder der ort.

Der verſtand.

Zeitt vnd ort machen manchem ein hertz.

Du Lion, & de l'Homme. LIX.

Von löwen vnd mann. LIX.

LE Lion & l'Homme alloyent vne fois par païs enſemble. En deuiſant chacũ ſe priſoit, & louoit ſes vertus. Et voicy

EIn löw vnd ein man giengen mit einander vber land. In dem ſie mit einander ſprach halten / lobte ſich ein ieder/vnd preiſete

ſur le chemin ils rencontrerent des piliers de pierre, auſquels eſtoit vn homme engraué qui eſtouffoit vn Lion. L'Homme voyant ceſte graueure, dit au Lion : Tu peux voir icy de combiẽ les hommes ſont plus forts & puiſſans que les Lions, & toutes autres beſtes. Le Lion luy reſpondit promptement : Si les Lions auoyent des graueurs & tailleurs de pierres, comme les hommes en ont,

ſetc ſeine tugend / von geſchichten kommen ſie zu ſteinern ſeulen / daran war ein mann gehawen der erwürgete ein löwen. Alß der man das bild ſahe/ ſprach er zum löwen: Da kanſt du ſehen/ wie viel ſtärcker vnd mächtiger die menſchẽ ſeind/ alß die löwen/ vnd alle andere thier. Der löw antwortet jhm behend: Hetten die löwen bildſchnitzer vnd ſteinmetzen vnder jhnen wie die menſchen/ du würdeſt

tu verrois beaucoup plus d'hommes estre estouffés des Lions, que de Lions estouffés par les hommes.

LE SENS.

Vn vanteur & glorieux souuent se vante d'auoir faict ce que jamais il n'essaya de faire.

deſt ſehen / das viel mehr menſchen von dē löwen / als löwen von den mēſchen erwürget worden.

Der verſtand.

Ein ſtoltzer vnd ruhmgiriger / gibt offt auß / er habe das ienig verrichtet / das er niemahls zuthun jhm vorgenommen.

De la Puce, & de l'Homme. LX.

Von dem floch vnd mann. LX.

LA Puce poignoit l'Homme de sa morsure : l'Homme la print, & demanda: Qui est-ce qui me picque ainsi ? La pourette respondit, Que nature l'auoit faict de telle sorte, qu'elle deuoit ainsi viure : & le pria de ne la vouloir point tuer, veu qu'elle ne luy pourroit faire grand mal.

EIn floch ſtach einen mañ / mit ſeinem ſchnabel / der mañ fieng vnd fragte jhn: Wer iſt der / d' mich alſo ſticht. Der arme tropff antwortet: Die natur habe jhn alſo geſchaffen / vnd muſſe alſo leben / vnd bath jhn / daß er jhn nicht vmb daß leben brächte / ſintemal er jhm geringen ſchaden thun könne.

Der

L'homme se sousriãt luy dit, Par plus forte raison te tueray je, pource qu'il ne faut point que nul blesse ny peu ny prou.

LE SENS.

Il ne faut point auoir pitié des meschans, soit qu'ils facent ou peu ou prou de mal.

Der mann lachet vnd sprach: Desto billicher soll ich dich tödten / weil man keinen verletzen soll / es sey wenig oder sehr.

Der verstand.

Man soll mit den bösen kein mitleiden haben / sie stellen gleich wenig oder viel bubenstück an.

De la Formis, & de la Cigale. LXI.

Von dem ameiß vnd der hewschrecken. LXI.

AV commencement de l'hyuer la Formis tiroit du froment en sa grangette. La Cigale vid ce mesnage, & s'approcha, & luy en demãda vn grain: Pourquoy (dit la Formis) à mon exemple, n'amasses tu en esté ce que tu peux, & que tu ne fais des prouisions pour ton hyuer? L'autre luy respondit que tout l'Esté elle passoit son temps à chanter. La Formis se mocquant, luy dit: Si ainsi est qu'en Esté tu sois paresseuse, & tu ne faces autre chose que chanter, maintenant à bon droict tu dois mourir de faim.

LE SENS.

Ce pendant que

Der verstand.

JM amfang des winters zog die ameiß frucht in jhr schewerlein. Die hewschreck sahe den vorrath / machte sich hinzu / vnd begert ein körnlein von jhr. Die ameiß sprach / warumb hast du nicht / nach meinem exempel / in dem sommer gesamlet / so viel du gekündt / vnd warumb versiehest du dich nicht mit vorrath auff den winter? Die ander antwortet / sie haben den sommer über jhre zeitt mit singen zubracht. Die Ameiß spottet jhr / vnd sprach: Ist dem also / daß du den sommer bist müssig gangen / vnd nichts anders gethan / alß gesungen / so solst du billich jetzund hungers sterben.

Weil wir noch starck

vnd

nous auons force au corps, il faut que nous facions prouision pour substanter nostre vieillesse debile. Par l'hyuer, tu entendras la vieillesse. Par l'Esté l'adolescence, & la fleur de jeunessē.

vnd gerad von leib sein/sollen wir vns ein vorraht sparen / damit wir vnser schwaches alter erhalten mögen. Durch den winter verstehe das alter: durch den sommer / die blühende iugend.

De la Brebis, & de la Corneille. LXII.

Von dem schaff vnd der kräen. LXII.

LA Corneille bruyoit des aisles sur le dos de la Brebis. La Brebis luy dist, Si tu

EIn kräe schlug mit jhren flügeln einem schaff auff sein rackē. Dz schaff sprach

en faisois autant au Chien, tu ne t'en irois pas sans frotter. Lors la Corneille luy dist : Ie sçay bien à qui je me jouë. Ie suis fascheuse aux debonnaires, & amie aux rioteux.

zu ihr: Thätest du dem hund so viel / du würdest nicht vngerauft davon kommen. Die kräe antwort/ Ich weiß wol/ an wem ich mich reibe. Ich bin beschwerlich den frommen / vnd die bösen halt ich zu freunden.

LE SENS.

Le simple & debonnaire a tousiours la guerre preste du meschant, l'innocent est tousiours foulé aux pieds: mais l'orgueilleux, & celuy qui vse de cruauté, n'a jamais les oreilles rompuës.

Der verstand.

Die einfeltigen vnd frommen werden immer von den bösen angefeindet/ vnd der vnschuldig vnder die füß getretten / aber einem stoltzen vnd der tyranney vbet/ zerbricht man den kopff nicht viel.

De l'Arbre, & du Roseau. LXIII.

Von dem baum vnd rohr. LXIII.

L'Arbre & le Roseau debattoyent ensemble de leur cõstance, force & fermeté. Or l'Arbre disoit injure au Ro-

Ein baum vnd ein rohr strietten mit einander / wegen ihrer beständigkeit / stärck vnd macht. Aber der baum schmähete das roh

ſeau, & ſe mocquoit de luy, comme d'un inconſtant & variable à tous vents. Le Roſeau ſe taiſoit, attendant que le temps ſe preſentaſt pour eſtre vengé. Il aduint donc vn peu apres qu'un vent merueilleux eſtonnoit toute la foreſt de ſon orage. Le Roſeau logé aupres de la foreſt, obeïſſoit au vent, & baiſſoit la teſte çà & là. Alors l'Arbre, vou-

rohr/ vnd verlachte es/ weil es vnbeſtändig/ vnd ſich von einem jeden wind wehen laß. Das rohr ſchwieg ſtill/ vnd wartet biß die zeitt kam/ daß es ſich möchte rechen. Bald hernach erhub ſich ein wind/ der erſchreckete mit ſeiner vngeſtimm den gantzen waldt. Das rohr/ welches nah bey dem waldt wohnete/ gehorchte dem wind/ vnd neigte ſein haupt hin vnd her. Da wolte der baum

lant orgueilleusemẽt resister à la force & impetuosité des vẽts, fut arraché par le pied.

LE SENS.

Plus sages sõt ceux, qui pour quelque temps font place aux plus forts, que ceux qui leur veulent faire teste.

auß hochmuth ð stärck vnd vngestimm des winds widerstehen/ vnd ward mit den wurtzeln auß gerissen.

Der verstand.

Viel weiser seind/ die ein zeitlang den gewaltigern weichen/ alß die sich jhnen widersetzen.

Du Mulet, & du Loup. LXIIII.

Von dem maulesel vnd wolff. LXIIII.

LE Mulet passant par vn buisson se

EIn maulesel giẽg durch ein hecken/ vnd

mit vne espine au pied, & voyant le Loup venir à soy, luy dist : Mon ami, je meurs de douleur & d'angoisse. Aussi bien seray je ta proye, ou des Vautours, ou des Corbeaux. Pour le moins fay moy vn plaisir auant que je meure. Arrache moy vne espine que j'ay au pied, à fin que je meure plus doucement. Lors le Loup tira du bout des dẽts ceste espine du pied du Mulet. Le Mulet ne se souuenant plus de la douleur, luy dõna si grand coup de son pied ferré, qu'il luy rompit le front, le museau, & les dẽts: & quand & quand il s'enfuït. Le poure Loup se blasmoit soy-mesme, disant : I'en-

vnd trat in ein dorn/ vnd da er den wolff sahe zu jhm kommen/ sprach er: Mein freund/ ich sterb vor angst vnd schmertzen : Eben so mehr bin ich dein raub/ als der geyer oder rappen. Thu mir allein dieses zu gefallen / ehe ich sterb : Ziehe mir ein dorn auß / den ich im fuß hab / damit ich desto sanffter sterbe. Da zohe der wolff mit seinen zänen den dorn auß deß maulesels fuß. Der maulesel vergaß seins schmertzens vnd gab jhm ein solchen streich mit seinem fuß/ der mit eisen beschlagen / daß er jhm die stirn/das maul vnd die zän zerschlug/ vnd flohe also bald davon. Der arme wolff straffte sich selbs vnd sprach : Es geschicht

dure cecy justement, moy qui me mesloye d'estre boucher, & maintenant j'ay voulu estre chirurgien.

mir eben recht: ich bin sonst ein metziger / vnd da wolte ich ein artzt sein.

LE SENS.

Ceux qui laissent leur mestier pour se mesler d'un autre, qui ne leur est point propre & bien seant, ils tombent en mocquerie & inconuenient.

Der verstand.

Die jhre handwerck verlassen / vnd in ein anders fallen / das jhnen nicht wol anstehet / gerathen in spott vnd schaden.

Du Renard pris, & trahi par le Coq. LXV.

Von dem fuchs der gefangen vnd vom hanen verrathen worden. LXV.

LE Renard auoit tué beaucoup de poules à vn Païsan. Le Païsan cherchant tous moyens pour se venger, tendit ses lassets, & print le Renard. Le Coq se trouua seul tesmoing de ceste prinse. Le Renard le pria, ou qu'il luy apportast vn cousteau pour coupper

EIn fuchs hatt einem bawern viel hüner getödet. Der bawer suchte alle mittel / daß er sich an jhm rechete / er stellete strick vnd fieng den fuchs. Der han ward allein dabey / wie er gefangen wurd. Der fuchs bath jhn / daß er jhm entweder ein messer brächte / damit er die

garn

ses cordes, ou qu'il n'en dist rien à son maistre, jusques à tāt qu'il eust rompu le lasset à belles dents. Le Coq luy promit tous les deux: toutesfois n'ayant riē moins en volonté, que de tenir sa promesse, courut à son maistre, & luy conta comme le Renard estoit prins en ses filets. Le Païsan s'arma d'une massuë, pour venir contre son ennemi. Le poure Renard le voyant venir de loing, dit: Ie suis bien fol & malheureux, qui ay pensé que le Coq me seroit fidele, à moy, qui luy ay tant tué de ses femmes.

LE SENS.

Il ne faut point attendre fiance en ceux

garn zerschnerden könde / oder ia nichts seinem meister davon sagte / biß er den strick nit seinen zänen zerbiessen. Der han verhieß jhm beydes/ hatte aber nicht weniger im sinn / dan daß er seine verheissung haltē wolte: Er lieff zu seinem meister/vnd verkündet jhm / wie der fuchs in seinem stricken gefangen were. Der bawer nam ein kolben / vnd kam seinem feind entgegen. Alß der fuchs von ferrn jhn sahe kommen/sprach er: Jch bin ia thörricht vnd vnglückhafftig / daß ich vermeint/der han werde mir getrew sein/mir/ der ich jhm so viel von seinen weibern erwürget.

Der verstand.

Wir sollen kein vertrawen auff die setzen

lesquels nous auons grieuement offensés.

Du Renard, & du Chat. LXVI.

LE Renard deuisant auec le Chat, se vantoit qu'il auoit tant de sortes de finesses, qu'il auoit vne pleine besace de tromperies. Et le Chat luy disoit, qu'il n'auoit qu'une seule subtilité: mais il s'en tenoit bien asseuré. En parlant familierement l'un à l'autre, soudainement ils ouïrent vn bruit de Chiens. Lors le Chat monta vistement sur vn arbre. Ce pendant le Renard inuesti d'une multitude de Chiens, fut prins.

LE SENS.

Aucunesfois vaut beaucoup mieux vn seul conseil, moyennant

---

die wir schwerlich verlezt haben.

Von dem fuchs vnd der kazen. LXVI.

DEr fuchs kam mit der kazen zu rede / vnd rhůmte sich / wie er so viel rånck wisse / also daß er ein ganzen sack voll list habe. Die kaz sprach zu jhm / sie wisse nur einen ranck / aber sie dörffe sich darauff verlassen. In dem sie so freundlich mit einander reden / hören sie die hund: Da sprang die kaz geschwind auff einen baum / vnder dessen ward der fuchs mit einer mẽge hund vmbgeben / vnd gefangen.

Der verstand.

Bißweilen ist ein einziger rath / wan er nur gut vnd nützlich ist /

nant qu'il ſoit bon & proffitable, que pluſieurs machinations & conſeils friuoles.

beſſer / alß viel vergebliche anſchläg.

Du Renard, & du Loup. LXVII.

Vom wolff vnd fuchs. LXVII.

LE Renard eſtant cheut dedans vn puits, & preſt à eſtre noyé, requit le Loup, qui eſtoit en la margelle, qu'il luy jectaſt vne corde en bas pour le tirer hors du danger où il eſtoit. Le Loup luy diſt: Comment es tu là tombé, poure malheureux? Il n'eſt maintenant temps, dit le Renard, de jaſer. Quand tu m'auras tiré d'icy, lors je te conteray tout par ordre.

Ein fuchs war in ein brunnen gefallen / vnd nun an dem daß er erſauffen ſolte: da bath er den wolff / daß er jhm ein ſeyl hinab würffe / vnd jhn auß der gefahr / darinnen er war / zöge. Der wolff fragte jhn: Du armer vnglückhafftiger / wie biſt du hinein gefallen? Der fuchs ſprach / Es iſt ietzund nicht zeit zu wäſchen: Wan du mich wirſt hinaus gezogen haben / will ich dir alles ordentlich erzehlen.

LE SENS.

Ceux qui ſont en peril preſent, ont beſoing d'ayde ſoudai-

Der verſtand.

Die in groſer gefahr ſeind / bedörffen geſchwinder hülff. Vnd

als

ne. Et lors il ne faut point vser de tant de paroles superflues.

als dan soll man nicht viel vnnütz geschwätz treiben.

Du Chien enuieux, & du Bœuf. LXVIII.

Vom neidigen hund vnd ochsen. LXVIII.

LE Chien estoit couché en vne creiche de Bœufs. Le Bœuf vint pour manger du foin. Le Chien se souleuant l'engardoit de manger. Malheur t'aduienne, dit le Bœuf, auec ceste tienne enuie. Tu ne mâges point de foin,

EIn hund lag in der ochsen krippen. Ein ochs kam von dem hew zu essen. Der hund richtet sich auff/ vnd ließ jhn nicht essen: Daß dich alles vnglück ankomme/ sprach der ochs/ mit dieser deiner mißgünst. Du issest nicht von dem hew vnd

& tu me gardes d'en manger.

LE SENS.

Plusieurs sont enuieux du bien d'autruy, tant sont-ils de malin esprit, duquel ils ne peuuent vser, tant sont-ils bestes & lourdauts.

vnd läst mich auch nicht davon essen.

Der verstand.

Viel seind so böß/ daß sie einem andern das ienig vergünnen/ dessen sie doch nicht geniesen können / so grob vnd närrisch seind sie.

Du Loup, & des Chiens. LXIX.

Vom wolff vnd hunden. LXIX.

LE Loup contemploit d'une haute Roche deux Chiens gardiens de Brebis, qui s'entretenoyent, & à grands coups de dents se deschiroyent l'un l'autre. Lors il conceut vn bō espoir en soy, qu'il pourroit aller assaillir les Brebis sans aucun danger. Il vint donc tout vistement au troupeau, & rauit vne Brebis bien grasse, & quand & quand à belle course il se sau-

Ein wolff sahe von einen hohen felsen/wie zween hund/die der schaff hüteten/an einander hiengen/ vnd einander zerbiessen vnd zerriessen. Da macht er jhm selbst die hoffnung / er möge nun die schaff ohn alle gefahr angreiffen. Er macht sich geschwind zu der herde/ nimbt ein feistes schaff vnd lauffe

uoit. Les Chiens luy voyans faire ce beau mesnage, laisserent leur debat priué, & coururẽt apres le galand, tant qu'ils l'atteignirẽt, & luy donnerent tant de coups, qu'à grãd'peine peut-il eschapper vif. Or il rencontra en s'en retournant vn sien compagnon, lequel luy demanda pourquoy il auoit tout seul assailli le troupeau, qui auoit tant de vaillans protecteurs. Leur guerre priuee m'a deceu, dit-il.

LE SENS.

Les inimitiés des estrangers ont esté souuent cause de remettre en grace les voisins, qui par-auant estoyent en discord.

schnell davon. Da es die hund ersahen / liessen sie von dem streitt / den sie vnder einander hattẽ / eiletẽ jhm nach / biß sie jhn erwischten / vnd zerbissen jhn dermasen / daß er kaum lebendig davon kam. In dem er aber wider vmbkehrt / begegnet jhm einer seiner gesellen / der fragt jhn / warumb er die herde allein angegriffen / die so starcke beschützer hette. Ihr innerlicher krieg / sprach er / hatt mich betrogen.

Der verstand.

Die feindschafft der frembden bringt offt zuwegen / daß nachbarn sich mit einander versöhnen / die zuuor vneinig waren.

De l'Aigle, & du Corbeau. LXX.

Von dem adler vnd rappen. LXX.

L'Aig

L'Aigle vola d'une roche bien haute sur la crouppe d'un aigneau. Le Corbeau voyant ce myſtere de loing en voulut faire autant, & de faict ſe vint jecter en la toiſon d'un mouton, où il s'enueloppa ſi bië, qu'il ne s'en peut deſpeſtrer: & eſtant ainſi arreſté fut prins, & donné aux enfans par mocquerie.

LE SENS.

Il ne ſe faut point

Ein adler flog võ einem hohen felſen/auff den rucken eines lambs: Da das ein rapp erſahe/ wolt er es auch thun/ vnd flog in die woll eines widers/ vnd verwickelt ſich alſo darinnen/ daß er ſich nicht möchte darauß erledigen. Wie er ſich nun alſo verwirret hatte/ ward er gefangen/ vnd den kindern zum ſpott gegeben.

Der verſtand.

Man ſoll ſich nicht

estimer selon la vertu d'autruy, mais selon la sienne propre. Qu'un chacun se mesure selon son pied. Que chacun veuille & entreprenne ce qu'il pourra.

nach eines andern/sondern nach seinen eigenen kräfften rechnen. Ein ieder messe sich nach seinem fuß. Ein ieder vnderstehe sich dessen/das er gelernt.

Du Renard, & du Bouc. LXXI.

Vom fuchs vnd bock. LXXI.

LE Renard & le Bouc ayans soif, descendirent dedans le puits pour boire, auquel quand ils eurent bien beu, le

EIn fuchs vnd ein bock hetten grossen durst vnd stiegen mit einander in ein schöpffbrunnen/ ihren durst zulöschen. Da sie

aber

Bouc regardoit de tous costés le chemin pour sortir hors. Le Renard luy dist: Aye bon cœur, mon ami: car j'ay songé vn moyen, par lequel nous pourrons sortir tous deux. Tu te leueras droit de tes deux premiers pieds, & t'appuyeras cõtre le mur, & baisseras vn peu tes cornes, joignant le menton à la poictrine: & moy je monteray par le long de tes eschines sur tes cornes, & ainsi je sortiray hors, & estant eschappé, je te tireray puis apres. Le Bouc creut ce conseil, & fit tout ce que son compagnõ luy auoit dit: & par ce moyen le Renard sortit dehors:

aber genug getruncken hatten / sahe der bock vberall vmb sich / wie er wider auß dem brũnen kåme. Da sprach der fuchs zu jhm: Biß guts muths / dan ich hab ein mittel erdacht/ daß wir beyde wol werden hinauß kommen. Du solst deine zween fördere fuß auflehnen / vnd dieselbe wider die maur stellen/ vnd dein hörner ein wenig biegen also daß du mit dem kinn die brust růhrest / so will ich von deinem rucken auff deine hörner steigen/ vnd darnach hinauß springen: wan ich nun daussen bin / so zeuch ich dich herauff. Der bock glaubte diesem rath / vnd thåt alles / waß jhm sein gesell befohlen: also kam der fuchs hinauß / der dantzte vor grosẽ freuẽ

lequel, pour la grand' joye qu'il auoit, danſoit en la margelle du puits, ne ſe ſouciant nullement du Bouc. Mais eſtant reprins du Bouc, cõme vn rompeur de foy, il luy dit: Certes, monſieur le Bouc, ſi tu auois autant de ſens en l'eſprit, comme tu as de barbe au menton, tu ne fuſſes point deſcẽdu au puits, que premieremẽt tu n'euſſes diligemment regardé le moyen d'en ſortir.

den auff dem randt des brunnens/ vnd betümmerte ſich wenig vmb den bock. Da er aber von dem bock als ein trewloſer geſtrafft wurd/ ſagte er/ Mein herr bock/ hetteſt du ſo viel witz im kopff/ als harts am kinn/ du vereſt nicht hinab in den brunnen geſtiegen/ ehe du den außgãg hetteſt betracht.

LE SENS.

L'homme prudent, auant qu'entrer en ſon affaire, doit diligemment regarder quelle en ſera l'iſſue.

Der verſtand.

Ein weiſer betrachtet zuvor/ was es für ein end nemmen wird/ ehe er etwas angreifft.

Du Chat, & du Coq. LXXII.

Von der katzen vnd dem han. LXXII.

LE Coq ſaiſi par le Chat, luy demandoit, pourquoy il le

ALs ein han von einer katzen gefangen ward/ fragte er/

vouloit manger. Le
Chat luy reprocha,
quil eſtoit vn animal
mportun , d'autant
qu'en chantant de
nuict, il ne permet-
oit point les hômes
lormir. Le Coq s'ex-
cuſoit, diſant qu'il fai
ſoit celà pour leur
proffit, c'eſt à ſçauoir,
u'il les eſueilloit
our aller à leurs be-
ongnes. Derechef le
Chat luy dit, Tu es
meſchant par deſſus
ous. Tu fais tous les
ours contre nature,
omme ainſi ſoit que tu ne t'abſtiennes

warumb ſie jhn freſſen
wolte. Die katz beſchul-
digte jhn/ er were ein
vnruhig thier/ darumb
daß er mit ſeinem ge-
ſchrey die leuth deß
nachts nicht ſchlaffen
laſſe. Der han entſchul-
digte ſich/ vnd ſprach/
er thue dz jhnē zu gut/
daß er ſie auffwecke zu
der arbeit. Widerumb
ſprach die katz/ Du biſt
ein ſchelm vber alle
ſchelmen/ du thuſt alle
tag werck/ die wider
die natur ſeind/ vnd

point de ta mere & de tes sœurs: mais tu as affaire auec elles par vne grande incontinence. Le Coq se defendoit encore, disant qu'il faisoit cecy pour le proffit de son maistre, car par ce moyen les gelines ponnoyent des œufs d'auantage. Adonc le Chat luy dit, Ia soit que tu sois plein d'excuses, toutesfois si n'ay-je pas entrepris de jeusner.

LE SENS.

Celuy qui est meschāt de nature, quād il a vne fois deliberé en son esprit de faire mal, combien qu'il n'ayt nulle occasion, toutesfois il ne se departira point de sa meschanceté.

sihe/ du enthelst dich deiner eigenen mutter vnd schwester nicht/ sondern hast auß grosser vnkeuschheit mit jhnen zuthun. Der han entschuldigte sich wider/ vnd sprach/ er thäs das dem herren zu gewinn/ daß die hennen desto mehr eyer legen. Da sprach die katz: Wiewol du viel entschuldigung hast / so bin ich doch nicht willens zu fasten.

Der verstand.

Ein böser von natur/ wan er jhm einmal etwas böses in sein sinn nimbt/ ob er gleich kein fug hatt/ wird er dannoch nicht von seiner boßheit abweichen.

Du Renard, & du Buisson. LXXIII.

Vom fuchs vnd dornhecken. LXXIII.

LE Renard sautant sur vne haye, pour euiter le danger qui estoit pres de soy, empoigna le Buisson à belles pattes, & se perça le creux d'icelles auec les espines. Se voyant ainsi blessé, se cōplaignoit au Buisson, disant: Ie m'estois retiré vers toy, à fin que tu m'aidasses, & tu m'as nauré malheureusement. Le Buisson luy respondit: Tu te trompes,

EIn fuchs/ als er vber ein hag sprang / damit er der gefahr / die jhm nach stunde / entgienge / ergrieff ein dornhecke mit seinen füssen / die wurden jhm von den dornen zerstochen. Wie er sich nun also verwund sahe / klagte er vber die dornhecke / vnd sprach: Ich bin zu dir geflohen / daß du mir soltest hülff beweisen / so hast du mich schwerlich verlezt. Die dornhecke antwort jhm: Du irrest / mein

compagnon, tu me vouloiſ prendre, com me tu as accouſtumé de prendre toutes autres choſes.

geſell / du vermeinteſt mich zu fangen/ wie du alle andere ding zu fahen pflegſt.

LE SENS.

C'eſt vne folie de demãder aide à ceux, qui de leur nature nuiſent pluſtoſt qu'ils ne proffitent.

Der verſtand.

Es iſt ein thorheit/ deren hûlff anruffen/ die von natur mehr geneigt ſeind zu ſchädigẽ dañ zu helffen.

De l'Homme, & de ſon Dieu de bois.

LXXIIII.

Von einem man vnd ſeinem hultzenen Gott. LXXIIII.

VN Hõme auoit en ſa maiſon vn

EIn mañ hett ein hûltzenen Gott in

Dieu de bois. Il le pria de luy enuoyer quelque chose de bõ. Mais tant plus il le prioit, tant plus deuenoit-il poure. Finalement tout courroucé, il empoigna son beau Dieu par les jambes, & le jecta contre la muraille: somme toute, il luy cassa la teste. Tout soudain il tomba vne grande quantité d'or, & l'homme l'amassa, & luy dit: Tu es bien meschant & traistre. Quand je te portoye honneur, certes tu ne m'as de rien proffité: mais apres que je t'ay frappé & battu, tu m'as donné beaucoup de biens.

LE SENS.

S'il aduient que le meschant proffite, il proffite plus par for-

in seinem hauß / den bath er / daß er jhm etwas guts bescherte: Aber ie mehr er bath / ie armer wurd er. Zuletzt ward er zu zorn bewegt / vnd nam den schönen gotzen bey seinen füssen / vnd warff jhn wider die mawr. In summa er zerschmettert jhm den kopff: Da fiel darauß ein guter theil goldts / das samlet d̃ mañ / vnd sprach: Du must miria ein rechter schelm vnd böß wicht sein. Da ich dich in ehren hielte / da woltest du mir nicht nutz sein: Nach dem ich dich aber geschlagen vnd gestossen / hast du mir viel guts gegeben.

Der verstand.

Ob ein böser mensch wol einem etwas guts thut / so thut er es doch mehr gezwungen / als

ce qu'autrement. auff ein andere weiß.

Du Pescheur. LXXV.

Von einem fischer. LXXV.

VN Pescheur biẽ peu expert en l'art de pescherie, prit sa fleute & sa rets: Il s'approcha de la riue de la mer, & s'assit sur vne pierre. Et premierement commença à jouër de sa fleute, pensant que par sa musique facilement il prẽdroit des poissons. Mais quãd il vid que son chant ne luy seruoit de rien, il jecta sa rets en la mer, & print beaucoup de poissons. Or en tirant les poissons de son filé, il les voyoit sauter: & lors il leur dit de bonne grace: Sottes creatures, quand j'ay joué de ma fleute, vous n'auez point voulu danser: main-

Ein fischer/der ð kunst des fischẽs nicht wol erfahrẽ war/ nam zu jhm seine pfeiff vnd sein fischergarn: er gieng zum gestad des meers/ saß auff einen stein/vnd fieng erstlich an zu pfeiffen/vnd vermeinte er wolte durch sein gesang die fisch leichtlich fahen. Da er aber vermeckte daß sein pfeiffẽ nichts helffen wolte/warff er daß netz in das meer/vnd fieng ein grose menge fisch. Vnd da er sie auß dem netz lase/ vnd sie springen sahe/sprach er hőflich zu jhnen: O jhr thőrichten thier/ da ich euch pfieffe/ habt jhr nicht wőllen dantzen:

tenant quand je cesse, vous sautez incessamment.

Nun so ich auffgehöret/ thut ihr nichts dan springen.

LE SENS.

Toutes choses faictes en leur temps, sont bien faictes.

Der verstand.

Alles das zu rechter zeit geschicht/ ist zu loben.

Du Chat, & des Rats. LXXVI.

Von den mäusen vnd der katzen. LXXVI.

LE Chat, sentant qu'en vne maison il y auoit plusieurs Rats, il y entra, & maintenant il en prenoit vn, maintenant

Ein katz merckte/ daß in einē hauß gar viel mäuß waren/ darumb gieng sie hinein/ vnd fieng ietzt eine/dan die ander/vnd

vn autre: & ainsi par succession de temps il en tua plusieurs. Or quand les Rats virent que de jour en jour ils estoy nt mangés, ils s'assemblerẽt tous en vn lieu, & consultoyent de leur affaire. Il ne faut plus (disoyent-ils) que nous descendions en bas, si nous ne voulõs estre tous perdus: mais il faut demeurer icy en haut, où le Chat ne peut mõter. Le Chat, sçachant le conseil des Rats, feignant estre mort se pendit par les pieds de derriere à vne perche qui estoit attachee à la muraille. L'un des Rats regardant viuement en bas, quand il congnut que c'estoit le Chat, Hau mon ami, dit-il, quand je

tödet also mit der zeit gar viel von jhnẽ. Da aber die mäuß merckẽ theten/daß sie von tag zu tag gefressen wurden/ kamen sie zusammen in ein gewiß ort/ vnd rathschlagten/wie der sach zu thun were. Wir müssen nicht/ sagten sie/hinab steigen/ wo wir nicht wollen alle verderben: sondern wir müssen hie oben bleiben / da die katz nicht hin kommen kan. Die katz ward aber der mäuß rath gewar/ thet alß were sie todt/ vnd hencket sich mit den hindern füssen an ein stangen/ die an der wand war. Da war eine vnder den mäusen/ die sahe scharpff herab. Als sie aber mercket/daß er die katz war/ sprach sie: Hörest du freund / vnd wan ich gleich

sçaurois certainemēt que ce fust vn sac que on auroit faict de ta peau, encor ne descen droy-je pas en bas.

LE SENS.

L'homme prudent, s'il a esté vne fois trō-pé, il ne se fiera plus aux hommes feincts & dissimulés.

gleich gewiß wüste/ das dieses ein sack we re/den man auß deiner hautt gemacht hette/so wolte ich doch nicht hinab steigen.

Der verstand.

Ein weiser mann/so er einmal betrogen wird vertrawet fürbaß keinem gleißner/ noch heuchler.

Du Laboureur, & de la Cicongne. LXXVII.

Von dem bawer vnd storcken. LXXVII.

LE Laboureur ten-dit aux champs

EIn bawer stellete seine strick auff

de

ſes filets, pour prendre des Grues & Oyes ſauuages, qui journellement luy venoyent manger ſon bled. Or il print auec elles vne Cicongne, laquelle eſtant prinſe par le pied, pria le Laboureur de la laiſſer aller, luy remonſtrant qu'elle n'eſtoit ny Grue ny Oye: mais qu'elle eſtoit vne Cicongne, l'oiſeau le plus debonnaire de tous les autres, qui auoit accouſtumé de touſiours ſeruir à ſes parẽts, & ne les point delaiſſer en leur vieilleſſe. Lors le Laboureur, ſe ſouſriant, luy dit: Ie ſçay biẽ ce que tu dis, & congnoy qui tu es: mais puis que tu es prinſe auec celles-cy, il te faut mourir auec elles.

dem feld / das er kranich vnd ſchneegänß fieng / die jhm täglich ſeine frucht abfraſſen. Aber er fieng mit denſelben ein ſtorcken/vnd als er bey einem fuß gefangen war/bath er den bawern/daß er jhn gehen lieſſe/vnd zeigte jhm an/er were weder kranich noch ganß/ſonder ein ſtorck/ein ſanfftmütiger vogel vber alle andere / der allzeit ſeinen elter dienet/vnd dieſelbe auch in jhrem alter nit verläſſet. Da lächelt der bawer/vnd ſprach: Jch weiß gar wol wer du biſt / ich kenne dich genug: weil du aber mit dieſen gefangen biſt/ſo muſt du auch mit jhnen ſterben.

LE SENS.

Ceux qui conſen-

Der verſtand.

Die jhre ſtimm zu ei-

tent en vn mesfaict, doyuent estre punis de semblable peine que les delinquans.

ner vbelthat gebẽ/ vnd die sie begehen / sollen mit gleicher straff be-zalet werden.

Du Berger, & des Laboureurs. LXXVIII.

Von dem schäffer/ vnd den bawleuten. LXXVIII.

LE Berger paissoit ses Brebis en vn haut lieu de pré, & par trois ou quatre fois il cria, au Loup, au Loup, & de tous costés il appelloit les Laboureurs voisins: mais il se mocquoit.

EIn schäffer wey-det seine schaff auff einer hohen wisen / vnd schrie wol drey oder viermal/ der wolff / der wolff / vnd ruffte die bawleut vmb sich / von allẽ seitẽ / vmb hülff an: Aber

Les laboureurs trompés par plusieursfois, le laisserent là, lors qu'à bon escient il demandoit secours, & ses brebis furent rauies des Loups.

LE SENS.

Quand quelcun est accoustumé de mentir, s'il aduient quelquesfois qu'il die vray, on ne le croid point.

er spottet nur. Die bawleut wurden offt von jhm betrogen/vnd darumb/alß er ein zeit in ernst hůlff begerte/ ward er verlassen/vnd seine schaff von dem wolff hingetragen.

Der verstand.

Welcher sich zum lůgen gewehnet/ dem glaubt man nicht/wann es sich gleich begibt/ daß er war sagt.

De la Formis & de la Colombe. LXXIX.

Von der ameiß vnd der tauben. LXXIX.

LA Formis ayant soif, descendit dedans la Fontaine. Quand elle voulut boire, elle tomba en l'eau. Vne Colombe estoit pour lors branchee sur vn arbre, qui panchoit sur la Fontaine. Voyant que la poure Formis estoit en danger de mort, el

EIn durstige ameiß stieg in ein brunnen/wie sie trincken will/fålt sie in das wasser. Ein taube saß damals auff einem baum/der hieng vber den brunnen. So bald sie sahe/ daß die arme ameiß in todts gefahr war / brach sie geschwind ein åstlein võ dem

b·d

le rompit incontinẽt auec ſon bec vn rameau de l'arbre, & ſans delay le jecta en la Fontaine: ſur lequel la Formis monta, & du danger de l'eau ſe mit en ſeureté. Sur ces entrefaictes l'Oiſeleur arriua celle part, & voulant prendre la Colombe, appreſta ſes gluons. La Formis, apperceuant l'entreprinſe de l'Oiſeleur, luy mordit le pied. L'Oiſeleur ſentant la dou

dem baum / mit jhrem ſchnabel / vnd warff es ohn verzug in den brunnen: An dem ſtieg die ameiß auff / vnd kam auß d gefahr deß waſſers in ſicherheit. Mittler weil kam ein vogler in dieſelbe gegend / der richtet ſeine leimruten auff / damit er die taube fienge. Die ameiß merckte ſein vorhaben / vnd bieß jhn in einen fuß. Alß der vo-

douleur, jecta là ses gluons. La Colombe estônee du bruit s'en vola, & par ce moyen eschappa le danger.

gler den schmertzen fielte/warff er sein leimruten hinweg. Die taube erschrack von dem geräusch / vnd flog davon/vnd entgieng also der gefahr.

LE SENS.

Puis que les bestes brutes ne sont point ingrates, ains rendent le plaisir qu'on leur a faict, beaucoup moins le doyuent estre ceux qui participent de raison.

Der verstand.

So die vnuernünfftigen thier nicht vndanckbar seind / sondern vergelten es widerumb/ wann jhnen guts geschehen/so sollen die vernunfftigen viel weniger mit solchem laster behafft sein.

De la Mouche tombee dans la Marmite.

LXXX.

Von der mucken/die in ein haffen gefallen.

LXXX.

LA Mouche tomba en la Marmite pleine de chair: & voyant que le brouet l'estouffoit, elle dit en soy-mesme: Voicy,

EIn mucke fiel in ein haffen mit fleisch/ vnd wie sie sahe daß sie von d brüh ersauffen muste/sprach sie bey jhr selbst: Sihe/ ich

J'ay tant beu, j'ay tāt mãgé, je suis tant lauee, que je peux mourir saoule de brouet.

LES SENS.

C'est le faict d'un sage homme, de porter patiemment ce qu'on ne peut euiter.

ich hab so viel getruncken/ich hab so viel gessē/ich hab mich so wol gebad/daß ich nun satt von der brůh sterben kan.

Der verstand.

Es gebürt einē weisen mann/daß er dasienig mit gedult ertrage/ was er nit vermeiden kan.

Du Charpentier. LXXXI.

Von dem holtzhawer. LXXXI.

VN Charpentier deuot au Dieu Mercure, coupant du

EIn holtzhawer/ d dem Gott Mercurio trewlich dienete/

bois aupres d'une riuiere, sa coignee d'auenture tomba en l'èau. Or estant fort marri de sa perte, il s'assit jouxte le bord de l'eau, se desconfortant. Mercure esmu de pitié, luy apparut, & luy demãda la cause de son desconfort: & l'ayant congnu, il luy apporta vne coignee d'or, & luy demanda si c'estoit la sienne. Lors le poure homme dit franchement, que ce n'estoit point la sienne. Puis apres il luy en apporta vne d'argent. Semblablement le Charpentier dit que ce n'estoit pas la sienne. Finalemẽt Mercure luy en apporta vne qui auoit le manche de bois, & le poure hom me la recõgnut com-

hieb holtz bey einem wasser/da fiel jhm sein beyhl vngefähr in das wasser. Er war mit vnmuth vnd trawrigkeit vmbgeben/ wegen seines schadens/ saß an dem gestad deß fluß/ vnd bekůmmerte sich. Der Gott Mercurius ward in barmhertzigkeit bewegt / vnd erschien dem holtzhawer/ vnd fragt die vrsach seiner bekůmmernůß/ vnd so bald er die erkennet/ hielt er jhm ein gůlden beyhl fůr/ vnd fragt/ob das das seine were. Der arm mann sagt frey herauß / das were nicht das seine. Darnach bracht er jhm ein silbern beyhl: Da sagt der holtzhawer/ gleich wie zuvor / es were nicht sein. Zuletzt bracht er ihm eins/ mit einem hůltzenen helm

das

me sienne. Mercure donc, congnoissant la bonté & preud'hommie de cest homme, les luy donna toutes. Le Charpentier, joyeux de son aduenture, vint à ses compagnons, & leur compta tout ce qui luy estoit aduenu. L'un d'entreux, voulant faire semblabe experience, vint aupres de la riuiere, & de son gré jecta sa coignee en l'eau: puis apres, estãt assis sur le bord, il pleuroit. Mercure, sçachant l'hypocrisie du galand, luy apporta vne coignee d'or, & luy demanda si c'estoit la sienne: L'hypocrite dit que c'estoit la sienne. Mercure, voyant l'impudence & le mensonge de l'homme, ne

das er kennete der arme mann vor das sein. Da nun der Gott Mercurius die frömmigkeit vnd auffrichtigkeit deß manns erkunde/ gab er sie ihm alle. Der holtzhaw er frewete sich seines glucks/ kam zu seinen gesellen/vnd erzelte alles/wie es ihm ergangen war. Einer vnder ihnen wolt es auch versuchen/ der kam zu dem fluß/vnd warff sein beyhl mit fleiß in das wasser/darnach setzte er sich an dz gestad/ vnd weynete. Der Mercurius wuste des böswichts heucheley wol/bracht ihm ein gülden beyhl/ vnd fragt/ob es sein were. Der heuchler sagt/Ja/ es were es. Da nun Mercurius die vnuerschampte lügen dieses mañs sahe/gab er ihm

luy donna ny la coignee d'or, ny la sienne.

LE SENS.

D'autant plus que Dieu est propice aux bons, d'autant plus est il grand ennemi aux meschans.

weder das gůlden beyhl/noch das sein.

Der verstand.

So viel Gott den frommen gůtiger ist/so viel ist er den bösen feinder.

Du jeune Enfant, & de sa Mere.

LXXXII.

Von einem kind/vnd seiner mutter.

LXXXII.

VN jeune Enfant desrobba en l'escole vn liure à son compagnon, & le por

EIn junger knab nam in der schul seinem gesellen ein buch/vnd bracht es sei-

ra à sa Mere. La Mere le print volontiers, & ne chastia point son enfant. Vne autre fois le garçon desrobba la robbe de son compagnon, & l'apporta aussi à sa Mere. La Mere receut encor ce larrecin volontiers. L'enfant, par faute de chastimẽt, selon que son aage croissoit, commettoit aussi de jour en jour plus grands larrecins. Finalemẽt il fut prins par la Iustice publique, comme larron. Informations faictes, & sa deposition ouïe, il fut condamné à la mort. Or quand on le menoit au gibbet, sa Mere le suyuoit auec larmes & complaintes. Voyant sa Mere, il

ner mutter: Die mutter nam es gern / vnd strafft ihn nicht darũb. Auff ein ander zeit / nam er seinem gesellen ein mantel vnd bracht ihn auch seiner mutter: Die mutter nam den diebstal abermals gern an. Der knab / auß mãgel der straff / nach dem sein alter zunam / begieng von tag zu tag grösseren diebstal. Zuletzt ward er von der obrigkeit als ein dieb gefangen. Nach dem nun die sach erkündiget / vnd sein bekandnuß gehört warden / ward er zum tode verdammet. Da man jhn zum galgen fuhrte / folgete jhm seine mutter nach / die weinte vnd heulete. Er ersahe seine mutter / vnd bath / daß man jhm erlaubte / jhr

pria qu'on luy permist parler à elle, &

luy dire vn mot à l'oreille: ce que facilement on luy accorda. Il approcha sa bouche pres de l'oreille de sa Mere, comme s'il luy eust voulu dire quelque chose de secret, & luy arracha l'oreille à belles dēts. La Mere, pour la douleur qu'elle sentoit, commença à crier, & à le maudire. Lors ceux qui le menoyēt, le blasmerent fort, nō seulement du larrecin, mais aussi de ce qu'il estoit tant cruel enuers sa Mere. Il leur respondit hardiment: Ne vous esbahissez point, si j'ay arraché l'oreille à ma mere, elle est cause de mon malheur: car si elle m'eust chastié quand je luy apportoy le liure, lequel j'auoy' desrobbé à mon com

ein wort in das ohr zu sagen: welches jhm leichtlich vergōnnet ward. Er thât seinen mundt zu jhrem ohr/ alß wolt er ihr etwas heimlichs sagen/ vnd rieß jhr ein ohr mit den zânen hinweg. Die mutter thât schreyen vō dem schmertzen vnd jhrem sohn fluchen. Vnd die jhn führten/ strafften jhn nicht allein vmb den diebstal/ sonder auch darumb/ daß er so vnmenschlich gegen seiner mutter war. Er antwortet jhnen kecklich: Last euch nicht verwundern/ daß ich meiner mutter ein ohr abgebiessen/ sie ist ein vrsach meines vnglücks: Dan hette sie mich gestrafft/ da ich jhr das buch bracht/ welches ich meinem ge

ompagnon, j'eusse eu crainte & peur d'estre battu, & de commettre puis apres aucun larrecin: & maintenãt je ne fusse point mené à vne mort si honteuse & vilaine.

LE SENS.

Qui en pechant n'est chastié, il deuiẽt pire de jour en jour.

sellen gestolen / so hett ich auß forcht d' streich fürbaß nicht mehr gestolen / vnd würde ietzund nicht zu diesem schmälichen / schändlichen todt geführet.

Der verstand.

Welcher vmb seine mißthun nicht gestrafft wird / der wird von tag zu tag böser.

De l'Homme, & de ses deux Femmes.

LXXXIII.

Von einem mann / vnd seinen zwey weibern.

LXXXIII.

LOrs que le Printemps commençoit à fleurir, & à resjouïr vn chacun d'un nouuel espoir, vn hõme nourri en delices, ny trop jeune ny trop vieil, (car les cheueux luy commençoyent à grisonner,) espousa deux femmes, l'une vieillotte, l'autre assez

ALß der früling anfieng zu blühen / vnd einen ieden mit einer newen hoffnung zu erfrewen / war ein mann / in wollust erzogen / weder zu iung noch zu alt / (dan seine haar fieng an ein wenig graw zu werden) der nam zwey weiber / ein altes vnd ein iun-

jeune. Or demeuroyent ils tous en vne maiſon. Vn jour la vieille, voulant attraire ſon mari à ſon amour, luy pouillant tous les jours la teſte, luy arrachoit les cheueux noirs. La jeune, ſoigneuſe auſſi de ce qui cõuenoit à ſon aage, luy arrachoit de l'autre coſté les blancs. Finalement elles luy arracherẽt ſi bien le poil, qu'il en deuint tout chauue, & fut moc-

ges: ſie wohneten aber alle in einem hauß. Das alte gedacht/wie ſie dẽ man zu jhrer lieb bewegte / ſie krawet jhm alletag ſein haupt/ vnd zog jhm ſeine ſchwartze haar auß. Die junge bekümmerte ſich nicht weniger vmb das/das jhrem alter gezim̃ete/vnd zog jhm die weiſſen haar auß. Zu lezt zogen ſie jhm die haar ſo fein auß/daß er gantz kaal/

qué

qué de tout le monde.

LE SENS.

La meilleure rencontre qui sçauroit aduenir à l'homme vieil, c'est de n'auoir point de femme, & principalemẽt de jeune, s'il ne veut estre confus.

D'un Laboureur, & de ses Enfans.

LXXXIIII.

VN Laboureur auoit plusieurs enfans incessamment discordans ent'eux, & ne se soucians nullement de ses exhortations. Vn jour, ainsi quils estoyent tous assis en la maison, le pere commãda quion luy apportast vn faisseau de menus bastons en la presence de tous. Et lors il vint à ad

vnd von jedermann verspottet ward.

Der verstand.

Grösser glück vnd heyl mag eim alten mann nicht widerfahren / dan daß er kein weib hab / vornemlich kein iunge / er wolle dan zuschanden werden.

Von einem bawmann vnd seinem kindern.

LXXXIIII.

EIn bawmañ hette viel kinder / die lebten stätig in vneinigkeit / vnd gaben nichts auff seine vermanung. Auff ein tag / da sie alle in dem hauß sassen / besahe der vatter / daß man ihm in aller gegenwart / ein buschel kleiner stecken brächte. Da vermahnte er

à admonnester ses en fans, & leur dire, qu'ils rompissent le faisseau tout entier. Ils s'essayerent tous de toutes leurs forces de le rompre, mais ils ne peurent. Adonc le Pere leur commanda de deslier la faisseau, & que chacun en empoignast vne partie, & la rompist: ce qu'ils firent facilemēt. Lors il leur dit: Mes chers enfans, quand en ceste sorte vous serez

sie/vnd sagt/sie solten die buschel gantz zerbrechen. Sie versuchten alle jhre stärck daran/aber sie kunden sie nicht zerbrechē. Da befahl der vatter / sie solten die buschel auff lesen/vnd ein ieder ein theil davon nemmen/ vnd denselben zerbrechen/ das thäten sie ohn alle arbeit. Da sprach der vatter: mein liebe kinder / wan jhr also einig werdet sein/ vnd einen sinn vnd will

vnis d'un mesme courage & volonté, vous ne pourrez jamais estre vaincus de vos ennemis. Mais si vous nourrissez des discords & des seditions entre vous, celuy, qui vous voudra destruire, facilement le pourra faire.

LE SENS.

Plus forte beaucoup est l'union, que n'est pas la sedition, laquelle est impuissante.

willen haben/ so werdet jhr von ewren feinden nicht können vberwunden werden: Wan jhr aber vneinigkeit vnd zwitracht vnder einander habt/ wird der/ der euch verderben will/ es leichtlich können zuwegen bringen.

Der verstand:

Viel stärcker ist die einigkeit/ als die zwitracht die schwach ist.

De la Nourrice, & du Loup. LXXXV.

Von der säugammen vnd dem wolff. LXXXV.

L'Enfant ploroit, & sa nourrice le menaçoit de le donner au Loup s'il ne s'appaisoit. Le Loup ouït ces menaces, & esperant trouuer du butin, il s'approcha

EIn kind weinete/ vnd die säugam trawete jhm/ sie wolte es dem wolff geben/ wo es nicht still schwiege. Der wolff/ hörte die trawrung/ vnd hoffte/ er solt da ein raub bekommen/ vnd machte sich bey die

thür

de la porte. L'enfant à la fin commença à dormir, & se teut. Parquoy le Loup retourna en son bois vuide & à jeun. La Loue demande, Où est la proye? Le Loup plorant luy dit: On m'a trompé. La nourrice me promettoit iecter son enfant qui ploroit, & elle m'a trompé.

LE SENS.

Il ne faut point adiouster foy à vne femme.

thür. Zu letzt fieng das kind au zu schlaffen / vnd zuschweigen. Darumb kehrt der wolff vmb in den waldt/hungerig vnd leer. Die wolffin fragt jhn/Wo ist der raub? Der wolff sprach weynend: Man hatt mich betrogē. Ein säugam verhieß mir jhr kind / das weinte/ vnd sie hatt mich betrogen.

Der verstand.

Mā soll keinem weib glauben.

De la Tortue & de l'Aigle. LXXXVI.

Von der schiltkroten vnd dem adler.

LXXXVI.

LA Tortue commēça à se fascher d'estre tousiours en terre, & auoit volonté de voir le ciel de bien pres. Et en ceste pensee promettoit a

EIn schiltkrot verdroß/ daß sie immerdar muste auff der erden sein / vnd hette gern den himmel nah gesehen. Vnd in solchē gedancken verhieß sie dem

celuy qui la voudroit mõter en haut, mõts & merueilles. L'Aigle la porta, & demanda son guerdon. Or la pourette n'auoit dequoy satisfaire. Pour ceste cause l'Aigle la tua entre ses ongles. Et ainsi la Tortue, qui desiroit voir l'air, mourut en l'air.

LE SENS.

Qu'un chacun soit content de son estat. Il y en a plusieurs, qui, s'ils se fussent cõ

dem d sie hinauff führ/ vnsägliche schätze.

Der adler trug sie/vnd forderte sein lohn. Aber die arme schiltkrot kunde jhn nicht bezalen. Darumb tödet sie der adler mit seinen klawen: Also sturb die schiltkrot in der lufft/ die den lufft wolte beschawen.

Der verstand.

Ein ieglicher sey mit seinem stand zu frieden. Es sein viel/ die wol hetten in sicherheit können leben/ wan sie

tentés de leur mediocrité, ils pouuoyent viure en seureté: mais estans mõtés en haut degré, ils sont tombés en danger.

mit jhrem mittelmässigen stand weren zufriden gewesen: weil sie aber zu hohen ehren auffgestiegen/seind sie in gefahr gefallen.

Des deux Escreuices, la Mere, & la Fille.
LXXXVII.

Von zweyen krebsen/der mutter vnd der tochter. LXXXVII.

LA mere Escreuice remonstroit à sa fille, quelle allast en auant, & non pas à reculons. Ma mere, dit la fille, monstre moy le chemin, & je te suyuray.

LE SENS.

Nous ne deuons reprendre aucun du crime duquel nous pouuons estre reprins.

EIn krebs straffte seine tochter/ sie solte für sich vnd nicht hinder sich gehẽ. Mein mutter/sprach die tochter/ weiß mir den weg/ so will ich dir nachfolgen.

Der verstand.

Wir sollen keinem ein läster verweisẽ/damit wir selbst behafft seind.

De l'Asne vestu de la peau du Lion.
LXXXVIII.

Von dem Esel/der die löwen haut angezogen. LXXXVIII.

L'Asne

L'Asne vint en la forest, & renconTRA la peau d'un Liõ, & quand il s'en fut vestu, il retourna à la pasture: estant donc ainsi accoustré, il espouuantoit & chassoit les autres bestes. Le maistre, qui l'auoit perdu, cherchoit de tous costés son Asne. L'Asne, voyãt son maistre, luy vint au deuant, voire accourut en recanant. Or son maistre, le prenant par les oreilles,

Ein esel kam in ein wald/ vnd fand ein löwenhaut/ vnd alß er sich damit bekleydet hett/ kam er wider auff die weyd/ wie er nun also gebutzt war/ erschreckte vnd veriagte er die andere thier. Der meister der jhn verloren hatte/ suchte jhn an allen orten. Da nun der esel sein meister sahe/ kam er jhm entgegẽ/ vnd lieff mit grosem geschrey auff jhn. Aber sein meister nam jhn bey den

oh-

lesquelles apparoissoyẽt par dehors, luy dit: la soit que tu trõpes tous les autres, toutesfois je te congnoy bien.

LE SENS.

Ne feins point que tu sois autre que tu n'es. Ne te vãte point estre sçauant quand tu ne sçais rien, d'estre riche & noble, quand tu es poure & vilain. Car quand la verité sera sceuë, tu seras mocqué.

ohren die herauß gucketen / vnd sprach / Ob du gleich andere betreugst / so kenne ich dich doch wol.

Der verstand.

Gib dich nich vor ein andern auß / alß du bist. Rühme dich deiner geschicklig keit nit wan du vngelehrt bist / noch deines reichthũbs vnd adels / wan du arm vnd nigrig bist. Dan wan die warheit wird in tag kommen / wirst du verspottet werden.

De la Grenouille, & du Renard. LXXXIX.

Von dem frosch vnd dem fuchs. LXXXIX.

LA Grenouille sortant du marests, s'en alla au bois, & deuant toutes les bestes sauuages faisoit profession de medecine, & se van[...] [...]re plus sçauãt

EIn frosch kam auß seiner lachen in ein waldt / vnd gab sich vor allen wilden thieren für ein artzt auß / vnd rühmte sich / er were gelerther alß Galenus / oder Hippo-

Galien, ou Hippocras. Tout le monde la croyoit, ſinon le Renard, qui ſe mocquoit d'elle. Comment, diſoit-il, eſtimerons-nous ceſte cy ſçauante en medecine, à qui la bouche pallit? Mais pluſtoſt qu'elle ſe gueriſſe ſoy-meſme. Ainſi ſe mocquoit le Renard.

crates. Jedermã glaubte jhm/ außgenommẽ der fuchs/ der verlachte jhn. Wie können wir/ ſprach er/ diſen für ein erfahrnen in d' arțney halten/ der ein bleichen mund hatt? er helffe jhm viel mehr ſelber. Alſo verhönte jhn der fuchs.

LE SENS.

C'eſt vne ſottiſe, & choſe digne de mocquerie, ſe vanter de ce qu'on ne ſçait pas.

Der verſtand.

Es iſt eine thorheit/ vnd wol lachẽs werd/ wan ſich einer eins dings ruhmt/ das er nicht kan.

Des deux Chiens. X C.

Von zweyen hunden. X C.

LE Chien mordãt mordoit ſouuentesfois les hommes, & autant qu'il en rencontroit. Son maiſtre, pour ceſte cauſe, luy attacha vn baſtõ au col, à fin qu'un cha

EIn beiſſender hũd fiel offtmals die leut an/ vnd bieß alle die jhm begegneten. Darumb hieng jhm ſein meiſter ein ſtecken am halß/ auff daß ſich menniglich

cun s'en gardast. Ce gentil valet, pensant que cecy luy auoit esté donné pour la recompense de sa vertu, commença à despriser ses cōpagnons. Vn venerable Chiē, entre autres, meur d'aage & grauité, luy dit: Garde que tu ne te trompes: car ce baston t'est donné en deshonneur, & non pas pour honneur.

LE SENS.

Le glorieux bien souuent estime à hōneur, ce qui luy tombe en reproche.

vor jhm hůtet. Der gut gesell vermeinte es were jhm zur belohnung seiner tugend geschehen/vnd fieng an seine geselle zuverachtē. Da war vnder andern ein vornemmer hund/ hohes alters vnd ansehens/ď sprach zu jhm: Sihe zu/ daß du nicht irrest: dan diser steck ist dir nicht zu ehr/sonder zu vnehr angehenckt.

Der verstand.

Die rhumsůchtigen halten jhnē offt fůr ein ehr/ das jhnen zur schmach gereichet.

Du Chameau. XCI.

Vom kammelthier. XCI.

LE Chameau se faschant de sa personne, se plaignoit que les Taureaux auoyent deux cornes, & quant à luy,

EIn kammelthier ward vnlustig vber sich selbst/ vnd beklaget/daß die ochsen zwey hörner hetten/vnd es were gantz

il estoit nud de toutes armes, & n'auoit dequoy pour pouuoir resister aux autres. Il pria Iupiter qu'il luy donnast des cornes. Iupiter se mocqua de sa folie, & non seulement luy refusa sa requeste, mais aussi luy accourcit les oreilles.

LE SENS.

Que chacun soit content de sa condition: car plusieurs voulans entreprẽdre

vngewapnet/ vnd hette nichts/ dan it es andern widerstehen möchte. Es bath den Gott Jupiter/ daß er ihm hörner gebe. Der Jupiter spottet seiner thorheit/ vnd versagte ihm nicht seine bitt/ sonder stumlete ihm noch darzu seine ohren.

Der verstand.

Ein ieder sey mit dem seinen zufrieden. Dan viel/ die sich groser dieng understanden/

grandes choses, sont tombés bien bas.

seind weit hinab gefallen.

De deux Amis, & de l'Ours. XCII.

Von zweyen freunden/vnd dem bären. XCII.

DEux Amis alloyét ensemble par païs: ils rẽcontrerent vn Ours en leur chemin. L'un d'eux monta sur vn arbre, pour euiter le danger: l'autre ne voyãt nul espoir prompt pour s'enfuïr, se iecta par terre. La be-

ZWeẽ freũnd giẽgẽ mit einander vber lãd/ da begegnete ihnen ein bär auff dem weg. Einer vnder ihnen stieg auff einen baum/damit er der gefahr entgieng. Der ander gesell trawet dem bären nicht zu entrinnen/vnd legt sich nider auff

ste s'approcha de luy, & le manioit de tous costés, & luy tastoit le nez & la bouche. Le poure homme retenoit son haleine, & ne se bougeoit nullement. L'Ours pensant que ce fust vn corps mort (on dit qu'il ne mange point de charongne) s'en alla sans luy mal faire. Puis apres le compagnon, qui estoit môté sur l'arbre, vint demander à l'autre, que luy auoit dit la beste en l'oreille. Il m'a conseillé, dit il, que je ne me misse jamais en chemin auec vn tel ami.

auff die erde. Der bär kam zu Ihm / walget ihn herumb / vnd roch an seiner nasen vnd mund. Der arme mēsch hielt sein athem / vnd bewegte sich gantz vnd gar nicht. Der bär meinte es were ein todter cörper / (dañ mañ sagt er esse von keinem toden aß) gieng hinweg / vnd that ihm kein leydt. Da kam sein gesell / der auff den baum gestiegen war / vnd fragte den andern / was ihm das thier in dz ohr gesagt. Es hatt mir gerathē / sprach der ander / ich soll mich mit keinē solchen freund mehr auff dem weg begebē.

LE SENS.

C'est vne chose biē rare, & semblable au Cygne noir, que la foy. L'aduersité & les

Der verstand.

Ein trewer freund ist ein seltzamer vogel / vnd wol einem schwartzen schwanen gleich. Widerwertigkeit vnd

perils demonstrent qui est le vray ami.

gefahr beweisen ein trewen freund.

Des deux Pots. XCIII.

Von zweyen häfen. XCIII.

DEux Pots furent arrestés en la riue de la riuiere: l'un estoit de terre, l'autre de fer. Mais tous les deux furent portés au milieu, & bien auant, par la force de l'eau. Le pot de terre craignoit d'estre brisé: & son compagnon

ZWeen häfen stunden an dem gestad eines fluß/ vnd war der ein irrden/ der ander eisern. Sie wurdē aber durch die vngestummigkeit deß wassers in die mitt/ vnd wol hinein gefüret. Der irrden haf förchtet/ er mochte zerbrochen werden: da sprach sein gesell zu

ihm

luy dit: Ne crain point: car je donneray bon ordre, que nous ne serons point cassés. Adonc le Pot de terre luy respondit: Soit que l'impetuosité de l'eau me jecte contre toy, ou qu'elle te jecte contre moy, tout me reuiendra à vn: car la perte tombera tousjours sur moy.

LE SENS.

Il vaut beaucoup mieux viure & s'entretenir auec son pareil, que de frequenter vn plus puissant que soy. Car le plus puissãt te pourra porter dommage, & tu ne luy pourras nuire.

ihm: Förchte dich nit/ dan ich will gut achtung haben/ daß wir nicht zerstossen werdẽ. Der irrden haf antwortet ihm: Es stose gleich die vngestümmigkeit deß wassers mich an dich/oder dich an mich/so ist es mir eben eins: Dan d schad wirdt allezeit vber mich gehen.

Der verstand.

Es ist viel besser/ es halte sich einer zu seines gleichen/ alß daß er mit mächtiger vmbgehe dan er ist. Dan einer d mächtiger ist als du/ wird dir wol können schaden zufügen/ aber du ihm nicht.

Du Taureau, & du Bouc. XCIIII.

Von dem stier vnd dem bock. XCIIII.

LE Taureau fuyoit le Liõ, & vint à vne cauerne, cher-

EIn stier floh vor dem löwen/ vnd kam zu einer hölen/ ein

chãt quelque cachette. En entrant, le Bouc luy vint au deuant, & le receut à beaux coups de cornes. Le Taureau luy dit : Tu me viens feſtoyer de tes cornes en ma fuite : mais ſi celuy qui me pourſuit s'en eſtoit allé, tu ſentirois combien ſont moindres les forces d'un Bouc, que celles d'un Taureau.

LE SENS.

Celuy qui ne ſçait comment il faut ſecourir les miſerables, ou, pour le moins, cõment il ne leur faut point nuire, eſt digne d'eſtre appellé Bouc. Car quiconque ne s'abſtient de trauailler les poures, ſi (ſelon que la condition de l'homme eſt varia-

ſtatt zu ſuchen / da er ſich möchte verbergen. Wie er hinein geht / komt ihm ein bock entgegen / vnd empfangt jhn mit ſeinẽ hörnern. Der ſtier ſprach zu jhm : Du empfangſt mich mit deinen hörnern / in meiner flucht: wã aber der ienig hinweg were / d' mich verfolgt / ſo ſolteſt du wol vielen / wie viel geringer die ſtärck eines bocks / als eines ſtiers.

Der verſtand.

Wer dem armen nit weiß zu helffen / oder ia auffs wenigſt ſich nicht hütet jhm zu ſchaden / iſt wol werd / daß man jhn ein bock nenne. Dan wer ſich nicht enthelt / den armen zu bekümmern / den gerewet / wann er etwan ſelbſt in armut geräth / (wie dan des menſchen

ble.) de riche il deuiēt poure, il ſe repent d'auoir braué l'affligé.

ſchen zuſtand ſehr vnbeſtändig iſt) daß er den betrübtē geplagt.

Du Singe, & de ſes enfans. XCV.

Von dem affen vnd ſeinen kindern. XCV.

IVpiter commanda vne fois à tous les animaux de s'aſſembler deuant ſa Majeſté, voulant juger qui ſeroit celuy qui auroit les plus beaux enfans. Les beſtes y accoururēt, les oiſeaux ẏ volerēt, les poiſſons auſſi aborderent à la

VFf ein zeit befahl der Gott Jupiter allen thieren/ daß ſie vor ſeiner majeſtät erſchienen / damit er mercken köndte / welches die ſchönſte kinder hette. Die vierfüſſigen thier kamen dahin gegangen / die vögel geflogen / ia auch die fiſch verſamleten ſich an den geſtad des waſ-

riue des eaux, pour estre de la partie.* Le Singe vint le dernier de tous, tirant apres ſoy ſes deux enfans. Tous les autres, dauſſi loing qu'ils l'apperceurent, commencerent à ſe mocquer des vilaines feſſes de ſes enfans. Lors le Singe leur dit: Soit donné le prix à qui Iupiter voudra. Quant à moy, mes enfans me ſemblẽt beaux & joliets: & à bon droit, ſelon mon jugement, ils doyuent eſtre preferés à tous autres. Iupiter ſe ſousrit de ceſte parole.

LE SENS.

Et nous, & ce qui eſt noſtre, nous plaiſt. Mais il faudroit que les autres jugeaſſent de nous & de noſtre faict, de peur que ſi nous nous jugeons

ſers / damit ſie nicht auſgeſchloſſen weren. Der aff kam der lezte gezogen mit zweyen kindern. Alle andere thier/ſo fern ſie ihn erſahen / fiengen an der ſchändlichen hindern ſeiner kinder zu lachen. Da ſprach der aff/ Der preiß werde gegeben/ welchem Jupiter will: Was mich belangt/ſo halt ich meine kinder fur ſchön vnd luſtig/ vnd ſollen/ nach meinem vrtheil / allen andern billich vorgezogen werden. Der Jupiter lachte dieſer wort.

Der verſtand.

Wir/ vnd dz vnſere/ gefallen vns wol. Aber andere leut ſolten von vns vnd vnſern thaten vrtheilen: dan es iſt zu beförchten wã wir von vns ſelbſt vr-

nous

nousmesmes, ne soyons mocqué, auec le Singe.

theilen / daß wir nicht mit dem affen verspottet werden.

De la Grue, & du Paon. XCVI.

Von dem kranich vnd dem pfawen. XCVI.

LE Paon & la Grue souppoyent ensemble. En deuisant à table, le Paon se vantoit, monstroit sa queuë, & mesprisoit la Grue. La Grue confessoit bien, que le Paon auoit belles plumes, mais qu'à grand' peine pouuoit-il voler sur les maisons: &

EIn pfaw vnd ein kranich asen mit einander zu nacht. Vnder jhrem gespräch an dem tisch / rhümte sich der pfaw / zeigte seinen schwantz / vnd verachtet den kranich. Der kranich gestunde gern / daß der pfaw schöne federn hette / aber er könne kaum auff ein

hau

elle, d'un vol courageux, perçoit les nues.

hauß fliegen/ vnd er zertheile mit seinen hurtigen fliegen auch die wolcken.

LE SENS.

Que nul ne mesprise autruy. Chacun a son don, chacun a sa vertu: Celuy qui a faute de ta vertu, par auanture en a-il vne autre, de laquelle aussi tu as faute.

Der verstand.

Keiner veracht den andern. Ein ieder hatt seine gab/ein ieder seine tugent. Ist gleich einer nicht eben mit dieser tugend gezieret/ die du hast/so hatt er doch vielleicht ein andere an sich/die du nicht hast.

Du Tigre, & du Renard. XCVII.

Von dem tigerthier vnd dem fuchs. XCVII.

LE Veneur chassoit auec son arc. Le Tigre commanda à tous les autres de se reculer arriere, & que luy seul acheueroit bien ceste guerre. Le Veneur poursuyuoit tousiours sa chasse, & tiroit de grãds coups de flesche. Le Tigre fut merueilleusemẽt blessé. Le Renard le

EIn iäger iagte mit seinem bogen. Das tigerthier hieß alle andere thier hindersich weichen: dañ es wolte den krieg woll allein außführen. Der iäger iagte immer fort/vnd schoß häfftig mit seinẽ pfeilen. Daß tigerthier ward hart verwund. Der fuchs sahe es vmbkehren von

dem

vid retourner de la guerre : & , comme il tiroit la flesche hors de la playe, luy demanda: Qui est celuy qui a tant fort nauré vne si vaillante beste? Le Tigre respondit, qu'il ne congnoissoit point celuy qui luy auoit donné le coup: toutesfois, par la grãdeur de la playe, il cõjecturoit que c'estoit quelque homme.

LE SENS.

Les vaillans sont volontiers fols & outrecuidés : l'art & engin surmonte la force.

dem streitt/vnd da es dẽ pfeil auß der wunden zoge/fragt er: Wer ist d̃/da ein solch starck thier so hart verwundt? Das tigerthier antwortet/es kenne den nicht/ d̃ es verwundet habe: aber auß der grösse d̃ wunden sey zu erachten/daß es müsse ein mensch sein.

Der verstand.

Die starcken seind gemeiniglich narren vnd vermessen/ kunst vnd geschicklig keit vbertrifft die stärck.

Des quatre Taureaux, & du Lion.

XCVIII.

Von vier stieren vnd dem löwen. XCVIII.

QVatre Taureaux s'assemblerent, & firent complot de ne s'abandonner jamais l'un l'autre : mais quiconque

VIer stieren kamẽ zusammen / vnd machten ein bund/daß keiner den andern verlassen solte sonder wer einen schlüg/der müste

der

frapperoit l'un, frapperoit l'autre. Le Lion les vid paistre ensemble, qui, combiẽ quil eust faim, toutesfois il ne les osa assaillir, estans ensemble. Parquoy il trouua moyẽ par feintes paroles de les separer, & puis apres facilement les deuora.

LE SENS.

Il n'y a rien plus ferme que bon accord : mais la discorde rend imbecilles, voire les plus puissans.

den andern auch schlagen. Der löw sahe sie mit einander weyden/ vnd wiewol er fast hungerig war/ dörffte er sie doch nicht angreiffen/ so lang sie bey einander waren. Darumb suchte er weg/ daß er sie mit falschem geschwätz zertrennet/ vnd fraß sie darnach gar leichtlich.

Der verstand.

Es ist nichts stärcker als einigkeit: aber vneinigkeit schwächet auch die starcken.

Du Sapin, & du Buisson. XCIX.

Von der tannen vnd dem dorn. XCIX.

LE Sapin mesprisoit le Buisson: il se vantoit de sa hauteur, qu'il estoit appliqué és grãdes maisons, & estoit mis de hout és nauires auec

EIn tanne veracht ein dornheckẽ. sie rühmte sich jhrer höhe/ daß man sie zu grossen häusern brauchte/ vnd in den schiffen mit den segeln auffrichte: Die

dorn

AЯUIЯA
[illegible]

les voiles: Mais les Buiſſons (diſoit-il) eſtoyent petits & abjects, inutiles à tous vſages. L'un d'entre eux, diſcret en paroles, luy dit, Monſieur le Sapin, tu te glorifies biẽ de tes biens, & tu t'eſiouïs de nos maux. Mais tu ne dis mot de tes maux, & tu laiſſes là nos biẽs. Quãd on te deſcouppe auec la coignee ſonnante, combien voudrois-tu donner lors que tu fuſſes ſemblable à nous, qui ſommes aſſeurés?

LES SENS.

Il y a touſiours du mal auec les richeſſes: & la mediocrité a auec ſoy touſiours quelque bien: l'un eſt en ſeurté, l'autre n'eſt ſans crainte & danger. Les hautes tours

dorn aber/ ſprach ſie/ ſeyen klein vnd verächtig/ vnd zu nichts nuz. Einer vnder jhnẽ/ der verſtändig im reden war/ ſprach zu jhr: Mein liebe tann/ du preiſt dein glůck gar hoch/ vnd kizelſt dich mit vnſerm vnglůck. Hergegen ſo ſagſt du nichts von deinem vnglůck/ vnd meldeſt vnſer glůck nicht. Wan man dich mit der ſchallenden axt vmbharwet/ was wolteſt du wol geben/ daß du vns gleich wereſt/ die wir ſicher ſein?

Der verſtand.

Bey groſſem reichthumb iſt immer viel böſes: vnd bey mittelmäſſigem allezeit etwz guts. Eins iſt ſicher/ das ander iſt nimmermehr ohn forcht vnd gefahr. Die hohẽ thůrn

fall

sont subjectes à plus lourdes cheutes. Et les foudres frappent plustost les grandes montagnes, que non pas les petits tertres.

fallen am härtesten: vnd der hagel schlägt eher in die grose berg/ alß in die kleine hügel.

Du Pescheur, & du petit Poisson. C.

Von dem fischer vnd dem fischlein. C.

LE petit Poisson, prins au hameçō, prioit le Pescheur qu'il le laissast aller, & disoit que nagueres il estoit sorti du ventre de sa mere, & d'auantage estoit tāt menuet, qu'il ne pour

EIn kleines fischlein an dem angel gefangen/ bath den fischer/ er solte es gehen lassen/ vnd sprach/ es were erst von seiner mutter leib kommen/ darzu so were es noch so klein/ daß es wenig

auff

roit pas de beaucoup seruir à sa table: que s'il le laissoit aller, apres qu'il seroit deuenu grand, il se viendroit rendre au hameçon de son bon gré. Le Pescheur dit, qu'il ne vouloit point laisser sa proye certaine, tant fust elle petite. Ie sçay (dit-il) ce que j'ay: mais je ne sçay ce que je dois auoir. Ie n'achette point l'espoir à prix d'argent.

auff den tisch dienen würde. Wann er es aber lasse gehen/so wolle es/wan es grösser worden/selbst widerkommen/vnd an den angel beissen. Der fischer sagte/er gebe seine gewisse beutt nicht auß den händen/sie sey so klein alß sie wölle. Ich weiß/sprach er/wz ich hab. Ich weiß aber nicht/was ich bekommen werd/Ich kauff kein hoffnũg mit geldt.

LE SENS.

Le certain vaut mieux que l'incertain, le present que l'aduenir: combien qu'un petit proffit perdu en ayt amené plusieurs fois vn grand.

Der verstand.

Das gewiß ist besser alß das vngewiß/vnd das gegenwertig alß dz zukünfftig/wiewol offt ein kleiner vortheil/den man auß den händen gelassen/ein grössern gebracht.

De l'Auaricieux, & de l'Enuieux. C I.

Von dem geizigen vnd neidigen. C I.

Deux hommes, l'un Auaricieux, & l'autre Enuieux, prioyent Iupiter. Iupiter leur enuoya Apollo, pour satisfaire à leurs prieres. Apollo leur donna pleine liberté de souhaicter, par cōditiō, que tout ce que l'un auroit demandé, l'autre le receust au double. L'Auaricieux fut longuement en doute, comme ainsi fust que rien ne le peust contenter. Finalement il demanda plusieurs choses, & son compagnō receut le double. Cōsequēment l'Enuieux demanda que l'un des yeux luy fust arraché, esperant que par ce moyen son cō pagnon perdroit les deux.

LE SENS.

Zween menschen bathen den Go[tt] Jouem / Jupit[er] sendet jhnen Apoll[i]nem/ der solte sie jhrer bitt geweren. Der Gott Apollo erlaubte jhn zu wünschen was sie wolten / vnd das mit dem geding/ daß/ was der eine begerte/ dasselbig solte der ander zweyfach bekommen. Der geizig stund lang jm zweiffel/ dieweil nichts war/ das jhn hette mögen begnügen. Endlich begeret er vielerley/vnd bekam sein gesell alles zweyfach. Darnach begert d' neidig man solte jhm ein aug außreissen. Dan er hoffte/ sein gesell würde also beyde augen verlieren.

Der verstand.

Wer kan den gei[...]

Qui pourroit saoul[...]

Au[...]

Auarice? Quant à Enuie, il n'y a rien plus insensé, laquelle, pourueu quelle puisse nuire à autruy, veut bien endurer mal.

ersettigen? Den neid belangend/ist kein thorichter ding zu finden/ wan er nur einem andern schaden kann/ so mag er wol vngemach leiden.

De l'Enfant, & du Larron. CII.

Von dem kind vnd dem dieb. CII.

L'Enfant pleuroit assis aupres du puits. Le Larron luy demãda pourquoy il pleuroit. L'Enfant luy dit: Ma corde est rompue, & ma cruche, laquelle estoit d'or, est tombee au puits. Le galand tout incontinent se despouilla, & se jecta de dans le puits, pour chercher ceste cruche. Apres quil eust bien cherché, & neut rien trouué, il remonta, & ne trouua l'Enfant ny sa robbe, car

EIn kind saß bey einem brunnen/ vnd weynte: Ein dieb fragte die vrsach seines weynens. Das kind sprach: Mein seyl ist mir gebrochen/ vnd mein krug der gantz gulden war/ in den brũnen gefallen. Der bößwicht zog alsbaldt seine kleider ab/ vnd ließ sich in den brunnen/ den krug zu suchen. Da er lang gesucht vnd nichts gefunden/ stieg er wider herauff/ vnd fand weder das kind noch seinen mantel/

l'Enfant l'auoit emportee.

LE SENS.

Souuent sont trompés ceux qui sont coustumiers de tromper.

dan das kind hatte jhn hinweg getragen.

Der verstand.

Gar offt werden betrogen / die andere zu betriegen pflegen.

Du Lion, & de la Cheure. CIII.

Von dem löwen vnd der geiß. CIII.

LE Liō vid la Cheure pendue au buisson sus vne haute roche. Il luy conseilloit de descendre au champ, pour brouter le thym & les saules verds. La Cheure refusa tresbien le conseil, disant: Certes tes paroles semblent n'estre point mauuaises: mais tu as le courage plein de fraude & tromperie.

EIn löw sahe ein geiß auff einem hohen felsen in einer hecken hangē. Er rieth jhr/ sie solt hinab in das feld steigen/ da könde sie quendel vnd grüne weyden essen. Die geiß wolt seinem rath nit folgen/ vnd sprach: Fürwar deine wort lassen sich ansehē/ als wäre nichts böß darhinder: Dein gemüth aber ist voll böser list vnd betrug.

LE SENS.

Pense qui est celuy qui te conseille. Plusieurs conseillēt cho-

Der verstand.

Betracht wol wer der ist / der dir ein rat gibt. Viel geben ein gu-

ses vtiles, non pas pour toy, mais pour eux-mesmes.

guten rath / nicht dir sonder jhnen selbst zu gut.

De la Corneille, & de la Cruche. CIIII.

Von der kraen vnd dem eymer. CIIII.

LA Corneille ayāt soif, trouua vne Cruche où il y auoit de l'eau: Mais la Cruche estoit si profonde, que la Corneille ne pouuoit pas toucher jusques à l'eau. Elle s'efforçoit de rompre la Cruche, & ne pouuoit. Lors elle alla choisir des pierres en l'areine, & les jecta dedans. Par ce moyen l'eau se leua, & la Corneille beut.

EIn dürstige kräe kam zu einem eymer / da wasser innen war. Der eymer aber war so tieff / daß die kräe das wasser nicht erreichen kunde. Sie vnderstunde sich den eymer zu zerbrechen / vnd kund es auch nit. Da gieng sie hin / laß stein auß dem sand / vnd warff sie hinein. Auff solche weiß stieg das wasser vber sich / vnd die kräe tranck.

LE SENS.

Ce que tu ne peux faire par force, tu en pourras venir à bout par prudence & conseil.

Der verstand.

Was du durch stärck nicht kanst zu wegen bringē / wirst du durch fürsichtigkeit vnd guten rath können erlangen.

Du Laboureur, & du Taureau. C V.

Von dem bawren vnd ochsen. C V.

LE Laboureur auoit vn Taureau, qui ne vouloit endurer lien ny joug quelconque. Le Païsan aucunement fin, couppa les cornes à sa beste: car il frappoit des cornes. Lors il l'attela, non au chariot, mais à l'aireau, à fin qu'il ne ruast plus contre son maistre. Il tenoit le manche de la charrue, tout joyeux de ce que par ce moyen il estoit asseuré & des cornes & du pied de son Taureau. Mais qu'aduient-il? Le Taureau par fois resistant, jecta tant de poussiere auec les pieds, qu'il en remplit la bouche & la teste du païsan.

EIn bawer hette einen ochsen/der wolte weder die sträng noch das ioch leiden. Der bawer war ein wenig schlaw / vnd schnied jhm die hörner ab: dann er stieß mit den hörnern. Darnach spännete er jhn ein/nicht in ein karch/ sonder an ein pflug / damit er nicht weiter seinen herren anlieffe. Er hielte die pflugstertz in der hand / vnd ward fro/ daß er sicher war vor seines ochsen hörnern vnd füssen. Was geschicht aber? Der ochs stellete sich etlich mal widerspänstig / vnd warff ein solchen staub auff mit seinen fussen/ daß er deß bawern gesicht vnd kopff damit bedeckte.

Der

LE SENS.

Il y en a qui sont si difficiles à traicter, qu'on ne les peut addoucir, ny par art, ny par conseil quelconque.

Der verstand.

Man find etliche die seind so halßstarrig/daß man sie weder durch kunst noch rath ziegen kan.

Du Satyre, & du Pelerin. CVI.

Von dem bilger vnd dem Satyro. CVI.

LE Satyre, qui jadis fut reputé le Dieu des bois & forests, ayant pitié d'un poure Pelerin passant, tout accablé de neige, & transi de

EIn Satyrus/die man vor zeiten fur waldtgötter gehalten/erbarmte sich vber ein armen bilger/der gantz mit schnee bedeckt/ vnd vorkäld

 schier

froid, le mena en sa cauerne, & le fit tres-bien chauffer. Or le poure morfõdu souffloit en ses mains. Le Satyre luy demanda la raison pourquoy il souffloit ainsi. Lequel luy respondit: A fin que j'eschauffe mes mains. Puis apres, quand ils furent assis à table, le Pelerin souffloit la bouillie. Ce que voyant le Satyre, luy demanda pourquoy il faisoit cela. A fin (dit-il) que je la refroidisse. Lors le Satyre jecta hors son hoste tout incontinent, disant: Ie ne veux point en ma cauerne vn homme qui ayt bouche si variable.

LE SENS.

Garde de receuoir en ta table vne per-

schier erstarret war / er fůrhte denselben in seine hôl / vnd wârmte jhn gar wol. Der arme erfrorne aber / bliese in die hând. Der Satyrus fragt die vrsach / warumb er also bliese. Der bilger antwortet: Damit ich meine hând erwârme. Darnach wie sie waren zu tisch gesessen / bließ der bilger den brey. Da es der Satyrus ersahe / fragt er / warumb er dz thâte. Damit / sprach er / ich jhn kaldt mache. Der Satyrus stieß seinen gast also baldt hinauß / vnd sprach: Ich leid keinen in meiner hôle / der so ein wunderlichen mund hatt.

Der verstand.

Siehe zu / daß du keinen an dein tisch nemmest /

ſonne de deux paroles.

meſt/ der ein zweyfache zung habe.

Du Taureau, & du Rat. CVII.

Von dem ochſen vnd der mauß. CVII.

LE Rat auoit mors le pied du Taureau, & s'enfuyoit en ſa taſniere. Le Taureau commença à dreſſer les cornes, & chercher ſon ennemi. Il ne le trouua point: car il eſtoit tāt petit quil ne le pouuoit voir. Le Rat ſe mocquant de luy, luy dit: Pource que tu es fort & puiſſant, & de grande & groſſe ſtature, tu ne dois pourtant meſpriſer vn chacun. Maintenant vn bien petit Rat t'a bleſſé, voire ſans danger.

EIn mauß hatte ein ochſen gebieſſen / vnd ward widerumb in jhr loch geflohen. Der ochs fieng an ſeine hörner auff zu richten/vnd ſeinen feind zu ſuchen. Er fand jhn nicht/ dan er war ſo klein/ daß er jhn nicht ſehen kundt. Die mauß ſpottet ſeiner / vnd ſprach: Weil du ſtarck/ gewaltig vnd ſehr groß biſt/ſolt du darumb nit iederman verachten. Jetzund hatt dich ein kleine mauß verletzt / vnd darzu ohn alle gefahr.

LE SENS.

Nul ne doit meſpriſer ſon ennemi.

Der verſtand.

Keiner ſoll ſeinen feind verachten.

De l'Oye, & de ſa Maiſtreſſe. CVIII.

Von der ganß vnd jhrer frawen. CVIII.

L'Oye põnoit tous les jours des œufs d'or à ſa maiſtreſſe. La Maiſtreſſe, deſirant eſtre riche tout à coup, tua ſon Oye, eſperant luy trouuer dedans le ventre vne grande finance d'or: Mais la maladuiſee, apres qu'elle eut trouué le ventre vuide, elle fut toute eſtonnee: & ſe deſconfortoit, ſe plaignant de ce qu'el-

Ein ganß legte jhrer frawen alle tag ein gülden ey. Die fraw were gern auff einem ſtutz reich wordē/ vnd tödet die ganß: dan ſie hoffte / ſie würde ein groſen ſchatz võ gold in jhrem bauch finden. Nach dem aber die thörin den bauch leer gefundē/ erſchrack ſie ſehr / bekümmerte vnd beklagte ſich/ daß ſie all gut vnd hoff-

e auoit perdu ſon bien & ſon eſpoir.

nung verloren.

LE SENS.

Il faut que nous bridions nos volontés. Il faut donner ordre, que nous ne ſoyons trop haſtifs & ſoudains. Car haſtiueté nuit: & celuy qui veut plus acquerir qu'il ne doit, aucunefois il n'acquiert rien.

Der verſtand.

Wir ſollen vnſere begirde im zaum halten. Wir ſollen zuſehē / daß wir nicht zu hitzig vnd ſchnell ſeind / dan eilen bringt ſchaden: vnd wer mehr will bekommen / alß er ſoll / der bekompt bißweilen gar nichts.

Du Singe, & de ſes deux Enfans. CIX.

Von dem affē vnd zweyen ſeinē kinder. CIX.

LE Singe (comme lon dit) quand il a

WAn ein affin (wie man ſagt) zwey

porté deux gemeaux, ayme l'un, & ne tient conte de l'autre. Or donc, la Singesse estant accouchee de deux gemeaux, en sa gesine luy aduint vne frayeur: &, voulant euiter le danger qu'el le voyoit deuant ses yeux, elle print celuy qu'elle aymoit entre ses bras. Mais, en se trop auançant de courir, elle le troissa contre les pierres, & le tua: & celuy qu'elle portoit sur ses espaules, duquel elle ne tenoit conte, demeura sain & sauue.

LE SENS.

Il aduient souuent que les peres & meres, pour vn amour trop sot, qu'ils ont enuers leurs enfãs, sont cause de leur mesaduenture: & celuy, le-

zwey iungen hatt/liebt sie das eine/vnd nimbt sich deß ander wenig an. Nun hatte einmal ein äffin zween zwilling in jhrem kindbett/ kam sie ein schrecken an/ vnd damit sie der gefahr/ die sie vor augen sahe entgehen möchte/ nam sie jhr liebstes kind in jhre arm. Wie sie aber im lauffen sehr eilete/ schmettert sie es wider einẽ stein/ vnd bringt es vmb/ vnd das sie auff jhren achseln trug/ desen sie wenig achtet/ kam frisch vnd gesund davon.

Der verstand.

Es geschicht offt/ daß die elter/ wegen närrischer lieb/ die sie gegen jhren kindern tragẽ/ ein vrsach seind jhres verderbens/ vnd das jenig/ welches sie

nicht

quel ils n'auront gueres aymé, deuiendra preud'homme, & se portera vaillant.

nicht fast libten / wird zu einem dapffern mã / vnd hält sich wol.

Du Renard, & du Leopard. C X.

Von dem fuchs vnd dem leopard. C X.

LE Renard & le Leopard auoyent debat quant à leur beauté. Le Leopard louoit hautement sa peau de diuerses couleurs. Le Renard, pource qu'il ne pouuoit preferer la sienne, luy dit: Mais de combien suis-je plus beau que toy, qui ay l'esprit de diuerses couleurs, & non pas le corps?

EIn fuchs vnd ein leopard stritten mit einander / wegen jhrer schönheit. Der Leopard lobte seine haut gar sehr / daß sie von vielerley farben were. Der fuchs kunde seine nicht viel loben / sonder sprach zu jhm: Wie viel bin ich schöner alß du / sintemal ich nicht den leib / sonder den verstand von vielerley farben hab.

LE SENS.

La beauté de l'esprit doit estre preferee à la beauté du corps.

Der verstand.

Die schönheit deß verstandts soll der schonheit deß leibs vorgezogen werden.

De la Chatte, & de Venus. C X I.

Von der katzen vnd der Göttin Venus. C X I.

VN jeune compagnõ aymoit grãdement vne Chatte. Or il pria Venus, quil luy pleuust de changer sa Chatte en femme. La Deesse, ayant compassion du desir du jeune Homme, conuertit la beste en vne belle jeune femme. Et quand & quand le Compagnon fut si espris de son amour, quil l'emmena incontinent en sa maison. Estãs tous deux couchés au lict, Venus voulant essayer, si

EIn junger gesell hette ein katz sehr lieb. Der bath die Göttin Venerem daß sie die in ein fraw verkehren wolte. Da erbarmet sich die Göttin vber die begirde deß jungen gesellen/ vnd verkehret das thier in ein schöne junge fraw. Also baldt ward der gesell in lieb gegen jhr entzündet / vnd führt sie in sein hauß. Wie sie beyde im bett lagen/ wolt Venus er-

si elle n'auoit changé de condition auec le corps, lascha vn rat au milieu de la chambre. Adonc, ayãt mis en oubli le lict, & celuy qui estoit auec elle, se jecta en sursaut hors du lict, & poursuyuit le Rat, le voulant manger. Lors la Deesse courroucee, la remit en sa premiere nature.

LE SENS.

Les meschans, cõbien quils changent d'estat ou condition, toutesfois ils ne changent jamais de façon de faire.

fahren/ ob sie mit dem leib auch sitten vnd gewonheit verkehrt hette/ vnd ließ mitten in der kammer ein mauß lauffen. Da vergaß sie deß betts/ vnd desen der bey jhr lag/ sprãg vom bett hinauß/ lieff der mauß nach/ vnd wolte sie fressen. Da ward die Göttin zornig/ vnd verkehrt sie wider in jhr erste natur.

Der verstand.

Ob gleich die bösen menschen den stand vnd wesen verkehren/ so ändern sie doch in keinem weg jhre sitten.

Du Malade, & du Medecin. CXII.

Von dem krancken vnd dem artzt. CXII.

LE Medecin demãda au malade, cõment il s'estoit porté: I'ay esté, dit le Malade, en chaleur ou-

EIn artzt fragt ein krancken/ wie es jhm gieng. Es ist mir/ sprach der kranck/ vber die masen heiß gewe-

tre meſure. Celà eſt bon, dit le Medecin. Le lendemain il luy demanda encore cō-ment il s'eſtoit porté. Le Patient luy reſpondit : I'ay enduré longuement vn grād froid. Et cecy eſt bon, dit le Medecin. Il luy demāda pour la troiſieme fois. Le Malade luy dit, qu'il eſtoit merueilleuſement debilité d'un flux de vētre. Encore eſt bon cecy, dit le Medecin. Puis apres vn de ſes amis

ſen. Das iſt gut/ ſprach der arzt. Des andern tags fragt er jhn wider-umb wie es jhm gangen were. Der kranck antwortet / Es hatt mich lang vnd ſehr gefroren. Das iſt auch gut/ ſagt der arzt. Er fragt jhn zum dritten mal. Der kranck ſagt/ Er ſey ſehr ſchwach vō dem durchlauff. Das iſt noch gut/ ſprach der arzt. Darnach kam einer auß ſeinen freun-

amis le visita, & luy demanda, Comment te portes-tu, mon ami? De force de me bien porter, dit-il, je me meurs.

LE SENS.

Il nous faut dechasser les flatteurs arriere de nous.

den / jhn zu besuchen / der fragte: Wie geht es dir / mein freund: Weil es mir so gar vberflüssig wol geht / sprach er / muß ich sterben.

Der verstand.

Wir sollen die schmeichler von vns hinweg treiben.

Des Coqs & de la Perdrix. CXIII.

Von den hanen vnd dem rebhun. CXIII.

VN Poulailler avoit plusieurs Coqs en sa maison: &, pour leur donner quelque honneste cõ

EIner hünervog hatte viel hanen in seinem hauß vnd auff daß er ihn ein ehrliche gesellschafft zuge

pagnie, il achetta vne Perdrix, & la mit auec eux. Mais incontinent que les Coqs virent ceste nouuelle compagne, chacun luy bailloit ſon coup de bec, & la chaſſoit. Or la Perdrix ſe tormentoit en ſoymeſme, penſant qu'elle fuſt ainſi dechaſſee, pource qu'elle n'eſtoit pas de la ſorte des autres. Mais apres qu'elle vid qu'ils s'entebattoyent, elle appaiſa vn peu ſa triſteſſe, & dit: Certes je ne me tormenteray plus, puis que je voy qu'ils s'entrebattent eux-meſmes.

LE SENS.

L'homme ſage doit porter patiēment les injures des eſtrāgers, quand il void debat & diſſenſion dome-

be/kaufft er ein rebh vnd lieſz es mit jhn lauffen. So baldt ab die hanen den new geſellen ſahen/ pickt ſie jhn mit jhren ſchn beln vnd vertriebē jh Das rebhun war ſehr betrubt: Dan es ver meinte es würde alſo verfolgt/weil es nit jh ret art were. Als es a ber hernach ſahe/ daſz ſie ſich vnder einander ſelbſt ſchlugen/lieſz es etwas fahren von ſeiner trawrigkeit/ vnd ſprach: Ich will mich hinfort nicht mehr bekümmern/ dieweil ich ſehe/ daſz ſie einander ſelbſt ſchlagen.

Der verſtand.

Ein weiſer man ſoll das vnrecht/ das jhm vō frembdē geſchicht/ mit gedult ertragen/ wan er ſiehet/ daſz ſie

vnd

tique entr'euxmemes.

vnder jhnē selbst streitt vnd zweyspalt haben.

Du Charbonnier, & du Foulon. CXIIII.

Von dem köler vnd dem bleicher. CXIIII.

LE Charbonnier demeurant en vne maison de louage, pria vn Foulon, sien voisin, de demeurer ensemble auec luy en vne mesme maison. Auquel respondit le Foulon: Mon ami, celà ne me seroit nullement proffitable: car je crain,

EIn köler wohnet in einem bestandenen hauß/vnd bath ein bleicher seinen nachbarn/daß sie bey einander in einem hauß wohnten. Dem antwortet der köler: Mein freund/daß were mir nicht füglich zuthun: Dan ich förcht/was

que ce que j'auroy' blanchi, ne deuinst noir par la poussiere de ton charbon.

LE SENS.

Ceste Fable demonstre, qu'il ne faut auoir aucune accointance auec les meschans.

ich weiß macht/ dass selbig würdest du darnach alles schwärtzen mit kolenstaub.

Der verstand.

Diese fabel lehret/ daß man keine gemeinschafft soll haben mit den bösen menschen.

De la Chauuesouris, du Buisson, & du Plongeon. CXV.

Von der fledermauß/ der dornheken vnd dem deucher. CXV.

LA Chauuesouris, le Buisson, & le

EIn fledermauß/ ein dornheck vnd ein

Plongeon s'accompagnerent ensemble, pour exercer marchã dise. La Chauuesouris donc emprũta de l'argent, & le mit en commun. Le Buisson porta vne robe auec soy. Le Plongeon porta de l'or. Et en ceste sorte ils se mirent sur mer. Or il suruint vne grand' tempeste, qui enfondra le nauire: & par ce moyen renuersa tout ce qui estoit dedãs, en l'eau. Depuis ce temps là donc le Plongeon habite sur le bord de la mer, attendant que la mer jecte hors son or en quelque part. La Chauuesouris craignant ses crediteurs, ne se monstre que de nuict. Le Buisson s'attache aux robbes des passans, pour voir

ein deucher geselleten sich zusammen / kauffmanschafft zu treiben. Die fledermauß entlehnte geldt / vnd gab es zum gemeinen handel. Die dornhecke bracht ein kleyd. Der deucher gold / vnd begaben sich also auff dz meer. Es kam aber ein groß vngewitter / das versenckte das schiff / vnd schüttet alles was darin̄ war in das wasser. Von derselben zeit an / wohnt der deucher am vffer des meers / vnd wart biß daß meer sein gold etwan an einen ort außwerffe. Die fledermauß förcht jhre gläubiger / vnd läst sich nit sehen / alß bey nacht. Die dornhecke hengt sich an die kleider / deren die fürüber gehen /

s'il ne recongnoistra point la sienne.

LE SENS.

Nous retournons tousiours volontiers là où nostre inclination nous tire.

zu sehen/ob sie daß jhre möcht erkennen.

Der verstand.

Wir kehren vns gar gern / wo vns vnser zuneigung hinführet.

De deux Compagnons, & d'un Asne.

CXVI.

Von zweyen gesellen vnd einem esel.

CXVI.

DEux Compagnons passans par les deserts, trouuerent vn Asne en leur chemin, & commencerent à debattre à qui seroit l'Asne, & qui des deux l'emmeneroit en sa maison: car chacun d'eux pensoit que fortune luy eust enuoyé ceste belle rencontre. Cependant quils debattoyēt ensemble, l'Asne se desrobba, & tous deux furēt frustrés de leur despoir.

ZWeen gesellen giengen mit einander durch ein wüsten / vnd fanden ein esel auff dem weg. Da fiengen sie an zu zancken/wesen der esel sein / vnd welcher jhn in sein hauß führen solte. Dan ein ieder meinte : Das glück hette jhm diese schöne beut bescheret. In dem sie so mit einander zancken/macht sich der esel hinweg/vnd war beyder hoffnung vergeblich.

Der

LE SENS.

Plusieurs dechoyẽt de leur proffit, quand ils n'en sçauent pas vser comme il appartient.

Der verstand.

Viel kommen vmb jhren nutz/wan sie denselben nicht wissen zu gebrauchen / wie es sich gebürt.

De l'Aigle & de l'Escharbot. CXVII.

Von dem adler vnd dem schröter. CXVII.

LE Lieure estant poursuyui à toute outrance par l'Aigle, s'alla fourrer dãs la caborne de l'Escharbot, lequel il supplioit le vouloir garentir. L'Escharbot

EIn hasz ward võ einem adler hefftig verfolgt/ er begab sich in eines schröters häuszlein / denselben bath er dasz er jhn erhielte. Der schröter bath den adler/ er solte

prioit l'Aigle, à ce quelle ne vouluſt point deuorer celuy qui eſtoit venu à refuge vers luy, & meſmes la conjuroit par le grand Dieu Iupiter, quelle ne meſpriſaſt point la petiteſſe de celuy qui luy faiſoit ceſte requeſte. Mais l'Aigle toute en cholere bailla de l'aiſle à l'Eſcharbot, &, ayãt accroché le Lieure auec ſes griffes, le deuora. L'Eſcharbot irrité, ſuyuit l'Aigle, à fin d'apprendre où elle faiſoit ſon nid. Ce qu'ayant ſceu, il ne faillit point à luy caſſer ſes œufs. L'Aigle tenant à grande injure, qu'il ſe fuſt trouué quelcun, qui euſt eſté ſi osé, que de luy faire ce tort, nicha pour la ſeconde fois en lieu plus haut

dẽ jenigen nicht freſſen der ſein zuflucht zu jhm genom̃men hett / vnd beſchwur ihn bey dem Gott Jupiter / daß er die nidrigkeit des jenigen nicht verachtet / der ſolches von jhm begerte. Der adler ward gantz grimmich / ſchlug den ſchröter mit ſeinem flügel / ergrieff den haſen mit ſeinen klawen / vnd fraß jhn. Der ſchröter ward zu zorn bewegt / vnd folgte dem adler nach. Damit er erführe / wo er ſein neſt gemacht. Vnd da er es erfahren / zerbrach er jhm ſeine eyer. Der adler meinet es were jhm gewalt vnd vnrecht geſchehen / daß ſich einer ſo keck gefunden / daß er jhm ſolchen boſſen hette dörffen beweiſen / vnd macht ſein

qu'au

qui au parauant: mais l'Escharbot ne faillit point d'y faire de mesmes quil auoit premieremẽt faict. L'Aigle donc, ne sçachant plus que faire, vola jusques à Iupiter (car on tient que cest oiseau luy est particulierement dedié,) & sur ses genouils fit la troisieme ponte de ses œufs, la luy recommendant auec toute affection, & le suppliant quil luy pleust la conseruer. Mais l'Escharbot, ayant faict vne pilule de merde, vola aussi jusques là, & la mit dans le sein de Iupiter: lequel s'estant leué, pour secouër ceste ordure, ne se souuenant plus des œufs de l'Aigle, les secoua, & iceux tombans, furent cassés. Or Iupiter, ayant esté ad-

neſt in ein höher ort als zuvor. Aber der schröter macht sich dahin / vnd thät wie er das erste mal gethan hatt. Der adler wuste nicht wie er sein weiß anfangen solte / er flog zu dem Jupiter / (dan man helt / dieser vogel sey jhm sonderlich zugewidmet) legte die dritten eyer in sein schos / befahl sie jhm ernstlich / vnd bath desmütig daß er sie doch bewarte. Der schröter machte ein ballen von koth / flog auch dahin / vnd warff jhn in des Jouis schoß / wie er nũ auffsteht / vnd den koth außschütten will / schütt er die eyer zugleich mit auß / die fielen vnd zerbrachen. Da aber Jupiter von dem schröter

uerti par l'Escharbot, que c'estoit luy qui auoit machiné cecy contre l'Aigle, pour se venger d'elle, qui non seulement n'auoit tenu conte de luy, mais mesmes n'a uoit rien voulu faire pour Iupiter, il s'en aduertit, & luy dit rõdement, que c'estoit l'Escharbot qui luy auoit causé ce desplaisir, & qu'il auoit eu juste occasion de ce faire. Ne voulant toutesfois que la race des Aigles defaillist, il tascha de les recõcilier ensemble: mais l'Escharbot n'y voulut aucunement entendre: qui fut cause que Iupiter remit à vne autre saison la ponte de l'Aigle, à sçauoir lors qu'il ne se void point d'Escharbots.

verstanden/ daß er der were/ der solches an dem adler begangen/ damit er sich an jhm rechete/weil er nicht allein jhn veracht/sonder vmb deß Jouis willen nichts wollen thun/ that es jhm der Jupiter zu wissen/ vnd sagte gut rund/ das were der schröter/ der jhm solch vngemach zugefüget/vnd hette dasselbig zu thun guten fug gehabt. Weil er aber nicht wolte/ daß der adler art gar vergieng/ vnderstund er sie mit einander zu versöhnẽ: Aber der schröter wolte nichts davon hören. Daher ist entsprungẽ/ daß der Jupiter geordnet/ der adler solle seine eyer auff ein andere zeit legen/ wan nemlich keine schröter gesehen werden.

Der

LE SENS.

Ceste fable nous admonneste, qu'il ne faut mespriser personne: car il n'y a si malotru, qui quelquefois ne treuue moyē de se venger.

Der verstand.

Diese fabel bedeutes / daß niemand zu verachten sey: Dan keiner ist so schnöd / daß sich nicht begebe die zeit/daß er sich rechen möge.

Du Renard & du Lion. CXVIII.

Von einem fuchs vnd löwen. CXVIII.

LE Renard rencontrant par fortune le Lion, lequel il n'auoit onques veu, pensa mourir de peur. Le rencontrant pour la

EIn fuchs hette nie keinen löwen gesehē/ da dem etwan von geschicht ein löw begegnet / erschrack er also / daß gar wenig fehlet er were gestorben. Da er jhm zum an

seconde fois, il eut biẽ quelque frayeur, mais non pas telle qu'au parauant. Mais la troisieme fois qu'il le trouua en son chemin, il s'asseura de telle façon, qu'il s'en approcha, & mesmes se mit à deuiser auec luy.

LE SENS.

Les personnes & choses les plus ardues & difficiles, se rendẽt aisees & familieres par la conuersation.

dernmal begegnet/ erschrack er wol auch/ aber nicht wie zuvor. Da er jhm aber zum drittenmal begegnet/ war er so geherzt/ daß er zu jhm gieng/ vnd mit jhm schwätzte.

Der verstand.

Hohe personen vnd schwere ding werden gemein vnd leicht/ wan man sehr mit jhnen vmbgeht.

Du Renard, & de ses compagnons. CXIX.

Von dem fuchs vnd seinen gesellen. CXIX.

LE Renard estant pris au lacs, ne s'en peut sauuer, qu'il n'y laissast la queuë: dont il conceut telle vergongne, qu'il ne s'estimoit pas digne de viure. Toutesfois s'estant r'asseuré, il print resolution de

EIn fuchs ward in ein strick gefangen/ vnd kund so wol nicht davon kommen/ daß er nicht seinen schwantz dahinden ließ: Darumb schämte er sich so sehr/ daß er sich nicht würdig hielte lenger zu leben.

perſuader aux autres Renards de quitter auſſi leurs queuës, à fin que ſon particulier defaut fuſt couuert par le general. Les ayant donc faict aſſembler, il leur perſuadoit de retrancher leurs queuës, tant pource qu'elles n'eſtoyent gueres belles, que pource auſſi que ce leur eſtoit vne charge ſuperflue. Mais quelcun d'entre eux luy reſpondit,

ben. Jedoch faſt er jhm ein muth / vnd nimbt jhm vor andere zu vberreden / daß ſie jhre ſchwäntz auch ablegen / auff daß alſo ſein beſõderer mãgel durch den allgemeinen bedeckt würde. Wie ſie nun waren zuſammen kommen / legte er jhnen vor ſie ſolten jhre ſchwäntz abſchneiden / darumb daß ſie nicht faſt ſchön / vnd ein vberflüſſiger laſt weren. Einer aber vnder jhnen

antw

Ho, mon maiſtre, tu te garderois bien de nous bailler ce conſeil, ſi ce n'eſtoit pour en valoir mieux.

LE SENS.

Les meſchans & cauteleux, ne viſent pas au bien de leur prochain, quand ils luy baillent conſeil, mais bien à leur propre proffit.

antwortet jhm: Hörſt du / mein meiſter / du hetteſt vns dieſen rath lang nicht gegeben / wo es nicht were / daß er dir zu gut käme.

Der verſtand.

Die böſen vnd argliſtigen ſehē nicht auff jhres nehſten / wan ſie jhm ein rath geben / ſonder auff jhren eigenen nuzen.

Du Vieillard, & de la Mort. CXX.

Von einem alten vnd dem todt. CXX.

VN Vieillard, ayāt vn jour couppé

EIn alter mann hatte eines tags holz

du bois en la montaigne, & l'ayant chargé ſur ſes eſpaules, apres qu'il eut faict vne grand' partie de ſon chemin, eſtant laſſé outre meſure, il jecte là ſon fardeau, & inuoque la Mort, à fin qu'elle le vienne querir. Mais la mort s'eſtant à l'inſtãt preſentee à luy, & luy demãdant pourquoy il l'auoit appellee, A celle fin, dit le vieillard, que tu m'aidaſſes à recharger ce fardeau ſur mes eſpaules.

LE SENS.

L'homme cerche naturellement de cõſeruer ſa vie: & ſi biẽ quelquefois eſtãt enueloppé d'infinité de dangers, il ſemble deſirer la mort, ſi eſt-ce qu'eſtant au choix, il choiſit touſiours plus toſt

holtz auff einem berg gehawen / vnd daſſelbig auff ſeine ſchuldern geladen. Wie er nun ein guten theil ſeines wegs vollbracht / vnd faſt müd war / warff er ſeine bürde nider / vnd ruffte dem todt / daß er käme / vnd jhn wegneme. Der todt kam alſo baldt / vnd fragte / Warumb er jhm geruffen. Auff daß du mir / ſprach er / dieſe bürde hülffeſt auff meine ſchuldern laden.

Der verſtand.

Der menſch iſt von natur geneigt / ſein leben zu erhalten. Vnd ob es ſich wol anſehen läſt / alß wünſche er jhm ſelber den todt / wã er mit viel gefahr vmbgebẽ / ſo wirdt er doch / wan es zur wahl kommen ſolt / das leben

tost la vie.

viel eher erwelen.

Du Laboureur, & de ses enfans. CXXI.

Von einem bawman vnd seinen kindern. CXXI.

VN laboureur estant pres de sa fin, & desirant que ses enfans s'addõnassent à bon escient à l'agriculture, il les appella, & leur dit, Mes enfans, je m'en vois hors de ce monde: Mais si vous cerchez bien en ma vigne, vous y trouue-

EIn bauman war nah bey seinem end/ der hette gern gesehen/ daß seine kinder sich fleissig auff den feldbaw begeben: *darumb* berufft er sie/ vnd sprach zu ihnen: Liebe kindern/ ich scheid von dieser welt: Wan ihr aber in meinen weingarten fleissig su-

chen

rez le tout. Eux donc estimans qu'il y eust quelque thresor caché, remuirent toute la terre de la vigne apres le deces de leur pere. De threſor ils n'y en trouuerent point: mais, la vigne eſtant extremement bien labouree, rapporta trois ou quatre fois plus que de couſtume.

LE SENS.

Le plus grand threſor qui puiſſe aduenir aux hommes, eſt par le moyen du trauail.

chet werdet jhr alles da finden. Da meinten ſie es lege etwā ein ſchatz da verborgen / vnd nach jhres vatters todt / hackten ſie den weingarten gantz herumb. Sie funden wol keinē ſchatz: Der weingart aber / weil er vberauß wol gebawet / trug drey oder viermal mehr / als ſonſt.

Der verſtand.

Den gröſten ſchatz den ein menſch bekommen mag / gebiet die arbeit.

De l'homme, & de ſes Chiens. CXXII.

Von einem mann vnd ſeinen hunden. CXXII.

VN homme eſtãt aſſiegé par les neiges dans ſa metairie, commença premierement à mãger ſes brebis, puis

EIn mann von dem ſchnee in ſeinem meyerhoff belägert / fieng erſtlich an ſeine ſchaff zu eſſen. Darnach ſeine geiſ-

apres ſes cheures. Mais les neiges continuans, il eſgorgea auſſi ſes bœufs de la charrue. Les Chiens voyans celà, direnten tre eux, Oſton nous d'icy: car ſi noſtre maiſtre ne pardonne point aux bœufs qui labourent, comme aura-il pitié de nous?

Da aber ď ſchnee lang weret / ſchlachtet er auch ſeine ochſen / die den pflug zogen. Da das die hund ſahen / ſprach einer zu dem andern / laſt vns von hinnen flihen: Dan ſchonet vnſer meiſter ď ochſen nicht / die arbeiten / was wirdt er dan für ein mitleiden mit vns haben?

LE SENS.

Nous deuons fuïr & euiter ceux qui n'eſpargnent point les leurs propres.

Der verſtand.

Wir ſollen die ienigen fliehen / vnd meiden / die den ihrigen ſelbſt nicht verſchonen.

De

De la Vefue, & de sa Poule. CXXIII.

Von einer witwen vnd jhrer hennen. CXXIII.

VNe Vefue auoit vne Poule, qui luy ponnoit tous les jours vn œuf. Estimant que si elle estoit mieux nourrie, elle en pourroit faire deux au lieu d'un, elle luy bailla de l'orge plus que de coustume. Mais la Poule estant engraissee, cessa tout à faict de pondre.

Ein witwen het ein henn/die all tag ein ey legt/aber si hoffet/dieselbig solt jh alle tag für eines zwe eyer legen/wan sie bes ser gehaltē würde/vn gab jhr desto mehr ge sten zu essen. Die hen aber war desto feister vnd möcht nicht ein e mehr legen.

LE SENS.

Ceux qui par auarice cerchent d'accroistre leur bien, perdent bien souuēt celà mesmes qu'ils auoyent auparauant.

Ceste fable nous enseigne aussi, que ceux qui sont sobres, trauaillent beaucoup plus alaigrement: mais s'ils s'addonnēt vn coup à leur bouche & à leur panse, ils deuiennent faineants tout à plat.

Der verstand.

Die durch geiz [...] gut suchen zu mehr[...] verlieren offt/ das [...] zuvor hatten. Diese fa[...]bel lehret vns/ daß di[...] nüchtern vnd mässigen mit viel grösserem lust arbeiten: wan sie sich aber einmal jhrē maul vnd wanst ergeben/ werden sie also bald nachlässig vnd faul.

Le grand conseil des Rats. CXXIIII.

Von dem grossen rath d mäussen. CXXIIII

VN jour les Rats, en vne solennelle assemblee, consultoyent & deliberoyēt quel moyen ils deuroyent tenir pour se pouuoir garentir des continuelles embusches du cauteleux Chat. Plusieurs d'entre eux en dirent leur

Die mäuß in einer stattlicher versamlung beritten vnd berathschlagtē sich was fur ein mittel sie halten solten/ das sie sich könten beschirmen wider die stätige hinderhalt d listigen katz: Viel vnter jhnen sagtē darauff jhre meinūg/ vnd

telee, & proposerent diuers expediets sur ce faict. Mais n fin l'un d'iceux, ui par son aage & ar son experiēce ne 'estoit pas acquis eu d'autorité entre es siens, se leua sur pieds, & auec vne eloquence rattesque, leur donna ce conseil: Seigneurs & bien aimés Rats, j'ay en fin trouué vn expedient, qui nous pourra preseruer de la griffe de nostre cauteleux ennemi. Ie l'ay trouué, dis-je, apres y auoir employé plusieurs veillees. Mon conseil donc est, que nous attachions au col du traistre & desloyal chat vne sonnette, à fin que de bōne heure nous puissions estre aduertis de

vnd legten für jhre mittel vber diese that. End lich aber eine vnder jhnen/so durch jhre alter vnd grosse erfahrung hatte erlangt nicht ein geringes ansehens vnter den jhrigen/ stelte sich auff die fuß/ vnd mit einer mäusigen beredenheit/ gab jhnen disen raht/ Herren vnd viel geliebte mäuß/ ich hab endlich erfūdē ein mittel/so vns wirdt können bewahren von dē klawen vnsers spitz findigen feinds. Ich habs erfundē/ sag ich/ nach dem ich viel wachtens darmit zugebracht hab. Ist dero halben mein raht/ daß wir binden der verrätherischē vnd meinäidigen katzen ein glöcklein an dem hals/ auf das wir bey guter zeit möchten jnnen wer den jhrer zukunfft/ vnd

sa venue, pour faire à temps nostre retraicte. Cest aduis fut receu de toute l'assemblee auec vn applaudissement merueilleux, & consentement vniuersel, horsmis qu'un autre vieillard, qui auoit autant ou plus d'experiēce que le premier, ayāt faict faire silence, leur dit ce qui s'ensuit: Messieurs, je cōfesse qu'en tous affaires d'estat, & notamment où il y va de la conseruation de toute vne espece, les deliberations & conseils doyuent preceder: mais auant que de suyure vn aduis, & le tenir pour arresté, il faut voir par quel moyen on le pourra executer. I'approuue bien, & trouue merueilleu

bey zeiten kōnten vns alsbaldt verbergē vnd auff seit machē. Dieser rath wardt angenommen von der gantzen gemeine oder versamlung mit wunderlichen frolocken vnd gemeiner zusammē stimmūg/ außgenommen daß sonste eine andere alte mauß/ so da hatte eben so viel/ oder wol noch mehr erfahrung als die erste/ nach dē er sie alle still schweigē gemacht/ sagt also wie folgt/ Meine herrn/ ich bekenne daß in allen geschäfftē der ständen/ vnd insonderheit wañ es gehet vmb ein gantzes geschlecht/ sollen die rathschläg vorgehen/ aber ehe das man solt folgen einem rath/ vnd in für gewißhalten/ mā muß sehen durch was vormittel vnd wege

man

ement propre l'aduis & expediẽt qui vous a eſté dõné par ce venerable vieillard, qui le premier a parlé. Mais il faut aduiſer, qui ſera celuy d'entre nous qui attachera la ſonnette au col du chat. Quãt à moy, je vous confeſſe franchemẽt, que cõbien que toute ma vie j'aye faict profeſſion des armes, ſi n'ay-je pas tant de cœur, que d'entreprendre vn ſi hazardeux affaire. Ce dit, il ſe raſſit. Et lors vn murmure ſourd ſe leua entre les rats & ſouris: lequel aucunement appaiſé, vn chacun d'eux, depuis le plus petit juſques au plus grand, s'excu-

man in kõnt vollbringen: ich hab wol fur gutt vnd befindt ſehr wol diſen vorſchlag dieſes Ehrwůrdigen alten/ſo zum erſten das wort gethan hat/aber man muß ſich berathſchlagen/welcher vnter vns ſol das klõcklein binden der katzen an dem halß/was mich belangt/ſo bekenne ich euch frey/ob ich ſchon mein gantzes lebenlãg hab mit den waffen vmbgegangen/ſo bin ich doch nicht ſo geherzt/das ich ſolt angehen ein ſolch gefahrliche ſach. Als er dz geſagt hatte ſatze er ſich wider nieder. Vnd erhub ſich alßdann ein groſſer vnd ſtumener geräuſch vnder den ratzen vnd mäußen/welcher als er halb geſtillet war/ein iedere vnder jhnen von den gröſten an biß auff den aller kleineſten entſchuldigte

ſa, & requit de n'eſtre point employé à vne ſi perilleuſe entrepriſe. Et par ainſi ſe deſpartit ceſte innōbrable aſſemblee ſans aucune reſolution.

LE SENS.

Il ſe trouue aſſez ſouuent de ſuffiſans Conſeillers, qui, en moins de rien, viennent à bout des plus grands affaires: & notamment lors qu'ils ont le dos au feu, & le ventre à la table. En vn clin d'œil ils prennent des villes, ils gaignent des batailles, ils repriment des ſeditions populaires: mais ce n'eſt que de bec, n'ayans courage, force, dexterité, ny experience, pour pouuoir mettre à execution la moindre de leurs jactāces.

ſich / vnd begerte daß er nichts zu ſchaffē hatte mit einer ſo gefährliche vnterſtehung / vnd gieng alſo hinweg dieſe vnzehliche verſamlung one einige antwort vnd beſchluß.

Der verſtand.

Man findet offt genug viel räther welche leichter als nichts kommen zum end jhrer gröſten geſchäfften / vnd ſonderlich wan ſie den rucken vf dem fewer vnd den bauch auf den tiſch haben / bekommen stätt in einē augēblick / gewinnen ſchl.chten / bezwingē zwiſpaltūgē deß gemeinen volcks / aber es iſt nichts mehr als mit dem müdt / habend kein hertz noch ſtercke noch auffrichtigkeit noch erfahrūng zu volbringen jhre geringſte rhümmedigkeit.

FIN.

1500,-
Febr. 86

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Aesopus,

Les fables d'Esope

Geneve 1606

A.gr.b. 189
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10234541-5